

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE.

TOME PREMIER.

VOYAGE

DE

L'AUSTRALIE

ET

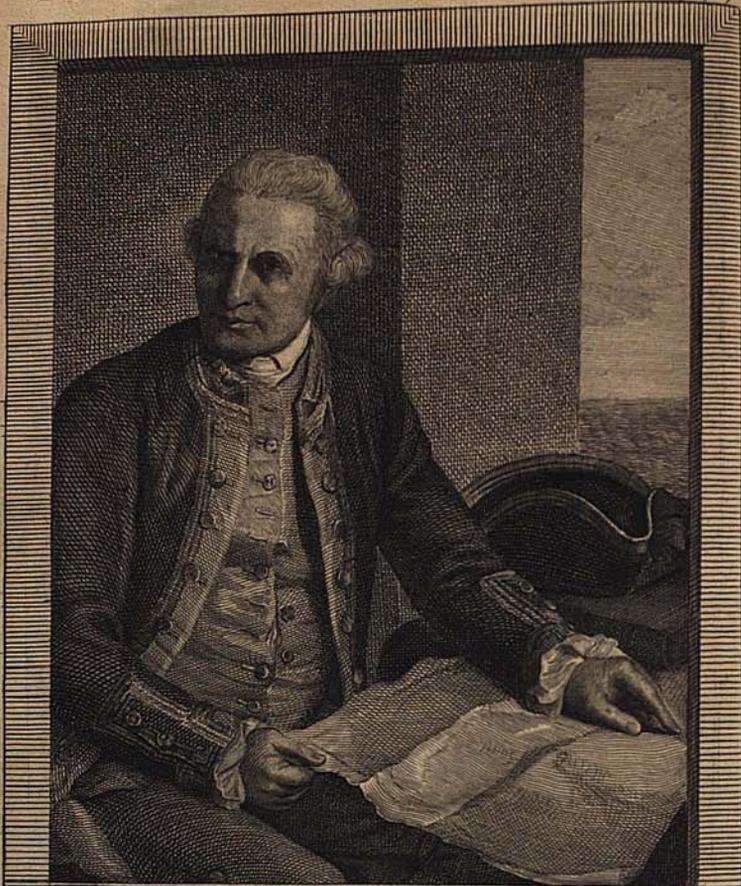
AUTOUR DU MONDE

TOME PREMIER

V

1712

1712



JACQUES COOK

Copie de la gravure.

V

L'HÉN

AU

Fait sur

& la B

& 17

Comm

leque

FUR

TR

Ouvrage

de port

l'expéd

T C

HÔTEL

AVEC AN

1787.

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE.

Fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure
& la Résolution, en 1772, 1773, 1774,
& 1775; écrit par JACQUES COOK,
Commandant de la Résolution; dans
lequel on a inséré la relation du capitaine
FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Par Suvois & de launier
Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches
de portraits, & de vues de pays, dessinés pendant
l'expédition, par M. HODGES.

TOME PREMIER.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

4659

TOUR DU
L'É
ce n
plus ex
miere.
ce nav
che du
férenc
re pou
parco
sud, a
traces
conno
jamai
nomb
tenter

La
avec
de co
Ta

H
d
v.1



AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

L'EUROPE connoît déjà le succès de cette seconde expédition de M. Cook ; plus extraordinaire encore que la première. C'est un beau spectacle de voir ce navigateur intrépide tenter l'approche du pôle austral dans toute la circonférence du globe ; & , après avoir été repoussé de tous côtés par les glaces , parcourir tous les parages de la mer du sud , aller & revenir plusieurs fois sur ses traces , afin d'en découvrir & d'en reconnoître toutes les terres , sans se laisser jamais des obstacles , & sans que de nombreuses découvertes puissent le contenter.

La postérité remarquera , peut-être avec étonnement , qu'il a découvert plus de contrées dans la mer Pacifique & la

ij AVERTISSEMENT

mer Atlantique, que tous les autres navigateurs ensemble ; car, sans parler de celles de son premier voyage, il nous a procuré, par celui-ci, la connoissance de la Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides, des isles des Amis, de la Nouvelle-Géorgie, de la Terre de Sandwich, de la Thulé australe, de la Terre du Saint-Esprit, dont Quiros n'avoit pas fait le tour, &c. &c.

Il n'a rien négligé de tout ce qui peut intéresser les sciences naturelles, & la navigation & la géographie en particulier ; il a étudié, avec la plus grande exactitude, les mœurs des différens Insulaires, & il a eu occasion de rectifier, sur cette matiere, quelques erreurs de la relation de son premier voyage.

Ce second voyage de M. Cook, écrit par lui-même, est un monument trop précieux, pour oser l'altérer : on l'a traduit sans y changer un seul mot. On a

D
conserv
ne sont
lecteur
marins.

Le pa
voyé M
& com
l'expédi
une au
in-4°. L
n'est pa
fait un e
disting
de M. F
doute,
cè pén
récits &
térité &
taine co
chaleur
M. For
suffit po
talens.

On a

DU TRADUCTEUR. iij

conservé tous les détails nautiques ; s'ils ne sont pas toujours intéressans pour le lecteur , ils sont intéressans pour les marins.

Le parlement d'Angleterre ayant envoyé MM. Forster comme naturalistes & comme philosophes , à la suite de l'expédition , M. Forster le fils a publié une autre relation en deux volumes *in-4°*. Le traducteur en a tiré tout ce qui n'est pas dans celle de M. Cook , & il a fait un ensemble des deux ouvrages , en distinguant par des guillemets ce qui est de M. Forster. Le lecteur trouvera , sans doute , qu'on a eu raison de se livrer à ce pénible travail , qui a dû amener des récits & des tableaux intéressans. L'austérité & la simplicité touchante du capitaine contrastent heureusement avec la chaleur , l'imagination & les graces de M. Forster. Ce qu'on lira de ce dernier suffit pour donner une haute idée de ses talens.

On avoit d'abord résolu , en Angle-

iv AVERTISSEMENT

terre, de publier les deux relations sous la forme qu'on leur donne ici : des raisons de vanité & d'intérêt ne l'ont pas permis (a), quoique ce fût la seule méthode d'éviter les répétitions.

Quand il s'est rencontré de petites différences entre M. Cook & M. Forster, le traducteur a suivi celui qu'il a jugé le plus exact : pour la mesure avec les barometres & les thermometres, par exemple, il a adopté quelquefois les résultats de M. Forster plutôt que ceux de M. Cook. Il y a de tems en tems, sur des détails de faits, d'autres différences peu considérables, qu'on a conservé pour montrer la maniere de voir des deux historiens.

Le traducteur a été plus embarrassé pour les noms des isles & les termes des langues de la mer du sud ; car M. Cook

(a) Voyez l'extrait de la préface de M. Forster.

& M.
de la r
fût d'a
l'ortho
ne soit
pendan
parle,
mots à
Bouga
europé
l'expres
du pren
écrit C
gloise ;
Taïti ;
Taïtien

Lapa
le plus
pere qu

On a
ouvrage
dition

DU TRADUCTEUR. v

& M. Forster n'écrivent presque jamais de la même façon. Afin que le discours fût d'accord avec les cartes, on a suivi l'orthographe de M. Cook, quoiqu'elle ne soit peut-être pas la plus juste, cependant, lorsque c'est M. Forster qui parle, on a souvent orthographié les mots à sa manière. Il remarque que M. de Bougainville est, de tous les navigateurs européens, celui qui a le mieux fait l'expression de *Taïti*. Dans la traduction du premier voyage de M. Cook, on a écrit Otahiti suivant la manière angloise; mais, dans celle-ci, on écrit Taïti; Taïtiens, ou O-Taïti; ou O-Taïtiens; l'O est l'article.

La partie nautique a été traduite avec le plus grand soin, & le traducteur espère qu'il n'y aura point de fautes.

On a déjà publié en Angleterre cinq ouvrages relatifs à cette seconde expédition de M. Cook, & il y en a une

a iij

vj AVERTISSEMENT

fixieme sous presse : 1°. Forster , *nova genera plantarum* , un vol. M. Forster y expose ses découvertes botaniques dans une langue connue de tous les naturalistes. 2°. La relation du voyage écrite par le capitaine lui-même 3°. La relation du voyage écrite par M. Forster le fils. 4°. Observations astronomiques, &c. faites par M. Wales & M. Bayly , envoyés, l'un sur *la Résolution* , & l'autre sur *l'Aventure* , comme astronomes , un vol. in-4°. Les tables précieuses que contient cet ouvrage n'ont pas besoin d'être traduites ; car il est aisé de les consulter dans l'original ; mais ce livre est précédé d'une introduction , qui traite des instrumens astronomiques dont on s'est servi dans l'expédition de l'histoire , de l'invention , des progrès , & de l'état actuel des instrumens astronomiques , &c. On a traduit ce morceau , & il se trouve à la fin du quatrieme volume. 5°. Un discours sur les moyens de conserver la santé des marins , d'après les précautions prises

D
par M.
royale ;
se trou
6°. M.
ruelem
intitulé
naturelle
producti
téores ob
civilisati
résultat g

La tra
lume est
incessam

On ne
terre qui
éclatante
chez tous
ses navig
fances en
parti de
voyage e

DU TRADUCTEUR. vij

par M. Cook, prononcé à la société royale; on l'a traduit également, & il se trouve aussi dans le quatrième volume. 6°. M. Forster, le père, imprime actuellement à Londres un volume in-4°. intitulé : *Observations sur les sciences naturelles, sur la formation, le sol, les productions des îles, les glaces, les météores observés en mer, les mœurs, la civilisation des Insulaires, &c.* C'est un résultat général de tout le voyage.

La traduction de ce cinquième volume est sous presse, & elle paraîtra incessamment.

On ne peut trop remercier l'Angleterre qui ordonne des expéditions si éclatantes & si utiles, & qui répand chez tous les peuples les découvertes de ses navigateurs, tandis que d'autres puissances en font un secret. M. Cook est parti depuis deux ans pour un troisième voyage encore plus périlleux que les

viii AVERTISSEMENT, &c.

deux premiers : on croit qu'après avoir parcouru de nouveau les mers du sud, il tentera son retour en Europe, le long des côtes Kamchatka, & de la Sibérie, & qu'il essayera d'approcher du pôle boréal. Puiffe-t-il échapper aux dangers qui l'attendent, &, couvert de gloire, ramener dans sa patrie ses vaisseaux triomphans !



IN

L

rop

déc

auf

qu'u

ren

la g

diqu

F

pub

pou

une

net

en

a e

pe

av

ve



INTRODUCTION

GÉNÉRALE.

LES puissances & les savans de l'Europe cherchent, depuis long-tems, à découvrir si la portion de l'hémisphere austral qu'on n'a point reconnu, n'est qu'une immense plage d'eau, ou si elle renferme un autre continent, comme la géographie spéculative semble l'indiquer.

En ordonnant le voyage, dont on publie ici la relation, Sa Majesté a eu pour premier objet de fixer l'opinion sur une matiere si curieuse & si importante.

Afin de donner au lecteur une idée nette de cette expédition, & le mettre en état de juger plus exactement quel en a été le succès, il est nécessaire de rappeler les différens voyages, entrepris avant le mien, pour faire des découvertes dans l'hémisphere austral.

x INTRODUCTION

ANN. 1519.
Magellan.

Ferdinand Magellan, Portugais, au service d'Espagne, fut le premier qui traversa la mer Pacifique. Après avoir appareillé de Séville avec cinq vaisseaux, le 10 Avril 1519, il découvrit le détroit qui porte son nom, & entra, le 27 Novembre, dans la mer du sud.

Il découvrit dans cette mer deux isles inhabitées, dont on ne connoît pas bien la position. Il passa ensuite la ligne, découvrit les isles des Larrons, & s'avança ensuite jusqu'aux Philippines, sur l'une desquelles il fut tué dans une escarmouche avec les Naturels du pays.

Son vaisseau, appelé *la victoire*, fit le premier le tour du monde, & ce fut le seul de l'escadre qui surmonta les dangers & les obstacles de son héroïque entreprise.

Après que Magellan eut montré la route, les Espagnols firent plusieurs voyages d'Amérique à l'ouest avant celui d'Alvaro Mendana de Neyra; en 1595, le premier dont on puisse avec exactitude suivre la route; car on ne connoît

pas assez précisément les expéditions antérieures. On fait cependant, en général, qu'ils découvrirent alors la Nouvelle-Guinée, les isles Salomon, & plusieurs autres.

ANN. 1591.
Magellan.

Les géographes different beaucoup sur la position des isles Salomon, qui très-probablement ne sont rien autre que le groupe, qui comprend ce qu'on a depuis nommé Nouvelle - Bretagne, Nouvelle-Irlande, &c.

Mendana fit voile de Callai avec quatre vaisseaux, le 9 Avril 1595, dans le dessein de reconnoître ces isles; & il découvrit, en cinglant à l'ouest, les Marquises par 10^d de latitude sud; — l'isle de Saint-Bernard, qui me semble avoir été nommée isle du Danger, par le commodore Byron, ensuite l'isle Solitaire par 10^d 40' de latitude sud, & 178^d de longitude ouest; & enfin Santa-Cruz qui est certainement celle que le capitaine Carteret appelle isle d'*Egmont*.

1595.
Mendana.

Mendana mourut dans cette dernière isle, avec la plupart de ses compagnons,

xij INTRODUCTION

ANN. 1605
Quiros.

& Pedro Fernandes de Quiros, premier pilote, conduisit à Manille les restes malheureux de l'escadre.

On chargea le même Quiros d'une autre expédition, uniquement pour découvrir un continent austral, & il semble que c'est le premier Européen qui en ait conçu l'idée.

Il partit de Callai le 21 Décembre 1605, comme pilote de deux vaisseaux & d'une patache, commandés par Luiz-Paz de Torres : gouvernant à l'O. S. O. & étant, suivant leur estime, à mille lieues espagnoles de la côte d'Amérique, ils découvrirent, le 26 Janvier 1606, une petite isle basse par 25^d de latitude sud; deux jours après, ils en découvrirent une autre qui étoit élevée, & qui avoit une plaine au sommet : il est vraisemblable que c'est la même, appelée par le capitaine Carteret, isle de Pitcairn.

Quiros, en quittant ces isles, semble avoir dirigé sa route à l'O. N. O. & N. O. à 10 ou 11^d de latitude sud, & ensuite à l'ouest jusqu'à la baie de Saint-

Philip
terre
déco
men
été v
L
forti
Jago
nord
aprè
& c
rant
il p
entr
velli
L
fuit
men
14
Cor
ce c
ren
vri
Ma
me

G É N É R A L E. xiiij

Philippe & de Jago , dans l'isle de la terre du Saint-Esprit. Chemin faisant il découvrit plusieurs isles , & probablement quelques-unes de celles qui ont été vues par les derniers navigateurs.

ANN. 1605.
Quiros.

Les deux vaisseaux se séparèrent au sortir de la baie de Saint-Philippe & de Jago. Quiros avec le capitaine porta au nord, & retourna à la Nouvelle Espagne, après avoir beaucoup souffert faute d'eau & de provision. Torres , avec l'Amiranta & la patache , cingla à l'ouest, & il paroît être le premier qui navigua entre la Nouvelle-Hollande & la Nouvelle-Guinée.

Le Maire & Schouten tenterent ensuite de nouvelles découvertes dans la mer du sud. Ils firent voile du Taxal , le 14 Juin 1615 , avec les vaisseaux la Concorde & le Horn. Un accident brûla ce dernier au port Desiré. Ils continuèrent leur voyage sur l'autre ; & découvrirent le détroit qui porte le nom de Le Maire , & entrèrent les premiers dans la mer Pacifique par le cap de Horn.

1615.
Le Maire & Schouten.

xiv INTRODUCTION

ANN. 1615.
Le Maire &
Schouren.

Ils découvrirent aussi l'isle des Chiens par $15^{\text{d}} 15'$ de latitude sud, & $136^{\text{d}} 30'$ de longitude ouest; — Sonde-Grondt par 15^{d} de latitude sud, & $143^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest; — Waterland par $14^{\text{d}} 46'$ de latitude sud, & $144^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest, à 25 lieues de celle-ci l'isle des Mouches, l'isle des Traîtres & des Cocos par $13^{\text{d}} 43'$ de latitude sud, & $173^{\text{d}} 13'$ de longitude ouest; 2 degrés plus à l'ouest l'isle de l'Espérance, & par $14^{\text{d}} 56'$ de latitude sud, & $179^{\text{d}} 30'$ de longitude est, l'isle de Horn.

Ils rangerent ensuite le côté septentrional de la Nouvelle-Bretagne & de la Nouvelle-Guinée, & arriverent à Batavia en Octobre 1616.

1642.
Tasman.

Excepté quelques découvertes sur les côtes occidentales & septentrionales de la Nouvelle-Hollande, on ne fit aucune expédition importante dans la mer Pacifique jusqu'en 1642 que le capitaine Tasman partit de Batavia avec deux vaisseaux de la compagnie hollandoise, & découvrit la terre de Van-Diemen,

une p
de la
Amis
prince

Je r
suite d
fique, p
dès 15
à l'est c
par un
vouloir
le détr
tems f
inopin
de cet
tion trè
Land c
l'honne
sabeth
lieues
l'Amér
Le c
de Lon
que cer
illes, &

G É N É R A L E. xv

une petite partie de la côte occidentale de la Nouvelle-Zélande, les isles des Amis, & celles qu'on a nommé du prince Guillaume.

ANN. 1642.
Taiman.

Je n'ai pas cru devoir interrompre la suite des découvertes dans la mer Pacifique, pour dire que sir Richard Hawkins dès 1594 se trouvant à environ 50 lieues à l'est de la riviere de la Plata, fut chassé par une tempête à l'est de la route qu'il vouloit suivre, & que gouvernant vers le détroit de Magellan, après que le tems se fut calmé, il rencontra terre inopinément, il côtoya environ 60 lieues de cette terre, & il en fait une description très-détaillée; il la nomme Maidenland de Hawkins, (ou Virginie), en l'honneur de sa souveraine, la reine Elisabeth: il dit qu'elle gît à environ 60 lieues de la partie la plus voisine de l'Amérique méridionale.

1594.
Sir Richard.
Hawkins.

Le capitaine John Strong du Farewel de Londres en 1689 découvrit ensuite que cette terre étoit composée de deux isles, & il traversa le détroit qui en sé-

1689.
Strong.

xvj INTRODUCTION

ANN. 1689.
Strong.

pare l'est de l'ouest. Il donna à ce détroit le nom de Falkland, en l'honneur de milord Falkland, son protecteur; & c'est par inadvertance que ce nom s'est étendu ensuite aux deux isles qui separent le canal.

Et, parlant de ces deux isles, j'ajouterai qu'à l'avenir les navigateurs perdront leur tems, s'ils cherchent l'isle de Pépys à 47^d de latitude sud; car on est sûr aujourd'hui que les isles Falkland sont la terre de Pépys.

1675.
La Roche.

Antoine la Roche, marchand anglois, à son retour en Avril 1675 de la mer Pacifique, où il avoit fait un voyage de commerce, fut porté, par les vents & les courans, à l'est du détroit de le Maire, & il rencontra une côte, qui est peut-être la même que celle que j'ai reconnue durant ce voyage; & que j'ai appelé l'isle de Géorgie.

La Roche, quittant cette terre, fit voile au nord, & découvrit, par 45^d de latitude sud, une grande isle, qui avoit un bon port vers la partie orientale, & on

où il trou

En 16

Edmond

dement c

& charg

des rech

déclina

terres in

partie m

que. Du

longitud

retour il

& il prop

longitud

ses & de

Il rempl

res part

ne déco

En 1

trois va

vertes

qui les

21 Ao

après a

il déco

Ton

où il trouva du bois, de l'eau & du poisson.

En 1699, le célèbre astronome Dr. Edmond Halley fut nommé au commandement du vaisseau de roi le *Paramour*, & chargé d'une expédition pour faire des recherches sur les longitudes & les déclinaisons de l'aimant, il découvrit les terres inconnues qu'on supposoit dans la partie méridionale de l'océan atlantique. Durant ce voyage, il détermina la longitude de plusieurs places; après son retour il dressa sa carte des variations, & il proposa une méthode d'observer les longitudes en mer, au moyen des *appaltes* & des occultations des étoiles fixes. Il remplit avec succès les deux premières parties de ses instructions; mais il ne découvrit aucune terre australe.

En 1721, les Hollandois équipèrent trois vaisseaux pour tenter des découvertes dans la mer du sud. Roggewin, qui les commandoit, quitta le Texel le 21 Août, & arrivé dans cette mer, après avoir fait le tour du cap de Horn; il découvrit l'isle de Pâques, qui proba-

ANN. 1699.
Edmond
Halley.

1721.
Roggewin

xviii INTRODUCTION

ANN. 1621.
Rogewin.

blement avoit déjà été vue , mais non pas reconnue par Davis (a). Ensuite , entre les 14^d & 41' & 15^d & 47' de latitude sud , & entre les 142^d & les 150^d de longitude ouest , il trouva plusieurs autres isles , que je suppose être celles qui ont été apperçues par les derniers navigateurs anglois. Il découvrit encore deux isles par 15^d de latitude sud , & 170^d de longitude ouest , qu'il nomma isles de *Baumen* ; & enfin une isle toute seule , par 13^d 41' de latitude sud , 171^d 30' de longitude ouest. Ces trois isles sont indubitablement celles que M. de Bougainville a appellées isles des *Navigateurs*.

1738.
Bouvet.

En 1738 , la compagnie françoise des Indes orientales envoya Lozier Bouvet avec deux vaisseaux, l'Aigle & la Marie, pour faire des decouvertes dans l'Océan atlantique méridional. Il appareilla du port de l'Orient, le 19 Juillet ; il toucha

(a) Voyez la description de l'isthme Darien ; par Wafer.

à l'isle de Sainte-Catherine, & de-là
il porta au S. E.

 ANN. 1738.

Bouvet.

1739.

Le 1 Janvier 1739, il découvrit terre, ou quelque chose qu'il prit pour une terre, par 54^d de latitude sud, & 11^d de longitude est. On verra, dans le cours de la relation suivante, que nous avons fait inutilement plusieurs tentatives pour la retrouver. Il est donc très-probable que Bouvet ne vit qu'une grande isle de glace. Ce navigateur cingla ensuite à l'est, au 51^d de latitude, jusqu'au 31^d de longitude est : ses deux vaisseaux se séparèrent ; l'un atterra à l'isle Maurice, & l'autre revint en France.

Après ce voyage de Bouvet, l'esprit de découverte s'est éteint, jusqu'au moment où Sa Majesté regnante forma le projet d'envoyer des vaisseaux dans l'hémisphère austral.

Les entreprises exécutées sous ses auspices commencerent en 1764 ; le commodore Byron, qui commandoit le Dauphin & la Tamar, appareilla des Dufnes, le 21 Juin, & après avoir visité

1764.

Byron.

xx INTRODUCTION

ANN. 1764
Byron.

les isles Falkland , il entra par le détroit de Magellan dans la mer du sud , où il découvrit les isles de Disappointment, l'isle de George , celle du prince de Galles, les isles du Danger, l'isle d'York, & celle de Byron.

1766.
Wallis.

Il revint en Angleterre le 9 Mai 1766; au mois d'Août suivant on renvoya le Dauphin sous le capitaine Wallis , avec le Swallow commandé par le capitaine Carteret.

Ils marcherent de conserve jusqu'à l'extrémité occidentale du détroit de Magellan , & ils se séparèrent à la vue de la grande mer du sud.

Le capitaine Wallis fit route plus à l'ouest , dans une latitude plus élevée , qu'aucun autre navigateur avant lui ; mais il ne rencontra terre qu'en dedans du tropique , où il découvrit les isles de la Pentecôte; — de la reine Charlotte; — d'Egmont; — du duc de Gloucester; — du duc de Cumberland ; — de Maïtea ; — d'O-Taïti ; d'E-Iméo ; — de Tapamanou ; — d'How ; — du Scilly ; de Bosca-

wen
en A
Le
gon
rente
bruy
Char
Gow
Bret
en A
M
au n
fréga
Flûte
tems
Falk
fique
Janv
Il
tre E
celle
mên
du L
Env
déc

wen ; — Keppel ; & Wallis. Il arriva
 en Angleterre au mois de Mai 1768. ANN. 1766.
 Wallis.

Le capitaine Carteret , son compa-
 gon de voyage , suivit une route diffé-
 rente , & il découvrit les isles d'Osna-
 bruy ; — Gloucester ; — celles de la reine
 Charlotte ; — l'isle Carteret ; — celle de
 Gower , & le détroit entre la Nouvelle
 Bretagne & la Nouvelle-Irlande. Il arriva
 en Angleterre au mois de Mars 1769.

M. de Bougainville fit voile de France
 au mois de Novembre 1766 , sur la
 frégate la Boudeuse , accompagné de la Bougain-
 ville.
 Flûte l'étoile. Après avoir passé quelque
 tems sur la côte du Brésil , & aux isles
 Falkland , il entra dans la mer Paci-
 fique par le détroit de Magellan en
 Janvier 1768.

Il découvrit , dans cette mer , les qua-
 tre Facardins ; l'isle des Lanciers ; —
 celle de la Harpe , qui me semble la
 même que celle que j'ai nommée ensuite
 du Lagon ; — le Boudoir & l'isle de l'Arc.
 Environ 20 lieues plus loin à l'ouest , il
 découvrit aussi quatre autres isles. Il ren-

xxij INTRODUCTION

=====
 ANN. 1766.
 Bougain-
 ville.

contra ensuite Maitéa ; — O-Tahiti ; — les isles des Navigateurs , & l'Enfant-Perdu , qui étoient pour lui de nouvelles découvertes. De-là il passa entre les Hébrides ; il découvrit la Bâture de Diane , & quelques autres ; — la terre du cap de la Délivrance ; & différentes isles situées plus au nord. Il passa au nord de la Nouvelle-Irlande , toucha à Batavia , & arriva en France au mois de Mars 1769.

Cette année fut remarquable par le passage de Vénus au-dessus du disque du soleil : ce phénomène , très-important à l'astronomie , excita par-tout l'attention de ceux qui étudioient cette science.

1768.

Au commencement de 1768 la société royale de Londres présenta au roi un mémoire dans lequel on exposoit les avantages des observations exactes qu'on pourroit faire en différentes parties du monde , & sur-tout dans une latitude australe , entre les 140^d & les 180^d de longitude à l'ouest de l'observatoire royal de Gréénwich ; on ajouta que des vaisseaux équipés convenablement se-

roient
 vateurs
 destinés
 en éta
 telle e

Sa I
 moire ;
 des va
 jet. En
 que de
 truite p
 terre.
 sud , &
 comm
 ciété r
 avec M
 faire l
 passag

On
 grand
 dition
 des ill
 terdam
 qu'on
 le non

roient nécessaires pour porter les obser-
vateurs aux parages qui leur seroient
destinés ; mais que la société n'étoit pas
en état de pourvoir aux dépenses d'une
telle entreprise.

 ANN. 1768.

Sa Majesté , après avoir lu le mé-
moire , ordonna à l'amirauté de choisir
des vaisseaux convenables pour cet ob-
jet. En conséquence on acheta la bar-
que de l'Endéavour , qui avoit été conf-
truite pour le commerce du charbon de
terre. On l'arma pour une campagne au
sud , & j'eus l'honneur d'en obtenir le
commandement. Bientôt après , la so-
ciété royale me chargea , conjointement
avec M. Charles Gréen , astronome , de
faire les observations nécessaires sur le
passage.

On projeta d'abord de remplir ce
grand & principal objet de notre expé-
dition , ou aux Marquises , ou sur une
des isles que Tasman a appellées *Amf-
terdam , Rotterdam & Middeiburg* , &
qu'on connoît mieux maintenant sous
le nom d'isles des Amis. Mais , tandis

Plimouth le 26 Août ; je touchai à Ma-
 dere , à Rio Janeiro , & au détroit de le ANN. 1768,
1^{er}. Voyage
de Cook.
 Maire ; & , au mois de Janvier de l'an-
 née suivante , j'entrai dans la mer du sud ,
 par le cap Horn.

Je tâchai de gouverner directement
 sur O-Tahiti , & je réuffis en partie ;
 mais je ne fis point de découvertes ,
 avant d'entrer dans le tropique. Je ren-
 contraï alors l'isle du Lagon ; les deux
 groupes ; — l'isle de l'Oiseau ; — celle de
 la Chaine ; & le 30 d'Avril , j'arrivai à
 O-Tahiti , où je passai trois mois ; du-
 rant ce tems nous fîmes les observa-
 tions sur le passage de Vénus.

En partant d'O-Tahiti , je découvris
 & visitai les isles de la Société & O-
 Hétéroa ; de-là je m'avançai au sud jus-
 qu'à 40^d 22' de latitude , 147^d 29' de
 longitude ouest ; & , le 6 Octobre , j'at-
 terrai à la côte orientale de la Nouvelle-
 Zélande.

Je continuai à reconnoître & exami-
 ner cette contrée , jusqu'au 31 Mars

xxvj INTRODUCTION

ANN. 1768.
1^{er}. voyage
de Cook,

1770, que je la quittai ; je me rendis ensuite à la Nouvelle-Hollande ; & , après avoir reconnu la côte orientale de ce vaste pays , (portion qu'on n'avoit pas encore visitée) je passai entre son extrémité septentrionale & la Nouvelle-Guinée , où je pris terre ; je touchai à l'isle de Savu , à Batavia , au cap de Bonne-Espérance & à Sainte-Hélène (a) & j'arrivai en Angleterre , le 12 Juillet 1771.

M. Banks , & le docteur Solender , élève de Linnée , & l'un des bibliothécaires du *musæum* , firent avec moi ce voyage : ils sont tous les deux distingués dans le monde savant , par leurs connoissances en l'histoire naturelle. Animés par l'amour de la science , & par le

(a) Il y a deux erreurs dans la description qu'on a faite de Sainte-Hélène dans mon premier voyage. Les habitans sont loin de traiter de gaieté de cœur avec cruauté leurs esclaves , & ils ont , depuis plusieurs années , des voitures à roues & des hottes.

desir de faire des recherches dans les régions lointaines que j'allois visiter, ils demanderent la permission de s'embarquer avec moi. L'amirauté se rendit aisément à une priere qui devoit être si avantageuse à la république des lettres. Ils partagerent tous les dangers de notre ennuyeuse & pénible navigation.

ANN. 1768.
1^{er}. voyage
de Cook.

Afin de répandre du jour sur l'extrait en raccourci des différentes découvertes faites dans la mer du sud, dans l'Océan atlantique, & dans la mer de l'Inde, avant mon départ pour le second voyage que je publie aujourd'hui, j'ai tracé dans la carte générale que je joins ici, les routes suivies par la plupart des navigateurs : sans cette précaution, on entendroit plus difficilement l'abrégé qu'on vient de lire.

Je n'ai pas connu assez tôt, pour en profiter, les voyages de MM. de Surville, Kerquelenet & Marion, dont on parle quelquefois dans l'ouvrage suivant; & comme les François n'en ont pas

xxvii] INTRODUCTION

communiqué les relations au public, je ne puis dire que peu de chose sur ces expéditions, ainsi que sur deux autres que j'ai appris avoir été faites par les Espagnols, l'une à l'isle de Pâques en 1769, & l'autre à O-Tahiti en 1773.

Avant de faire le récit de l'expédition dont on m'a chargé, il est à propos de parler de l'équipement des vaisseaux, & de quelques autres détails.

A peine eus-je ramené l'*Endéavour* en Angleterre, qu'on résolut d'armer deux bâtimens pour achever les découvertes dans l'hémisphere austral. La nature de ce voyage exigeoit des bâtimens d'une construction particuliere, & l'*Endéavour*, ayant été envoyé aux isles Falkland, le bureau de la marine reçut ordre d'acheter les deux vaisseaux qui seroient les plus propres à ce service.

Il y avoit alors différentes opinions sur la grandeur & sur l'espece des bâtimens les plus convenables à un pareil voyage. Quelques-uns vouloient des

grands v
de 40 ca
des Inde
des frég
vaisseaux
le comm
ont des
toutes le
rauté, si
la marin
meilleur

Comme
teurs de
les plus
il peut é
sentimen
deux vo

Le fu
parties c
sur-tout
la conf
vaisseau
pece, à
bâtiment

G É N É R A L E. xxix

grands vaisseaux , & propofoient ceux de 40 canons , ou ceux de la compagnie des Indes. D'autres préféroient de grandes frégates bonnes voilières , ou des vaisseaux à trois ponts , employés dans le commerce de la Jamaïque , & qui ont des chambres de conseil. Mais, de toutes les remarques qu'on fit à l'amirauté , sur cette matiere , le bureau de la marine propofa , fuivant moi , les meilleures.

Comme il est important aux navigateurs de connoître l'espece de bâtimens les plus propres à faire des découvertes , il peut être utile d'exposer là-dessus mon sentiment , après une expérience de deux voyages de trois années chacun.

Le succès de ces expéditions dans les parties du monde très-éloignées , dépend sur-tout des préparatifs qu'on a faits pour la conservation des équipages & des vaisseaux ; ce qui est subordonné à l'espece , à la grandeur , & aux qualités des bâtimens dont on se sert.

xxx INTRODUCTION

Cette premiere considération l'emporte sur toutes les autres ; & si , dans le choix des vaisseaux , on se prive des qualités les plus avantageuses ; si , pour des objets moins importans , on diminue l'emplacement nécessaire aux équipages , on s'expose à faire avorter l'entreprise.

Le plus grand de tous les dangers dans un pareil voyage , c'est que le vaisseau échoue sur une côte inconnue , déserte , ou peut-être sauvage ; de sorte qu'avant tout il faut qu'il soit de la construction la plus solide , & sur lequel on puisse , avec moins de risque , naviguer dans une plage étrangere : il ne doit donc pas tirer beaucoup d'eau , & cependant être d'un port & d'une étendue suffisans pour contenir les approvisionnemens & les munitions nécessaires à son équipage & au tems que dure l'expédition.

Ce bâtiment , d'ailleurs , doit être construit de maniere à pouvoir prendre terre : sa grandeur doit être telle qu'en

cas de
radou
le côt
canon
compa
mens
îles, l
qu'on
les vai
merce
adapte
n'offre
Il fa
grande
rin pui
plir le
Je fi
entrep
mers l
propres
les pr
quel j'
vaissea
pas co

cas de besoin , on le mette , pour les radoubz , sûrement & commodément sur le côté. Les vaisseaux de guerre de 40 canons , les frégates , les vaisseaux de la compagnie des Indes , les grands bâtimens à trois ponts du commerce des isles , les différentes especes de bâtimens qu'on construit dans le nord , & même les vaisseaux qu'on construit pour le commerce du charbon de terre , si on les adapte particulièrement à ce commerce , n'offrent point ces avantages.

Il faut enfin choisir la forme & la grandeur d'après laquelle un habile marin puisse se hasarder davantage , & remplir le mieux ses instructions.

Je suis fermement persuadé que pour entreprendre des découvertes dans les mers lointaines , les bâtimens les plus propres sont ceux qu'on construit d'après les proportions de l'*Endéavour* , sur lequel j'ai fait mon premier voyage. Les vaisseaux d'une autre espece ne peuvent pas contenir assez de munitions & de

xxxij INTRODUCTION

provisions pour un tems si long ; & quand ils n'auroient pas cet inconvénient, leur forme & leur grandeur les rendroient moins convenables, lorsqu'ils seroient arrivés dans les parages destinés aux recherches.

On peut en conclure que c'est pour cela qu'on a fait jusqu'à présent si peu de découvertes dans l'hémisphère austral. Tous les bâtimens qui ont entrepris ces expéditions avant l'*Endéavour*, n'étoient pas convenables, & les derniers efforts des officiers qui les commandoient auroient été inutiles.

C'est aux qualités de l'*Endéavour* que l'équipage dut sa conservation, & que nous fûmes en état de continuer nos découvertes dans les mers du sud, plus long-tems que ne l'avoit fait, & que ne le fera jamais aucun autre vaisseau. Quoique les découvertes ne fussent pas le premier objet de cette expédition, j'eus par-là des moyens de traverser un plus grand espace de mer (où l'on n'a-
voit

G
voit point e
vir plus de
trales, hau
plus de tem
correctemen
nouvelles ré
plus de tra
cun navigat
voyage.

C'est par
tion, c'est
courage des
Bretagne l'e
vigateurs, &
distinguée
chent à éter
globe.

Milord S
confidératio
deux vaisse
mande ici.
du capitain
Hull. Ils ont
la même pe
ils avoient a

Tome I

voit point encore navigué), de découvrir plus de pays dans les latitudes australes, hautes & basses, & d'employer plus de tems à reconnoître & relever correctement les côtes étendues de ces nouvelles régions; en un mot, de faire plus de travail que n'en avoit fait aucun navigateur antérieur dans un seul voyage.

C'est par ces avantages de construction, c'est par la persévérance & le courage des capitaines, que la Grande-Bretagne l'emporte sur les premiers navigateurs, & obtiennent la place la plus distinguée parmi les nations qui cherchent à étendre la connoissance de notre globe.

Milord Sandwich ayant adopté ces considérations, l'amirauté résolut d'avoir deux vaisseaux, tels qu'on les recommande ici. On en acheta en effet deux du capitaine William Hammond de Hull. Ils ont été construits à Whitby par la même personne qui a fait l'*Endéavour*: ils avoient alors environ quinze ou seize

xxxiv INTRODUCTION

mois & ils me parurent aussi propres à la campagne qu'on méditoit, que si on les avoit construits uniquement pour cela. Le plus grand étoit du port de 462 tonneaux; on le nomma la *Résolution*, & on l'envoya à Deptfort, afin de l'y équiper. L'autre étoit de 336 tonneaux; on l'appella l'*Aventure*; & on le fit descendre à Woolwich, pour l'armer.

On proposa d'abord de les doubler de cuivre; mais on remarqua que le cuivre ronge les ferrures, sur-tout autour du gouvernail, & on suivit l'ancienne méthode, comme la plus sûre: quoiqu'on fasse souvent de cuivre les bandes du gouvernail, elles ne durent pas autant que si elles étoient de fer; & il me paroît évident qu'elles ne tiendroient point durant un voyage tel que celui que vient d'achever la *Résolution*. Jusqu'à ce qu'on trouve un moyen de prévenir l'effet du cuivre sur les ferrures, il n'est pas à propos de l'employer dans un voyage de l'espece de celui-ci.

Le 28
comman
Furneau
capitain
ture.

On fixa

OFFICIERS
ET SC

Capitaine.
Lieutenans
Maitre.
Maitre d'É
Charpentier
Canonnier
Chirurgien
Aides du
Volontaire
Second ch
Secrétaire
Capitaine
Caporal
Armurier
Second
Voilier.
Second
Aides du
page
Second
Second
Monde
Cuisinier
Second
Quartier
Bons m

Lieuten
Sergen
Caporal
Tambor
Soldat

T

G É N É R A L E.

XXXV

Le 28 Novembre 1771, je fus nommé au commandement de la *Résolution*, & Tobias Furneaux (qui avoit été second lieutenant du capitaine Wallis), fut élevé à celui de l'*Aventure*.

On fixa de la maniere suivante le complément de nos équipages.

OFFICIERS, MATELOTS ET SOLDATS.	RÉSOLUTION.		AVENTURE.	
	N ^o .	NOMS DES OFFICIERS.	N ^o .	NOMS DES OFFICIERS.
Capitaine.	1.	Jacques Cook.	1.	Tobias Furneaux.
Lieutenans.	3.	{ Robert P. Cooper, Ch. { Clerk Rich. Pikerfkill.	2.	{ Joseph Shank. { Arthur Kempe.
Maître.	1.	Joseph Gilbert.	1.	Pierre Fannin.
Maître d'équipage.	1.	Jacques Gray.	1.	Edouard Johns.
Charpentier.	1.	Jacques Wallis.	1.	William Orford.
Canonnier.	1.	Robert Anderfon.	1.	André Glog.
Chirurgien.	1.	Jacques Patten.	1.	Thomas Andrews.
Aides du maître.	3.		2.	
Volontaires.	6.		4.	
Second chirurgien.	2.		2.	
Secrétaire du capitaine.	1.		1.	
Capitaine d'armes.	1.		1.	
Caporal des troupes.	1.			
Armurier.	1.			
Second armurier.	1.		1.	
Voilier.	1.		1.	
Second voilier.	1.		1.	
Aides du maître d'équi- page.	3.		2.	
Second charpentier.	3.		2.	
Second canonnier.	2.		1.	
Monde du charpentier.	4.		4.	
Cuisinier.	1.		1.	
Second cuisinier.	1.		4.	
Quartier maître.	6.		33.	
Bons matelots.	45.	Soldats de marine, Jonh Edgeunbe.		Jacques Schor.
Lieutenant.	1.		1.	
Sergent.	1.		1.	
Caporaux.	2.		1.	
Tambour.	1.		1.	
Soldats.	15.		8.	
TOTAL.	112.		81.	

xxxvj INTRODUCTION

J'eus toutes les raisons du monde d'être content du choix des officiers; mes second & troisieme lieutenans, les lieutenans des soldats de marine, deux des officiers du *Warrans*, & plusieurs des bas-officiers avoient été avec moi dans le premier voyage. Les talens des autres étoient reconnus, & , dans toutes les occasions, ils m'ont donné de grandes preuves de zele.

On n'accorda pas seulement à ces vaisseaux l'équipement ordinaire, on les pourvut de la maniere la plus complete, & on nous fournit tous les articles extraordinaires dont on crut que nous pourrions avoir besoin.

Milord Sandwich voulut bien suivre avec attention l'équipement; il visita de tems en tems les vaisseaux, afin de voir par lui-même si on remplissoit ses intentions, & si nous étions satisfaits.

Les bureaux de la marine & des vivres eurent soin de nous fournir les meilleures munitions & provisions & tout ce qui étoit nécessaire pour un si

long vo
mens da
ploient
nous do
gruau d
d'huile.

bord po
fions de

On ne

articles

drèche, &
salés, des

du salep,
de carotte

Quelque
reconnus

on nous

par man
de moût

lade de c
anti-scor

ment cor
faire ici

Avec
on en do

long voyage. On fit quelques changemens dans l'espece de provisions qu'emploient nos marins communément. On nous donna du froment en place de gruau d'avoine, & du sucre en place d'huile. Chacun des vaisseaux avoit à bord pour deux ans & demi de provisions de toute espece.

On nous accorda, d'ailleurs, plusieurs articles extraordinaires, tels que de la *drêche*, de la *choux-croust*, des *choux salés*, des *tablettes de bouillon portatives*, du *salep*, de la *moutarde*, de la *marmelade de carottes*, du *jus de moût de biere épaissi*. Quelques-uns de ces articles étoient déjà reconnus pour être anti-scorbutiques, & on nous avoit chargé d'essayer les autres par maniere d'épreuve, & sur-tout le jus de moût de biere épaissi, & la marmelade de carotte. Comme plusieurs de ces anti-scorbutiques ne sont point généralement connus, il ne fera pas inutile d'en faire ici une description particuliere.

Avec la *drêche* on fait le moût doux; on en donne aux personnes attaquées de

xxxviii INTRODUCTION

scorbut , & à celles qui en sont menacées , de cinq à six pintes par jour , suivant l'avis du chirurgien.

La *choux-croust* est du chou coupé en petits morceaux , & dans lequel on jette un peu de sel, des grains de genievre & de l'anis. On le fait fermenter ensuite , & on le met en caisse très - ferré. De cette maniere il se conserve long-tems. C'est une nourriture végétale très-saine, & un bon anti-scorbutique.

La ration de chaque homme est de deux livres par semaine ; mais je l'augmentois & je la diminuois , suivant que je le jugeois à propos.

Le *chou salé* est du chou coupé en morceaux , & salé en caisse. Il se conserve long-tems.

Les *tablettes de bouillon portatives* sont par-tout en usage , & il est inutile de les décrire. Nous en avons pour les malades & pour ceux qui se portoient bien ; & elles nous ont été très-utiles.

Le chirurgien avoit la garde du *salep* & du jus de *limon* & d'*orange*, qui étoient

G
destinés au
étoient attac

La *marm*
des carottes
consistance
riague, à la
goût & par
de Berlin l'
un excellent
ne lui avons

Nous som
moût de bier
crétaire des
vivres. Perf
nées, que si
tion le jus
bierre, ce ju
blement en
dans tous le
en y mêlant
périences ,
& les comm
parer 31 ba
donna pour
bord de la

destinés aux malades, & à ceux qui étoient attaqués du scorbut.

La *marmelade de carottes* est le suc des carottes jaunes, épaissi jusqu'à la consistance du miel fluide, ou de la thériaque, à laquelle elle ressemble par le goût & par la couleur. Le baron Storch de Berlin l'avoit recommandé comme un excellent anti-scorbutique; mais nous ne lui avons pas trouvé cette qualité.

Nous sommes redevables du *jus de moût de bière épaissi*, à M. Pelham, secrétaire des commissaires du bureau des vivres. Persuadé, depuis quelques années, que si on épaissiffoit par évaporation le jus de la drêche ou le moût de bière, ce jus épaissi se garderoit probablement en mer, & qu'ainsi on pourroit, dans tous les tems, avoir de la bière, en y mêlant de l'eau. Il fit plusieurs expériences, qui lui réussirent très-bien; & les commissaires ordonnerent de préparer 31 barrils de ce jus, qu'on nous donna pour l'éprouver. On en mit 19 à bord de la *Résolution*, & le reste fut

xl INTRODUCTION

l'Aventure. Je rapporterai , dans mon récit, le succès des expériences , suivant l'ordre où elles ont été faites.

On eut soin d'embarquer , sur chacun des vaisseaux , le couple d'un petit bâtiment du port , de 20 tonneaux , pour s'en servir comme d'une patache , si cela étoit nécessaire , ou transporter l'équipage en cas que le vaisseau pérît.

Nous avions aussi une grande quantité de filets de pêche, de lignes, d'hameçons de toute espece , &c. ; & afin que nous fussions en état de nous procurer des rafraîchissemens dans les pays où l'argent n'est d'aucune valeur , l'amirauté donna à la *Résolution* & à *l'Aventure* différentes marchandises pour échanger avec les Naturels du pays contre des provisions , ou pour gagner leur amitié & leur estime par des présens.

On fit frapper des médailles qui , d'un côté représentoient le Roi , & de l'autre les deux vaisseaux. On destina ces médailles aux Naturels des pays nouvellement découverts , & nous devions les laisser dans les différentes contrées pour

attest
les pr

Or

de sur

charg

quan

mot ,

de ce

l'entr

& à l

L'a

de l'in

scien

Hodg

quer

les d

rions

une i

faire

O

que c

toire

le vo

gran

pour

son f

attester que nous les avions reconnus les premiers.

On mit encore à bord quelques habits de surplus pour les frimats froids ; on me chargea de les donner aux matelots , quand je le jugerois nécessaire. En un mot , on ne nous laissa manquer de rien de ce qui pouvoit favoriser le succès de l'entreprise , & contribuer à l'agrément & à la santé des équipages.

L'amirauté donna aussi des preuves de l'intérêt qu'elle prend aux progrès des sciences , en engageant M. William Hodges, peintre de paysages , à s'embarquer avec nous , pour dessiner & peindre les différentes places où nous touchions , & contribuer ainsi à en donner une idée plus parfaite que ne peuvent le faire les descriptions par écrit.

On crut qu'il seroit utile au public que quelque personne versée dans l'histoire naturelle, m'accompagnât pendant le voyage ; le parlement accorda une grande somme d'argent , & on nomma pour cela M. Jean Reinhold Forster & son fils.

xliij INTRODUCTION

Le bureau des longitudes chargea M. William Wales, & M. William Bayley de faire des observations astronomiques ; le premier, à bord de la *Résolution*, & le second, à bord de l'*Aventure*.

Les avantages qu'ont procuré à l'astronomie & à la navigation leurs nombreuses & intéressantes observations, ajoutent encore à la réputation bien méritée dont ils jouissent dans les mathématiques.

Le même bureau leur accorda les meilleurs instrumens pour leurs expériences astronomiques & nautiques, ainsi que quatre garde-tems ou montres marines, trois de la construction de M. Arnauld, & une de celles de M. Kendal, sur les principes de M. Harrison. On publiera, par ordre du bureau des longitudes, & sous la direction de M. Wales, un journal particulier de la marche de ces montres, & des autres observations faites par les deux astronomes.

M. Wales a non-seulement eu la bonté

de me con
pendant le
depuis il
de son jo
prendre t
buer à la

Pour la
lecteurs,
en calcul
les termes
signifient
après mid

Dans to
on tient
l'aiguille,
contraire.

Comm
fieme exp
à quelque
ont bien
les feuille

On a c
récit en r
tre perfor
cet ouvra
simpleme

de me communiquer , de tems en tems pendant le voyage , ses observations ; depuis il m'a encore accordé la lecture de son journal , en me permettant d'y prendre tout ce qui pourroit contribuer à la perfection de mon ouvrage.

Pour la commodité du commun des lecteurs , j'ai réduit les calculs nautiques en calcul civil , & quand on trouvera les termes A. M. & P. M. , les premiers signifient avant midi , & les seconds , après midi.

Dans toutes les routes , giffemens , &c. on tient compte de la déclinaison de l'aiguille , à moins qu'on n'annonce le contraire.

Comme je vais partir pour une troisieme expédition , je laisse cette relation à quelques amis , qui , en mon absence , ont bien voulu se charger de corriger les feuilles.

On a cru qu'il seroit mieux de faire le récit en mon nom , qu'en celui d'une autre personne , d'autant plus que le but de cet ouvrage est d'instruire , & non pas simplement d'amuser. On a jugé que la

xliv INTRODUCTION, &c.

candeur & la fidélité suppléeroient au manque d'ornemens.

Je finirai cette introduction, en priant le lecteur d'excuser les inexactitudes de style qu'on trouvera sans doute en grand nombre dans la narration suivante. On doit se souvenir que c'est la production d'un homme qui n'a pas eu une longue éducation dans les écoles, mais qui a toujours été en mer dès sa jeunesse. Quoique, à l'aide de ses amis, il ait passé par tous les états d'un marin, depuis celui d'apprentif mouffe, dans le commerce du charbon de terre, jusqu'au poste de capitaine dans la marine royale, il n'a pas eu occasion de cultiver les lettres. Le public ne doit donc point attendre de moi l'élégance d'un bon écrivain, ou l'art d'un littérateur de profession; mais j'espère qu'on me regardera comme un homme simple & rempli de zèle, qui consacre ses forces au service de son pays, & qui tâche de raconter ses expéditions le mieux qu'il lui est possible.

Dans la rade de Plimouth, le 7 Juiller

1776.

DE L'INT

EXTRA

DE M

» LES e

» roid'Angl

» pour étenc

» nes, n'ont r

» toire. L'a

» long-tems

» si la consta

» enthousian

» surmonté t

» opposèrent

» Ferdinand

» prieres que

» d'intérêt.

» On a dé

» tre voyage

» plus générale

» découvertes



S U I T E

DE L'INTRODUCTION GÉNÉRALE,

O U

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

DE M. FORSTER LE FILS.

» **L**Es expéditions maritimes que le
» roid'Angleterre a ordonnée depuis peu,
» pour étendre les connoissances humai-
» nes, n'ont rien de comparable dans l'his-
» toire. L'ancien monde auroit ignoré
» long-tems l'existence de l'Amérique,
» si la constance sans égale & le noble
» enthousiame de Colomb n'eussent pas
» surmonté toutes les difficultés que lui
» opposèrent l'ignorance & l'envie; mais
» Ferdinand & Isabelle n'écouterent ses
» prieres que par des vues d'ambition &
» d'intérêt.

» On a déjà publié la relation de qua-
» tre voyages entrepris par des motifs
» plus généreux; &, non content des
» découvertes qu'avoit fait M. Cook,

» accompagné de M. Banks & du doc-
 » teur Solander , le roi en proposa un
 » cinquieme sur un plan encore plus
 » vaste. On nomma le plus grand navi-
 » gateur de son siecle , deux astronomes
 » habiles , un naturaliste , & un peintre
 » pour copier ce qu'on verroit de plus
 » intéressant. Le parlement accorda ,
 » avec plaisir , les subsides nécessaires à
 » cette entreprise.

» On choisit mon pere comme natu-
 » raliste ; on ne le chargea pas de faire
 » un voyage autour du monde unique-
 » ment afin qu'il rapportât une collection
 » de mouches & de plantes. Loin de lui
 » prescrire des regles de conduite , on
 » ne lui donna point d'instructions parti-
 » culieres : comme on connoissoit son
 » amour des sciences , on crut qu'il tâ-
 » cheroit de contribuer , le plus qu'il lui
 » seroit possible , aux progrès de l'esprit
 » humain. On lui recommanda seule-
 » ment d'exercer tous ses talens , & d'é-
 » tendre ses observations sur tout ce qui
 » en vaudroit la peine. On attendoit
 » de lui une histoire philosophique du

L
 » voya
 » reurs
 » repré
 » esprit
 » tion
 » celui
 » Qu
 » dédia
 » trava
 » l'histo
 » l'amir
 » ches g
 » M. H
 » tous le
 » bénéf
 » pere ;
 » cultés
 » roit l'u
 » dont

(a) C
 plantarum
 runt &c.
 Georgius

(b) «
 » meilleur
 » sterlings.

DE M. FORSTER. xlvij

» voyage, exempte de préjugés & d'er-
» reurs, où la nature humaine seroit
» représentée sans prévention & sans
» esprit de système, & enfin une rela-
» tion écrite sur un plan différent de
» celui des autres voyageurs.

» Quatre mois après son retour, il
» dédia au roi un premier essai de ses
» travaux (a), & il se mit à achever
» l'histoire générale du voyage. Comme
» l'amirauté vouloit l'orner de plan-
» ches gravées, d'après les desseins de
» M. Hodges, elle en fit généreusement
» tous les frais (b), & elle en accorda le
» bénéfice au capitaine Cook, & à mon
» pere; il y eut ensuite de longues diffi-
» cultés sur les observations qu'y infère-
» roit l'un & l'autre, & sur la maniere
» dont ils se partageroient le travail.

(a) Ce livre est intitulé : *Characteres generum plantarum quas in insulis maris australis collegerunt &c. Johannes Reinholdus Forster. L. L. D. & Georgius Forster, 4^o. Lond. 1776.*

(b) « Les planches ayant été exécutées par les
» meilleurs artistes, elles coûtent plus de 2000 liv.
» sterlings. »

» Le 13 Avril 1776, ils fignerent, en
 » présence de milord Sandwich, une
 » convention qui ôta à mon pere la
 » liberté de publier son voyage dans
 » toute l'étendue qu'il lui avoit donnée.

» N'étant point lié par ces engage-
 » mens, je crus devoir, sur les maté-
 » riaux que j'avois rassemblés, entre-
 » prendre moi-même cette relation.
 » Mon pere n'étoit pas obligé de me
 » priver de ses secours; &, dans toutes
 » les occasions importantes, je n'ai pas
 » craint de consulter ses journaux.

» On a déjà publié deux petits jour-
 » naux anonymes de ce voyage; mais
 » l'Europe est trop éclairée, pour comp-
 » ter sur ces rapsodies informes.

» J'ose dire que mes observations, à
 » côté de celles du capitaine, auront de
 » l'intérêt. Nos travaux, pendant les
 » relâches, étoient fort différens. Tandis
 » que M. Cook veilloit à l'avitaillement
 » ou au radoub d'un vaisseau, ou faisoit
 » quelques petites promenades vers les
 » chefs des isles, j'allois étudier, dans
 » l'intérieur

» l'intérieur
 » tions & le
 » mœurs de
 » cunde n
 » & des o
 » nos rega
 » probable
 » des aspe
 » produit p
 » mêmes i
 » navigate
 » un passa
 » récit in
 » marin r
 » des obje
 » philosop
 » ce rapp
 » cun s'o
 » caracte
 » férence
 » les réff
 » homm
 » Je c
 » où l'on
 » eut jar
 Tome

» l'intérieur des campagnes, les produc-
» tions & les beautés de la nature, & les
» mœurs des habitans. Il arrivoit à cha-
» cun de nous des incidens particuliers,
» & des obstacles différens frappoient
» nos regards ; d'ailleurs, nous voyions
» probablement les mêmes objets sous
» des aspects divers. Le même fait ne
» produit pas, dans chaque esprit, les
» mêmes idées ; ce qui est familier au
» navigateur accoutumé à la mer, étonne
» un passager, & fournit la matière d'un
» récit intéressant pour le lecteur. Le
» marin rapporte à la marine la plupart
» des objets qu'il apperçoit à terre, & le
» philosophe les envisage rarement sous
» ce rapport. Enfin les études dont cha-
» cun s'occupe, le tour d'esprit, le
» caractère du cœur, mettent une dif-
» férence infinie dans les sensations,
» les réflexions, & les expressions des
» hommes.

» Je dois ajouter que, dans ce pays
» où l'on jouit de plus de liberté que n'en
» eut jamais aucune autre société poli-

I P R É F A C E

» cée, le capitaine , qui fait une expédi-
» tion , n'est pas toujours le maître de
» tout dire. Ainsi , dans la première
» relation , on n'a pas imprimé que
» M. Cook canonna le fort portugais
» de Madere (a). Pour moi , je ne crain-
» drai pas de tout raconter.

» Les philosophes modernes, embar-
» rassés de concilier les relations des dif-
» férens voyageurs , en ont suivi quel-
» ques-unes , & rejeté , comme fabu-
» leuses , les assertions des autres. Adap-
» tant ensuite les faits à leurs idées , ils
» ont bâti des systêmes qui plaisent de
» loin , mais dont on reconnoît la fausseté
» quand on les examine de près. D'au-
» tres , fatigués de la déclaration des
» rhéteurs & des sophismes des écri-
» vains , ne demanderent plus que des
» faits ; on en recueillit de toutes parts ,
» sans étendre les connoissances. On fit

(a) » L'Endéavour , conjointement avec une
» autre frégate angloise , canonna le Fort Loo , pour
» se venger d'un affront qu'on avoit fait au pavillon
» de la Grande-Bretagne.

I
» tin am
» dont
» tout : f
» passen
» ches,
» conféq
» J'ai
» but plu
» Je n
» mouve
» primé
» manité
» toient.
» vent à
» peuples
» sans att
» aucune
» éloges c
» lité.
» J'obs
» la peti
» voyage

(a) » Les
» liv. sterl.
» naires, »

DE M. FORSTER. 11

» un amas confus de lambeaux épars ,
» dont il étoit impossible de former un
» tout : semblables à ces naturalistes , qui
» passent leur vie à difféquer des mou-
» ches , & qui n'en tirent pas une seule
» conséquence utile au genre humain.

» J'ai donné à mes observations un
» but plus moral & plus déterminé.

» Je me suis quelquefois livré aux
» mouvemens de mon cœur , & j'ai ex-
» primé librement les sentimens d'hu-
» manité ou d'indignation qui m'agi-
» toient. Mes remarques tendent sou-
» vent à l'accroissement du bonheur des
» peuples que nous avons examinés ; &
» sans attachement ou sans aversion pour
» aucune nation particuliere , j'ai fait des
» éloges ou des censures avec impartia-
» lité.

» J'observerai , en finissant , que , vu
» la petite dépense qu'entraînent les
» voyages de découvertes (a) , la na-

(a) » Les frais de celui-ci n'ont pas surpassé 25000
» liv. sterl. y compris les déboursemens extraordi-
» naires. »

lij *P R É F A C E , &c.*

» tion qui les ordonna en est bien payée
» par la gloire qu'elle acquiert. Je crois ,
» qu'indépendamment des terres que
» nous avons découvertes dans l'expé-
» dition dont on va lire le récit , nous
» avons rendu un service au genre hu-
» main , en introduisant à Taiti la race
» des chevres ; aux isles des Amis , &
» aux Nouvelles-Hébrides , celle des
» chiens ; & à la Nouvelle-Zélande ,
» & à la Nouvelle-Calédonie , celle des
» cochons. Il est à desirer qu'on entre-
» prenne encore de pareilles expédi-
» tions , afin d'achever ce qui reste à
» reconnoître dans la mer du sud. »



VOYAGE



V O

P O L

E T A

L I V

Depuis n
qu'au n
les isle
miere f

C H A

Traversée
Espéran
survenu
ce que n

J E fis v

1772 , m

où je fus

Tom



VOYAGE

A U

POLE AUSTRAL

ET AUTOUR DU MONDE.

LIVRE PREMIER.

Depuis notre départ d'Angleterre, jusqu'au moment où nous avons quitté les isles de la Société, pour la première fois.

CHAPITRE PREMIER.

Traversée de Depford au Cap de Bonne-Espérance: Récit de plusieurs incidens survenus dans la route: séjour au Cap: ce que nous y fîmes: description du Cap.

JE fis voile de Depford, le 9 Avril 1772, mais je ne passai pas Woolwich, où je fus retenu par les vents d'est jus-

ANN. 1772.
Avril.

Tome I.

A

qu'au 22 : le vaisseau descendit alors à *Long-réach*, où l'*Aventure* me joignit le lendemain. Les deux bâtimens y prirent à bord, de la poudre, des canons, les munitions du canonier, & les soldats de marine.

10 Mai. Le 10 Mai, nous quittâmes *Long-réach*, avec ordre de toucher à *Plimouth*; mais on reconnut que la *Résolution* portoit mal la voile, & je fus obligé de relâcher à *Shéerneff*, pour remédier à cet inconvénient, & changer quelque chose dans les œuvres-mortes. Les officiers du chantier y travaillèrent sur le champ, & le lord *Sandwich* & sir *Hugues Palliser* vinrent voir si l'opération se faisoit exactement.

22 Juin. Le 22 Juin, le vaisseau fut prêt à remettre en mer; je fis voile alors de *Shéerneff*; & le 3 de Juillet, je rejoignis l'*Aventure* dans le canal de *Plimouth*. Le soir précédent, nous rencontrâmes, en travers de ce canal, milord *Sandwich* sur l'*Yacht Angusta*, qui revenoit de

visiter
de la
Hasard
de can
donna
qu'il av
en ven
Palliser
si tout a
Je re
tions,
joignit
de la R
prompt
embarqu
au cap
devois ra
fournir
choses d
vancer au
ver le C
dit avoir
dans le
ron 11^d
dien de

DU CAPITAINE COOK. 3

visiter différens chantiers , accompagné de la frégate la Gloire , & du sloop le Hasard. Nous le saluâmes de 17 coups de canons ; & , bientôt après , il nous donna une dernière marque des soins qu'il avoit pris pendant l'équipement , en venant à bord avec sir Hugues Palliser , afin de s'assurer par lui-même si tout alloit au gré de ses desirs.

ANN. 1772^{av}
Juillet.

Je reçus , à Plimouth , mes instructions , datées du 25 Juin : on m'enjoignit de prendre le commandement de la Résolution , de me rendre , avec promptitude , à l'isle de Madere , d'y embarquer du vin , & de marcher de là au cap de Bonne - Espérance , où je devois rafraîchir les équipages , & me fournir des provisions & des autres choses dont j'aurois besoin ; de m'avancer au sud , & de tâcher de retrouver le Cap de la Circoncision qu'on dit avoir été découvert par M. Bouvet , dans le 54^e. parallèle sud , & à environ 11^d 22 de longitude est du méridien de Gréenwich : si je rencontrois

V O Y A G E

4

ANN. 1772.
Juillet.

ce Cap , de m'assurer s'il fait partie du continent (dispute qui a si fort occupé les géographes & les premiers navigateurs) ou si c'est une isle ; dans le premier cas , de ne rien négliger pour en parcourir la plus grande étendue possible ; d'y faire les remarques & observations de toute espece , qui seroient de quelque utilité à la navigation & au commerce , & qui tendroient au progrès des sciences naturelles. On me recommandoit aussi d'observer le génie , le tempérament , le caractère , & le nombre des habitans s'il y en avoit , & d'employer tous les moyens honnêtes , afin de former avec eux une liaison d'alliance & d'amitié ; de leur offrir des choses auxquelles ils attacheroient du prix , de les inviter au trafic , & de leur montrer , dans toutes les circonstances , de la civilité & des égards. Mes instructions portoient ensuite de tenter des découvertes à l'Est ou l'Ouest , suivant la situation où je me trouverois , de tenir la latitude

la plus élevée, & de m'approcher du pôle austral le plus qu'il me seroit possible, & aussi long-tems que l'état des vaisseaux, la santé des équipages & les provisions le permettoient; d'avoir soin de toujours réserver assez de provisions pour atteindre quelques ports connus, où j'en chargerois de nouvelles pour le retour en Angleterre. Elles me prescrivoient en outre si le Cap de la Circoncision est une portion d'isle, ou si je ne venois pas à bout de le retrouver, d'en faire, dans le premier cas, le relèvement nécessaire, & dans tous les deux de cingler au Sud, tant qu'il me resteroit de l'espoir de rencontrer le continent; de marcher ensuite à l'Est, afin de rechercher ce continent, & découvrir les isles qui pourroient être situées dans cette partie inconnue de l'hémisphère austral; de tenir toujours des latitudes élevées, & poursuivre mes découvertes, comme on l'a dit ei-dessus, au plus près du pôle, jusqu'à ce que j'eusse fait le tour du globe; de

ANN. 1772.
Juillet.

ANN. 1772.
Juillet.

me rendre enfin au Cap de Bonne-Espérance, & de là à Spithéad.

Quand la saison de l'année rendroit périlleux mon séjour dans les latitudes élevées, on me permettroit de me retirer au Nord, à quelque endroit connu, pour rafraîchir les équipages & radouber les vaisseaux, & retourner de nouveau au Sud, dès que le tems seroit favorable. Dans toutes les circonstances imprévues, on me laissoit le maître de tenir la route que je voudrois, & en cas que la Résolution périt, ou fût mise hors de service, je devois continuer le voyage sur l'Aventure.

Je donnai copie de ces instructions au capitaine Furneaux, avec un ordre de l'amirauté, qui lui enjoignoit de les mettre en exécution: en cas de séparation, je nommai l'isle de Madere pour premier rendez-vous, le port Praya dans l'isle Saint-Jago pour second, le Cap de Bonne-Espérance pour troisieme, & la Nouvelle-Zélande pour quatrieme.

DU C
" M
" passer huit
" desir de no
" au progrès
" à visiter,
" mines d'état
" satisfimes
" des ouvra
" & de Ken
" sentimens
" Le 11,
" le gaillard
" vaisseau c
" tivement à
" vaisseaux.
" & qu'il s'a
" dessous du
" champ, le
" bâtiment a
" bouée, q
" des effort
" promptem
" Tout le m
" se mit à l'o
" & on dég

« M. Cook étant obligé de
 » passer huit ou dix jours à Plimouth , le
 » desir de nous instruire & de travailler
 » au progrès des sciences, nous engagea
 » à visiter , durant cet intervalle, les
 » mines d'étain de Cornouailles. Nous
 » fatisfimes notre curiosité, & la vue
 » des ouvrages immenses de Poldyce
 » & de Kenwyn, excita en nous des
 » sentimens d'admiration & de plaisir.

ANN. 1772.
 Juillet.

» Le 11, mon pere se promenant sur
 » le gaillard d'arriere, observa que le
 » vaisseau changeoit de position, rela-
 » tivement à l'Aventure, & aux autres
 » vaisseaux qui étoient dans le canal ;
 » & qu'il s'approchoit des rochers au-
 » dessous du château. Il en avertit, sur le
 » champ, le maître : on trouva que le
 » bâtiment avoit été amarré à une petite
 » bouée, qui ne pouvant pas supporter
 » des efforts si violens, dériroit très-
 » promptement ainsi que le vaisseau.
 » Tout le monde se rendit sur les ponts, &
 » se mit à l'ouvrage ; on étendit les voiles
 » & on dégagea les manœuvres. Enfin

————— » nous mouillâmes, après avoir échappé
 ANN. 1772. » au danger le plus imminent d'être
 Juillet. » brisés contre les rochers, sous le
 » Fort (a). »

Pendant notre relâche à Plimouth, MM. Walles & Bayley, les deux astronomes, firent des observations sur l'île de Drake, pour déterminer la latitude, la longitude & le tems vrai, & mettre ensuite en mouvement les garde-tems & les montres marines. Ils trouverent que la latitude est de $50^{\text{d}} 21' 30''$ Nord, & la longitude $4^{\text{d}} 20'$ Ouest de Greenwich, premier méridien d'où je compterai toujours 180 degrés de chaque côté de l'Est & de l'Ouest. Le 10 Juillet, on mit en mouvement les montres en présence des deux astronomes, du capitaine Furneaux, des premiers lieu-

(a) Les vaisseaux, en pareille circonstance, effuient souvent des avaries considérables. L'Aldboroug, qui, en Mai 1776, se détacha aussi de sa bouée, alla échouer sur l'île de Drake, & fut crevé dans la cale.

tenans des vaisseaux & de moi, & on les embarqua. Les deux qu'on plaça sur l'Aventure, sont de la construction de M. Arnold, ainsi qu'une troisième qu'on mit à bord de la Résolution, la quatrième a été faite par M. Kendal, sur le même principe, à tous égards, que le garde-tems d'Harrifon: le commandant, le premier lieutenant & l'astronome de chacun des vaisseaux, avoient différentes clefs des caiffes où on les renfermoit, & ils ont toujours été présens lorsqu'on les a remontées & comparées l'une à l'autre; si par indisposition ou par absence, l'un de nous ne pouvoit pas s'y trouver, il y envoyoit un autre officier à sa place. Le même jour, suivant la coutume de la marine, on paya deux mois de gage d'avance aux deux équipages, & pour leur donner plus de courage, pendant cette expédition extraordinaire, on paya en outre ce qui leur étoit dû, jusqu'au 28 du mois de Mai précédent: cet argent leur fournit des moyens de se

ANN. 1772.

Juillet.

procurer ce qui devoit leur être nécessaire
 faire durant le voyage.

ANN. 1772.
 Juillet.

« Le 13, à 6 heures du matin, »
 » j'appareillai du canal de Plimouth, »
 » accompagné de l'Aventure. Je jetai »
 » un dernier regard sur les montagnes »
 » fertiles de l'Angleterre, & je me livrai »
 » aux émotions de tendresse qu'inspiroit »
 » ce coup-d'œil. La beauté du matin & »
 » le spectacle d'un vaisseau qui marche »
 » sur la mer, attirerent ensuite mon »
 » attention, & dissipèrent la tristesse de »
 » mes premières idées. Nous passâmes »
 » bientôt devant le fanal d'*Edistone*, »
 » tour très-élevée, qui est de la plus »
 » grande utilité à la navigation & au »
 » commerce. Il n'est pas possible de la »
 » contempler sans frissonner de crainte »
 » sur le fort des gardes solitaires, qui »
 » sont souvent obligés d'y passer trois »
 » mois privés de toute communication »
 » avec la Grande-Bretagne. La mort »
 » tragique de *Winstanley*, qui fut écrasé »
 » en un clin d'œil, par la chute du »
 » premier édifice qu'il avoit construit.

DU C.
 » lui-même,
 » pour actuel
 » par les ve
 » sent l'épou
 » A mesu
 » côte, le ve
 » devoient
 » du vaissea
 » mer prit av
 » ceux qui n
 » à naviguer
 » des matelo
 » vie sur l'C
 » douleur, l
 » brûlé avec
 » nous causa
 » Le 20, r
 » gal sur la c
 » les habitan
 » guera, & c
 » montorium
 » pays des e
 » paroît blan
 » a. des rocs
 » montagnes

» lui-même , & les mouvemens de la
 » tour actuelle , lorsqu'elle est affaillie
 » par les vents & par les flots , produi-
 » sent l'épouvante.

ANN. 1771.
 Juillet.

» A mesure qu'on s'éloigna de la
 » côte , le vent augmentoit , les vagues
 » devenoient plus élevées , & le roulis
 » du vaisseau plus violent. Le mal de
 » mer prit avec plus ou moins de force ,
 » ceux qui n'étoient point accoutumés
 » à naviguer , & même quelques - uns
 » des matelots qui avoient passé leur
 » vie sur l'Océan. Après trois jours de
 » douleur , le vin rouge de Porto ,
 » brûlé avec des épices & du sucre ,
 » nous causa beaucoup de soulagement.

» Le 20 , nous passâmes le Cap Orte-
 » gal sur la côte de Galice en Espagne :
 » les habitans du pays l'appellent *Orti-*
 » *guera* , & c'est probablement le *Pro-*
 » *montorium Trileucum* des Anciens. Le
 » pays des environs est montueux : il
 » paroît blanc dans les endroits où il y
 » a des rocs pelés , & les sommets des
 » montagnes sont couverts de bois. Je

ANN. 1772.
Juillet.

» remarquai des champs de bled presque
 » mûr & des cantons remplis de bruyere.
 » Nous regardions tous avec empresse-
 » ment cette terre ; j'en conclus que
 » notre position n'étoit pas naturelle, &
 » je me rappelai ces vers d'Horace,

Nequicquam Deus abscidit,
 Prudens Oceano diffociabili,
 Terras, si tamen impias,
 Non tagenda rates transfiliunt vade.

» Le 22, nous apperçûmes le fanal
 » près de Corunna. L'air étoit parfaite-
 » ment calme & la mer unie comme un
 » miroir : des champs cultivés, des
 » enclos, de petits hameaux, des mai-
 » sons de plaifance varioient agréable-
 » ment la cime des montagnes ; tout
 » concouroit à détruire les restes de la
 » maladie de mer, & à ramener la
 » gaieté parmi les équipages. Le soir,
 » nous nous trouvâmes près d'une petite
 » tartane, que nous prîmes pour un
 » bateau de pêche de la côte d'Espagne,
 » & dans cette persuasion, on envoya

DU
 » une chal
 » frais. L
 » couvert
 » myriade
 » voient
 » metre
 » Linnæ
 » bâtime
 » qui po
 » Corun
 » toient
 » vents
 » leur r
 » étoit
 » jours
 » peu
 » rable
 » vaif
 » tes e
 » nen
 » cor
 » le
 » les
 » leu
 »

» une chaloupe afin d'acheter du poisson
» frais. La surface de la mer étoit
» couverte par-tout aux environs, de
» myriades, de petites crabes, qui n'a-
» voient pas plus d'un pouce de dia-
» metre, de l'espece appellée par
» Linnæus, *Cancer Depurator*. Le petit
» bâtiment étoit une tartane françoise,
» qui portoit de la farine à *Ferrol* & à
» *Corunna*. Les hommes qui la mon-
» toient nous demanderent de l'eau: des
» vents contraires les ayant chassés de
» leur route pendant deux mois, la leur
» étoit épuisée depuis plus de quinze
» jours, & ils vivoient de pain & d'un
» peu de vin. Dans cette situation déplo-
» rable, ils avoient rencontré plusieurs
» vaisseaux en mer, & sur-tout des fréga-
» tes espagnoles, qui refuserent inhumai-
» nement de les secourir. L'officier qui
» commandoit la chaloupe, envoya sur
» le champ les futailles à notre bord. On
» les remplit, & ils nous comblèrent de
» leurs bénédictions.

» Le lendemain, après midi, trois

ANN. 1772.

Juillet.

ANN. 1772.
Juillet.

» vaisseaux de guerre espagnols , qui
 » alloient au Ferrol , passerent près de
 » nous : l'un d'eux sembloit être de 74
 » canons , & les deux autres en por-
 » toient environ 60. Le plus en arriere
 » arboroit pavillon anglois ; mais il
 » l'abattit bientôt quand nous lui mon-
 » trâmes le nôtre. Il tira un coup de
 » canon sous le vent , & prit pavillon
 » d'Espagne. Immédiatement après , il
 » tira un autre coup de canon sur l'Aven-
 » ture , qui fut suivi d'un second sur
 » nous. En conséquence , la Résolution
 » mit à la cape , & l'Aventure suivit
 » notre exemple. Les Espagnols hélèrent
 » l'Aventure en anglois , & lui deman-
 » derent quelle étoit la frégate qui mar-
 » choit en avant ; (ils parloient de no-
 » tre bâtiment) on le leur expliqua ;
 » mais ils ne voulurent pas répondre à
 » une pareille question qu'on leur fit ;
 » ils repliquerent toujours : *Je vous*
 » *souhaite un bon voyage.* Nous continuâ-
 » mes notre route , après une scene aussi
 » humiliante pour les maîtres de la mer.

» Plusieurs marsouins jouerent autour
 » de nous le 25 ; ils nageoient tous con-
 » tre le vent qui avoit soufflé de nord-
 » est, depuis le travers du Cap Finistere.
 » La nuit, la mer parut lumineuse, sur-
 » tout au sommet des vagues, & dans
 » le sillage du vaisseau ; des masses de
 » lumière pure éclairoient la surface des
 » flots ; & , en outre, on voyoit un
 » nombre infini de petites étincelles
 » encore plus brillantes.

» Le 28, nous découvrîmes *Porto-*
 » *Santo*, qui a environ cinq ou six lieues
 » de long, & qui est stérile : la quantité
 » de vignes qu'elle contient, offroient
 » cependant une belle nappe de ver-
 » dure. On ne compte que 700 habitans
 » dans cette petite isle, qui dépend du
 » gouverneur de Madere.

» Nous apperçûmes bientôt Madere,
 » les isles désertes & Santa - Crux. Les
 » montagnes aux environs de cette
 » ville, sont coupées par un grand nom-
 » bre de creux & de vallées profondes.
 » Des maisons de campagne, heureuse-

ANN. 1772.
 25 Juillet.

ANN. 1772.
Juillet.

» ment situées parmi des vignes & des
» cyprès élevés, embellissent les cô-
» teaux, & tout le pays est très-pitto-
» resque. »

Le soir du 29, je mouillai dans la rade de Funchiale, à l'isle de Madere. Le lendemain, au matin, je saluai la garnison de 11 coups qu'on me rendit sur le champ. Bientôt après, j'allai à terre avec le capitaine Furneaux, les deux MM. Forsters & M. Wales : nous fûmes reçus, à notre débarquement, par un envoyé du vice-consul, M. Sills qui nous conduisit à la maison de monsieur Loughnans, le marchand anglois le plus riche de la place, qui obtint, pour M. Forster, la permission d'examiner & de cueillir des plantes dans l'isle, qui nous procura, d'ailleurs, tout ce dont nous avons besoin, & nous pressa de loger chez lui durant notre relâche.

 « Funchiale est bâtie en forme
» d'amphitêatre, autour de la baie, sur
» la pente des premières collines. L'œil
» plane aisément de la mer sur tous les
» bâtimens

DU
» bâtimens
» général
» tout blan
» Ils sont
» chitecture
» & une fi
» dans nos
» à leur fo
» plusieurs
» du côté
» ries, &
» canons.
» mande l
» rocher n
» marée h
» Loo-Ro
» le chât
» sur une
» de la v
» chiale,
» tations
» plaifan
» à la B
» font p
» ils dor
Tom

„ bâtimens publics & particuliers : en =====
 „ général, le dehors des édifices est ANN. 1772.
 „ tout blanc ; la plupart ont deux étages. Juillet.
 „ Ils sont couverts de toîts bas, & l'ar-
 „ chitecture a cette élégance orientale,
 „ & une simplicité qu'on ne trouve pas
 „ dans nos maisons étroites, qui portent,
 „ à leur sommet, des toîts escarpés, &
 „ plusieurs rangs de cheminées. Il y a,
 „ du côté de la mer, différentes batte-
 „ ries, & des plates-formes garnies de
 „ canons. Un vieux château, qui com-
 „ mande la rade, est situé au haut d'un
 „ rocher noir ; il est entouré d'eau à la
 „ marée haute, & les Anglois l'appellent
 „ *Loo-Rock*. Un autre, qu'on nomme
 „ le château de Saint-Jean, est placé
 „ sur une éminence voisine, au-dessus
 „ de la ville. Les collines derriere *Fun-*
 „ *chiale*, couvertes de vignes, de plan-
 „ tations, de bosquets, de maisons de
 „ plaifance & d'églifes, ajoutent encore
 „ à la beauté du payfage. Ces lieux
 „ font penser aux jardins des Fées ; &
 „ ils donnent quelque idée des jardins

ANN. 1772.
Juillet.

„ suspendus de la Reine Sémiramis.
 „ La ville cependant ne répond pas à
 „ l'aspect qu'elle présente du côté de la
 „ rade. Les rues sont étroites, mal pa-
 „ vées & sales; les maisons bâties de
 „ pierres de taille ou de briques; mais
 „ elles sont noires; &, excepté quel-
 „ ques unes qui appartiennent aux mar-
 „ chands anglois, & aux principaux ha-
 „ bitans, elles manquent de vitres. Les
 „ autres n'ont qu'une espece de treillis,
 „ qu'on baisse & qu'on leve aisément.
 „ Les domestiques, les boutiques & les
 „ magasins occupent la plupart des rez-
 „ de-chauffée.

„ L'église & les monasteres sont très-
 „ simples: il n'y a aucun ordre d'ar-
 „ chitecture. On remarque le défaut de
 „ goût, sur-tout dans l'intérieur. Le peu
 „ de jour que donne l'édifice ne sert qu'à
 „ éclairer des ornemens de clinquans,
 „ entassés les uns sur les autres, & ar-
 „ rangés d'une maniere tout-à-fait go-
 „ thique. Le couvent des franciscains est
 „ propre & spacieux: mais le jardin est

DU
 „ fort ma
 „ Claire
 „ grille.
 „ Nos
 „ lendem
 „ d'abord
 „ l'intérie
 „ l'après
 „ cage o
 „ dessous
 „ l'île, à
 „ de can
 „ nous
 „ beauco
 „ ties p
 „ contri
 „ Negre
 „ après
 „ heure
 „ dans
 „ génér
 „ Vo
 „ j'ai en
 „ mon
 „ agréa

„ fort mal tenu. Les religieuses de Sainte-
 „ Claire nous reçurent poliment à la
 „ grille.

ANN. 1772.
 Juillet.

„ Nos excursions commencerent le
 „ lendemain au matin ; nous montâmes
 „ d'abord , le long d'un ruisseau , dans
 „ l'intérieur du pays. A une heure de
 „ l'après midi, nous arrivâmes à un bo-
 „ cage de chataigniers , un peu au-
 „ dessous du sommet le plus élevé de
 „ l'isle , à environ six milles de la maison
 „ de campagne de M. Loughan , où
 „ nous avons couché. L'air y étoit
 „ beaucoup plus vif que dans les par-
 „ ties plus basses , & une jolie brise
 „ contribuoit encore à sa fraîche. Un
 „ Negre nous servit de conducteur ; &
 „ après une promenade de plus d'une
 „ heure & demie , nous retournâmes
 „ dans la maison qui nous donnoit si
 „ généreusement l'hospitalité.

„ Voici quelques observations que
 „ j'ai eu occasion de rassembler durant
 „ mon séjour ; & je crois qu'elles seront
 „ agréables aux lecteurs , parce qu'elles

ANN. 1772.
Juillet.

„ m'ont été communiquées par des An-
 „ glois de beaucoup d'esprit , qui habi-
 „ tent Madere depuis plusieurs années.
 „ Cette description semblera d'abord
 „ superflue; mais elle contient peut-être
 „ des remarques qu'on ne trouve dans
 „ aucun des journaux des navigateurs
 „ qu'on a publiés en si grand nombre.
 „ Il est très-naturel de négliger ce qui
 „ est près de nous.

„ L'isle qui a environ 55 milles anglois
 „ de long & 10 de large , fut décou-
 „ verte , en 1419 , par *Gonzales Zarco* ,
 „ & c'est sans fondement qu'on
 „ dit qu'elle l'a été par un Anglois
 „ nommé *Machin*. Elle est divisée en
 „ deux capitaineries , Funchiale &
 „ Mexico : la premiere a deux judica-
 „ tures , Funchiale & Calhetta ; & la
 „ seconde en a aussi deux , Maxico &
 „ San-Vincento.

„ Funchiale est la seule cité. L'isle
 „ a d'ailleurs sept villes , Calhetta , Ca-
 „ mara de Lobos , Ribeira , Braba , &
 „ Ponta de Sol , dans la capitainerie

DU CAPIT
 „ de Funchiale ,
 „ paroisses : les tr
 „ capitainerie de
 „ de 17 paroisses
 „ tent le nom
 „ cento & San
 „ Le gouvern
 „ les départem
 „ de cette ille
 „ Salvages &
 „ y a seuleme
 „ huttes des pé
 „ que tems de
 „ relâche , le
 „ Dom Anton
 „ L'administ
 „ pend du cor
 „ par le roi d
 „ communém
 „ amovible au
 „ judicature a
 „ juge élu da
 „ après la mo
 „ plit sa place
 „ choisissent l

„ de *Funchiale*, qui est divisée en 26
 „ paroisses : les trois autres sont dans la
 „ capitainerie de Mexico, composée
 „ de 17 paroisses. Ces trois bourgs por-
 „ tent le nom de Mexico, San-Vin-
 „ cento & Santa-Cruz.

„ Le gouverneur est à la tête de tous
 „ les départemens civils & militaires
 „ de cette isle, de Porto-Santo, des
 „ Salvages & des Isles désertes, où il
 „ y a seulement, par occasion, des
 „ huttes des pêcheurs, qui y vont quel-
 „ que tems de l'année. Durant notre
 „ relâche, le gouverneur s'appelloit
 „ Dom Antonio de Saa-Pereira.

„ L'administration de la justice dé-
 „ pend du corrégidore, qui est nommé
 „ par le roi de Portugal : on l'envoie
 „ communément de Lisbonne, & il est
 „ amovible au gré de la cour. Chaque
 „ judicature a un sénat, présidé par un
 „ juge élu dans l'isle : en l'absence ou
 „ après la mort du corrégidore, il rem-
 „ plit sa place. Les marchands étrangers
 „ choisissent leur propre juge, appelé

ANN. 1772.
Août.

ANN. 1772.

Août.

„ le providor ; il est , en même tems , le
 „ collecteur des domaines & des reve-
 „ nus du roi , qui montent à environ
 „ cent vingt mille livres sterling. Les
 „ salaires des officiers civils & militai-
 „ res, la paie des troupes, & l'entretien
 „ des bâtimens publics emportent la plus
 „ grande partie de cette somme. Ce re-
 „ venu provient d'abord du dixieme de
 „ toutes les productions de l'isle , que le
 „ roi perçoit comme grand-maître de
 „ l'ordre de Christ ; d'un impôt de dix
 „ pour cent sur toutes les importations,
 „ sans en excepter les denrées qui se
 „ consomment ; & enfin, d'onze pour
 „ cent sur tout ce qui s'exporte.

„ L'isle n'est gardée que par une com-
 „ pagnie de cent hommes de soldats
 „ réguliers ; mais il y a , d'ailleurs , une
 „ milice de 3000 hommes , à qui on
 „ n'accorde aucune paie , non plus qu'à
 „ leurs officiers , & cependant on re-
 „ cherche beaucoup ces emplois , à
 „ cause du rang qu'ils donnent. Ces
 „ troupes s'assemblent sous le drapeau

DU CAPI
 „ une fois l'an
 „ pendant un
 „ On comp
 „ séculiers : la p
 „ d'enfans dans
 „ res. Depuis l'e
 „ n'y a aucune é
 „ excepté un se
 „ instruit & éle
 „ pens du roi. C
 „ manteau rou
 „ noire que po
 „ autres élèves.
 „ entrer dans le
 „ dre leurs degr
 „ bre, rétablie
 „ gal. Madere
 „ chapitre, &
 „ venu est bea
 „ que celui de
 „ en 110 pipes
 „ bled, chacun
 „ équivaut, an
 „ liv. sterling.
 „ sont repartis

„ une fois l'année , & on les exerce
 „ pendant un mois.

ANN. 1772;
 Août.

„ On compte environ 1200 prêtres
 „ séculiers : la plupart sont instituteurs
 „ d'enfans dans des maisons particu-
 „ res. Depuis l'expulsion des jésuites , il
 „ n'y a aucune école publique régulière,
 „ excepté un séminaire , où un prêtre
 „ instruit & élève dix étudiants aux dé-
 „ pens du roi. Ces boursiers mettent un
 „ manteau rouge , par-dessus la robe
 „ noire que portent ordinairement les
 „ autres élèves. Tous ceux qui veulent
 „ entrer dans les ordres , doivent pren-
 „ dre leurs degrés à l'université de Coïm-
 „ bre , rétablie dernièrement en Portu-
 „ gal. Madere a aussi un doyen , un
 „ chapitre , & un évêque , dont le re-
 „ venu est beaucoup plus considérable
 „ que celui de gouverneur : il consiste
 „ en 110 pipes de vin , 40 muids de
 „ bled , chacun de 24 boisseaux , ce qui
 „ équivaut , année commune , à 3000
 „ liv. sterling. 50 ou 60 franciscains
 „ sont repartis en quatre monasteres ; &

ANN. 1772.
 Août.

„ 300 religieuses de la Merci, de Sainte-
 „ Claire, de l'Incarnation & du Bon-
 „ Jésus vivent dans quatre couvens.
 „ Celles du Bon-Jésus peuvent quitter
 „ l'habit, & se marier.
 „ En 1768, les habitans des 43 pa-
 „ roisses de Madere montoient à 63,913,
 „ dont 31,341 hommes, & 32,572
 „ femmes : il en mourut cette même
 „ année 5,243, & il en nâquit seule-
 „ ment 2,198 ; de sorte que le nombre
 „ des morts surpassa celui des naissances
 „ de 3,045. Il est très-probable qu'il y
 „ eût alors une maladie épidémique ;
 „ car l'isle seroit bientôt dépeuplée si la
 „ mortalité étoit toujours aussi confi-
 „ dérable. L'excellence du climat sem-
 „ ble confirmer cette supposition. Le
 „ tems est, en général, doux & tem-
 „ péré ; en été la chaleur est très-mo-
 „ dérée sur les parties les plus élevées
 „ de l'isle, où se retirent les gens riches
 „ durant cette saison : la neige y subsiste
 „ plusieurs jours, tandis qu'elle ne dure
 „ jamais plus de 24 heures dans les

DU
 „ parties
 „ l'exactit
 „ toucha
 „ car le se
 „ a comm
 „ ves des
 „ Le ba
 „ est d'aill
 „ larges p
 „ être de
 „ les senti
 „ tueux ; l
 „ oblongs
 „ cheveux
 „ ment ; q
 „ pus, pr
 „ mélange
 „ leurs tra
 „ de désag
 „ pas avo
 „ n'ont po
 „ qui est
 „ Elles fo
 „ les os de
 „ pied, &

„parties basses. On peut compter sur
 „l'exactitude de ce que je viens de dire
 „touchant les naissances & les morts ;
 „car le secretaire du gouverneur m'en
 „a communiqué la liste tirée des archi-
 „ves des paroisses.

ANN. 1772.
Août.

„Le bas-peuple a le teint basanné ; il
 „est d'ailleurs bien fait, quoiqu'il ait de
 „larges pieds, ce qui provient peut-
 „être de ce qu'il est obligé de gravir
 „les sentiers escarpés de ce pays mon-
 „tueux ; les visages des insulaires sont
 „oblongs avec des yeux noirs : leurs
 „cheveux noirs se bouclent naturelle-
 „ment ; quelques Indiens les ont cré-
 „pus, probablement à cause de leur
 „mélange avec les Negres : en général
 „leurs traits, quoique durs, n'ont rien
 „de désagréable. La nature ne semble
 „pas avoir favorisé les femmes : elles
 „n'ont point ce teint brillant & fleuri,
 „qui est le complément de la beauté.
 „Elles sont petites, brunes ; elles ont
 „les os des joues proéminens, un large
 „pied, & un maintien dénué de graces.

ANN. 1772.
Août.

„ Les justes proportions de leur corps ,
 „ la belle forme de leurs mains , leurs
 „ yeux grands & animés , compensent ,
 „ en quelque maniere , ces défauts .

„ La sobriété & la frugalité des gens
 „ de la campagne est extrême ; ils se
 „ nourrissent de pain & d'oignons ou
 „ d'autres racines ; mais ils mangent peu
 „ de viande . Ils ont beaucoup d'aver-
 „ sion pour les tripes ; & l'on dit pro-
 „ verbialement d'un homme pauvre :
 „ *Il est réduit à manger des tripes* . Ils
 „ boivent ordinairement de l'eau pure ,
 „ ou une piquette qu'ils font en jettant
 „ de l'eau sur la peau du raisin (après
 „ qu'il est sorti du pressoir) . Cette eau
 „ acquiert , par la fermentation , un
 „ goût aigrelet ; mais elle ne le conserve
 „ pas long-tems . A peine avalent - ils
 „ quelques gouttes du vin que préparent
 „ leurs mains , & qui rend leur isle si
 „ fameuse .

„ La culture de la vigne est leur
 „ principale occupation ; mais , comme
 „ cette branche d'industrie demande

DU C.
 „ peu de soi-
 „ l'année ils
 „ Comme
 „ che d'ama
 „ est facile
 „ l'appétit,
 „ grande,
 „ point à re
 „ Il semble
 „ tugais ne
 „ venables
 „ thargie d
 „ ordonné d
 „ les canton
 „ pour pro
 „ pas pensé
 „ laboureur
 „ cune réco
 „ à surmon
 „ innovatio
 „ travail.
 „ Les f
 „ quatre d
 „ paient q
 „ taire, un

„ peu de soin , la plus grande partie de
 „ l'année ils sont très-portés à l'oïveté.
 „ Comme la chaleur du climat empê-
 „ che d'amasser des provisions , & qu'il
 „ est facile de satisfaire les besoins de
 „ l'appétit, l'indolence est d'autant plus
 „ grande , que les loix ne cherchent
 „ point à répandre l'esprit d'industrie.
 „ Il semble que le gouvernement por-
 „ tugais ne prend pas les moyens con-
 „ venables contre cette dangereuse lé-
 „ thargie de l'état. Il a dernièrement
 „ ordonné des plantations d'oliviers dans
 „ les cantons trop secs & trop stériles
 „ pour produire du vin ; mais il n'a
 „ pas pensé à donner des secours aux
 „ laboureurs , & il ne leur a offert au-
 „ cune récompense qui pût les engager
 „ à surmonter leur répugnance pour les
 „ innovations , & leur aversion pour le
 „ travail.

„ Les fermiers ne recueillent que
 „ quatre dixiemes du produit ; ils en
 „ paient quatre en nature au proprié-
 „ taire , un dixieme au roi , & un dixie-

ANN. 1772.
 Août.

ANN. 1772.
Août.

„ me au clergé. Travaillant ainsi pour
 „ les autres, & jouissant d'un si petit
 „ bénéfice, ils font peu d'amélioration
 „ de culture. Malgré leur oppression,
 „ ils conservent cependant du contente-
 „ ment & de la gaieté. Ils adoucissent
 „ leur travail par des chansons, & le
 „ soir ils s'assemblent des différentes
 „ cabanes, & ils dansent au son d'une
 „ guitarre.

„ Les habitans des villes sont plus
 „ malheureux que ceux de la campa-
 „ gne; &, outre la pâleur & la mai-
 „ greur de leurs visages, il y en a d'au-
 „ tres preuves. Les hommes portent des
 „ habits françois (communément noirs),
 „ qui ne leur sient point du tout; les
 „ traits de leurs femmes ont de la déli-
 „ cateffe & de l'agrément; mais la ja-
 „ lousie des hommes tient le sexe ren-
 „ fermé, & le prive d'un bonheur que
 „ goûtent les payannes dans leur mi-
 „ sere. Ils ont de grandes prétentions
 „ à la noblesse: leur orgueil est flatté
 „ de quelques vieux titres: ils sont in-

DU C
 „ sociables
 „ une affect
 „ Toutes le
 „ petit nom
 „ vivent à F
 „ rentes vil
 „ L'isle c
 „ montagne
 „ côtés de
 „ sommet
 „ y a au
 „ une éléva
 „ pellent la
 „ couverte
 „ tendre.
 „ avoir été
 „ de trous
 „ la princi
 „ une peti
 „ lée *Dun*
 „ de Derb
 „ reau mē
 „ & de fa
 „ à quelq
 „ vées de

„ sociables & ignorans , & ils prennent
 „ une affectation ridicule de gravité. ANN. 1772.
Août.

„ Toutes les terres appartiennent à un
 „ petit nombre d'anciennes familles qui
 „ vivent à Funchiale , & dans les diffé-
 „ rentes villes de Madere.

„ L'isle est composée d'une grande
 „ montagne ; les flancs s'élevent de tous
 „ côtés de la mer , & se réunissent au
 „ sommet & au centre ; & on dit qu'il
 „ y a au milieu un creux naturel ou
 „ une élévation , que les insulaires ap-
 „ pellent la vallée , & qui est toujours
 „ couverte d'une herbe délicate &
 „ tendre. Toutes les pierres semblent
 „ avoir été brûlées : elles sont remplies
 „ de trous , & d'une couleur noirâtre :
 „ la principale partie est de la lave , &
 „ une petite quantité de l'espece appel-
 „ lée *Dunstone* par les mineurs du comté
 „ de Derby. Le sol est par-tout un ter-
 „ reau mêlé d'un peu de craie , de chaux
 „ & de sable ; & il ressemble beaucoup
 „ à quelques terres que nous avons trou-
 „ vées depuis sur l'isle de l'Ascension.

ANN. 1772.
Août.

„ Cette circonstance & l'élévation du
 „ sommet de la montagne, me portent
 „ à croire que jadis un volcan produisit
 „ la lave & les parties ocreuses, & que
 „ la vallée étoit alors le cratere.

„ Plusieurs sources d'eau & plusieurs
 „ ruisseaux descendent des parties hau-
 „ tes dans des vallons & des crevasses
 „ profondes qui entrecourent l'isle. Nous
 „ n'avons point apperçu les plaines dont
 „ parlent les autres navigateurs (a). Le
 „ cours des eaux s'y porteroit vraisem-
 „ blablement, s'il y en avoit quelques
 „ unes. Les lits des petites rivières sont
 „ couverts de pierres de différentes gros-
 „ seurs, que la violence des pluies d'hi-
 „ ver, ou la fonte des neiges, ont en-
 „ traînées. Des canaux conduisent l'eau
 „ au milieu des vignobles, & chaque
 „ propriétaire en a l'usage pendant un

(a) Voyez la relation des voyages entrepris
 par ordre du roi d'Angleterre, & exécutés par
 les capitaines Byron, Wallis, Carteret & Cook,
 Vol. II.

DU CA
 „ certains ter
 „ sion d'en
 „ tres s'en se
 „ & plusieurs
 „ L'arroseme
 „ faire aux vi
 „ leur du cl
 „ qu'à grand
 „ ble : le pro
 „ fort cher c
 „ fance.
 „ Par-tout
 „ les colline
 „ plantations
 „ lentum, L
 „ un fossé,
 „ nantes : &
 „ roit mieu
 „ jeux. On
 „ chons, &
 „ mangent
 „ Ils plan
 „ (convolvul
 „ grande co
 „ châtaigne

„ certains tems ; plusieurs ont la permis-
 „ sion d'en jouir continuellement ; d'au-
 „ tres s'en servent deux fois , trois fois ,
 „ & plusieurs une seule fois par semaine.
 „ L'arrosement étant absolument néces-
 „ saire aux vignobles , à cause de la cha-
 „ leur du climat , on ne peut planter
 „ qu'à grands frais un nouveau vigno-
 „ ble : le propriétaire doit acheter l'eau
 „ fort cher de ceux qui en ont la jouis-
 „ sance.

ANN. 1772.
 Août.

„ Par-tout où il y a un terrain uni sur
 „ les collines , les Insulaires font des
 „ plantations d'eddoes (*aurum escu-*
 „ *lentum* , Linn.) ; il les renferment par
 „ un fossé , afin d'avoir des eaux stag-
 „ nantes : & , en effet , cette plante se-
 „ roit mieux dans les terrains maréca-
 „ geux. On donne ses feuilles aux co-
 „ chons , & les gens de la campagne
 „ mangent la racine.

„ Ils plantent aussi des patates douces
 „ (*convolvulus batatas*) , dont ils font une
 „ grande consommation , ainsi que des
 „ châtaignes qui croissent dans les bois

ANN. 1772.
Août.

„ sur les parties les plus élevées de l'isle ,
 „ où il n'y a point de vignes. Ils sement
 „ du bled & de l'orge dans les cantons
 „ où la vigne est trop vieille, & dans
 „ les nouvelles plantations. Mais les
 „ récoltes n'en produisent pas pour plus
 „ de trois mois, & les habitans sont
 „ obligés de recourir à d'autres climats,
 „ outre qu'ils tirent de l'Amérique sep-
 „ tentrionale de grandes quantités de
 „ grains en échange de leurs vins. Si
 „ les productions sont si peu considéra-
 „ bles, il faut, sans doute, l'attribuer
 „ en partie au défaut de marne, & à
 „ l'inactivité du peuple. Mais, en sup-
 „ posant que l'agriculture fût portée à
 „ son dernier degré de perfection, je
 „ crois que les récoltes ne suffiroient
 „ jamais à leur consommation. Ils battent
 „ le bled dans un coin du champ, qui
 „ est nettoyé & durci. Après qu'ils ont
 „ étendu les gerbes, deux bœufs y traî-
 „ nent une planche carrée, garnie en-
 „ dessous de pointes de pierres aiguës :
 „ le conducteur monte dessus pour en
 „ augmenter

D U C A
 „ augmenter
 „ coupe la p
 „ de la gouff
 „ On cult
 „ sol, l'expos
 „ tent : des se
 „ ou deux en
 „ ces sentiers
 „ murailles c
 „ haut : des
 „ des bercea
 „ hauteur : le
 „ lonnes de l
 „ tances régu
 „ bous, qui,
 „ jusqu'à un p
 „ de terre, s
 „ toute la vig
 „ raisins se
 „ gnerons or
 „ mauvaises
 „ danges, ils
 „ & ils coup
 „ quelques-u
 „ livres. Cet
 Tome I.

» augmenter le poids. Cette machine
 » coupe la paille & délivre le grain
 » de la gouffe.

ANN. 1772.
Aout.

» On cultive du vin par-tout où le
 » sol, l'exposition & l'eau le permet-
 » tent : des sentiers d'environ une verge
 » ou deux entrecoupent chaque vigne :
 » ces sentiers sont renfermés par des
 » murailles de pierre de deux pieds de
 » haut : des lattes forment, au-dessus,
 » des berceaux d'environ sept pieds de
 » hauteur : le long des bords, des co-
 » lonnes de bois soutiennent, à des dis-
 » tances régulières, un treillage de bam-
 » bous, qui, retombant des deux côtés,
 » jusqu'à un pied & demi ou deux pieds
 » de terre, s'étend à cette élévation sur
 » toute la vigne. De cette manière les
 » raisins se tiennent élevés, & les vi-
 » gnerons ont de la place pour ôter les
 » mauvaises herbes. Au tems des ven-
 » danges, ils se glissent sous le treillage,
 » & ils coupent les grappes : j'en ai vu
 » quelques-unes qui pesoient plus de six
 » livres. Cette méthode de tenir le ter-

ANN. 1772.
Août.

„ rein propre & humide , & de faire
 „ mûrir le raisin à l'ombre , contribue à
 „ donner aux vins de Madere cette
 „ faveur excellente & ce corps qui les
 „ ont rendu si célèbres. On est obligé
 „ d'employer certains cantons à la cul-
 „ ture des bambous nécessaires aux treil-
 „ lages ; & l'on m'a dit qu'on négligeoit
 „ entièrement certains vignobles , parce
 „ qu'on manque de ces roseaux.

„ Les vins n'étant pas tous d'une
 „ égale bonté , ont différens prix. Le
 „ meilleur est celui qu'on tire d'un plant
 „ que l'infant de Portugal fit transplanter
 „ de Candie : on l'appelle *Malavoise*
 „ de Madere : une pipe ne coûte pas ,
 „ sur les lieux , moins de 40 ou 42 liv.
 „ sterling ; on en fait très-peu. Il y a
 „ un autre vin sec qu'on exporte pour
 „ les marchés de Londres , à 30 ou
 „ 31 liv. sterling la pipe. Les qualités
 „ inférieures , qu'on envoie aux Indes
 „ orientales , aux isles d'Amérique , &
 „ dans l'Amérique septentrionale , se
 „ vendent 28 , 25 & 20 liv. sterling :

DU CA
 „ année com
 „ environ 30
 „ 110 gallons
 „ de la meille
 „ se convertit
 „ Brésil , &
 „ somme dans
 „ Les vign
 „ railles & de
 „ nadiers , de
 „ rosiers fauv
 „ sent des pé
 „ coins , des p
 „ noix , & pl
 „ rope ; & qu
 „ que , telles
 „ goyaves &
 „ On trou
 „ maux dome
 „ ton & le bo
 „ d'un bon go
 „ leur petiteff
 „ grimpent av
 „ chemins qu
 „ Les habitan

„ année commune , on en fabrique
 „ environ 30 mille pipes , chacune de ANN. 1772.
Août.
 „ 110 gallons : on en exporte 13 mille
 „ de la meilleure espece , & tout le reste
 „ se convertit en eau-de-vie , pour le
 „ Brésil , & en vinaigre , ou se con-
 „ somme dans l'isle.

„ Les vignes sont enceintes de mu-
 „ railles & de haies de poiriers , de gre-
 „ nadiers , de mirthes , de ronces & de
 „ rosiers sauvages. Les jardins produi-
 „ sent des pêches , des abricots , des
 „ coins , des pommes , des poires , des
 „ noix , & plusieurs autres fruits d'Eu-
 „ rope ; & quelques plantes du tropi-
 „ que , telles que des bananes , des
 „ goyaves & des pommes de pin.

„ On trouve à Madere tous les ani-
 „ maux domestiques d'Europe : le mou-
 „ ton & le bœuf , quoique petits , sont
 „ d'un bon goût. Les chevaux , malgré
 „ leur petitesse , ont le pied sûr , & ils
 „ grimpent avec beaucoup d'agilité les
 „ chemins qui sont par-tout difficiles.
 „ Les habitans n'ont aucune espece de

ANN. 1772
Août.

voitures à roues : ils se servent , à la
ville , de traîneaux formés de deux
planches jointes par deux pieces de
traverse , qui font un angle aigu à
l'avant : on attèle des bœufs à ces traî-
neaux , qui transportent des futail-
les de vin , & d'autres grosses mar-
chandises , d'un magasin à l'autre.
Il y a peu de quadrupedes sauva-
ges ; je n'ai vu que le lapin gris or-
dinaire : les oiseaux sont plus nom-
breux ; j'y ai remarqué l'épervier
(*falco nisus*) , différentes corneilles
(*corvus corone*) , la pie (*corvus pica*) ,
deux especes d'alouettes (*alauda ar-
vensis* & *arborea*) , l'étourneau (*stur-
nus vulgaris*) , l'oiseau appelé *em-
beriza citrinella* , les moineaux com-
muns & les moineaux de montagnes
(*fringilla domestica* & *montana*) , l'ho-
chequeue jaune & le rouge-gorge
(*motacilla flava* & *rubecula*) , le pi-
geon ramier , deux especes d'hiron-
delles (*hirundo rustica* & *apus*) ; &
des Anglois de la faction nous assu-

rerent avoir v
rundo urbica
tout l'hiver ,
quelques jour
froid : elle se
tes & les cre
elle se mont
soleil. La per
(*tetrao rufus*)
où on la trou
M. Loughna
le pinçon , l
nari (*fringi
butyracea* &
été pris au
oiseaux app
d'Inde , les
poules sont
peut-être at
Il n'y a a
mais les m
jardins fou
moines d'un
que ces an
de leurs ja

,, rerent avoir vu aussi le *martinet* (*hirundo urbica*). Cette dernière y passe
 ,, tout l'hiver, & dispaçoit seulement
 ,, quelques jours, quand le tems est très-
 ,, froid : elle se retire alors dans les fen-
 ,, tes & les crevasses des rochers ; &
 ,, elle se montre au premier jour de
 ,, soleil. La perdrix rouge est commune
 ,, (*tetrao rufus*) dans l'intérieur de l'isle,
 ,, où on la trouble peu. La voliere de
 ,, M. Loughnan contenoit l'oxia, *astril*,
 ,, le pinçon, le chardonneret & le ca-
 ,, nari (*fringilla coolebs*, *carduelis*,
 ,, *butyracea* & *canaria*) qui tous avoient
 ,, été pris au milieu des champs. Les
 ,, oiseaux apprivoisés, tels que les coqs
 ,, d'Inde, les oies, les canards & les
 ,, poules sont très-rares ; ce qu'il faut
 ,, peut-être attribuer au manque de bled.
 ,, Il n'y a aucun serpent à Madere,
 ,, mais les maisons, les vignes & les
 ,, jardins fourmillent de lézards. Les
 ,, moines d'un des couvens se plaignent
 ,, que ces animaux détruisent les fruits
 ,, de leurs jardins.

ANN. 1772.
 Août.

ANN. 1772.
Août.

„ Les côtes de Madere & des iftes
 „ voisines, les salvages & les défertes
 „ ne manquent pas de poisson ; mais
 „ comme il n'y en a pas assez pour
 „ le carême, on tire de Gottembourg ;
 „ sur des vaisseaux anglois, des harengs
 „ salés, & de la morue de la Nouvelle-
 „ York & des autres ports de l'Amé-
 „ rique.

„ Nous y avons trouvé peu d'infectes ;
 „ peut-être en aurions-nous rassemblé
 „ davantage, si notre séjour avoit été
 „ plus long : les especes en sont connues.
 „ Je ferai, à cette occasion, une remar-
 „ que générale, qui peut s'appliquer à
 „ toutes les isles où nous avons relâché
 „ durant notre voyage. Les quadrupe-
 „ des, les reptiles amphibies & les
 „ infectes ne sont pas nombreux dans
 „ les isles un peu éloignées d'un conti-
 „ nent ; & tous ceux qui y sont, ont été
 „ transportés par les hommes. Il y a
 „ une plus grande quantité de poissons
 „ & d'oiseaux, parce qu'ils s'y rendent
 „ par eau, ou à travers l'athmosphere.

DU CA
 „ La partie de
 „ mes, nous
 „ nes, plus de
 „ & d'infecte
 „ isles où nou
 „ La ville d
 de l'isle, est f
 du côté mérid
 du même n
 latitude nor
 tude ouest.
 des observa
 M. Wales, &
 M. Kendal
 de longitude
 ici, je donn
 frais & des
 quement, j
 gnons com
 Après av
 vin & d'aut
 Madere le
 tames au su
 N. E. Le
 l'une des C

„ La partie de l'Afrique où nous touchâ-
 „ mes, nous fournit, en peu de semai-
 „ nes, plus de quadrupedes, de reptiles
 „ & d'insectes différens, que toutes les
 „ isles où nous avons abordé. „

=====
 ANN. 1772.
 Août.

La ville de Funchiale, la capitale de l'isle, est située à-peu-près au milieu, du côté méridional, au fond de la baie du même nom, par $32^{\text{d}} 33' 34''$ de latitude nord, & $17^{\text{d}} 12 \frac{1}{2}'$ de longitude ouest. On a conclu la longitude des observations de lune faites par M. Wales, & réduites par la montre de M. Kendal, qui marquoit $17^{\text{h}} 10' 14''$ de longitude ouest. Pendant notre séjour ici, je donnai aux équipages, du bœuf frais & des oignons; &, au rembarquement, je leur fis distribuer des oignons comme provision de mer.

Après avoir pris à bord, de l'eau, du vin & d'autres articles, nous quittâmes Madere le premier Août & nous portâmes au sud avec un bon vent frais de N. E. Le 4, nous dépassâmes *Palma* 4. l'une des Canaries : elle est si haute,

ANN. 1772.
Août.

qu'on la voit à 12 ou 14 lieues, & elle
git par 28^d 38' de latitude nord, &
17^d 58' de longitude ouest. Le len-
demain, nous apperçûmes l'isle de
Féro, & nous la passâmes à la distance
de 14 lieues; je jugeai qu'elle est par
le 27^d 42' de latitude nord, & 18^d
9' de longitude ouest.

☞ „ L'isle Palma fait partie du
„ groupe qu'on appelle aujourd'hui
„ Canaries, & que les Anciens con-
„ noissoient sous le nom d'*Insulæ fortu-*
„ *nata* (1); on les oublia en Europe
„ jusqu'à la fin du 14^e. siecle. L'esprit

(2) Il est probable que les anciens connoissoient non seulement les Canaries, mais encore l'isle de Madere & Porto-Santo; ce qui explique la différence qu'on trouve dans les auteurs sur le nombre de ces isles. Voyez Plin, *Hist. Nat. L. 6, ch. 37*. La description qu'ils en donnent est d'accord avec leurs relations modernes. Voyez Vossius *in Pomponium Melam*: “ *Ex iis quoque insulis crinnabaris Romani advehebatur, sane hodie etiamnum frequens est in Insulis Fortunatis arbor illa quæ cinnabarim gignit. Vulgo sanguinem draconis appellant.* ” Plin, liv. 6.

DU C.
„ de navigat
„ quelques a
„ les Bisca
„ Lanzarota
„ du pays. L
„ Espagnol
„ Castille, c
„ & s'arrog
„ prince de
„ nommé Je
„ aborda su
„ possession
„ roi des Ca
„ prétention
„ Portugal.
„ jour'hui
„ Le mé
„ des honi
„ vans des
„ voient h
„ per. Ils
„ direction
„ ment cor
„ semble l
„ point to

„ de navigation se ranima alors , & ~~_____~~
 „ quelques aventuriers les retrouvèrent. ANN. 1772.
Août.
 „ les Biscayens ayant débarqué sur
 „ Lanzarota , enleverent 170 naturels
 „ du pays. Louis de la Cerda , noble
 „ Espagnol , de la famille royale de
 „ Castille , obtint une bulle du pape
 „ & s'arrogea , en 1344 , le titre de
 „ prince des Isles fortunées. Enfin un
 „ nommé Jean Baron de Béthencourt ,
 „ aborda sur ces isles en 1402 , prit
 „ possession de plusieurs , & s'appella
 „ *roi des Canaries* : son neveu céda ses
 „ prétentions à dom Henri , infant de
 „ Portugal. Les Espagnols en sont au-
 „ jourd'hui les maîtres.

„ Le même jour nous apperçûmes
 „ des bonites & des dauphins , pour sui-
 „ vans des poissons volans , qui s'éle-
 „ voient hors de l'eau pour leur échap-
 „ per. Ils prenoient toutes sortes de
 „ directions , & ils ne voloient pas seule-
 „ ment contre le vent , comme M. Kalm
 „ semble le penser , & ils ne suivoient
 „ point tous une ligne droite ; nous les

ANN. 1772.
Août.

„ voyons souvent en décrire une courbe.
 „ Lorsqu'en rasant la surface de la mer,
 „ ils rencontroient le sommet d'une va-
 „ gue, ils s'insinuoient dedans, &
 „ après l'avoir percée, continuoient leur
 „ vol par-derrière. Depuis ce parage
 „ jusqu'au-delà de la zone torride, nous
 „ avons eu, chaque jour, le spectacle
 „ amusant de plusieurs bancs immenses
 „ de ces poissons; & nous attrapions,
 „ de tems en tems, sur les ponts, ceux
 „ qui ayant pris leur vol trop loin, se
 „ trouvoient épuisés, & tomboient sur
 „ le vaisseau. Dans ces jours monotones,
 „ que nous passâmes entre les tropiques,
 „ où le ciel, le vent, & la mer
 „ étoient toujours bons & agréables,
 „ l'esprit faisoit toutes les petites cir-
 „ constances qui pouvoient fournir des
 „ réflexions. En voyant le dauphin &
 „ la bonite, les plus beaux poissons de
 „ la mer, poursuivre les poissons volans
 „ qui abandonnoient leur élément, &
 „ cherchoient un refuge au milieu de
 „ l'air, nous disions : quel empire ne

DU C
 „ ressemble
 „ Et quel g
 „ où les gr
 „ éblouis c
 „ priment
 „ reux sans
 „ paraïson
 „ lorsque l
 „ dans les
 „ venoien
 „ voulant
 Je fis a
 avec le ju
 dixmesur
 des dix-n
 que nous
 extraits c
 avant d'é
 noient d'
 avec du
 avant de

(a) Des
 tes, (p.
 (phaeton a

„ ressemble pas à l'Océan tumultueux ?

„ Et quel gouvernement peut-on citer

„ où les grands , armés du pouvoir , &

„ éblouis de leur magnificence , n'op-

„ priment point le foible & le malheu-

„ reux sans appui ? quelquefois la com-

„ paraïson s'étendoit encore davantage

„ lorsque les pauvres fuyards trouvoient

„ dans les airs d'autres ennemis , & de-

„ venoient la proie des oiseaux (a) en

„ voulant échapper aux poissons. „

Je fis alors trois poinçons de biere , avec le jus épaisfi de la drêche : je mis dix mesures d'eau pour une de jus. Quinze des dix-neuf demi-barils de jus épaisfi , que nous avions à bord , avoient été extraits du moût de biere de houblon , avant d'être épaisfi : les quatre provenoient d'une biere qu'on avoit composée avec du houblon , & fait fermenter , avant de l'épaisfir. Pour se servir de ce

(a) Des boubies (*pelecanus piscator*) , des frégates , (*p. aquilus*) & des oiseaux du tropique , (*phacton atherens*).

ANN. 1772.
Août.

dernier jus , tous les préparatifs consistent à le mêler avec de l'eau froide , dans la proportion d'un à huit , & d'un à douze , ou dans telle autre proportion qu'on voudra : on bouche ensuite le vase , & , en peu de jours , la biere est forte & potable ; mais , après qu'on a mêlé dans de l'eau , de la même maniere , l'autre espece de jus , on pensoit qu'il falloit le faire fermenter avec de la levure , comme lorsqu'on brasse la biere : l'expérience cependant nous a appris que cette précaution n'est pas toujours nécessaire ; car , par le tems chaud , & au milieu du roulis des bâtimens , les deux sortes de jus se mettoient dans la plus grande fermentation , & avec tous nos efforts , nous ne sommes jamais venus à bout de l'arrêter. Si l'on pouvoit empêcher ce jus de fermenter , il seroit certainement très-précieux en mer.

☞ „ M. Cook fit apporter sur les „ ponts , le jus de biere , mais le nouvel „ air accrut la fermentation , & plusieurs „ des futailles se défoncerent avec une

DU C
 „ explosion
 „ fusil. Une
 „ sembloit
 „ jours l'ére
 „ de fumige
 „ ce qui arr
 „ fermenta
 „ étoient c
 point ; peu
 „ double di
 „ mentatio
 „ Nos li
 „ vroient c
 „ quelque
 „ l'air , co
 „ on fum
 „ poudre
 „ probab
 phere , c
 „ lines , p
 „ ble pa

(a) Cett
 par Ellis , c

„ explosion aussi forte que celle d'un ~~_____~~
 „ fusil. Une espece de vapeur qui res- ^{ANN. 1772.}
 „ sembloit à la fumée , précédoit tou- ^{AOÛT.}
 „ jours l'éruption ; mon pere conseilla
 „ de fumiger de soufre l'un des tonneaux,
 „ ce qui arrêta , pour quelques jours , la
 „ fermentation. D'autres tonneaux , qui
 „ étoient dans la cale , ne creverent
 „ point ; peut-être le mélange d'un *esprit*
 „ *double distillé* auroit empêché la fer-
 „ mentation de ce jus.

„ Nos livres & nos meubles se cou-
 „ vroient de moisissure , le fer & l'acier ,
 „ quelque peu exposés qu'ils fussent à
 „ l'air , commençoient à se rouiller ; &
 „ on fumigea le vaisseau avec de la
 „ poudre à canon & du vinaigre. Il est
 „ probable que les vapeurs de l'athmos-
 „ phere , contenoient des particules sa-
 „ lines , puisque l'humidité seule ne sem-
 „ ble pas produire un pareil effet (a).

(a) Cette opinion est discutée fort judicieusement par Ellis , dans ses voyages à la baie d'Hudson.

ANN. 1772.
Août.

„ Si l'on demande comment des parti-
 „ cules salines , qui sont , en général ,
 „ beaucoup plus pesantes que des par-
 „ ticules aqueuses , peuvent s'élever en
 „ vapeurs ; c'est aux philosophes à dire
 „ si la grande quantité de parties anima-
 „ les qui se putréfient journellement au
 „ milieu de la mer , ne fournit pas assez
 „ d'alkali volatil pour produire le phé-
 „ nomene dont je viens de parler.

„ L'extrême chaleur entre les tropi-
 „ ques , semble volatiliser l'acide marin
 „ de la saumure & du sel commun ; car
 „ on a observé que , sur les linges plon-
 „ gés dans une solution de quelqu'un des
 „ alkalis , & suspendus au-dessus d'une
 „ chaudiere , où s'évapore la saumure
 „ & se prépare le sel , il se forme bientôt
 „ des crystaux d'un sel neutre , composé
 „ de l'acide marin & de l'alkali , dans
 „ lequel on a plongé les linges. On doit
 „ peut-être en conclure que la chaleur
 „ du soleil au tropique volatilise l'acide
 „ marin , qu'il attaque , en forme de
 „ vapeurs , la surface du fer & de l'acier,

DU CA
 „ & que cet
 „ marin , en
 „ les pores
 „ taire aux p
 „ les fibres
 „ & arrête
 „ lente. „

Comme n
 jusqu'au cap
 diminuer la
 folus de tou
 faire : le 9
 nous décou
 qui nous res
 nous laissam
 & le même
 Praya dans
 huit brasses.
 orientale de
 tale au S. O

(a) On se se
 des expressions
 & E. $\frac{1}{2}$ N. &c.
 au sud ; S. un c

„ & que cette petite quantité d'acide
 „ marin, entrant dans les poumons & ANN. 1772.
Août.
 „ les pores de la peau, devient salu-
 „ taire aux pulmoniques, & raffermi-
 „ les fibres relâchées par la chaleur,
 „ & arrête la transpiration trop vio-
 „ lente. „

Comme notre eau n'auroit pas duré
 jusqu'au cap de Bonne-Espérance, sans
 diminuer la ration des équipages, je re-
 solus de toucher à Saint-Jago pour en
 faire : le 9, à neuf heures du matin,
 nous découvrîmes l'isle de Bona-vista,
 qui nous restoit au S. O. Le lendemain,
 nous laissâmes l'isle Mayo à notre droite,
 & le même soir nous mouillâmes au Port
 Praya dans l'isle Saint-Jago, par dix-
 huit brasses. Nous avions à l'est la pointe
 orientale de la baie, la pointe occiden-
 tale au S. O. $\frac{1}{2}$ S. (a) & le fort au N. O.

(a) On se servira souvent, dans cette traduction,
 des expressions S. O. $\frac{1}{2}$ S. : S. $\frac{1}{2}$ O. : E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. :
 & E. $\frac{1}{4}$ N. &c. Elles signifient S. O. un demi-Rumb
 au sud; S. un demi-Rumb à l'ouest; E. $\frac{1}{4}$ N. E. un

ANN. 1772.
Août.

J'envoyai, sur le champ, un officier demander la permission de faire de l'eau, & d'acheter des rafraîchissemens. Il me rapporta la permission, & je saluai le fort d'onze coups, après qu'on eût promis de rendre le salut avec un égal nombre; mais, par une méprise, à ce qu'on a prétendu, on ne rendit que neuf coups, & le gouverneur me fit sur cela des excuses le lendemain. Le 14 au soir, ayant completé notre provision d'eau, & pris à bords des rafraîchissemens, tels que des cochons, des chevres, des volailles & des fruits, nous remîmes en mer.

Le port Praya est une petite baie, située à peu près au milieu, du côté méridional de l'isle Saint-Jago, par $14^{\text{d}} 53' 30''$ de latitude nord, & $23^{\text{d}} 30'$ de longitude ouest. On peut le reconnoître sur-tout en venant de l'est

demi-Rumb au Nord; E. trois quarts de Rumb au Nord. Cette formule étant plus précise & plus simple que celle qu'on emploie en France, on a cru devoir la conserver.

par

DU CA
par la colline
l'île. Cette
sommet est en
un peu avant d
à l'ouest du
d'autant plus
gers peuvent
l'avons fait, P
petite anse es
qui a une grè
avec une vall
derrière. Les
trée du port P
& dans la dire
P. E. N. E. à
l'autre, près
y a des roche
la mer brise
court N. O. p
la profondeur
4 brasses. Le
vent pas mo
cette profon
nale de l'île
sur la côte
Tome I.

par la colline la plus méridionale de l'isle. Cette colline ronde, & dont le sommet est en forme de pic, se trouve un peu avant dans l'intérieur des terres, à l'ouest du port. Cette marque est d'autant plus nécessaire que les étrangers peuvent prendre, comme nous l'avons fait, pour le port Praya, une petite anse environ une lieue à l'est, qui a une grève sablonneuse au fond, avec une vallée & des cocotiers par derrière. Les deux pointes formant l'entrée du port Praya, sont un peu basses, & dans la direction de l'O. S. O. & de l'E. N. E. à une demi-lieue l'une de l'autre, près la pointe occidentale, il y a des rochers submergés, sur lesquels la mer brise continuellement. La baie court N. O. près d'une demi-lieue; & la profondeur de l'eau est de 14 à 4 brasses. Les grands vaisseaux ne doivent pas mouiller par moins de 8 : à cette profondeur, l'extrémité méridionale de l'isle Verte (petite isle située sur la côte occidentale), reste ouest.

ANN. 1772.
Août.

On prend de l'eau à un puits qui est derriere le grève , à l'entrée de la baie. Cette eau est assez bonne , mais peu abondante ; & il est difficile de la faire , à cause d'une grosse houle qui bat sur la côte. On peut se procurer ici de jeunes bœufs , des cochons , des chevres , des moutons ; de la volaille & des fruits. Les chevres sont de l'espece antilope , & extraordinairement maigres , & les jeunes bœufs , les cochons & les moutons ne sont guere meilleurs. On paie les bœufs en argent ; ils coûtent 12 piastres espagnoles la piece : ils pesent de 250 à 300 livres. On peut acheter d'autres choses des Naturels , pour de vieux habits , &c. Une compagnie de marchands a le privilege exclusif de vendre les bœufs , & elle entretient un agent sur les lieux. Le fort dont j'ai parlé semble destiné uniquement à protéger la baie , & il est bien situé : on l'a construit sur une élévation qui sort directement de la mer , à droite , à l'entrée de la baie.

DU CA
» Le c
» Jago nous
» sur les isles
» Nollu , Gén
» Henri , inf
» couvrit en
» il débarqua
» il lui donna
» découvrit en
» En 1450 o
» Saint-Jag
» a environ se
» pirale , qui
» dans l'intér
» que réside
» du cap V
» en quatre p
» 4000 maif
» pulation y
» Porto-P
» escarpé , &
» sentier qu
» tifications
» vieilles , &
» & , du cô

» Le commandant du fort Saint-
 » Jago nous a donné quelques détails ANN. 1772
Août.
 » sur les isles du cap Verd : Antonio
 » Nolli , Génois , au service de Dom
 » Henri , infant de Portugal , les dé-
 » couvrit en 1449 : le premier Mai ,
 » il débarqua sur l'une de ces isles , &
 » il lui donna le nom de ce mois. Il
 » découvrit en même tems Saint-Jago.
 » En 1450 on découvrit les autres.

» Saint-Jago , qui est la plus grande ,
 » a environ sept lieues de long : la ca-
 » pitale , qui porte le même nom ; git
 » dans l'intérieur du pays ; & c'est là
 » que réside l'évêque de toutes les isles
 » du cap Verd. Saint-Jago est divisé
 » en quatre paroisses , & il y a environ
 » 4000 maisons , de façon que la po-
 » pulation y est peu considérable.

» Porto-Praya est situé sur un rocher
 » escarpé , & nous y montâmes par un
 » sentier qui va en serpentant : les for-
 » tifications du côté de la mer sont
 » vieilles , & elles tombent en ruines ;
 » & , du côté de terre , il n'y a qu'un

ANN. 1772.
Août.

„ mauvais parapet de pierre , sans ci-
 „ ment ni mortier , & à peine de la hau-
 „ teur de la poitrine. On ne voit , dans
 „ l'intérieur , que quelques cabanes. Un
 „ assez bel édifice , à peu de distance
 „ du fort , appartient à une compagnie
 „ de marchands de Lisbonne , qui a le
 „ privilege exclusif du commerce de
 „ toutes les isles du cap Verd , & qui
 „ y entretient un agent : cette compa-
 „ gnie tyrannise les habitans , & leur
 „ vend de mauvaises marchandises à un
 „ prix excessif.

„ Le nombre des Naturels de Saint-
 „ Jago est petit ; ils sont d'une taille
 „ médiocre , laids , & presque entière-
 „ ment noirs : leurs cheveux sont lai-
 „ neux & frisés ; ils ont les levres grosses
 „ comme les Negres. L'ingénieur &
 „ savant auteur des *Recherches philoso-*
 „ *phiques sur les Américains* , suppose
 „ qu'ils descendent des premiers Portu-
 „ gais ; qu'ils ont dégénéré pendant neuf
 „ générations (300 ans) , & qu'ils ont
 „ pris leur couleur actuelle , qui est en-

DU CAP
 „ core plus noi
 „ déciderai pa
 „ & celle de
 „ chaleur de
 „ seule ce char
 „ ou si les mari
 „ la côte d'Afr
 „ y a très-peu
 „ & je ne croi
 „ cinq ou six ,
 „ verneur , le c
 „ la compagnie
 „ isles , on pre
 „ gouverneur
 „ dans les plu
 „ vieux habits
 „ toient de nos
 „ sèment du m
 „ jamais nos v
 „ contentent d'
 „ d'une culotte
 „ semblent cha

(*) Voyez la no
 gèse, in-12, vol.

„ core plus noire qu'il ne le dit. Je ne
 „ déciderai pas si, suivant son opinion ANN. 1772.
 „ & celle de l'abbé Demanet (a), la AOÛT.
 „ chaleur de la zone torride a opéré
 „ seule ce changement de complexion,
 „ ou si les mariages avec les Negres de
 „ la côte d'Afrique y ont contribué. Il
 „ y a très-peu de Blancs aujourd'hui ;
 „ & je ne crois pas en avoir vu plus de
 „ cinq ou six, en y comprenant le gou-
 „ verneur, le commandant & l'agent de
 „ la compagnie. Dans quelques unes des
 „ isles, on prend parmi les Noirs le
 „ gouverneur & les prêtres. Les habi-
 „ tans les plus distingués portent de
 „ vieux habits européens qu'ils ache-
 „ toient de nos vaisseaux avant l'établif-
 „ sement du monopole : les autres n'ont
 „ jamais nos vêtemens complets ; ils se
 „ contentent d'une chemise, d'une veste,
 „ d'une culotte & d'un chapeau ; & ils
 „ semblent charmés d'un pareil ajustement.

(a) Voyez la nouvelle histoire de l'Afrique fran-
 çoise, in-12, vol. 2.

ANN. 1772.
Août.

ment. Les femmes sont laides : leurs
 „ épaulés sont couvertes d'une longue
 „ corde de coton à franges qui descen-
 „ dent jusqu'aux genoux par devant &
 „ par-derrière : mais les enfans restent en-
 „ tièrement nus jusqu'à l'âge de puberté.
 „ Une mauvaise administration tiendra
 „ toujours ces insulaires dans une situa-
 „ tion déplorable , au-dessous de celle
 „ même des Nègres d'Afrique , & les
 „ empêchera de se multiplier. Les peu-
 „ ples dont un climat brûlant relâche
 „ les organes , sont portés à l'indolence
 „ & à la paresse ; mais ils doivent de-
 „ venir indifférens à l'amélioration de
 „ la culture , quand ils savent qu'on les
 „ rendroit plus à plaindre , s'ils osoient
 „ la tenter. Ils mendient avec insensibi-
 „ lité : cet état leur semble le seul qui
 „ puisse les préserver de la tyrannie de
 „ leurs maîtres. Ils fuient le travail , qui
 „ doit accroître la richesse des autres ,
 „ sans augmenter la leur , & qui trouble
 „ leur repos , la seule consolation de leur
 „ état. Le sol , sec en lui-même , a be-

DU CAB
 „ soin, d'ailleu
 „ des pluies a
 „ ment brûlé
 „ chereffe ; t
 „ truite , & il
 „ famine. On
 „ périence de
 „ insulaires de
 „ mariage , &
 „ mettre à le
 „ horreurs de
 „ En génér

(a) A notre re
 en 1775 , on no
 générale aux isles
 que le défaut d'a
 monde. Le capit
 cha Saint-Jago , à
 plusieurs des Nati
 se vendirent eux-
 & les conduisit au
 revendit ; mais
 en fut informé ,
 racheter à ses pr
 leur patrie , &
 verneur portugais

soin, d'ailleurs, du retour périodique
 des pluies annuelles : il est entière-
 ment brûlé lorsqu'il survient une sé-
 cheresse ; toute la végétation est dé-
 truite, & il y a nécessairement une
 famine. On a lieu de penser que l'ex-
 périence de ces désastres empêche les
 insulaires de se livrer aux douceurs du
 mariage, & qu'ils craignent de trans-
 mettre à leurs enfans la misere & les
 horreurs de l'esclavage (a).
 „ En général, les isles du cap Verd

ANN. 1772.
 Août.

(a) A notre retour au cap de Bonne-espérance, en 1775, on nous dit qu'il y avoit eu une famine générale aux isles du cap Verd, en 1773 & 1774, & que le défaut d'alimens avoit emporté beaucoup de monde. Le capitaine d'un vaisseau hollandois qui toucha Saint-Jago, à cette malheureuse époque, acheta plusieurs des Natifs, leurs femmes & leurs enfans, qui se vendirent eux-mêmes, afin d'échapper à la mort, & les conduisit au cap de Bonne-Espérance, où il les revendit ; mais quand le gouvernement portugais en fut informé, le Hollandois reçut ordre de les racheter à ses propres frais, de les reconduire dans leur patrie, & d'attester par un certificat du gouverneur portugais, qu'il avoit obéi.

ANN. 1772.
Août.

„ font montueufes ; mais les collines
 „ inférieures , qui font couvertes d'une
 „ belle verdure , ont une pente douce ,
 „ & elles font coupées par des vallées
 „ étendues. Il y a peu d'eau ; & , fur
 „ plufieurs , on n'en trouve que dans
 „ des mares & dans des puits. Saint-Jago
 „ a cependant une riviere affez grande ,
 „ qui fe décharge dans la mer à Ri-
 „ beira , grande ville , qui prend fon
 „ nom de là. A Porto-Praya , il n'y a
 „ qu'un feul puits , entouré de pierres
 „ fans ciment ni mortier ; l'eau y eft
 „ vafeufe & faumâtre , & en fi petite
 „ quantité , que nous le defféchâmes
 „ deux fois en un jour. La vallée , au
 „ côté du fort , femble être humide ,
 „ & elle eft plantée çà & là de coco-
 „ tiers , de cannes à fucre , de bana-
 „ niers , de cotonniers , de goyaviers
 „ & de papayers ; mais différentes for-
 „ tes de brouffailles en couvrent la plus
 „ grande partie , & le refte eft en pâ-
 „ turages.

„ Une nation active & commerçante

DU CA
 „ tireroit un
 „ cap Verd
 „ & peut-être
 „ bien dans
 „ un gouver
 „ celui de l'
 „ jouiroient
 „ vie. Une no
 „ remplacer
 „ fuffentent ;
 „ trous qu'ils
 „ maifons ag
 „ Quoiqu
 „ on fût dans
 „ collines av
 „ L'ifle eft c
 „ blent avoi
 „ une espec
 „ fertile dan
 „ de charbo
 „ ocreufe ;
 „ la mer for
 „ eft donc p
 „ de volcar
 „ mens ; &

„ tireroit un grand parti des isles du
 „ cap Verd. La cochenille, l'indigo, ANN. 1772;
Août.
 „ & peut-être le café, croitroient très-
 „ bien dans ce climat chaud; & sous
 „ un gouvernement aussi heureux que
 „ celui de l'Angleterre, les habitans
 „ jouiroient même des aisances de la
 „ vie. Une nourriture abondante & saine
 „ remplaceroit le peu de racines qui les
 „ sustentent; &, au lieu des misérables
 „ trous qu'ils habitent, ils auroient des
 „ maisons agréables.

„ Quoique, pendant notre relâche,
 „ on fût dans la saison sèche, quelques
 „ collines avoient encore de la verdure.
 „ L'isle est couverte de pierres qui sem-
 „ blent avoir été brûlées, & qui sont
 „ une espece de lave. Le sol, assez
 „ fertile dans les vallées, est une espece
 „ de charbon de terre & de cendre
 „ ocreuse; & les rochers sur la côte de
 „ la mer sont aussi noirs & brûlés. Il
 „ est donc probable que des éruptions
 „ de volcan y ont opéré des change-
 „ mens; & on peut former la même

ANN. 1772.

Août.

„ opinion sur les isles du cap Verd,
 „ quand on considère que l'isle de Fu-
 „ go, l'une d'elles, est encore une mon-
 „ tagne brûlante. Les montagnes de
 „ l'intérieur du pays sont élevées; &
 „ plusieurs paroissent escarpées & four-
 „ cilleuses; & elles sont peut-être plus
 „ anciennes que les restes de volcans
 „ que nous avons examinés.

„ Le soir nous retournâmes à bord;
 „ mais, comme la houle étoit beaucoup
 „ plus haute qu'à nôtre débarquement,
 „ il fallut nous déshabiller pour nous
 „ rendre à nos chaloupes; & nous cou-
 „ rûmes le danger d'être mordus par les
 „ goulus de mer, qui sont nombreux
 „ dans le havre. Les capitaines, les
 „ astronomes & les maîtres d'équipage
 „ avoient passé la journée à faire des
 „ observations astronomiques sur le pe-
 „ tit islot (dans le havre) nommé isle
 „ des Cailles, à cause de la grande
 „ quantité de ces oiseaux qui s'y trou-
 „ vent. Le commandant du fort nous
 „ apprit que les officiers d'une frégate

DU CA
 „ françoise,
 „ tres marin
 „ tion (a),
 „ tions sur c
 „ Nous n
 „ plantes du
 „ especes c
 „ veaux ins
 „ fons. Nou
 „ rens oise
 „ poules de
 „ ment, ma
 „ Naturels
 „ & les pe
 „ commun
 „ vu aucun
 „ marquab
 „ pêcheur

(a) Il par
 M. de Fleurie
 plusieurs gar
 connement
 varians.

(b) On m
 renie. Fide
 l'Égypte,
 de praticque

françoise, qui essayoient des mon-
 tres marines d'une nouvelle construc-
 tion (a), avoient fait des observa-
 tions sur ce même endroit.

„ Nous n'avons recueilli que peu de
 „ plantes du tropique, & la plupart en
 „ especes connues, & quelques nou-
 „ veaux insectes & de nouveaux pois-
 „ sons. Nous y avons aussi trouvé diffé-
 „ rens oiseaux, & entr'autres, des
 „ poules de Guinée; qui volent rare-
 „ ment, mais qui courent très-vîte. Les
 „ Naturels du pays disent que les cailles
 „ & les perdrix rouges y sont aussi très-
 „ communes, quoique nous n'en ayions
 „ vu aucune: mais l'oiseau le plus re-
 „ marquable est une espece de martin-
 „ pêcheur (b), parce qu'il se nourrit

ANN. 1772.
 Août.

(a) Il parloit de la frégate l'*Isis* commandée par M. de Fleurieu, à bord de laquelle étoit M. Pingré & plusieurs gardes terre. On a publié 2 vol. in-4^o, qui contiennent le journal de ce voyage & des observations.

(b) On trouve la même espece dans l'Arabie Heureuse. *Vide* Forskal, *Fauna Arabica*, ainsi que dans l'Abyssinie, comme on le voit par les desseins élégans & précieux de M. Bruce.

ANN. 1772.
Août.

„ de gros crabes de terre de couleur
 „ rouge & bleue, dont sont remplis les
 „ trous de ce sol sec & brûlé. Nos ma-
 „ telots, qui recherchoient tout ce qui
 „ pouvoit leur procurer de l'amusement,
 „ acheterent environ 15 ou 20 singes,
 „ connus sous le nom de Saint-Jago,
 „ ou de singes gris (*simia sabrea*), un
 „ peu plus gros que des chats, d'un
 „ verd brun, le visage & les pattes
 „ noires. Ils avoient, comme plusieurs
 „ autres singes, des bourses de chaque
 „ côté de leur bouche. Les vieilles ruses
 „ de ces petits animaux nous diverti-
 „ rent pendant quelques jours, tant que
 „ leur nouveauté dura; mais ils devin-
 „ rent bientôt ennuyeux; on les négli-
 „ gea; quelquefois on les lança cruel-
 „ lement à la mer; d'autres périrent faute
 „ d'alimens frais, & trois seulement
 „ atteignirent le cap de Bonne-Espé-
 „ rance. Des animaux innocens qu'on
 „ arrache de leurs bocages naturels,
 „ pour les faire vivre dans des angoisses

„ & des to
 „ toient not

A peine f

Praya, que

de N. N. E.

qui étoit acc

Le lendemain

minua ains

dant variab

seurs jours

meux, & de

Le

„ nous appe

„ neux d'une

„ couleur bl

„ ment de de

„ au N. O. &

„ A midi, n

„ Saint-Jago

„ une hironc

„ qui suivor

„ juchoit le

„ orientant

„ & alla se

„ de l'arrier

„ & des tourmens continuels , exci-
 „ toient notre pitié. „

ANN. 1772.
 Août.

A peine fûmes-nous dehors du port Praya , que nous eûmes un vent frais de N. N. E. qui souffloit par reffales , & qui étoit accompagné d'ondées de pluie. Le lendemain il tourna au sud , & diminua ainfi que la pluie. Il fut cependant variable & peu fixe pendant plusieurs jours , avec un tems épais , brumeux , & de la pluie.

☞ „ Le 16 , à 8 heures du soir ,
 „ nous apperçumes un météore lumi-
 „ neux d'une forme oblongue , & d'une
 „ couleur bleuâtre : il avoit un mouve-
 „ ment de defcente très-vif : il marchoit
 „ au N. O. & il ne parut qu'un moment.
 „ A midi , nous étions à 55 lieues de
 „ Saint-Jago , & cependant nous vîmes
 „ une hirondelle (*hirundo rustica*, Linn.)
 „ qui fuivoit notre bâtiment. Elle fe
 „ juchoit le soir fur un des fabords : en
 „ orientant les voiles , on la fit lever ,
 „ & alla fe réfugier dans la sculpture
 „ de l'arriere. Les deux jours suivans

16.

ANN. 1772.

Août.

„ elle continua à voltiger autour de
 „ notre vaisseau. Durant cet intervalle,
 „ plusieurs bonites jouoient autour de
 „ nous, & souvent nous dépaffoient par
 „ leur vîteffe. Mais nous n'en pûmes
 „ pas prendre une feule, malgré tous
 „ nos efforts pour les faifir à l'hameçon
 „ ou les harponner. Les matelots prirent
 „ un goulu d'environ cinq pieds. Les
 „ poiffons pilotes (*gasterostens ductor*,
 „ & les poiffons fucans (*echeneis re-
 „ mora*), fes compagnons ordinaires,
 „ le fuivoient: les premiers évitèrent
 „ foigneufement l'hameçon: mais quatre
 „ des derniers s'attacherent fi fortement
 „ au goulu, qu'avec lui on les amena
 „ fur le pont. Nous mangeâmes une par-
 „ tie du goulu le lendemain à dîner: il
 „ eft bon frit; mais il eft un peu difficile
 „ à digérer, à caufe de fa graiffe. „

Le 19, après midi, l'un des aides du
 charpentier tomba dans la mer, & fe
 noya. Il étoit fur un des côtés, arran-
 geant un des écoutillons; on ne le vit
 qu'au moment où il plongeoit fous l'ar-

DU C
 rière du va
 pour le fa
 perte nous a
 voyage; ca
 vrier. Le l
 pluie tomba
 mais en tor
 & accompa
 gea l'équip
 ponts, & p
 les deux b
 Cette pluie
 geufe; car
 vuides.

„  „
 „ l'eau fraic
 „ équipage.
 „ extrême
 „ sur les pri
 „ fiologie.
 „ fe délaie
 „ caffonne
 „ dans les
 „ la transp
 „ quand on

rière du vaisseau, & tous nos efforts pour le sauver furent inutiles. Cette perte nous a été très-sensible pendant le voyage; car il étoit sobre & bon ouvrier. Le lendemain, vers midi, la pluie tomba sur nous, non pas engoutte, mais en torrent. Le vent étoit variable & accompagné de grains; ce qui obligea l'équipage de se rendre sur les ponts, & presque tout le monde, dans les deux bâtimens, fut bien mouillé. Cette pluie cependant nous fut avantageuse; car nous remplîmes nos futailles vuides.

ANN. 1772.
Août.

„  “ L'opinion de M. Cook que
 „ l'eau fraîche contribue à la santé des
 „ équipages dans les longs voyages, est
 „ extrêmement judicieuse, & appuyée
 „ sur les principes connus de la phy-
 „ siologie. En buvant beaucoup, le sang
 „ se délaie, & on répare la perte qu'oc-
 „ casionne une transpiration abondante
 „ dans les climats chauds: d'ailleurs,
 „ la transpiration n'est point arrêtée,
 „ quand on change souvent de linge,

ANN. 1772.
Août.

„ & qu'on nettoie les saletés qui peu-
 „ vent obstruer les pores. Il est évident
 „ qu'alors on a moins à craindre des
 „ maladies putrides : puisque la rentrée
 „ de la sueur passe pour une cause des
 „ fievres inflammatoires, sur-tout lors-
 „ qu'on manque d'eau pour calmer &
 „ délayer les qualités salines & cauf-
 „ tiques des fluides qui circulent encore
 „ dans le corps.

„ La forte pluie de ce matin détrempe
 „ le plumage de la pauvre hirondelle
 „ qui nous accompagnoit depuis plu-
 „ sieurs jours : elle fut obligée de s'éta-
 „ blir sur le gaillard d'arrière , & de se
 „ laisser prendre. Après l'avoir séchée ,
 „ je lui accordai la liberté de voler dans
 „ le vestibule de la grande chambre ;
 „ sa prison ne sembloit pas l'affliger ,
 „ & elle se jeta bientôt sur les mou-
 „ ches, qui y étoient en grande quantité.
 „ A midi , nous ouvrîmes les fenêtres ,
 „ & elle recouvra toute sa liberté ; mais
 „ à six heures du soir elle revint dans le
 „ vestibule & dans la grande chambre :
 „ elle

DU C.
 „ elle sentoit
 „ lui faire de
 „ des mouche
 „ & elle se j
 „ tie extérieu
 „ main , dès
 „ nous retrou
 „ déjeuner d
 „ la tranquill
 „ nous , elle
 „ le vaisseau
 „ tilles , qui
 „ sans troubl
 „ au milieu
 „ les. Mais
 „ qu'elle en
 „ qu'elle tor
 „ que matel
 „ rir son ch
 „ On pe
 „ constance
 „ ces oiseau
 „ qu'ils fui
 „ qu'ils se t
 „ le grand
 Tome I.

„ elle fentoit que nous ne voulions pas
 „ lui faire de mal. Elle mangea encore
 „ des mouches, & s'enfuit de nouveau,
 „ & elle se jucha la nuit dans une par-
 „ tie extérieure du vaisseau. Le lende-
 „ main, dès le grand matin, elle vint
 „ nous retrouver encore, & elle fit un
 „ déjeûner de mouches. Enhardie par
 „ la tranquillité dont elle jouissoit parmi
 „ nous, elle se hasarda à entrer dans
 „ le vaisseau par les sabords & les écou-
 „ tilles, qui étoient ouverts: elle passa
 „ sans trouble une partie de la matinée
 „ au milieu de la chambre de M. Wa-
 „ les. Mais je ne la revis plus après
 „ qu'elle en fut sortie. Il est probable
 „ qu'elle tomba dans le poste de quel-
 „ que matelot qui la tua pour en nour-
 „ rir son chat.

„ On peut conjecturer quelles cir-
 „ constances amènent si loin en mer
 „ ces oiseaux solitaires. Il est probable
 „ qu'ils suivent d'abord un vaisseau;
 „ qu'ils se trouvent bientôt perdus dans
 „ le grand Océan, & qu'ils sont obligés

« de s'attacher au bâtiment , comme
 « à la seule masse solide au milieu de
 « l'immense plaine des eaux. Lorsque
 « plusieurs bâtimens marchent de con-
 « ferve , les oiseaux de terre échappent
 « à l'observation de l'un des équipages ;
 « & , quand on les apperçoit , on croit
 « les avoir rencontrés en mer. Une
 « grosse tempête chasse quelquefois
 « très-loin des côtes (a) des oiseaux
 « seuls ou en troupe , qui se réfugient
 « à bord des navires. Pendant les heures
 « tranquilles d'une navigation uniforme ,
 « les circonstances les plus minutieuses
 « sont intéressantes pour les passagers ;
 « & l'on ne doit pas s'étonner que je

ANN. 1772.
 Août.

(a) Le capitaine Cook a eu la bonté de me com-
 miquer un fait qui confirme l'affertion précé-
 dente. Un vaisseau qu'il montoit effuya , entre la
 Norwege & l'Angleterre , une violente tempête ;
 & tant qu'elle dura une volée de plusieurs centaines
 d'oiseaux couvrirent tous les agrès. Dans la troupe ,
 il remarqua plusieurs faucons qui mangeoient fort
 à leur aise de malheureux petits oiseaux qui étoient
 sans défense.

DU C
 « me fois
 « mort d'un
 « Nous eûm
 dura 24 he
 brisé du S.
 entre ce ru
 valle, elle
 fales, de
 fantes. Le
 metres, à
 79 à 82 d.
 « L
 « cées de
 « rent près
 « N. & au
 « c'étoient
 « orca); d
 « cûmes de
 « & d'autr
 « brunâtre
 « qu'ils sau
 « vent, q
 « tems du
 « marcher
 « au midi c

» me fois occupé un moment de la
 » mort d'un oiseau. »

ANN. 1772.
 Août.

Nous eûmes un calme tout plat, qui dura 24 heures, & qui fut suivi d'une brise du S. O. Elle se tint plusieurs jours entre ce rumb & le sud; &, par intervalle, elle étoit accompagnée de rafales, de pluie & de chaleurs étouffantes. Le mercure, dans les thermomètres, à midi, étoit ordinairement de 79 à 82^d.

« Le 23, plusieurs poissons céta-
 » cées de 15 à 20 pieds de long, passe-
 » rent près du vaisseau; ils alloient au
 » N. & au N. O. Nous supposâmes que
 » c'étoient des *dauphins* (*delphinus*
 » *orca*); deux jours après nous apper-
 » çûmes des poissons de la même espece,
 » & d'autres plus petits, d'une couleur
 » brunâtre, appelés *sauteurs*, parce
 » qu'ils sautent souvent hors de l'eau. Le
 » vent, qui souffloit depuis quelque
 » tems du N. O. nous avoit obligé de
 » marcher au S. E. & nous étions alors
 » au midi de la côte de Guinée. Plusieurs

ANN. 1772.
Août.

» des officiers , qui avoient souvent tra-
» versé l'Atlantique , regardoient cette
» circonstance comme singulière : elle
» prouve que , quoique la nature pro-
» duise dans la zone torride des vents
» constans & réguliers , elle s'écarte
» cependant quelquefois des règles
» générales , & admet plusieurs excep-
» tions.

27.

Le 27 , nous parlâmes au capitaine
Furneaux , qui nous apprit la mort d'un
de ses bas-officiers. Nous n'avions pas
alors un seul malade à bord ; quoique
la pluie , qui produit beaucoup de mala-
dies dans les climats chauds , nous eût
causé de grandes inquiétudes. Pour con-
server notre santé , & d'après quelques
idées que m'avoient suggéré sir Hugh
Palliser & le capitaine Campbell , je
pris toutes les précautions nécessaires ,
en faisant aérer & sécher le vaisseau ,
en allumant des feux entre les ponts ,
en fumant l'intérieur , & obligeant les
équipages d'exposer à l'air leurs lits ,
de laver & de sécher leurs habits , quand

on en trouvoit
ces précautions
odeur désagréable
on manque r
dies , sur-tout
humides.

Ce jour nous
quelques-uns
voler jamais
frégates , les
mouettes , &
connoissions
dant être plu

Le 30 , ét
nord , & 7^d
le vent ayant
nous revirâ
par 0 52' de
longitude O
calme , ce q
mesurer le co
portoit au no
mille par heu
de nous y atte
que nous tr

on en trouvoit l'occasion. Si on néglige ces précautions, le vaisseau exhale une odeur désagréable, l'air se corrompt, & on manque rarement d'avoir des maladies, sur-tout dans les tems chauds & humides.

Ce jour nous commençâmes à voir quelques-uns des oiseaux qu'on dit ne voler jamais loin de terre, tels que les frégates, les oiseaux du tropique, les mouettes, &c. Les terres que nous connoissions ne pouvoient pas cependant être plus près que 80. lieues.

Le 30, étant par 2^d 35' de latitude nord, & 7^d 30' de longitude ouest, & le vent ayant tourné à l'est du sud, nous revirâmes pour cingler au S. O. par 0 52' de latitude nord, & 9 25' de longitude O. Nous eûmes un jour de calme, ce qui nous donna occasion de mesurer le courant dans un bateau: il portoit au nord, & faisoit un tiers de mille par heure; nous avions des raisons de nous y attendre, d'après la différence que nous trouvions souvent entre la

ANN. 1772.
Août.

ANN. 1772.
Août.

latitude observée & celle que donnoit le Lok : la montre de M. Kendal indiquoit qu'il couroit à l'est, ce qui fut pleinement confirmé par les observations du Lok ; car il parut que nous étions 3^d o' plus à l'est que l'estime ordinaire. Au moment où on mesura le courant, le mercure, dans le thermometre en plein air, se tenoit à $75 \frac{1}{2}$, & quand on le plongeoit à la surface de la mer, à 74 ; mais, après qu'on l'eût enfoncé à 80 brasses (où il resta 15 minutes), il se tint à 66 quand on l'en retira. Nous sondâmes en même-tems, sans trouver de fond, avec une ligne de 250 brasses.

Le calme fut suivi d'une brise légère du S. O. qui tourna au sud, & enfin à l'est du sud, accompagné d'un tems clair & serein.

1 Septemb.

 » Le 1 de Septembre nous aperçûmes plusieurs dauphins, (*coryphæna*, *hyppurus*), & nous remarquâmes près de nous un grand poisson, qui ressembloit parfaitement à celui de Willoughby, *hisor. piscium appen-*

DU C
» dix, pag.
» le voyage
» Hollandoi
» diable de
» on l'eût cr
» il paroît
» ainsi, dans
» tées, telle
» roit encore
» découvert
» Le 3 de
» mes une g
» volans ; or
» *pelamys*)
» moins agr
» munément
» de prendr
» phin (*cory*
» chair est a
» cité inimit
» changent c
» à l'autre,
» toit un des
» bles qui pu

» dix , pag. 5 , tab. 9 , f. 3 , décrit par
 » le voyageur Jean Niewhoff , & que les
 » Hollandois appellent *zee duyvel* , ou
 » diable de mer. A sa forme extérieure ,
 » on l'eût cru du genre des rayes , mais
 » il paroît être une nouvelle espece :
 » ainsi , dans les mers les plus fréquen-
 » tées , telle que l'Atlantique , on pour-
 » roit encore faire un grand nombre de
 » découvertes d'Histoire Naturelle.

» Le 3 de Septembre nous observâ-
 » mes une grande quantité de poissons
 » volans ; on prit une bonite (*scomber*
 » *pelamys*) , dont la chair étoit seche &
 » moins agréable qu'on ne le dit com-
 » munément. Nous eûmes le bonheur
 » de prendre deux jours après un dau-
 » phin (*coryphæna hyppurus*) , dont la
 » chair est aussi fort seche ; mais la viva-
 » cité inimitable de ses couleurs , qui
 » changent continuellement d'une teinte
 » à l'autre , tandis qu'il meurt , présen-
 » toit un des spectacles les plus admira-
 » bles qui puissent s'offrir aux yeux d'un

ANN. 1772.
Septembre.

3.

» voyageur , pendant une navigation
 ANN. 1772. » sous le tropique.
 Septembre.

» Tandis que la chaloupe , qui mesu-
 » roit le courant , fut en mer , nous
 » eûmes occasion d'examiner l'espece
 » d'ortie de mer , que Linnée a appellé
 » *medusa pelagica* , & un autre animal
 » nommé *doris laevis* , & nous en fîmes
 » des desseins & une description plus
 » détaillée que celle qu'on a donnée
 » jusqu'à présent. »

8. Le 8 de Septembre nous passâmes la
 ligne au 8°. degré de longitude ouest :
 nous n'oublîâmes pas la cérémonie de
 plonger dans l'eau , qui s'observe com-
 munément en cette occasion.

» Ceux des matelots qui ne
 » l'avoient pas encore passé , furent
 » obligés de payer de l'eau de vie pour
 » se racheter : ceux qui subirent l'im-
 » mersion changerent de linge & d'ha-
 » bits , & comme cela ne peut se faire
 » trop souvent , sur-tout dans un tems
 » chaud , l'ablution fut salutaire. Les

DU
 » liqueurs
 » leurs les
 » core la
 Le ven
 » à l'est ,
 porta en
 sud , &
 tems fut
 que jour
 qu'on re
 voisinage
 les fréga
 & les m
 venoient
 l'Ascensi
 près de
 » le 14 ,
 » de lon
 » riere.
 » journe
 » de div
 » coup
 » athere

» liqueurs fortes que produisirent d'ail-
 » leurs les amendes , augmenterent en-
 » core la gaieté des matelots. »

ANN. 1772.
 Septembre.

Le vent , qui tournoit de plus en plus
 » à l'est , & qui étoit bon frais , nous
 porta en huit jours à 9^d 30' de latitude
 sud , & 18^d de longitude ouest. Le
 tems fut agréable , & nous vîmes cha-
 que jour quelques-uns de ces oiseaux
 qu'on regarde comme des signes du
 voisinage de terre , tels que les boubies ,
 les frégates , les oiseaux du tropique
 & les mouettes. Nous crûmes qu'ils
 venoient de l'isle St. Matthieu , ou de
 l'Ascension que nous avions laissées assez
 près de nous.

» Nous prîmes plusieurs poissons
 » le 14 , & un poisson volant , d'un pied
 » de long , tomba sur le gaillard d'ar-
 » riere. Depuis le 8 nous avons vu
 » journellement des oiseaux aquatiques
 » de diverses especes , & sur-tout beau-
 » coup d'oiseaux du tropique) *phaeton*
 » *aethereus*). Nous trouvâmes aussi , à

ANN. 1772.
Septembre.

» différens intervalles , la mer couverte
 » d'animaux de la classe des *mollusca* ,
 » & dont l'un de couleur bleue , de la
 » forme d'un serpent , avec quatre pat-
 » tes divisées en plusieurs branches , fut
 » nommé par nous *glaucus atlanticus*.
 » Nous en vîmes d'autres transparens
 » comme des crystaux , & formant , par
 » leur union , de longues chaînes ; nous
 » les avons classés dans le genre nommé
 » *dagyfa* , & le premier voyage de
 » Cook sur l'Endéavour en fait men-
 » tion. Nous remarquâmes aussi une
 » grande quantité de deux especes de
 » *mollusca* , que les marins anglois ap-
 » pellent *salée* , & les Portugais vais-
 » seaux de guerre (*medusa velella* , &
 » *holothurya phisallis*.) ».

Le 27 , par 25^d 29' de latitude , &
 24^d 54' de longitude , nous découvrî-
 mes une voile qui marchoit à l'ouest
 après nous , c'étoit un senaut qui arbo-
 roit pavillon portugais , ou l'enseigne de
 St. George : nous étions trop éloignés

DU
 pour disting
 voulus pas

» «
 » espece de
 » eîmes en
 » oiseau qu
 » jours : c'
 » naire, pa
 » fait alors
 » relâchés
 » mencere
 » du clim
 » tre ne fu
 » différen
 » tume d
 » pris ce
 » mal au
 » joues e
 » Le
 » de peti
 » de suie
 » blanc
 » autour
 » Le ler

pour distinguer l'un de l'autre, & je ne
 voulus pas perdre mon tems à lui parler.

ANN. 1772.
 Septembre.

» « Nous prîmes une nouvelle
 » espece de méduse, (*medusa*). Nous
 » eûmes ensuite occasion d'examiner un
 » oiseau que nous voyions depuis deux
 » jours : c'étoit un coupeur-d'eau ordi-
 » naire, *porcellaria puffinus*. Nous avions
 » fait alors 25 degrés au sud. Nos corps,
 » relâchés par la zone torride, com-
 » mencèrent à sentir vivement la chaleur
 » du climat, & quoique le thermome-
 » tre ne fût pas à plus de 10 degrés de
 » différence du point où il avoit cou-
 » tume de se tenir près de la ligne; je
 » pris cependant un gros rhume. J'eus
 » mal aux dents, mes gencives & mes
 » joues enflerent.

» Le 4 d'Octobre un grand nombre
 » de petits peterels ordinaire, d'un brun
 » de suie, & qui avoient le croupion
 » blanc (*porcellaria pelagica*), volerent
 » autour de nous : l'air étoit froid & vif.
 » Le lendemain les albatrosses (*diome-*

4 Octobre.

—————
 ANN. 1772
 Octobre. » *medea exulans*) & les pintades *procel-*
 » *laria capensis*, parurent pour la pre-
 » miere fois. »

Le vent commença à être variable.
 Il passa d'abord au nord, où il resta
 deux jours avec un beau tems; ensuite
 il tourna vers l'ouest au sud, où il tint
 deux jours de plus, & après un calme
 de quelques heures, il sauta au S. O.
 A peine y fut-il, qu'il passa dans le S. E.,
 dans l'est, dans le nord-est; il souf-
 floit grand frais avec des raffales & des
 ondées de pluie.

11. Nous fîmes peu de chemin par les
 vents dont j'ai parlé, & nous ne ren-
 contrâmes rien de très-remarquable jus-
 qu'au 11 d'Octobre, quand à 6^h 24' 12"
 suivant la montre de M. Kendal, la
 lune se leva éclipcée d'environ 4 doigts:
 nous nous préparâmes tout de suite à
 observer la fin de l'éclipse dont voici
 le résultat.

Elle fut observée par moi à 6^h 53' 51"
 avec une lunette ordinaire.

DU
 Par M. Fon
 Par M. W
 nette du
 cercle (a
 Par M. Pick
 lunette
 pieds.
 Par M. Gil
 Par M. Her
 nette d
 de cercle
 Résultat
 suivant l
 Montre ex
 tard du
 apparen
 Tems appa
 clipse.
 D°
 Différence
 gitude.

(a) Il y a
 cope.

DU CAPITAINE COOK. 77

Par M. Forster à .. 6 55 23

Par M. Wales à .. 6 54 57 avec la lunette du quart de cercle (a).

ANN. 1772.
Octobre.

Par M. Pickers Gill à 6 55 30 avec une lunette de trois pieds.

Par M. Gilbert à .. 6 53 24 à l'œil nud.

Par M. Hervey à .. 6 55 34 avec la lunette du quart de cercle.

Résultat moyen
suivant la montre $6\ 54\ 46\ \frac{1}{2}$

Montre en retard du tems }
apparent. } 0 3 59

Tems apparent ... $6\ 58\ 45\ \frac{1}{2}$ fin de l'éclipse.

D° 7 25 0 à Greenwich.

Différence de longitude $0\ 26\ 14\ \frac{1}{2} = 6^d\ 33'\ 30''$

(a) Il y a dans l'Anglois avec le *quadrant telescope*.

La longitude observée par M. Wales
étoit

ANN. 1772.
Octobre.

Par la ☽ & à <i>Aquiliae</i> . 5 ^d 51'	} moyen 6 ^d 13' ^o .
Par la ☽ & <i>Aldebaran</i> 6 35	
Par la montre de M. Kendal . . . 6 ^d 53' ⁷ / ₈	

« Le tems étoit doux , & il fai-
» soit presque calme après plusieurs
» jours de brume & de raffales qui
» avoient probablement aiguisé l'ap-
» pêt des oiseaux de mer , & sur-tout
» des pintades , qui se jetoient avec
» avidité sur les hameçons amorcés de
» porc & de mouton : on n'en prit pas
» moins de huit en peu de tems.

12. Le lendemain au matin ayant peu
de vent , nous mîmes un bateau en mer
pour voir s'il y avoit quelque courant ,
mais on n'en trouva aucun : depuis cette
époque jusqu'au 16 , le vent fut entre le
nord & l'est petit frais : il y avoit quel-
que tems que nous ne voyions plus les
oiseaux dont on a parlé ci-dessus : mais
nous étions accompagnés par des alba-
trosses , des pintades , des coupeurs-

DU
d'eau , &
dres qu'un
châtre &
noire qui
l'aile à l'au
quefois en
ainsi que
midi : &
jamais en
nord de l

»
» delle de
» nouvelle
» veau. N
» animaux
» l'*helix* j
» leur vi
» minceur
» brise à l
» ble des
» ouverte
» roches
» mier vo

(a) M. I
voyage , n

d'eau , & de petits peterels gris , moins qu'un pigeon : ils ont le corps blanchâtre & le dos gris , avec une raie noire qui traverse d'une extrémité de l'aile à l'autre : ils nous suivoient quelquefois en grandes troupes : ce sont , ainsi que les pintades ; des oiseaux du midi : & je crois qu'on ne les voit jamais en dedans du tropique , ou au nord de la ligne.

ANN. 1772.
Octobre.

» Nous tuâmes une petite hiron-
 » delle de mer , une albatrosse d'une
 » nouvelle espece , & un peterel nou-
 » veau. Nous apperçûmes aussi plusieurs
 » animaux de l'espece des *mollusca* &
 » l'*helix janthina* , coquillage de cou-
 » leur violette , remarquable par la
 » minceur extrême de sa texture : il se
 » brise à la moindre pression , & il sem-
 » ble destiné à se tenir dans une mer
 » ouverte ou du moins à fuir les côtes de
 » roches , suivant l'observation du pre-
 » mier voyage du capitaine Cook (a).

(a) M. Hawksforth , rédacteur de ce premier voyage , n'a pas consulté Plinè , quand il dit que

Le 17, nous apperçûmes au N. O.
 ANN. 1772. un vaisseau qui portoit à l'est, & qui
 17 Octobre. avoit pavillon hollandois : nous marchâmes de conserve pendant deux jours, & le troisieme nous le dépassâmes.

» Le matin, des cris d'alarmes
 » nous annoncerent qu'un homme de

ce coquillage mince est peut-être le *purpura* des Anciens; ils avoient plusieurs especes de coquillages qui donnoient la couleur pourpre; mais c'étoient tous de coquillages de rocher. « *Earum genera plura in pabulo & solo discreta.* Liv. 9, chap. 61. *Exquiruntur omnes scopuli gætuli, muribus & purpuris.* Liv. 5, chap. 1. Il n'est pas moins sûr que la forme & la dureté de leurs coquillages à pourpre, étoient très-différentes de celles de la petite *helix janthina*; « *purpura vocatur, cuniculatim procurrente rostro & cuniculi latere introrsus tabulato in qua proferatur lingua.* Lib. 9, chap. 61. *Lingua purpuræ longitudine digitalis quæ pascitur, per forando reliquæ conchyliæ, tanta duritia aculeo est* Lib. 9, chap. 60. *Præterea clavatum est ad turbinem, usque aculeis in orbem septenis fere.* Liv. 9, chap. 61. On peut consulter sur cette matiere dom Antonio de Ulloa, dans son voyage à l'Amérique méridionale. Liv. 4, chap. 8.

» notre

DU C.
 » Notre équipage
 » mer : on r
 » ne voyant
 » à notre gra
 » ne manqua
 » que nous a
 » après, n
 » nœuvre
 » un pareil
 » dant en
 » avoit ob
 » qui avoit
 » Le 19
 » baleine &
 » goulus,
 » avec deu
 » gueur é
 » vingt pi
 Le 21,
 longitude.
 deux dista
 de la lun
 la montre
 même te
 38' 20" c
 Tome

„ notre équipage étoit tombé dans la
 „ mer : on revira sur le champ ; mais ,
 „ ne voyant rien , on fit l'appel ; & ,
 „ à notre grande satisfaction , personne
 „ ne manquoit. Nos amis de l'Aventure ,
 „ que nous allâmes voir quelques jours
 „ après , nous dirent que notre ma-
 „ nœuvre leur avoit fait soupçonner
 „ un pareil accident ; mais que , regar-
 „ dant en mer , le capitaine Furneaux
 „ avoit observé distinctement un lion ,
 „ qui avoit causé la fausse alarme.

ANN. 1772.
 Octobre.

„ Le 19 , nous vîmes une grande
 „ baleine & un poisson du genre des
 „ goulus , d'une couleur blanchâtre ,
 „ avec deux nageoires au dos : sa lon-
 „ gueur étoit d'environ dix-huit ou
 „ vingt pieds. „

19.

Le 21 , à 7 h. 30' 20" A. M. notre
 longitude , par un résultat moyen de
 deux distances observées du soleil &
 de la lune , étoit de 8^d 4' 30" est ;
 la montre de M. Kendal donnoit en
 même tems 7^h 22^m : nous étions par
 38' 20" de latitude sud. Le vent souff-

21.

ANN. 1772.
23 Octobre.

floit de l'est, où il se tint jusqu'au 23,
qu'il tourna au N. & au N. O. après
quelques heures de calme. Durant le
calme on mit en mer un bateau,
& M. Forster tua quelques albatrosses,
& d'autres oiseaux, dont nous nous
régalâmes le lendemain, & que nous
trouvâmes extrêmement bons. Nous
vîmes aussi un veau marin, ou, comme
quelques personnes de l'équipage le
pensèrent, un lion de mer : il habitoit
probablement les environs des isles de
Tristian, de Cunha ; car nous étions
dans leur parallele, & à environ cinq
degrés à l'est de ces isles.

» Nous eûmes une nouvelle
» occasion d'examiner deux différentes
» albatrosses, & une grosse espece noire
» de coupeur - d'eau (*procellaria æqui-*
» *noctialis*). Nous marchions depuis
» neuf semaines, sans voir aucune
» terre : notre navigation commençoit
» à paroître ennuyeuse, & elle sem-
» bloit attrister plusieurs de ceux qui
» étoient accoutumés à la vie solitaire

DU C
» & monot
» avec des r
» scenes var
» traire : ce
» paru désag
» les observ
» nous avoi
» & nourri l
» suite, des
Le vent
N. O. & au
où il se tin
fixa ensuite
duisit à notr
nous appro
de mer qui
jusqu'alors
ter : du mo
Nous ne v
seau noir,
poule du C
à la vue d
Nous ne tr
l'isle des I
N. E. à l

» & monotone des vaisseaux ; mais ,
 » avec des rafraîchissemens & quelques
 » scènes variées , on parvint à les dis-
 » traire : ce long passage nous auroit aussi
 » paru désagréable , si de tems en tems
 » les observations d'histoire naturelle ne
 » nous avoient fourni de l'occupation ,
 » & nourri l'espérance de faire , dans la
 » suite , des découvertes intéressantes. »

ANN. 1772.
 Octobre.

Le vent n'e fut que deux jours au N. O. & au S. O. : il tourna au S. E. , où il se tint deux autres jours : il se fixa ensuite au N. O. , & nous conduisit à notre destination. A mesure que nous approchions de terre , les oiseaux de mer qui nous avoient accompagnés jusqu'alors , commencerent à nous quitter : du moins leur nombre diminueoit. Nous ne vîmes des mouettes , ou l'oiseau noir , appelé communément la poule du Cap , que lorsque nous fûmes à la vue du Cap de Bonne-Espérance. Nous ne trouvâmes de fond que quand l'isle des Penguins nous restoit au N. N. E. à la distance de deux ou trois

lieues : nous avions alors 50 brasses :
 ANN. 1772.
 Octobre. je ne dis pas qu'on ne puisse fonder un
 peu plus au large ; mais je suis sûr que
 les sondes ne s'étendent pas très-loin à
 l'ouest du Cap ; car une ligne de 210
 brasses à 25, à 35 & à 64 lieues à
 l'ouest de la baie de Table, ne don-
 noit point de fond. Je sondai à ces trois
 intervalles, afin de reconnoître un banc
 qui, à ce qu'on m'a assuré, gît à l'ouest
 du Cap ; mais je n'ai jamais pu décou-
 vrir jusqu'où il se prolonge.

Quelques marins, qui connoissent
 bien la navigation entre l'Angleterre
 & le Cap de Bonne-Espérance, me
 firent remarquer, avant de partir de
 Plimouth, que j'allois mettre à la voile
 à une saison peu convenable, & que
 j'aurois sûrement beaucoup de calme
 sous la ligne & dans les environs. Cela
 arrivoit vraisemblablement il y a quel-
 ques années : mais cette remarque ne
 s'est pas vérifiée ; au contraire, à peine
 en avons-nous eu quelques uns ; &
 dans ces mêmes latitudes, nous avons

DU
 joui d'un v
 aucun des
 les autres n
 d'un coura
 Guinée, l
 cela est v
 nous avon
 notre arri
 c'est-à-dir
 avons été
 3^d de lon
 estime. D
 passé la li
 l'observat
 vaisseau é
 qui nous
 rant qui
 & l'ouest
 la traver
 uns les ar
 Cap, la
 depuis n
 avoir été
 différoit
 de celle

joui d'un vent très-vif du S. O. , fans aucun des ouragans dont parlent tous les autres navigateurs. Ils font mention d'un courant qui va vers la côte de Guinée, lorsqu'on en approche; & cela est vrai; car, dès le moment où nous avons quitté Saint-Jago, jusqu'à notre arrivée à $1^{\text{d}}\frac{1}{2}$ de latitude nord, c'est-à-dire, pendant onze jours, nous avons été portés, par le courant, 3^{d} de longitude à l'est au-delà de notre estime. D'un autre côté, après avoir passé la ligne, & gagné l'alifé S. E., l'observation m'a toujours appris que le vaisseau étoit en avant de l'estime; ce qui nous sembloit provenir d'un courant qui avoit sa direction entre le sud & l'ouest. Les courans, durant toute la traversée, ont paru se balancer les uns les autres; car à notre arrivée au Cap, la longitude par l'estime tenue depuis notre départ d'Angleterre, sans avoir été corrigée une seule fois, ne différoit que de trois quarts d'un degré de celle de l'observation.

ANN. 1772.
Octobre.

ANN. 1772.
29 Octobre.

Le 29, à deux heures de l'après-midi, nous découvrîmes la terre du Cap de Bonne-Espérance ; la montagne de la Table au-dessus de la ville du Cap, nous restoit à l'E. S. E. à 12 ou 14 lieues. Le ciel étoit alors obscurci par un brouillard, car, autrement, elle est si haute, qu'on auroit pu la découvrir à une distance beaucoup plus grande.

Nous forcâmes de voiles, dans l'espoir de gagner la baie avant la nuit ; mais, voyant que cela étoit impossible, nous diminuâmes de voiles, & nous passâmes la nuit à louvoyer. Entre huit & neuf heures, toute la mer devint subitement éclairée, ou, comme disent les matelots, toute en feu. Ce phénomène est assez commun, mais on n'en connoît pas aussi généralement la cause. M. Banks & le docteur Solander m'avoient persuadé qu'il étoit produit par des insectes de mer : M. Forster ne paroissoit pas adopter la même opinion. Je fis donc tirer quelques sceaux d'eau aux côtés du bâtiment, & nous y trou-

DU CA
vâmes une
petits insecte
peu près de
pingle ordina
parens : quoi
signe de vie
qu'ils respiroi
ment, lorsqu
maniere con
doit décrire
vertes de cet
d'où provenc
» Ce
» grand & le
» imaginer : l
» due de l'ho
» flamme. Le
» étoit éclair
» ble à celle
» ligne lumin
» les flancs c
» à la mer. L
» se remuoier
» quelquefois
» plus vite ; t

vâmes une quantité innombrable de petits insectes en forme de globe, à peu près de la grosseur d'une tête d'épingle ordinaire, & absolument transparents : quoiqu'ils ne donnassent aucun signe de vie, nous étions convaincus qu'ils respiroient dans leur propre élément, lorsqu'ils s'y trouvoient d'une manière convenable : M. Forster, qui doit décrire plus en détail les découvertes de cette nature, reconnut enfin d'où provenoit l'illumination.

» Ce coup d'œil étoit le plus grand & le plus singulier qu'on puisse imaginer : l'Océan, dans toute l'étendue de l'horizon, paroissoit être en flamme. Le sommet de chaque vague étoit éclairé par une lumière semblable à celle du phosphore ; & une ligne lumineuse marquoit fortement les flancs du vaisseau qui touchoient à la mer. Les grands corps de lumière se remuoient dans l'eau à côté de nous, quelquefois lentement, d'autres fois plus vite ; tantôt ils suivoient la même

ANN. 1772.
Octobre.

» direction que notre route ; tantôt ils
 » s'en écartoient : en de certains mo-
 » mens nous remarquons clairement
 » qu'ils avoient la forme de poissons ;
 » & lorsque ces gros corps lumineux
 » approchoient des plus petits , ils les
 » forçoient à se retirer en hâte.

» Après que l'eau tirée s'étoit un peu
 » reposée, le nombre des animalcules
 » sembloit diminuer ; mais , quand on
 » l'agitoit de nouveau , elle redevenoit
 » lumineuse comme auparavant. A me-
 » sure qu'elle se calmoit , on voyoit les
 » bluettes se mouvoir dans des direc-
 » tions contraires aux ondulations de
 » l'eau : quand l'agitation étoit plus vio-
 » lente , elle paroissoit , au contraire ,
 » les entraîner dans son propre mouve-
 » ment. Nous suspendîmes le vase , pour
 » qu'il ne fût pas trop affecté par le
 » mouvement du vaisseau : les objets
 » brillans offroient aussi à notre vue un
 » mouvement plus volontaire , & indé-
 » pendant de l'agitation de l'eau , causée
 » par nos mains , ou par le roulis de

DU
 » bâtiment
 » jours in
 » dre agit
 » se renou
 » quantité
 » l'eau av
 » les lumi
 » nous l
 » de gros
 » cope p
 » & non
 » bulaire
 » substan
 » brunât
 » grand
 » mes l
 » troit d
 » dont
 » rempl
 » avoir
 » toien
 » saisir
 » les m
 » verre
 » leur

» bâtiment. La lumière se dissipoit tou-
 » jours insensiblement ; mais, à la moind-
 » re agitation de l'eau, les étincelles
 » se renouvelloient à proportion de la
 » quantité de mouvement. En remuant
 » l'eau avec ma main, une des étincel-
 » les lumineuses s'attacha à mon doigt :
 » nous l'examinâmes avec l'équipage
 » de grossissement ordinaire du microf-
 » cope perfectionné de M. Ramsden ;
 » & nous trouvâmes qu'elle étoit glo-
 » bulaire, transparente, comme une
 » substance gélatineuse, & un peu
 » brunâtre : avec l'équipage du plus
 » grand grossissement, nous découvri-
 » mes l'orifice d'un petit tube qui en-
 » troit dans le corps de cet atome, &
 » dont quatre ou cinq sacs intestinaux
 » remplissoient l'intérieur. Après en
 » avoir regardé plusieurs qui présen-
 » toient le même aspect, je tâchai d'en
 » saisir quelques uns dans l'eau, & de
 » les mettre sous le microscope dans un
 » verre concave, afin de mieux étudier
 » leur nature & leurs organes : mais le

ANN. 1772.
 Octobre,

ANN. 1772.
Octobre.

» toucher gâte toujours ces petits objets,
 » avant qu'on puisse les y placer ; &
 » quand ils sont morts, ils n'offrent
 » qu'une masse confuse de linéamens
 » flottans. L'eau n'étoit plus lumineuse,
 » après un espace d'environ deux heu-
 » res. Nous en tirâmes un autre sceau ;
 » mais toutes nos tentatives pour mettre
 » sous le verre un des atomes ou ani-
 » malcules, furent inefficaces. Nous
 » nous empressâmes donc de dessiner
 » le petit globule, & d'écrire nos ob-
 » servations. La conjecture la plus pro-
 » bable qu'on puisse former sur ces ani-
 » malcules, c'est dire qu'ils sont le frai
 » de quelque espece de *medusa*, ou
 » d'ortie de mer : il faut cependant
 » avouer que ce sont peut-être des ani-
 » maux d'un genre différent (a).

(a) Voici sur cette matière une note que M. de
 la Lande a eu la bonté de communiquer au tra-
 ducteur.

Le phénomène de la scintillation & de la lumière
 de l'eau de la mer, a beaucoup occupé les physiciens,
 & ce qui embarrassoit nos illustres voyageurs, avoit

DU C
 » Notre
 » ment, de
 » grandeur
 » me rassas

été discuté bien
 buoit cette lum
 la mer. Il en e
 dans le Traité
 des qualités ;
 Ozanam ; dans
 & de 1723 ; &
 dans Donati C
 dans un ouvr
 à Venise en 17
 grie ; dans les
 page 57, par
 volume des M
 savans étrange
 & M. le com
 cette matière
 intitulé : *Nu
 dell' acqua m
 zolini, médec
 yelles Observa
 un Mémoire
 Pamirauté de
 la scintillatio
 pas imprimé*

» Notre esprit étoit saisi d'étonne-
 » ment, dès qu'il réfléchissoit sur la
 » grandeur de ce phénomène. Je ne
 » me rassasiois point de contempler

ANN. 1772
 Octobre.

été discuté bien long-tems avant eux. Aristote attribuoit cette lumiere à la qualité grasse, & huileuse de la mer. Il en est parlé dans Bacon *novum organum*; dans le Traité de Boyle, sur l'origine des formes & des qualités; dans le Traité des phosphores, par Ozanam; dans les Mémoires de l'académie de 1703 & de 1723; dans Bartholin, de *Luce Animalium*; dans Donati (Histoire Naturelle de la mer Adriat.) dans un ouvrage intitulé, *dell' Elixirismo*, publié à Venise en 1746, par un officier de la reine d'Hongrie; dans les Mémoires de l'académie de 1750, page 57, par M. l'abbé Nollet; dans le troisieme volume des *Mémoires présentés à l'académie par des savans étrangers*, où M. le Roy de Montpellier, & M. le commandeur Godeheu de Riville ont traité cette matiere; dans un ouvrage de M. Vianelli, intitulé: *Nuove scoperte intorno le luci notturne dell' acqua marina*; dans un Mémoire de M. Grizelini, médecin de Venise, qui a pour titre: *Nouvelles Observations sur la Scolopendre marine*; dans un Mémoire de M. Pouget, lieutenant-général de l'amirauté de Cette, lu à l'académie en 1767, sur la scintillation des eaux de la mer, mais qui n'est pas imprimé; dans M. Linné, *Amanitates acade-*

ANN. 1772.
Octobre.

» l'Océan couvert, dans un grand
» espace, de myriades, d'animalcules;
» de voir ces petits êtres organisés &
» vivans, se mouvoir d'un lieu à un

mica, *differt.* 39; & dans les transactions philosophiques de 1769, par M. Canton. Ce dernier mémoire contient des expériences qui prouvent que la lumière de la mer vient de la putréfaction des substances animales. Un petit poisson blanc mis dans de l'eau de la mer la rendit lumineuse au bout de 28 heures. Ces expériences réussissent également dans de l'eau commune où l'on met un trentième de son poids de sel commun. M. de Buffon m'a dit que l'eau douce où il mettoit tremper du bois, devenoit aussi lumineuse. M. Cadet m'a dit aussi que l'huile de cornes de cerf distillée rendoit l'eau lumineuse. M. Rigaut, dans le Journal des Savans, de Mars 1770, (page 148, *in-4.*) assure que la lumière de la mer, depuis le port de Brest jusqu'aux îles Antilles, vient d'une immense quantité de petits polypes ronds, d'un quart de ligne de diamètre, & qui n'ont qu'un bras d'environ un sixième de ligne de longueur.

Il paroît constant qu'il y a dans la mer plusieurs espèces d'animaux qui sont aussi lumineux; ceux qui ont été décrits par Griselini & par Vianelli sont différens entr'eux & différent de celui de M. Godeheu: les dails, ou pholades, les orties de mer, les polypes, les poissons pourris, donnent de la lumière.

DU C
» autre, jou
» ler quand
» les objets
» de quitter

M. Adanson a
qui sont égale
l'académie, le
du Sénégal, ap
éincelant qua
mer est lymini
été mouillé en
étoient phosph
core le lenden
roux, qui a
convient qu'il
lumière de la
matière phosph
M. le Roy a p
différentes liq
& il en conc
bué à une n
détruit lorsqu
est sous la fo
en aucune f
observé une
appellé *la b*
brille par ell
& décrit de
il est persuadé

DU CAPITAINE COOK. 93

» autre, jouissant de la faculté de bril-
» ler quand il leur plaît, d'éclairer tous
» les objets qu'ils touchent, & enfin
» de quitter à volonté leur apparence

ANN. 1772.
Octobre.

M. Adanson a vu plusieurs sortes des scolopendres, qui sont également lumineuses; mais il disoit à l'académie, le 10 Janvier 1767, que le sable même du Sénégal, après que l'eau de la mer l'a quitté, paroît étincelant quand on leve le pied de dessus, & que la mer est lumineuse sans animaux. M. Turgot ayant été mouillé en mer ainsi que sa compagnie, tous étoient phosphoriques, & leurs habits l'étoient encore le lendemain quand on les frottoit. M. Fougereux, qui a aussi observé les animaux lumineux, convient qu'il est difficile de leur attribuer toute la lumière de la mer; mais qu'il faut admettre une matiere phosphorique provenue de la putréfaction. M. le Roy a produit des étincelles par le mélange de différentes liqueurs, & sur-tout de l'esprit de vin, & il en conclut que ce phénomène doit être attribué à une matiere phosphorique, qui brûle & se détruit lorsqu'elle donne de la lumière, laquelle est sous la forme de petits grains qui ne paroissent, en aucune façon, être des animaux. M. Godeheu a observé une espece de poissons semblable au ton appelé *la bonite*, dans lequel il y a une huile qui brille par elle-même, & même après avoir observé & décrit des insectes lumineux dans l'eau de mer, il est persuadé que l'éclat de la mer vient des graisses

ANN. 1772.
Octobre.

» lumineuse. » *Turrigeros elephantorum*
miramur humeros, taurorumque colla &
truces in sublime jactus, tigrum rapinas,
leonum jubas; quum rerum natura nus-
quam magis quam in minimis tota sit.
Quapropter quaeso ne nostra legentes,
quoniam ex his spernent multa, etiam
relata fastidio damnent, quum in con-
templatione naturæ nihil possit videri

& des huiles dont elle est sûrement impregnée. M. l'abbé Nollet avoit cru long-tems, comme l'auteur de l'ouvrage publié en 1746, que cette lumiere venoit de l'électricité; il fut en suite tenté de penser que les petits animaux en étoient la cause, ou immédiatement, ou du moins par la liqueur qu'ils répandent dans la mer: cependant je lui ai oui dire qu'il n'osoit pas nier qu'il n'y eût une autre cause; on a souvent dit que la lumiere de la mer étoit plus forte dans le tems des orages, mais il ne s'en est pas apperçu, quoiqu'il en soit, il est probable qu'un grand nombre de causes contribuent à la lumiere de la mer, & que celle que l'on produit par l'agitation, est différente de celle que l'on voit quelquefois répandue sur la surface entiere de la mer, à perte de vue, & qui produit le spectacle le plus singulier, sur-tout dans la zone torride & dans l'été.

DU
supervacane

ch. 2.

Le jour
 beau ciel;
 sur la baie
 avec l'Ave
 cinq brassé
 ensuite N.
 sur la poin
 nous restan
 & la vallé
 Table & l
 de Lion a
 de distance
 fort.

A peine
 que je reçu
 de quelque
 pagnie, &
 apporta di
 bles à des
 maître du
 tume, exa
 des équipa
 ticulier si

supervacaneum. Plin. Hist. Nat. L. II,
ch. 2.

ANN. 1772.

Octobre.

30.

Le jour naissant nous fit voir un beau ciel; &, après avoir mis le Cap sur la baie de la Table, de conserve avec l'Aventure, nous mouillâmes par cinq brasses d'eau: nous amarrâmes ensuite N. E. & S. O.; la pointe verte sur la pointe occidentale de la baie nous restant au N. O. $\frac{1}{4}$ O., & l'église & la vallée entre la montagne de la Table & le Pain de Sucre ou la Tête de Lion au S. O. $\frac{1}{4}$ S., & à un mille de distance du débarquement près du fort.

A peine eûmes-nous jeté l'ancre, que je reçus la visite du maître du port, de quelques autres officiers de la compagnie, & de M. Brandt, qui nous apporta différentes choses très-agréables à des gens venant de la mer. Le maître du port venoit, suivant la coutume, examiner les vaisseaux, la santé des équipages, & reconnoître en particulier si la petite vérole étoit à bord,

maladie qu'on craint par-dessus tout au Cap: c'est pour cela qu'il y a toujours un chirurgien parmi ceux qui font la visite.

ANN. 1772.
Octobre.

J'envoyai sur le champ un officier chez le baron de Plettenberg, le gouverneur, afin de l'informer de notre arrivée, & des raisons qui m'engageoient à relâcher au Cap. L'envoyé reçut une réponse très-polie; &, à son retour, nous saluâmes la garnison d'onze coups, qui nous furent rendus. Bientôt après j'allai à terre moi-même, & je fis une visite au gouverneur, accompagné du capitaine Furneaux & des deux MM. Forster. Il nous fit beaucoup de politesses, & me promit tous les secours que peut offrir la place: il m'apprit que deux vaisseaux françois de l'isle Maurice, environ huit mois auparavant, avoient découvert, au méridien de cette isle, une terre par 48^d de latitude sud; qu'ils en avoient cotoyé 40 milles, jusqu'à une baie dans laquelle ils alloient entrer, quand ils furent

DU CA
furent chassés
un coup de
quelques uns
ques personne
marchoient e
baie: que l'u
la Fortune, a
Maurice; & c
en France av
couvertes. Le
mois de Mar
vaisseaux fra
commandés
touché au C
Pacifique au
pour tenter d
l'Otahitien
avoit amené
M. Marion.
" N
" du contras
" cette colo
" pays d'un
" susceptibl
" mais abso
Tome I.

furent chassés en mer , & séparés par un coup de vent , après avoir perdu quelques uns de leurs bateaux & quelques personnes de leurs équipages, qui marchaient en avant pour sonder la baie : que l'un des bâtimens , appelé *la Fortune*, arriva bientôt après à l'isle Maurice ; & que le capitaine fut envoyé en France avec le journal de ses découvertes. Le gouverneur ajouta qu'au mois de Mars précédent , deux autres vaisseaux françois de l'isle Maurice , commandés par M. Marion , avoient touché au Cap , en allant dans la mer Pacifique australe , où ils se rendoient pour tenter des découvertes. Aouourou , l'Otahitien que M. de Bougainville avoit amené , devoit s'en retourner avec M. Marion.

“ Nous étions vivement frappés „ du contraste qui est entre Saint-Jago & „ cette colonie. Nous avons vu là un „ pays d'une assez belle apparence , & „ susceptible d'une excellente culture , „ mais absolument négligé par ses habi-

État de la
Colonie du
Cap.

rans paresseux & opprimés. On ap-
 perçoit, au contraire, ici une ville
 propre & bien bâtie, au milieu d'un
 désert entouré de masses entrecoupées
 de montagnes noires & effrayantes,
 enfin le tableau de l'industrie la plus
 heureuse. Son aspect, du côté de la
 mer, n'est pas aussi pittoresque que
 celui de *Funchiale*. Les magasins de
 la compagnie hollandoise sont tous
 au bord de l'eau, & les bâtimens
 particuliers sont répandus par-derrière
 sur un côteau légèrement incliné. Le
 fort, qui commande la rade, est au
 côté oriental de la ville; mais il ne
 paroît pas très-difficile à prendre;
 il y a, en outre, plusieurs batteries
 des deux côtés. Les rues de la
 ville sont larges & régulières:
 les principales sont toutes plantées
 de chênes, & quelques unes ont au
 milieu un canal d'eau courante, qu'on
 est obligé de ménager par des éclu-
 ses, à cause de sa petite quantité. Ces
 canaux, qui sont quelquefois à sec,

ANN. 1772.
 Octobre.

DU
 occasion
 On rec
 le cara
 ils rem
 semens
 & le b
 leur int
 des hab
 Les
 & la pl
 térieur
 néral,
 aérées
 ces pré
 extrêm
 ville;
 pour le
 de tolé
 Hollan
 pas dar
 depuis
 aux lut
 à Bata
 un prêt
 tablir i

» occasionnent une odeur désagréable.
 » On reconnoît d'une manière frappante
 » le caractère naturel des Hollandois :
 » ils remplissent toujours leurs établis-
 » semens de canaux , quoique la raison
 » & le bon sens prouvent évidemment
 » leur influence pernicieuse sur la santé
 » des habitans , sur-tout à Batavia.

» Les maisons sont bâties de briques,
 » & la plupart peintes en blanc à l'ex-
 » térieur. Les chambres y sont , en gé-
 » néral , élevées & spacieuses , & très-
 » aérées : la chaleur du climat exige
 » ces précautions. Il n'y a qu'une église
 » extrêmement simple dans toute la
 » ville ; elle semble un peu trop petite
 » pour le nombre des fideles. L'esprit
 » de tolérance , qui a été si utile aux
 » Hollandois en Europe , ne se retrouve
 » pas dans leurs colonies. Ce n'est que
 » depuis peu qu'ils permettent même
 » aux luthériens de bâtir des chapelles
 » à Batavia & au Cap ; & aujourd'hui
 » un prêtre luthérien ne peut pas s'é-
 » tablir ici. Les habitans qui suivent la

ANN. 1772.
 Octobre.

ANN. 1772.
Octobre.

» réforme de Luther n'ont pour admi-
» nistrateurs que les aumoniers des vaif-
» seaux danois & suédois , qui leur prê-
» chent un sermon , & leur donnent la
» communion une ou deux fois par an ;
» & qui obtiennent pour cela une ré-
» compense considérable. Le gouver-
» nement & les habitans du Cap ne
» s'occupent pas d'une bagatelle aussi
» indifférente à leurs yeux que la reli-
» gion de leurs esclaves, qui, en général,
» ne paroissent en avoir aucune : quel-
» ques uns suivent le rite mahométan ,
» & s'assemblent une fois par semaine
» dans une maison qui appartient à un
» musulman libre , afin de lire , ou plu-
» tôt de chanter des prieres & des cha-
» pitres du koran : comme ils n'ont pas
» de prêtres, ils ne peuvent faire aucune
» autre cérémonie (a). La compagnie a

(a) Nous ne prétendons pas blâmer seulement les Hollandois , puisqu'on néglige de même les Negres esclaves dans les établissemens d'Angleterre & de France.

DU CA
» plusieurs ce
» gent, mang
» maison spac
» sein. Un a
» d'hôpital au
» la compagn
» font comm
» digieux de
» sée. Ces bâ
» 6, 7, ou 8
» les soldats
» équipages
» petit espace
» ge, sous la
» cordé une
» provisions
» la fièvre y
» ravages eff
» les Hollan
» 100 homm
» 300 dange
» pital. Voi
» qu'il est s
» marché a
» verkooper

» plusieurs centaines d'esclaves qui lo-
 » gent, mangent & travaillent dans une
 » maison spacieuse, construite à ce des-
 » sein. Un autre grand bâtiment sert
 » d'hôpital aux matelots des vaisseaux de
 » la compagnie, qui relâchent ici, & qui
 » sont communément un nombre pro-
 » digieux de malades durant la traver-
 » sée. Ces bâtimens portent quelquefois
 » 6, 7, ou 800 hommes pour recruter
 » les soldats de l'Inde : de si nombreux
 » équipages sont resserrés dans un très-
 » petit espace ; durant un si long voya-
 » ge, sous la zone torride, on leur ac-
 » corde une petite ration d'eau & de
 » provisions salées ; & le scorbut &
 » la fièvre y causent ordinairement des
 » ravages effrayans. D'Europe au Cap,
 » les Hollandois perdent souvent 80 ou
 » 100 hommes, & ils en envoient 2 ou
 » 300 dangereusement malades à l'hô-
 » pital. Voici un fait aussi déplorable
 » qu'il est sûr. La facilité & le bon
 » marché avec lequel les infames *Ziel-*
 » *verkoopers* fournissent des recrues à

ANN. 1772.
 Octobre.

ANN. 1772.
Octobre.

» la compagnie, les rendent moins at-
 » tentifs à la conservation de la santé
 » de ces malheureux. Dans cette colo-
 » nie, ainsi que dans les autres qui
 » appartiennent aux Provinces-Unies,
 » on rencontre fréquemment des sol-
 » dats qui ont été enlevés en Hol-
 » lande.

» Les remèdes les plus nécessaires
 » aux malades se préparent dans une
 » boutique d'apothicaire qui dépend de
 » l'hôpital; mais on n'y trouve aucune
 » drogue chère; &, puisqu'on admi-
 » nistre indifféremment à tous les ma-
 » lades deux ou trois grandes bouteilles
 » remplies des mêmes potions, l'air
 » de terre & les provisions fraîches
 » contribuent plus à la santé de ceux
 » qui guérissent, que le savoir des
 » médecins. Les malades qui peuvent
 » marcher, montent & descendent les
 » rues quand la matinée est belle: on
 » cultive dans un jardin voisin, pour
 » l'usage de l'hôpital, toutes sortes de
 » légumes, d'herbes potagères, de fa-

DU CAPIT
 » lades & d'a
 » voyageurs ont
 » jardin, suivant
 » vue sous lesque
 » est vrai que qu
 » de chênes or
 » haies d'orme &
 » pas des objet
 » ceux qui comm
 » dins d'Angleter
 » plant, en Hol
 » cyprès, le buis
 » statues & pyr
 » milles changé
 » chitecture. Ma
 » du Cap ont été
 » cement du fie
 » que pour l'or
 » mettent le pot
 » de la violenc
 » pètes, & qu
 » promenades c
 » les voyageurs
 » dans ce clima

» lades & d'anti-scorbutiques. Les
 » voyageurs ont loué ou déprécié ce
 » jardin, suivant les différens points de
 » vue sous lesquels ils l'ont envisagé. Il
 » est vrai que quelques allées régulières
 » de chênes ordinaires, entourées de
 » haies d'orme & de myrte, ne sont
 » pas des objets assez frappans pour
 » ceux qui connoissent les beaux jar-
 » dins d'Angleterre, ou qui contem-
 » plent, en Hollande & en France, le
 » cyprès, le buis & l'if taillés en vases,
 » statues & pyramides, ou des char-
 » milles changées en morceaux d'ar-
 » chitecture. Mais, comme ces arbres
 » du Cap ont été plantés au commen-
 » cement du siècle, plus pour l'utilité
 » que pour l'ornement, & puisqu'ils
 » mettent le potager de l'hôpital à l'abri
 » de la violence destructive des tem-
 » pêtes, & qu'ils forment les seules
 » promenades couvertes & aérées dont
 » les voyageurs & les malades jouissent
 » dans ce climat chaud, je ne m'étonne

ANN. 1772.
 Octobre.

« pas qu'on appelle lieu délicieux (a) ce
 ANN. 1772. « que d'autres traitent, avec mépris,
 Octobre. « de jardin de moines (b). »

Après avoir vu le gouverneur & quelques uns des principaux habitans de la place, nous nous établîmes dans la maison de M. Brandt, où logent ordinairement la plupart des officiers des vaisseaux anglois. Cet hôte n'épargne ni peines ni dépenses pour se rendre agréable à ceux qui vont chez lui. Je concertai avec lui les moyens de trouver des provisions pour nos bâtimens, & de pourvoir, d'ailleurs, à nos besoins : il s'empressa de faire sur cela des démarches, tandis que les matelots, à bord, raccommodoient les agrès, & que les charpentiers calfa-toient les côtés & les ponts des bâtimens, &c.

(a) C'est ainsi qu'en parle le commodore, maintenant amiral Biron, dans son voyage autour du monde.

(b) M. de Bougainville, dans son voyage autour du monde.

DU C.
 « Le
 « vée, nous
 « fions bota
 « aux enviro
 « s'éleve in
 « côtés, ve
 « entourent
 « bas & un
 « de la mer
 « cageux
 « fausse &
 « un ruisse
 « récageur
 « elle est
 « fable. L
 « quels les
 « aspect f
 « dant co
 « de plan
 « bre pr
 « remarq
 « peces
 « On vo
 « tations
 « d'eau

» Le lendemain de notre arri-
 » vée, nous commençames nos excu-
 » sions botaniques dans la campagne
 » aux environs de la ville. Le terrain
 » s'éleve insensiblement de tous les
 » côtés, vers les trois montagnes qui
 » entourent le fond de la baie : il est
 » bas & uni seulement près des bords
 » de la mer, & il devient un peu maré-
 » cageux dans l'isthme entre la baie
 » fausse & celle de la Table, qui reçoit
 » un ruisseau d'eau salée. La partie ma-
 » récageuse a quelque verdure ; mais
 » elle est entremêlée de beaucoup de
 » sable. Les cantons plus élevés, aux-
 » quels les bords de la mer donnent un
 » aspect sec & horrible, sont cepen-
 » dant couverts d'une immense variété
 » de plantes, &, entr'autres, d'un nom-
 » bre prodigieux de buissons : on y
 » remarque à peine une ou deux es-
 » peces qui méritent le nom d'arbres.
 » On voit aussi quelques petites plan-
 » tations dans les endroits où un peu
 » d'eau humecte la terre ; les buissons

ANN. 1772.
 Novembre.

ANN. 1772.
 Novembre.

» sont habités par des insectes de toute
 » sorte , plusieurs especes de lézards ,
 » des tortues de terre , des serpens &
 » beaucoup de petits oiseaux. Nous
 » rapportions journellement des collec-
 » tions immenses de végétaux & d'a-
 » nimaux ; & nous fûmes fort surpris
 » de trouver dans les champs voisins
 » d'une ville , d'où les cabinets & les
 » musæums de l'Europe ont tiré de nom-
 » breux morceaux très-précieux, un grand
 » nombre d'animaux absolument incon-
 » nus aux naturalistes.

» La montagne de la Table fut l'objet
 » d'une de nos promenades. La route
 » est très-roide , fatigante & difficile ,
 » à cause des cailloux qui roulent sous
 » vos pieds. Vers le milieu , nous en-
 » trâmes dans une vaste & effrayante
 » crevasse , dont les côtés , perpendicu-
 » laires , sont garnis de rochers mena-
 » çans , empilés & couchés. De petits
 » ruisseaux sortent des fentes , ou tom-
 » bent des précipices en gouttes , &
 » donnent la vie aux plantes & aux

DU CAPI
 » arbrisseaux q
 » D'autres végé
 » un fol plus
 » concentrer le
 » odeur aromat
 » nous faisoit fa
 » après une m
 » nous atteign
 » montagne : il
 » très-stérile ,
 » réau ; plusie
 » dant remplie
 » tenoient un
 » d'où quelqu
 » tiroient leur
 » des baboins
 » solitaires &
 » quelquefois
 » nous jouïme
 » pittoresque
 » qu'un étang
 » prenions les
 » barques. La
 » réguliers d
 » bloient de

» arbrisseaux qui remplissent le bas.
 » D'autres végétaux qui croissent sur
 » un sol plus sec, & qui semblent
 » concentrer leur suc, répandoient une
 » odeur aromatique, dont un vent frais
 » nous faisoit savourer le parfum. Enfin,
 » après une marche de trois heures,
 » nous atteignîmes le sommet de la
 » montagne: il est presque de niveau,
 » très-stérile, & il n'y a point de ter-
 » reau; plusieurs cavités étoient cepen-
 » dant remplies d'eau de pluie, ou con-
 » tenoient un peu de terre végétale,
 » d'où quelques plantes odoriférantes
 » tiroient leur nourriture. Des antilopes,
 » des baboins hurlans, des vautours
 » solitaires & des crapauds habitent
 » quelquefois les environs. La vue dont
 » nous jouîmes est très-étendue & très-
 » pittoresque: la baie ne paroïssoit plus
 » qu'un étang ou un bassin, & nous
 » prenions les vaisseaux pour de petites
 » barques. La ville & les compartimens
 » réguliers de ses jardins nous sem-
 » bloient des ouvrages d'enfans. La

ANN. 1772.
 Novembre.

ANN. 1772.
Novembre.

» Croupe du Lion étoit alors une
 » chaîne peu considérable : nous re-
 » gardions avec dédain la Tête du
 » Lion, & la seule montagne de Char-
 » les pouvoit figurer avec celle de la
 » Table. Au nord l'isle Robben, les
 » collines Blanches, les collines du
 » Tigre, & au-delà une chaîne ma-
 » jestueuse de montagnes, plus élevée
 » que celle où nous étions, arrêtoit
 » notre vue. Un groupe de masses
 » brisées, de rochers enferment la baie
 » de bois à l'ouest, & se prolongeant
 » au sud, forment un côté de la baie
 » de la Table, & se terminent au fa-
 » meux Cap des Tempêtes, que le roi
 » Emmanuel de Portugal nomma le
 » Cap de Bonne-Espérance. Au sud-est,
 » notre horizon traversoit l'isthme bas
 » entre les deux baies : nous distin-
 » guions au-delà la colonie des Hot-
 » tentots, appelée *la Hollande*, & les
 » montagnes aux environs de Stellen-
 » bosch : des plantations enfermées de
 » toute part d'immenses bruyeres, &

DU CAPI

» dont la verdure
 » ment avec le re
 » d'ailleurs, un
 » nous apperçun
 » parmi les mo
 » avoir resté deu
 » la montagne,
 » nous obligea
 » faits : la bea
 » avoit amplem
 » peines.

» Le pays
 » montagne de
 » tre attention
 » culiere, pare
 » de plantation
 » & que ce ca
 » nombre de fi
 » sur-tout près
 » agréable de
 » partie de l'ifi
 » que petit rui
 » tations com
 » champs de
 » ordinaireme

DU CAPITAINE COOK. 109

» dont la verdure contraſtoit agréable-
» ment avec le reſte du pays, formoient,
» d'ailleurs, un charmant coup d'œil :
» nous apperçûmes Constantia, célèbre
» parmi les modernes Epicures. Après
» avoir reſté deux heures au ſommet de
» la montagne, l'air froid & perçant
» nous obligea de deſcendre bien ſatis-
» faits : la beauté de la ſcene nous
» avoit amplement dédommagés de nos
» peines.

ANN. 1772.
Novembre.

» Le pays au côté S. E. de la
» montagne de la Table, attira no-
» tre attention d'une maniere parti-
» culiere, parce qu'il y a beaucoup
» de plantations ſur les terrains inclinés,
» & que ce canton produit un grand
» nombre de ſimples diverſes. L'aſpect,
» ſur-tout près des collines, eſt le plus
» agréable de ceux que préſente cette
» partie de l'iſthme. Au bord de cha-
» que petit ruiſſeau, on a fait des plan-
» tations compoſées de vignobles, de
» champs de bled, & des jardins
» ordinairement entourés de chênes

ANN. 1772.
Novembre.

» de dix à vingt pieds de haut, qui
 » animent la contrée, & mettent à l'a-
 » bri des tempêtes. Le dernier gouver-
 » neur, M. Tulbagh, qui est regardé
 » comme le fondateur de cette colonie,
 » y a reconstruit plusieurs maisons &
 » jardins, pour les gouverneurs, à
 » Ronde-Bosch & Niew-Land. Ces jar-
 » dins simples n'offrent rien de remar-
 » quable, si ce n'est qu'on les tient dans
 » le meilleur ordre, & qu'il y a des
 » allées couvertes & de l'eau. Les han-
 » gards de la compagnie se trouvent
 » dans les environs, & un peu plus
 » loin une brasserie appartient à un
 » particulier qui a le privilege exclusif
 » de faire de la biere pour le Cap. Une
 » belle vallée au côté de la montagne
 » renferme la plantation appelée *le*
 » *Paradis*, où il y a des bosquets dé-
 » licieux : plusieurs fruits, sur-tout de
 » ceux qui appartiennent aux climats
 » du tropique, y croissent en perfec-
 » tion. Alphen, maison de campagne
 » de M. Kerffe, alors commandant à

DU CA
 » la Fausse-I
 » courses d
 » reçus avec
 » que notre
 » d'Allemag
 Mrs. Wal
 tous leurs in
 faire des o
 pour détern
 tres, &c. On
 quelques un
 celle de M.
 les espéranc
 & que la
 pour cette p
 minute de c
 Mafon & D
 Deux vai
 pagnie des
 quatre jours
 burgh au C
 dans un p
 mois, 150
 d'autres ma
 tre, 41. A

„ la Fausse-Baie , fut le terme de nos
 „ courses de ce côté. Nous y fûmes
 „ reçus avec cette hospitalité antique
 „ que notre digne hôte avoit apportée
 „ d'Allemagne sa patrie. „

ANN. 1772.
 Novembre.

Mrs. Wales & Bayley porterent à terre tous leurs instrumens , dans le dessein de faire des observations astronomiques pour déterminer la marche des montres, &c. On reconnut, par le résultat de quelques unes de leurs opérations , que celle de M. Kendal répondoit à toutes les espérances qu'on en avoit conçues , & que la longitude qu'elle indiquoit pour cette place , différoit d'une seule minute de celle qu'avoient trouvé Mrs. Mason & Dixon en 1761.

Deux vaisseaux hollandois de la compagnie des Indes arriverent , trois ou quatre jours après nous , de Middelburgh au Cap. L'un d'eux avoit perdu , dans un passage de quatre ou cinq mois , 150 hommes par le scorbut & d'autres maladies putrides ; & l'autre , 41. A leur débarquement ils en

ANN. 1772.
Novembre.

envoyèrent à l'hôpital un grand nombre dont l'état étoit effrayant. Il faut remarquer que l'un de ces bâtimens toucha au port Praya, un mois avant la relâche que nous y fîmes; & cependant nous atteignîmes le Cap trois jours avant lui. L'hôpital des Hollandois du Cap étant trop petit pour leurs malades, ils alloient en construire à la partie orientale de la ville un nouveau, dont nous vîmes poser les fondemens avec beaucoup de cérémonies.

18 Novemb.

22.

Comme nos équipages étoient en très-bonne santé, je pensois à faire peu de séjour au Cap; mais il fallut cuire le biscuit, & tirer, des différentes parties du pays, les boiffons dont nous avions besoin; le 18 de Novembre, nous n'avions pas encore tout embarqué, & nous ne pûmes appareiller que le 22. Durant cette relâche on servit chaque jour aux équipages, du bœuf ou du mouton frais, du pain nouvellement cuit, & beaucoup de légumes. On calfata & on peignit les vaisseaux,
&

DU CAP
& on les remit
bon état qu'à
terre. Il y eut q
les officiers de
le premier lieu
lade pendant
que l'air de la
rageux, me de
retourner en
son congé, &
M. Kemp, &
M. Burney, l
M. Forster
tems à des r
naturelle & l
contré M. Sp
dans ces scien
M. Linnæus,
fort utile dan
auprès de mo
m'engager à
ger. J'y conti
qua avec no
travaux M.
Tome I.

& on les remit, à tous égards, en aussi bon état qu'à notre départ d'Angleterre. Il y eut quelque changement dans les officiers de l'Aventure. M. Shank, le premier lieutenant, ayant été malade pendant toute la traversée, sans que l'air de la terre lui fût très-avantageux, me demanda la permission de retourner en Europe. Je lui accordai son congé, & je nommai à sa place M. Kemp, & à la place de celui-ci, M. Burney, l'un de mes volontaires.

M. Forster, qui employoit tout son tems à des recherches sur l'histoire naturelle & la botanique, ayant rencontré M. Spéarmann, Suédois versé dans ces sciences, & qui a étudié sous M. Linnæus, & croyant qu'il lui seroit fort utile dans le cours du voyage, fit auprès de moi de vives instances pour m'engager à prendre à bord cet étranger. J'y consentis enfin, & il s'embarqua avec nous, pour aider dans ses travaux M. Forster, qui lui payoit ses

ANN. 1772.
Novembre.

dépenses, & lui donnoit, en outre, annuellement une certaine somme.

» L'idée de rassembler les trésors de la nature dans des pays inconnus en Europe, remplirent tellement son esprit, qu'il se félicita de nous accompagner dans notre voyage. Son enthousiasme pour les sciences naturelles ne s'est point démenti : nous l'avons trouvé profondément versé dans la médecine, & il a par-tout donné des preuves d'un cœur sensible & digne d'un philosophe. Mais nos découvertes en histoire naturelle n'ont pas été aussi considérables que celles qui furent faites sur un nouveau continent (a), lors du premier voyage du capitaine Cook; & nous avons été obligés de nous contenter des productions de quelques petites isles, qu'il a fallu examiner imparfaitement dans l'espace de quelques heures, de

(a) La Nouvelle-Hollande.

DU CA
 » quelques jo
 » quelques se
 » défavorable
 » Afin de
 » toire nature
 » nous acheta
 » qui alloit à
 » mal ramasi
 » tomberoien
 » Nous le trou
 » fûmes con
 » exorbitant
 » utile : il pa
 » rappeler u
 » tance ; m
 » tirer le plu
 » doit s'occ
 » objets. »

M. Hodg
 huile une v
 des environ
 quelques a
 se chargea
 par le pre
 Angleterre

» quelques jours, ou tout au plus de ~~quelques~~
 » quelques semaines, par des saisons ^{ANN. 1772.}
 » défavorables. _{Novembre.}

» Afin de faire nos recherches d'hif-
 » toire naturelle avec plus de succès,
 » nous achetâmes au Cap un épagneul
 » qui alloit à l'eau, espérant que cet ani-
 » mal ramasseroit tous les oiseaux qui
 » tomberoient hors de notre portée.
 » Nous le trouvâmes avec peine, & nous
 » fûmes contraints de le payer un prix
 » exorbitant, quoiqu'il nous ait été peu
 » utile : il paroîtra peut-être superflu de
 » rappeler un fait d'aussi peu d'import-
 » tance ; mais un voyageur qui veut
 » tirer le plus grand parti de son tems,
 » doit s'occuper de beaucoup de petits
 » objets.»

M. Hodges s'occupa à peindre en
 huile une vue du Cap, de la ville &
 des environs : on laissa ce tableau avec
 quelques autres chez M. Brandt, qui
 se chargea de l'envoyer à l'amirauté
 par le premier vaisseau qui iroit en
 Angleterre.

ANN. 1772.
Novembre.

» Avant de quitter le Cap,
» voici, en peu de mots, l'état de cette
» colonie. L'extrémité méridionale de
» l'Afrique, dont on fit le tour dès le
» tems du roi égyptien Nécho, & de
» Ptolomée Lathyre (a), fut découverte
» de nouveau par Bartholomée Diaz,
» navigateur portugais, en 1487. Vasco
» de Gama la doubla le premier en 1497,
» en allant aux Indes, & son expédition
» passa pour un prodige. Le terrain du
» Cap, cependant, fut inutile aux Eu-
» ropéens jusqu'en 1650. Van-Riae-
» beck, chirurgien hollandois, apper-
» çut les avantages que tireroit la com-
» pagnie des Indes d'un établissement
» placé si convenablement. La colonie
» qu'il fonda a toujours appartenu de-
» puis aux Hallandois, qui en ont fort
» accru la valeur.
» Le gouverneur est sous la dépen-

(a) Les preuves de cette assertion se trouvent dans Schmidt, Opus. Differt. iv, de commercio & navigatione Egyptiorum.

DU CA
» dance immo
» Indes; & i
» titre qu'on
» conseil supr
» à un consei
» verneur, du
» le commande
» taire, du tr
» provisions,
» fortes, & c
» cun d'eux
» commerce c
» seil a l'adm
» affaires civ
» une cour de
» peuvent jar
» dans le mè
» familles n'a
» grande infl
» Le reven
» considérabl
» temens fixe
» dins, des
» sert à sa tal
» dollars sur

» dance immédiate de la compagnie des
 » Indes; & il a le rang d'*edele heer*, ANN. 1772.
Novembre.
 » titre qu'on donne aux membres du
 » conseil suprême de Batavia. Il préside
 » à un conseil composé du vice-gou-
 » verneur, du fiscal, du major, qui a
 » le commandement du fort, du secre-
 » taire, du trésorier, du contrôleur des
 » provisions, du contrôleur des liqueurs
 » fortes, & du teneur de livres; cha-
 » cun d'eux veille sur une branche du
 » commerce de la compagnie. Ce con-
 » seil a l'administration de toutes les
 » affaires civiles & militaires. Il y a
 » une cour de justice : deux parens ne
 » peuvent jamais siéger ou avoir voix
 » dans le même conseil, afin que les
 » familles n'acquiescent pas une trop
 » grande influence.

» Le revenu du gouverneur est très-
 » considérable; car, outre des appoin-
 » temens fixes, des maisons, des jar-
 » dins, des meubles, & tout ce qui
 » sert à sa table, il perçoit environ dix
 » dollars sur chaque léagre de vin que

ANN. 1772.
Novembre.

» la compagnie achete des fermiers
 » pour l'exporter à Batavia. La compa-
 » gnie paie 40 dollars la léagre : mais
 » le fermier n'en reçoit que 24; le reste
 » se partage entre le gouverneur & le
 » vice-gouverneur; le premier en prend
 » les deux tiers, & ce bénéfice se monte,
 » dit-on, quelquefois à 4000, dollars par
 » an. Le vice-gouverneur & le fiscal ont
 » le rang d'*upper koopman*; le fiscal,
 » qui est à la tête de la police, fait
 » exécuter les loix pénales : il a pour
 » salaire des amendes & des impôts
 » qu'on met sur certains articles de
 » commerce; mais, s'il les perçoit
 » rigoureusement, il est détesté de tout
 » le monde. Les Hollandois, par une
 » saine politique, ont chargé le fiscal
 » d'une inspection sur les autres offi-
 » ciers de la compagnie, afin qu'ils ne
 » puissent pas manquer aux intérêts de
 » leurs maîtres, ou enfreindre les loix
 » de la métropole. C'est pour cela que,
 » communément, il est versé dans les
 » matieres de jurisprudence, & qu'il

DU CAP
 » dépend seule
 » Middelburgh
 » *koop-man*, o
 » surprend un
 » voir, dans l
 » les honneurs
 » distinction &
 » encore plus
 » quand on f
 » militaire est
 » même à cel
 » versité.
 » Il y a env
 » dans cette
 » la ville du C
 » son. Les ha
 » les armes,
 » 4000 homm
 » sent pour e
 » considérabl
 » qu'on fait
 » différentes
 » delà estim
 » de cette c
 » si étendue

» dépend seulement de la chambre de
 » Middelburgh. Le major a le rang de ~~=====~~
 » *koop-man*, ou de marchand; ce qui ANN. 1772.
Novembre.
 » surprend un étranger accoutumé à
 » voir, dans les autres états d'Europe,
 » les honneurs militaires donner de la
 » distinction & de la préséance : on est
 » encore plus étonné de ce contraste,
 » quand on fait qu'en Russie le rang
 » militaire est attaché à chaque place
 » même à celle de professeur de l'uni-
 » versité.

» Il y a environ 700 soldats réguliers
 » dans cette colonie : le fort, près de
 » la ville du Cap, en a 400 pour garni-
 » son. Les habitans, en état de porter
 » les armes, forment une milice de
 » 4000 hommes : quelques heures suffi-
 » sent pour en assembler une quantité
 » considérable, au moyen des signaux
 » qu'on fait des places d'alarme en
 » différentes parties du pays. On peut
 » delà estimer le nombre des Blancs
 » de cette colonie, qui est à présent
 » si étendue, que les établissemens

« éloignés font à plus d'un mois de
 ANN. 1772. » voyage du Cap : ces cantons loin-
 Novembre. » tains font environnés de différentes
 » nations d'Hottentots, & les Hollan-
 » dois sentent trop fréquemment que
 » leur propre gouvernement ne peut
 » pas les protéger à cette distance.

» Il y a, dans la colonie, au moins
 » cinq esclaves pour un Blanc : les
 » principaux habitans du Cap en ont
 » quelquefois 20 ou 30, qu'ils traitent
 » communément avec beaucoup de
 » douceur : ils les habillent bien; mais
 » ils les obligent de ne porter ni bas
 » ni souliers. Les esclaves se tirent sur-
 » tout de Madagascar, & un petit bâ-
 » timent du Cap y va annuellement
 » faire ce commerce.

» On y voit, en outre, un grand
 » nombre de Malais, de Bengalois,
 » & quelques Negres. Les colons font,
 » pour la plupart, Allemands. Il y a
 » des familles hollandoises, & des pro-
 » testans françois. Les habitans du Cap
 » font industrieux, & recherchent beau-

DU C
 » coup les c
 » hospitalier
 » coutumés
 » aux étran
 » che (a).
 » marchand
 » riches pré
 » de moyen
 » point d'éc
 » Cap : les
 » Hollande
 » est trop
 » la lecture
 » publics,
 » peu intér
 » coup à
 » ment dan
 » d'entr'ell
 » glois, le
 » chantent
 » du luth

(a) Voy
 faire une c
 conseil.

» coup les douceurs de la vie ; ils sont
 » hospitaliers & sociables, quoiqu'ac-
 » coutumés à louer leurs appartemens
 » aux étrangers pendant leur relâ-
 » che (a). Les officiers des vaisseaux
 » marchands leur font ordinairement de
 » riches présens d'étoffes, &c. Ils ont peu
 » de moyens de s'instruire ; car il n'y a
 » point d'école publique remarquable au
 » Cap : les jeunes gens vont étudier en
 » Hollande, & l'éducation des femmes
 » est trop négligée. Leur dégoût pour
 » la lecture, & le défaut d'amusemens
 » publics, rendent leur conversation
 » peu intéressante : elles se livrent beau-
 » coup à la médifance, particulière-
 » ment dans les petites villes. Plusieurs
 » d'entr'elles parlent le françois, l'an-
 » glois, le portugais & le malais ; elles
 » chantent, elles dansent, elles jouent
 » du luth ; & , avec tous ces talens, on

ANN. 1772.
 Novembre.

(a) Voyez le premier voyage de Cook. On doit
 faire une exception en faveur des membres du
 conseil.

ANN. 1772.
Novembre.

» s'apperçoit moins que leurs manieres
 » ne sont pas très-polies, & que leur
 » ame manque quelquefois de délica-
 » tesse. On trouve cependant, parmi
 » les principaux colons, des personnes
 » des deux sexes qui seroient distin-
 » guées en Europe par leur maintien,
 » par leurs connoissances littéraires, &
 » leur esprit cultivé.

» En général, ils sont à leur aise,
 » & même ils jouissent de l'abondance,
 » à cause du bas prix de tout ce qui est
 » nécessaire aux besoins de la vie; mais
 » ils amassent rarement des richesses
 » aussi prodigieuses au Cap qu'à Bata-
 » via, & on m'a dit que la plus grande
 » fortune ne surpasse pas cent mille
 » dollars, ou environ 22,500 livres
 » sterlings.

» Les fermiers de la campagne sont
 » des gens simples & hospitaliers; ceux
 » qui habitent les établissemens les plus
 » éloignés viennent rarement à la ville,
 » & on les accuse de beaucoup d'igno-
 » rance; ce qu'il est aisé de concevoir,

DU CA
 » puisqu'ils ne
 » pagnie que
 » & que leur
 » communic
 » triotes.
 » Le vin
 » tions qui
 » marche
 » colons ph
 » tinrent le
 » eux & p
 » pagnie n
 » reilles c
 » cantons à
 » une ren
 » extrême
 » que de
 » n'encou
 » culture
 » tions é

(a) CH
 Rhinland,
 du pied d
 ron 116

» puisqu'ils ne jouissent pas d'autre com-
 » pagnie que de celle des Hottentots,
 » & que leur position les prive de toute
 » communication avec leurs compa-
 » triotes.

ANN. 1772.

Novembre.

» Le vin se cultive dans des planta-
 » tions qui sont à peu de jours de
 » marche de la ville : les premiers
 » colons planterent les vignes, & ob-
 » tinrent le terrain à perpétuité pour
 » eux & pour leurs héritiers. La com-
 » pagnie ne fait plus à présent de pa-
 » reilles concessions ; elle livre des
 » cantons à cultiver à un fermier, pour
 » une rente annuelle qui, quoique
 » extrêmement modérée, car elle n'est
 » que de 25 dollars pour 60 acres (a),
 » n'encourage cependant pas assez la
 » culture des vignes. Dans les habita-
 » tions éloignées, on cultive sur-tout

(a) Chaque acre est de 666 roods quarrées de Rhinland. Le rood est de 72 pieds. La proportion du pied de Rhinland au pied anglois, est d'environ 116 à 120.

» du bled, & on nourrit du bétail : la
 ANN. 1772. » plupart des colons s'appliquent à cette
 Novembre. » dernière branche d'agriculture, &
 » quelques uns possèdent des troupeaux
 » très-nombreux : on nous apprend que
 » deux fermiers avoient chacun quinze
 » mille moutons, & des vaches à
 » proportion; que beaucoup d'autres
 » avoient six ou sept mille moutons,
 » qu'ils amènent en troupes à la ville
 » chaque année; mais que les lions,
 » les buffes & la fatigue du voyage
 » en détruisent un grand nombre avant
 » qu'ils puissent y arriver.

» Les colons amènent communément
 » avec eux leur famille, sur de grands
 » chariots couverts de toile ou de cuir,
 » & traînés par huit, dix, & quelque-
 » fois douze paires de bœufs : ils con-
 » duisent aussi au marché du beurre,
 » du suif de mouton, la chair & la peau
 » des vaches de mer (de l'hippopo-
 » tame) ainsi que des peaux de lion
 » & de rhinocéros. Ces fermiers ont
 » plusieurs esclaves, & ils engagent

» communément
 » tentots les pl
 » ceux de la tri
 » privés de bét
 » ou des dépr
 » leurs voisins
 » confient à un
 » peau de qua
 » tons, qu'il c
 » éloigné, ab
 » herbe : il a,
 » des agneaux
 » que son bie
 » Quoique l
 » semble déco
 » colons, en r
 » priété d'auc
 » bled du pay
 » nieres à l'ap
 » de France &
 » on en a en
 » à la métr
 » d'exportatio
 » ne s'étend
 » térieur du

» communément à leur service les Hot-
 » tentots les plus pauvres, & sur-tout
 » ceux de la tribu de Boschemans, qui,
 » privés de bétail, subsistent de la chasse
 » ou des déprédations qu'ils font sur
 » leurs voisins. Les fermiers opulens
 » confient à un jeune homme un trou-
 » peau de quatre ou cinq cents mou-
 » tons, qu'il conduit dans un canton
 » éloigné, abondant en eau & en
 » herbe : il a, pour sa part, la moitié
 » des agneaux ; & il devient aussi riche
 » que son bienfaiteur.

=====
 ANN. 1772.
 Novembre.

» Quoique la compagnie hollandoise
 » semble décourager tous les nouveaux
 » colons, en ne leur accordant la pro-
 » priété d'aucune terre, cependant le
 » bled du pays a suffi les années der-
 » nières à l'approvisionnement des isles
 » de France & de Bourbon, & même
 » on en a envoyé plusieurs vaisseaux
 » à la métropole. Il y auroit plus
 » d'exportations, si les établissemens
 » ne s'étenoient pas si loin dans l'in-
 » térieur du pays, d'où les produc-

ANN. 1772.
Novembre.

» tions doivent être amenées à la baie
» de la Table, par terre, à travers des
» chemins presque impraticables. Les
» espaces intermédiaires entre les di-
» verses habitations sont très-étendus,
» & il y a beaucoup de cantons propres
» à l'agriculture ; mais les colons sont
» fort dispersés, parce que la compa-
» gnie leur défend de s'établir à moins
» d'un mille de distance l'un de l'autre.
» Si le Cap appartenoit à la république
» des Provinces-Unies, il seroit très-
» peuplé, & il auroit acquis un degré
» d'opulence & de splendeur qu'il ne
» peut pas espérer dans son état actuel.
» Une compagnie de marchands trouve
» plus de profit à garder pour elle-
» même les terres en propriété, & à
» y attacher le colon comme à une
» glebe, de peur qu'il ne devienne
» trop riche & trop puissant.

» On fait au Cap des vins très-variés :
» quoiqu'on parle beaucoup en Europe
» de celui de la plantation de Conf-
» tance, on en boit peu : le vignoble

DU CA
» en produit
» an, & ch
» les lieux,
» Les plans
» portés de
» viron de
» plusieurs a
» dont on t
» en Europe
» tance. On
» françois c
» de Martig
» & ils do
» supérieur
» principale
» rement u
» goût aigr
» vient des
» plantés.
» vins de c
» assez bon
» marché ;

(a) Une l
qu'une pipe.

» en produit au plus 30 léagres (a) par
 » an, & chaque léagre se vend, sur
 » les lieux, environ 50 louis par an.
 » Les plans ont été originairement ap-
 » portés de Schiras en Perse. Les en-
 » virons de cette plantation donnent
 » plusieurs autres especes de raisins,
 » dont on tire un bon vin, qui passe
 » en Europe pour le véritable Conf-
 » tance. On y a aussi essayé des ceps
 » françois de Bourgogne, muscats &
 » de Martignan : ils ont très-bien réussi,
 » & ils donnent quelquefois un vin
 » supérieur à celui du sol naturel. Les
 » principales familles boivent ordinai-
 » rement un vin sec, qui a un léger
 » goût aigrelet agréable, & qui pro-
 » vient des plans de Madere trans-
 » plantés. On fait beaucoup d'autres
 » vins de qualités inférieures ; ils sont
 » assez bons, & on les vend à bon
 » marché ; de sorte que les matelots

ANN. 1772.
 Novembre.

(a) Une léagre contient environ 108 gallons, ou une pipe.

_____ » des vaisseaux de l'Inde s'y enivrent
 ANN. 1772. » fort à leur aise pendant la relâche.
 Novembre.

» Le climat est si sain , que les habi-
 » tans ont peu de maladies , & les
 » étrangers y recouvrent bientôt la
 » santé. L'hiver est très-doux au Cap ,
 » & il gele rarement aux environs de
 » la ville ; mais , sur les montagnes ,
 » & particulièrement sur celles qui sont
 » bien avant dans le pays , il y a de
 » fortes gelées , accompagnées de neige
 » & de grêle. Un vent fort du S. E. y
 » produit quelquefois une gelée pen-
 » dant la nuit , même au mois de No-
 » vembre , qui est leur printems : les
 » gros vents , qui soufflent au Cap dans
 » toutes les saisons , causent des varia-
 » tions fréquentes dans l'atmosphère ,
 » & occasionnent beaucoup de rhumes.
 » Malgré la chaleur , qui est excessive ,
 » les habitans d'extraction hollandoise ,
 » semblent avoir conservé leur tempé-
 » rament naturel. Les deux sexes sont
 » d'une corpulence remarquable , &
 » l'excellente

DU CAP
 » l'excellente no
 » doit y contr
 » Les Hotter
 » l'intérieur du
 » village le plu
 » 100 milles d
 » viennent que
 » où ils y ame
 » peaux des fe
 » me on l'a dé
 » aucune obse
 » peuple ; nor
 » d'individus ,
 » les avoir dé
 » habitans les
 » confirment
 » ce voyageu
 » qu'il a été
 » poiats , &
 » ble plus à ce
 » mais c'est
 » à consulter
 » Nous ne
 » des faits all
 » tionnés da
 Tome I.

» l'excellente nourriture qu'ils prennent
 » doit y contribuer.

ANN. 1772.
 Novembre.

» Les Hottentots se sont retirés dans
 » l'intérieur du pays, & leur *kraal* ou
 » village le plus proche, est à environ
 » 100 milles de la ville du Cap. Ils y
 » viennent quelquefois avec leur bétail,
 » où ils y amènent au marché les trou-
 » peaux des fermiers hollandois, com-
 » me on l'a déjà dit. Nous n'avons fait
 » aucune observation nouvelle sur ce
 » peuple; nous n'avons vu que peu
 » d'individus, & Kolben nous paroît
 » les avoir décrits avec exactitude. Les
 » habitans les plus éclairés du Cap
 » confirment la description qu'en fait
 » ce voyageur judicieux. Il est vrai
 » qu'il a été mal informé en quelques
 » points, & que la colonie ne ressem-
 » ble plus à ce qu'elle étoit de son tems;
 » mais c'est toujours le meilleur auteur
 » à consulter sur ce sujet.

» Nous ne pouvons attester aucun
 » des faits allégués par Kolben, & men-
 » tionnés dans le premier voyage du

« capitaine Cook, sur le tablier de
 ANN. 1772. « chair des Hottentots, &c. L'abbé
 Novembre. « de la Caille a tâché, dans son voyage,
 « de détruire la réputation de celui de
 « Kolben; & nous ne citerons un livre
 « si superficiel que pour venger l'exac-
 « titude de Kolben. Le voyageur fran-
 « çois vécut au Cap, dans une famille
 « qui étoit d'un parti directement op-
 « posé à celui qu'avoit soutenu Kolben:
 « il entendoit chaque jour des investi-
 « ves contre l'écrivain hollandois, & il
 « ne manquoit pas de les mettre sur ses
 « tablettes.

« L'extrémité de l'Afrique, du côté
 « du sud, est une masse de hautes mon-
 « tagnes: les plus extérieures sont noi-
 « res, escarpées & stériles, & compo-
 « sées d'un granite grossier, qui ne
 « contient aucunes parties hétéroge-
 « nes, telles que des coquillages pétri-
 « fiés, &c. ni aucune production de
 « volcan. Nous avons trouvé, dans les
 « champs cultivés, une argille grasse,
 « mêlée d'un peu de sable & de petits

DU C
 « morceau
 « plantatio
 « est pre
 « Celui de
 « passe po
 « plantati
 « coup pl
 « chênes
 « leur co
 « très-bel
 « réussir
 « grands
 « pas 30
 « tagnes
 « métalli
 « cuivre
 « en a m
 « espece
 « tentots
 « d'où c
 « qu'ils
 « ble. C
 « des en
 « du pa
 « preno

» morceaux de pierres : mais le sol des
 » plantations du côté de la fausse baie,
 » est presque entièrement sablonneux.
 » Celui de la colonie de Stellenbosch
 » passe pour le plus fertile du Cap ; les
 » plantations diverses y produisent beau-
 » coup plus que par-tout ailleurs. Les
 » chênes d'Europe y prennent une hau-
 » teur considérable, & ils sont d'une
 » très-belle venue : ils ne paroissent pas
 » réussir près de la ville, où les plus
 » grands que nous ayions vus n'avoient
 » pas 30 pieds d'élévation : les mon-
 » tagnes intérieures sont certainement
 » métalliques, & elles renferment du
 » cuivre & du fer. M. Hemmy nous
 » en a montré des échantillons de deux
 » espèces ; & quelques tribus d'Hot-
 » tentots fondent ces deux métaux ;
 » d'où on peut conclure que la mine
 » qu'ils emploient est riche & très-fusi-
 » ble. On trouve aussi des sources chau-
 » des en différens endroits de l'intérieur
 » du pays ; & les habitans du Cap vont
 » prendre les bains à environ trois jours

ANN. 1772.
 Novembre.

ANN. 1772.
Novembre.

» de marche de distance, dans une de
 » ces sources fameuses pour guérir les
 » maladies de la peau, &c. Elle est
 » probablement d'une nature sulphu-
 » reuse.
 » On est étonné de la variété des
 » plantes de ce pays. Durant le peu de
 » tems que nous y restâmes, j'observai
 » plusieurs especes nouvelles qui croif-
 » soient aux environs de la ville, dans
 » des endroits où je m'attendois le moins
 » à les trouver. Quoique les botanistes
 » aient tiré d'ici de très-amples collec-
 » tions, le docteur Sparmann & le
 » savant Docteur Thunbergh (a) y

(a) Disciple de Linnæus, qui, après avoir arrangé & classé la collection des plantes du docteur Burmann à Leyde, a étudié trois ans la botanique au Cap : la science a fait, par ses soins, d'immenses progrès. En 1775, il fut envoyé à Batavia & ensuite au Japon, aux dépens de la compagnie hollandoise. Pendant notre relâche, le docteur Thunberg eut la bonté, à la priere du docteur Sparmann, de prendre avec lui, dans une de ses maisons, François Maffon, employé au jardin royal à Kiew, qui étoit venu au

DU CA
 » ont rassemb
 » absolument
 » regne anim
 » Les plus g
 » phant, le
 » le camelop
 » mité de l'A
 » se tenoier
 » milles du
 » lement dor
 » voit guere
 » jours de m
 » nocéros, e
 » que le gou
 » dré pour
 » tièrement.
 » appelle va
 » venoit jus
 » se rencont
 Cap à bord de
 vives & des ser
 l'aide du docteur
 étoit digne de r
 une très-vaste c

» ont rassemblé plus de mille plantes
 » absolument inconnues avant eux. Le
 » regne animal n'est pas moins riche.
 » Les plus grands quadrupèdes, l'élé-
 » phant, le rhinocéros & la giraffe ou
 » le caméléopard, habitent cette extrê-
 » mité de l'Afrique : les deux premiers
 » se tenoient autrefois à cinquante
 » milles du Cap ; mais on leur a tel-
 » lement donné la chasse, qu'on ne les
 » voit guère aujourd'hui qu'à plusieurs
 » jours de marche de distance. Le rhi-
 » nocéros, en particulier, est si rare,
 » que le gouvernement a publié un or-
 » dre pour empêcher de l'extirper en-
 » tièrement. L'hyppopotame, qu'on y
 » appelle vache de mer, & qui jadis
 » venoit jusqu'à la baie de Saldanha,
 » se rencontre peu, & on n'en tue que

ANN. 1772.
 Novembre.

Cap à bord de la Résolution, chercher des plantes
 vives & des semences pour le jardin botanique. A
 l'aide du docteur Thunberg, qui lui indiquoit ce qui
 étoit digne de remarque, il a rapporté en Angleterre
 une très-vaste collection.

ANN. 1772.
Novembre.

» fort loin du Cap. Les colons en man-
 » gent la viande, qui leur paroît très-
 » bonne : sa saveur, suivant moi, est
 » celle d'une chair grossiere de bœuf ;
 » mais la graisse a presque le goût de
 » la moëlle. Cet animal ne se nourrit
 » que de végétaux, & on nous a dit
 » qu'il ne peut pas faire plus de trente
 » verges de chemins dans l'eau. Le
 » buffle sauvage habite aussi maintenant
 » les établissemens les plus éloignés du
 » Cap ; & on assure qu'il est d'une force
 » & d'une férocité prodigieuse. Ses
 » cornes ressemblent à celles du bœuf
 » sauvage d'Amérique (du bison) ; &
 » on les voit dans le neuvieme volume
 » de l'Histoire Naturelle de M. de Buf-
 » fon. Il attaque souvent les fermiers
 » qui sont en voyage dans l'intérieur
 » du pays ; & il tue & foule aux pieds
 » une grande partie de leur bétail. Le
 » Docteur Thunberg perdit ses chevaux
 » dans une de ces rencontres ; & son
 » compagnon de voyage, le jardinier
 » de la compagnie hollandoise, eut

DU CAPI
 » beaucoup de
 » en se réfugiant
 » jeune buffle,
 » appartenoit au
 » attelé à un
 » ordinaires : m
 » que les six b
 » faire changer
 » tre espece de
 » par les Natur
 » les cornes de
 » une criniere
 » &, par la pe
 » il ressemble
 » antilope, pl
 » son espece.
 » décrit, & o
 » à la ménag
 » L'Afrique a

(a) Nous serri
 pour voir cet ani
 la veille de notre
 drupede dont fait
 velle Histoire de

» beaucoup de peine à sauver sa vie , ANN. 1772.
 » en se réfugiant entre deux arbres. Un Novembre,
 » jeune buffle , d'environ trois ans , qui
 » appartenoit au vice-gouverneur , fut
 » attelé à un chariot avec six bœufs
 » ordinaires : mais telle étoit sa force ,
 » que les six bœufs ne purent pas le
 » faire changer de place. Il y a une au-
 » tre espece de bœuf sauvage , appelé ,
 » par les Naturels du pays , *gnoo* (a) :
 » les cornes de celui-ci sont minces ; il a
 » une criniere , & des poils sur le nez ;
 » & , par la petitesse de ses membres ,
 » il ressemble à un cheval ou à une
 » antilope , plutôt qu'aux animaux de
 » son espece. Nous l'avons dessiné &
 » décrit , & on en a amené un individu
 » à la ménagerie du prince d'Orange.
 » L'Afrique a toujours été connue pour

(a) Nous serions allés dans l'intérieur du pays
 pour voir cet animal, mais on ne nous en parla que
 la veille de notre départ ; il paroît que c'est le qua-
 drupede dont fait mention de Manet, dans sa nou-
 velle Histoire de l'Afrique françoise.

===== » le pays des belles gazelles ou antilo-
 ANN. 1772. » pes (a); & les noms différens qu'on
 Novembre.

(a) On peut seulement en excepter quelques especes trouvées dans l'Inde, dans d'autres parties de l'Asie, & une trouvée en Europe. Les différentes gazelles du Cap sont remarquables, quelques-unes, par l'élégance de leur forme, d'autres par leurs couleurs, leurs cornes, ou leur grosseur. Le coodoo, ou le *bockohne namen* (la chevre sans nom) de Kolben, d'où le condoma de M. de Buffon a probablement tiré son nom, est le *strepiceros* de Linnée & de Pallas; & elle est de la hauteur d'un cheval. On dit qu'elle fait des sauts d'une hauteur étonnante. L'élan du Cap de Kolben, l'*antilope erix* de Pallas, est à peu près de la grosseur d'un cerf. Le *bonte bock* est l'*antilope scripta* de Pallas. L'antilope, qu'on appelle improprement au Cap *cerf jeune* ou de *cinq ans*, est l'antilope *bubalis* de Pallas. L'antilope égyptienne, la *gazella* de Linnée & de Pallas & le *pasan* de M. de Buffon se nomment au Cap *gems bock*, ou *chamois*, auquel elle ne ressemble en aucune maniere. L'antilope bleu (*blauwe bock*) est réellement d'une couleur bleuâtre; mais, quand on la tue, elle perd bientôt le velouté de sa fourrure. Le *spring bock*, belle espece, nommée *antilope pygargus* par Pallas, vit en grands troupeaux dans l'intérieur de l'Afrique, pendant l'été, elle va du côté du sud, chercher des alimens, & elle est

DU C
 » a donnés r
 » n'ont pas p
 » nos conno
 » ques unes
 » infestent
 » ne peuve
 » les extirp
 » les tigr
 » chetées (C
 » jackalls,
 » les antilo
 » & beau
 » plus pet

suivie des lion
 dévorent. N
 une vivante
 gent deux pe
 variétés qu'
 elles ont une
 d'un faon.
 nommée par
 quand on l
 par interval
 appelé *roebi*
 de la part

» a donnés mal à propos à cette espece ,
 » n'ont pas peu contribué à embrouiller
 » nos connoissances sur ce sujet. Quel-
 » ques unes des bêtes les plus farouches
 » infestent aussi le Cap , & les colons
 » ne peuvent jamais venir à bout de
 » les extirper. Les lions , les léopards ,
 » les tigres , les hyenes rayées & ta-
 » chetées (pennant's syn. of quad.) , les
 » jackalls , & plusieurs autres , mangent
 » les antilopes , les lievres , les jerbuas ,
 » & beaucoup d'autres quadrupedes
 » plus petits , dont abonde le pays.

ANN. 1772.
 Novembre.

suivie des lions , des pantheres , des jackalls qui la
 dévorent. Nous avons eu l'honneur d'en présenter
 une vivante au roi d'Angleterre. Les habitans man-
 gent deux petites especes de gazelles avec plusieurs
 variétés qu'on n'a pas remarquées jusqu'à présent :
 elles ont une bonne faveur. Elles sont de la grosseur
 d'un faon. Le *duyker* ou l'*antilope plongeante* , ainsi
 nommée parce qu'elle se cache parmi les buissons
 quand on la poursuit , & qu'elle en sort seulement
 par intervalle , n'est pas assez connue , & l'animal ,
 appelé *roibuck* , mérite aussi une nouvelle attention
 de la part des voyageurs.

ANN. 1772.
Novembre.

» Le nombre des oiseaux est auffi très-
» grand, & plusieurs font parés des plus
» brillantes couleurs. Je dois affurer,
» pour confirmer ce qu'avance Kolben,
» que nous avons vu deux especes d'hi-
» rondelle au Cap, quoique l'abbé de
» la Caille le critique pour l'avoir dit.
» Le voyageur françois commet auffi
» une erreur par rapport au knorhan,
» qui n'est pas une gelinote ou grouz,
» comme il l'appelle, mais l'outarde
» d'Afrique. Il seroit aisé de réfuter ainsi
» toutes les critiques de cet auteur sur
» Kolben, si un ouvrage d'aussi peu
» d'importance que le sien en valoit la
» peine. Des reptiles de toute espece,
» des serpens dont la morsure est veni-
» meuse, & sur-tout, des insectes de
» différentes sortes, fourmillent aux envi-
» rons du Cap. Les côtes font remplies
» de poissons d'un excellent goût, &
» il y en a plusieurs que les naturalistes
» ne connoissent pas encore. En un mot,
» malgré tous les échantillons du regne
» végétal & du regne animal, qui ont

DU CAP.
» été apportés
» mense qui fo
» est presque e
» jourd'hui ; &
» qui attendent
» un autre Br

DU CAPITAINE COOK. 139

» été apportés d'Afrique, l'espace im-
» mense qui forme l'intérieur du pays, ANN. 1772
» est presque entièrement inconnu au- Novembre.
» jourd'hui ; & il renferme des trésors
» qui attendent un autre *Thunberg* ou
» un autre *Bruce.* »



CHAPITRE II.

*Départ du Cap de Bonne-Espérance.
Recherches du Continent Austral.*

ANN. 1772.
Novembre.

22.

APRÈS avoir enfin terminé nos affaires au Cap, & pris congé du gouverneur & de quelques uns des principaux officiers, qui me donnerent, de la maniere la plus obligeante, tous les secours possibles, nous rentrâmes à bord le 22 Novembre; &, à trois heures de l'après-midi, nous levâmes l'ancre, & mîmes à la voile avec un vent du N. $\frac{1}{4}$ N. O. Dès que l'ancre fut au bords, nous saluâmes le fort de 15 coups, qu'on nous rendit sur le champ; &, ayant fait un petit nombre de bordées, nous sortîmes de la baie à sept heures, tems où la ville nous restoit au S. E. à quatre milles. Nous portâmes ensuite toute la nuit le Cap à l'ouest, afin de nous éloigner de la terre: nous avions

DU CAPI
le vent N. N. C
par raffales, ac
ce qui nous ob
des huniers. La
née pendant q
elle l'étoit la n
dans la baie de
Dès que nou
je disposai ma
connoître le Ca
le vent se tint
qu'au 24, qu'il
nous étions pa
sud, & 29' à
avions autour d
tité d'albatrosses
heurs avec la li
d'un morceau d
heurs personne
rent très-bon
core du moutor
arriverions bien
je fis donner d
voient besoin

le vent N. N. O. & N. O. ; il souffloit par raffales , accompagnées de pluie ; ce qui nous obligea de prendre les ris des huniers. La mer fut encore illuminée pendant quelque tems , comme elle l'étoit la nuit avant notre arrivée dans la baie de la Table.

ANN. 1772.
Novembre.

Dès que nous fûmes en pleine mer, je disposai ma route de maniere à reconnoître le Cap de la Circoncision : le vent se tint au N. O. maniable jusqu'au 24 , qu'il tourna à l'est. A midi, nous étions par 35^d 25' de latitude sud , & 29' à l'ouest du Cap : nous avions autour de nous une grande quantité d'albatrosses , dont nous prîmes plusieurs avec la ligne & l'ameçon amorcé d'un morceau de peau de mouton. Plusieurs personnes de l'équipage les trouverent très-bonnes , quoiqu'on servît encore du mouton frais. Jugeant que nous arriverions bientôt dans un climat froid, je fis donner de braies à ceux qui en avoient besoin , & en outre la jaquette

24.

— & les chausses de drap qu'avoit accordé
 ANN. 1772. l'Amirauté.
 Novembre.

» Comme nous entrions dans
 » une mer qu'aucun navigateur n'avoit
 » encore parcouru, & qu'on ignoroit
 » où nous pourrions nous rafraîchir, le
 » capitaine donna les ordres les plus
 » positifs de ne pas perdre mal à propos
 » l'eau douce. On plaça une sentinelle
 » à côté de la futaille du gaillard d'ar-
 » rière. M. Cook lui-même lavoit avec
 » de l'eau salée; & nous fûmes tous
 » obligés de suivre son exemple. On
 » employoit sans relâche la machine de
 » distillation perfectionnée par M. Ir-
 » ving. »

Le vent, qui se tint à l'est deux jours,
 fut très-maniable, & nous atteignîmes
 le 39^d 4' de latitude, à 2^d de longitude
 ouest du Cap : le thermometre étoit à
 52^d $\frac{1}{2}$; le vent passa à l'O. & au S. O.;
 & le 29, s'étant fixé à l'O. N. O., il
 grossit, & devint une tempête qui dura,
 avec quelques petits intervalles de tems
 modéré, jusqu'au 6 Décembre, que

nous étions p
 & 18^d 24'

» L

» grosse, se
 » bâtiment.

» tempête p

» gleterre au

» n'étoient pa

» ne favoier

» dans une

» du bâtime

» parmi les

» verres, les

» tout ce qui

» tances plai

» la confusio

» portions to

» coup de t

» planchers

» continuelle

» lément de

» ment des v

» violente d

» disoit pres

» formoient

nous étions par 48^d 41' de latitude sud,
& 18^d 24' de longitude est.

ANN. 1772.
Décembre.

» La mer, prodigieusement
» grosse, se brisoit avec violence sur le
» bâtiment. Nous n'avions eu aucune
» tempête pendant la traversée d'An-
» gleterre au Cap; & ceux de nous qui
» n'étoient pas fort accoutumés à la mer,
» ne savoient comment se comporter
» dans une pareille position. Le roulis
» du bâtiment faisoit de grands ravages
» parmi les coupes, les fauciers, les
» verres, les bouteilles, les plats, &
» tout ce qui étoit mobile. Des circon-
» stances plaisantes suivoient quelquefois
» la confusion générale; & nous sup-
» portions tous nos accidens avec beau-
» coup de tranquillité. Les ponts & les
» planchers de chaque chambre étoient
» continuellement humides; & le hur-
» lement de la tempête, & le rugisse-
» ment des vagues, ajoutés à l'agitation
» violente du vaisseau, qui nous inter-
» disoit presque toute espece de travail,
» formoient pour nous des scènes nou-

» velles & imposantes, mais en même
 ANN. 1772. » tems fort désagréables.
 Décembre.

» Ces petits malheurs manquèrent
 » d'être suivis d'un grand. Un volontaire,
 » logé à l'avant du vaisseau, s'éveilla
 » tout-à-coup une nuit, & entendit l'eau
 » courant dans son poste, & qui brisoit
 » sur ses échecs. Après avoir sauté hors
 » de son lit, il se trouva dans l'eau
 » jusqu'au milieu de la jambe. Il en
 » avertit l'officier de quart; &, dans
 » un moment, tout l'équipage fut levé;
 » on employa les pompes; les officiers
 » excitoient les matelots, avec une
 » douceur alarmante, à travailler vive-
 » ment: cependant l'eau sembloit l'em-
 » poter sur nos efforts; tout le monde
 » étoit rempli d'une terreur qu'accrois-
 » soit encore l'obscurité de la nuit.

Ponto nox incubat atra
 Præsentemque viris, intentant omnia mortem.

VIRG.

» On se servit, en outre, des pompes
 » à chapelets: enfin un des matelots
 » découvrit

DU CAPI
 » découvrit heur
 » troit par une
 » gâsin du maître
 » été enfoncé pa
 » On la répara si
 » fortunes de da
 » les meubles &
 » page furent trè
 » plus difficile,
 » sible, de vuic
 » le volontaire s
 » tard. La prés
 » rage des offic
 » noient inutiles
 » être été englor
 » d'une nuit trè
 Ce vent, ac
 de grêle, souff
 de violence,
 pas porter de h
 mes chassés f
 route projetée
 poir de gagne
 cision. Mais
 ces malheurs,
 Tome I.

» découvrit heureusement que l'eau en-
 » troit par une écoutille dans le ma-
 » gasin du maître d'équipage , qui avoit
 » été enfoncé par la force des vagues.
 » On la répara sur le champ , & nous
 » sortîmes de danger ; mais les habits ,
 » les meubles & les effets de tout l'équi-
 » page furent très-mouillés. Il auroit été
 » plus difficile , pour ne pas dire impos-
 » sible , de vuidier l'eau du vaisseau , si
 » le volontaire s'étoit éveillé un peu plus
 » tard. La présence d'esprit & le cou-
 » rage des officiers & des matelots deve-
 » noient inutiles , & nous aurions peut-
 » être été engloutis par les flots au milieu
 » d'une nuit très-sombre. »

ANN. 1772.
 Décembre,

Ce vent , accompagné de pluie &
 de grêle , souffloit quelquefois avec tant
 de violence , que nous ne pouvions
 pas porter de huniers ; ainsi , nous fû-
 mes chassés fort loin à l'est de notre
 route projetée , & je n'eus plus d'es-
 poir de gagner le Cap de la Circon-
 scription. Mais le plus sensible de tous
 ces malheurs , fut la perte d'une grande

ANN. 1772.
Décembre.

partie des animaux d'approvisionnement que nous avions embarqués au Cap, & qui consistoient en moutons, cochons & oies. En effet, ce passage brusque d'un tems doux & chaud, à un climat extrêmement froid & extrêmement humide, affecta tout le monde sans distinction. Le mercure, dans le thermometre, étoit tombé à 38^d, tandis qu'au Cap il se tenoit communément à 67 & plus. J'ajoutai quelque chose à la ration ordinaire des boiffons fortes: je faisois donner aux matelots un petit coup, quand je le croyois nécessaire; & j'avertis le capitaine Furneaux de suivre cet exemple. La nuit fut claire & sereine, la seule de cette espece depuis notre départ du Cap; & le lendemain le soleil levant nous donna de si flatteuses espérances d'un beau jour, que nous ôtames tous les ris des huniers, & que nous mîmes en travers les vergues de perroquet, afin de profiter davantage d'un vent frais du nord. Nos espérances s'éva-

7.

DU CAP
 roairent bien
 res, le ciel
 épaisse accom
 qui s'accroisso
 la grande voi
 des huniers,
 de perroquet
 traordinairem
 une tempête;
 ment. A une
 étoit au N.
 fallut abattere
 les mâts de
 vergue de ci
 pos de revin
 voile de l'éta
 vaisseaux au
 bord, ils po
 mer.

» U
 » du genre
 » d'elles nov
 » depuis le
 » les vents
 » encore da

moururent bientôt; car, avant huit heures, le ciel fut couvert d'une brume épaisse accompagnée de pluie: le vent, qui s'accroissoit, nous obligea à ferrer la grande voile, à prendre tous les ris des huniers, & à amener nos vergues de perroquet. Le barometre étoit extraordinairement bas; ce qui annonçoit une tempête; & elle arriva effectivement. A une heure P. M. le vent, qui étoit au N. O., devint si fort, qu'il fallut abattre toutes les voiles, amener les mâts de perroquet, ainsi que la vergue de civadiere. Je jugeai à propos de revirer & de capayer sous la voile de l'étai d'artimon, la proue des vaisseaux au N. E., parce que, sur ce bord, ils pouvoient mieux affronter la mer.

» Un grand nombre d'oiseaux
 » du genre des *peterels*, & des *hirondelles* nous avoient accompagnés
 » depuis le Cap; & la grosse mer &
 » les vents sembloient en avoir amené
 » encore davantage. Nous voyions sur-

ANN. 1772.
Décembre.

» tout le peterel du Cap, ou la pintade
 » (*procellaria capensis*), & le peterel
 » bleu, ainsi nommé, parce qu'il est
 » d'une couleur gris-bleu. Son aîle est
 » coupée en travers par une bande de
 » plumes noirâtres. Nous apperçumes
 » aussi de tems en tems les deux especes
 » d'albatrosses mentionnées plus haut,
 » ainsi qu'une troisieme, moindre que les
 » deux autres, que nous nommâmes le
 » *sooty*, & à laquelle nos matelots
 » donnoient le nom d'oiseau du Quaker,
 » parce qu'elle a une couleur d'un gris-
 » brun.

7.

» Nous rencontrâmes aussi, le 7, des
 » pinguis (*a*) pour la premiere fois,

(*a*) Les oiseaux dont les navigateurs, à l'extré-
 mité méridionale de l'Amérique, ont presque tous
 parlé, depuis sir John Narborough, sont si connus,
 d'après les descriptions d'Anson, de Byron, de
 Bougainville, de Pernetty, &c. qu'il est inutile de
 les décrire de nouveau. Ils sont en quelque sorte
 amphibies, & leurs ailes, peu propres pour voler,
 ont la forme de fortes membranes charnues, qui

DU CAP
 & quelques
 l'espece app
 (*fucus buccin*
 jugé de cro
 sur-tout les p
 celui-ci, &
 vent jamais à
 côtes. Les
 dans la suite
 pierres & d
 ront peut-êtr
 ces plus ex
 plantes doi
 détachées d
 sent, il est
 degré de fra
 où on les tr
 jecturer dep
 tent sur la m
 très-rares,
 gnées de te

sont toutes les for
 lites en connoisse
 différentes.

» & quelques touffes de goëfmon, de
 » l'espece appellée *le bambou de mer*
 » (*fucus buccinalis*. Linn.) C'est un pré-
 » jugé de croire que les goëfmons, &
 » sur-tout les passepierres de l'espece de
 » celui-ci, & les pinguis, ne se trou-
 » vent jamais à une grande distance des
 » côtes. Les observations qu'on fera
 » dans la suite sur la nature des passe-
 » pierres & des bois flottans, condui-
 » ront peut-être à quelques conséquen-
 » ces plus exactes; car, puisque ces
 » plantes doivent d'abord avoir été
 » détachées des rochers où elles croîs-
 » sent, il est probable que, d'après le
 » degré de fraîcheur ou de putréfaction
 » où on les trouve, on pourroit con-
 » jecturer depuis quel tems elles flot-
 » tent sur la mer, & dans quelques cas
 » très-rares, combien elles sont éloi-
 » gnées de terre; mais il faut considé-

ANN. 1772
 Décembre.

font toutes les fonctions des nageoires. Les natura-
 listes en connoissent, à présent, plus de dix especes
 différentes,

ANN. 1772.
Novembre.

» rer avec soin, dans le calcul, la di-
» rection & la force des vents & des
» vagues, & d'autres circonstances ac-
» cidentelles. »

8. Le 8, à 8 heures, nous revirâmes pour prendre un autre bord : le vent avoit un peu diminué ; mais la mer étoit trop grosse pour porter d'autre voile que la voile d'étai du petit mât de hune. Le soir, par 49^d 40' de latitude sud, & 1^d $\frac{1}{2}$ à l'est du Cap, nous vîmes deux pingouins & quelques goëmons ou passepierres ; ce qui nous fit sonder, sans trouver de fond, à 100 brasses. A 8 heures P. M. nous revirâmes, & mîmes le Cap au N. E. jus-
9. qu'à 9 heures du matin du 9. Nous revirâmes alors de nouveau au sud, le vent soufflant par grains accompagnés d'ondées de neige. Comme il étoit un peu plus maniable, je signalai à l'Aventure de faire de la voile ; & bientôt après nous portâmes nous mêmes les basses voiles & les huniers, tous les ris pris. Le soir, nous ferrâ-

DU CAP
mes les huniers
nous mîmes à
& l'arrimon :
36^d, & le vent
frais, accompa
La nuit nous e
& de la neige.

Le matin d
basses-voiles &
pris, & je fig
de la voile, &
heures nous
glace à notre

« Et
» dessus du ve
» ressembloit
» che. L'après
» d'une troisi
» qui avoit 20
» large, & a
» Suivant les
» de Mairan

(a) Voyez la
glace. Paris, 17

mes les huniers & la grande voile; & nous mîmes à la cape sous la misaine & l'artimon : le thermometre étoit à 36^d, & le vent toujours au N. O. grand frais, accompagné d'une mer très-grosse. La nuit nous eûmes une gelée très-vive & de la neige.

ANN. 1772.
Décembre.

Le matin du 10, nous hissâmes les basses-voiles & les huniers, tous les ris pris, & je signalai à l'Aventure de faire de la voile, & de marcher en avant. A 8 heures nous découvriâmes une isle de glace à notre ouest.

10.

« Et à environ deux lieues au-
 » dessus du vent, une autre masse qui
 » ressembloit à une pointe de terre blan-
 » che. L'après-midi, nous passâmes près
 » d'une troisieme qui étoit cubique, &
 » qui avoit 2000 pieds de long, 400 de
 » large, & au moins 200 d'élévation.
 » Suivant les expériences de Boyle &
 » de Mairan (a), le volume de glace

(a) Voyez la dissertation de M. de Mairan, sur la
 glace. Paris, 1749.

« est à celui de la mer à peu près comme
 ANN. 1772. « 10 est à 9. Par conséquent, suivant les
 Décembre. « regles reconnues de l'hydrostatique,
 « le volume de glace, qui s'éleve au-
 « dessus de la surface de l'eau, est à celui
 « qui plonge au-dessous, comme 1 est à
 « 9. En supposant que le morceau que
 « nous vîmes, fût d'une forme absolu-
 « ment régulière, sa profondeur au-des-
 « sous de l'eau devoit être de 1800 pieds,
 « & sa hauteur entière de 2000 pieds;
 « &, d'après les dimensions qu'on vient
 « d'énoncer, toute la masse devoit con-
 « tenir seize cents millions de pieds cu-
 « bes de glace.

« Ces morceaux prodigieux de glace
 « ne flottent, suivant toute apparence,
 « qu'avec lenteur & imperceptiblement,
 « puisque la plus grande partie de ces
 « corps restant sous l'eau, la force des
 « vents & des vagues a sur eux peu
 « d'effet : les courans sont peut-être les
 « agens principaux qui les mettent en
 « mouvement, quoique je doute beau-
 « coup que leur vitesse soit jamais assez

« considérab
 « masses à
 « Quand no
 « miere glac
 « que des co
 « mais depu
 « tour du gl
 « tinent ault
 « tence en H
 « vraisembla
 « formée da
 « est d'autan
 « fait d'aprè

(a) M. Adam
 bouteilles d'eau
 en les transpor
 l'hiver, l'eau
 glace étoit parf
 reste de saumu
 M. Edouard Na
 a fait, durant
 riences sur l'ea
 volume des tra
 montré qu'une
 dans l'eau de n

» considérable pour porter de pareilles
 » masses à deux milles en 24 heures.
 » Quand nous rencontrâmes cette pre-
 » mière glace , nous ne pouvions avoir
 » que des conjectures sur sa formation ,
 » mais depuis que nous avons fait le
 » tour du globe , sans trouver le con-
 » tinent austral , dont on croyoit l'exis-
 » tence en Europe , il nous paroît très-
 » vraisemblable que cette glace a été
 » formée dans la mer (a) : cette idée
 » est d'autant plus raisonnable , qu'on
 » fait d'après un grand nombre d'ex-

ANN. 1772.
 Décembre.

(a) M. Adanson a rapporté du Sénégal plusieurs ;
 bouteilles d'eau salée , prises à différentes latitudes
 en les transportant de Brest à Paris , au milieu de
 l'hiver , l'eau se gela , & il fallut les briser. La
 glace étoit parfaitement douce , & il n'y avoit aucun
 reste de saumure. Voyez son voyage au Sénégal.
 M. Edouard Nairne , de la société royale de Londres
 a fait , durant les fortes gelées de 1776 , des expé-
 riences sur l'eau de la mer , inférées dans le 66^e.
 volume des transactions philosophiques , & il a dé-
 montré qu'une glace solide & douce peut se former
 dans l'eau de mer.

» périences décisives, que l'eau salée
 ANN. 1772. » peut se geler.
 Décembre.

» Cette glace nous fit voir la grande
 » différence qui est entre la température
 » de l'hémisphere septentrional & de
 » l'hémisphere austral. Nous étions alors
 » au milieu de Décembre, ce qui répond
 » à notre mois de Juin, par $51^{\text{d}} 5'$ de la-
 » titude sud : cependant nous avions déjà
 » passé plusieurs masses de glace, & le
 » thermometre se tenoit à 36^{d} . Le défaut
 » de terre dans l'hémisphere austral,
 » semble expliquer ce phénomène ; car
 » la mer, étant un fluide transparent,
 » absorbe les rayons du soleil au-lieu de
 » les réfléchir. »

Nous reconnûmes à midi que nous
 étions à $2^{\text{d}} 0'$ de longitude est du Cap

Je dois ajouter à ce qu'observe ici M. Forster, que
 le capitaine Cook dit en plusieurs endroits de son
 voyage, qu'il y a une grande terre très-près du pôle
 austral, parce qu'il lui semble que la glace a besoin,
 en se formant, de s'attacher à un premier noyau.
 Cette assertion ne semble pas vraie, & d'ailleurs le
 plus petit banc de sable suffiroit pour cela.

DU CAI
 de Bonne-Esp
 vent devint n
 les ris des hun
 mât de perro
 vadiere. Le c
 je fis signal
 mon arriere ;
 brouillards,
 de neige fon
 que nous ne
 laquelle nous
 que lorsque
 Je la jugeai
 d'élévation
 conférence
 & ses côtés
 soit à une ha
 perpendicu
 neaux prit
 & il cherch
 je le rapp
 le tems ét
 avec préc
 ris de nos h
 trouver de

de Bonne-Espérance. Bientôt après le vent devint maniable : nous lâchâmes les ris des huniers, & nous établîmes le mât de perroquet, & la vergue de civadiere. Le ciel se couvrant de brume, je fis signal à l'Aventure de venir à mon arriere; dès qu'elle eut obéi, les brouillards, accompagnés de pluie & de neige fondue, s'accrurent tellement, que nous ne vîmes une isle de glace sur laquelle nous gouvernions directement, que lorsque nous en fûmes à un mille. Je la jugeai d'environ cinquante pieds d'élévation, & d'un demi-mille de circonférence : elle étoit plate au sommet, & ses côtés, contre lesquels la mer brisoit à une hauteur excessive, s'élevoient perpendiculairement. Le capitaine Furneaux prit cette glace pour une terre, & il cherchoit à s'en approcher, mais je le rappelai par mon signal : comme le tems étoit épais, il falloit marcher avec précaution. Après avoir pris les ris de nos huniers, nous fondâmes, sans trouver de fond, avec une ligne de 150

ANN. 1772
Décembre.

ANN. 1772.
Novembre.

brasses. Je portai au sud avec le vent au nord, jusqu'à la nuit que je passai à faire, à petites voiles, de courtes bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le thermometre fut, les 12 dernieres heures, de $36\frac{1}{2}$ à 31.

11. A la pointe du jour du matin du 11, je fis voile au sud avec un vent de l'ouest, bon frais, accompagné de pluie & de neige fondue. A midi, par $51^d 50'$ de latitude sud, & $21^d 3'$ de longitude est, nous apperçûmes quelques oiseaux blancs à-peu-près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres. Je n'en avois encore point vu de pareils, & je ne les connoissois pas. Je les crois de la classe des peterels, & indigenes de ces mers froides : nous passâmes entre deux isles de glace, qui étoient à peu de distance l'une de l'autre.

« Le thermometre sur le pont, qui se tenoit à deux heures à 36^d , monta à 3 à 41^d à cause d'un clair de soleil qui dura toute l'après-midi ; quand nous

DU CAE
flûmes en tra
vent soufflo
par degrés, à
mes passé, i
férence de 4
ment nos cor
que les gran
buent beau
ture général
mers. »

Le vent tou
qui me mit e
Le 12, nous
épaisse, avec
fondue ; de s
nous contrai
notre marche
Nous en dép
ques unes av
de circuit,
cependant te
tion des vagu
couvroit d'e
cle fut, pour
ble à nos yeu

» fûmes en travers de la glace , d'où le
 » vent souffloit directement , il tomba , ANN. 1772.
Décembre.
 » par degrés , à $37\frac{1}{2}$, & dès que nous l'eû-
 » mes passé , il remonta à 41. Cette dif-
 » férence de 4 degrés affectoit sensible-
 » ment nos corps , & nous en conclûmes
 » que les grandes masses de glace contri-
 » buent beaucoup à refroidir la tempéra-
 » ture générale de l'air , dans ces hautes
 » mers. »

Le vent tourna la nuit au N. O. , ce
 qui me mit en état de gouverner S. O.
 Le 12 , nous avions toujours une brune
 épaisse , avec de la pluie & de la neige
 fondue ; de sorte que les îles de glace
 nous contraignirent à employer , dans
 notre marche , de grandes précautions.
 Nous en dépassâmes six le matin ; quel-
 ques unes avoient près de deux milles
 de circuit , & 60 pieds de hauteur ; &
 cependant telle étoit la force & l'éléva-
 tion des vagues , que la mer , en brisant ,
 couvroit d'eau leur sommet. Ce specta-
 cle fut , pour quelques momens , agréa-
 ble à nos yeux ; mais notre esprit se rem-

ANN. 1772.
 Décembre.

plit d'épouvante & d'horreur, en pensant aux dangers qui nous menaçoient : car un bâtiment, qui dériveroit au côté du vent d'une de ces isles, lorsque les coups de mer sont si hauts, seroit mis en pieces dans un instant.

☞ « L'eau de la mer ainsi répandue » sur la glace, s'y gèle probablement, » & en accroît la masse; circonstance qui » peut servir à déterminer l'histoire de sa » formation. »

Les albatrosses nous quitterent durant notre traversée au milieu des isles de glace, & nous n'en voyons qu'une seule de tems à autre. Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiseaux gris, les hirondelles n'étoient pas non plus en aussi grand nombre, d'un autre côté, les pingvins commencèrent à paroître, car ce jour nous envîmes deux.

☞ « Malgré la froideur du climat, » nous observâmes constamment le pe- » terel blanc autour des masses de glace, » & on peut le regarder comme un avant- » coureur qui annonce sûrement les

DU CA
 » glaces. D'a
 » mes pour
 » baleines
 » glace, &
 » freuse de c
 Le vent
 l'ouest, &
 frais, avec
 fondue, qu
 voiles & no
 de tous cô
 cap au sud
 de dix-huit
 de nouvea
 nous étions
 rallele du
 couvert pa
 à 10^d de l
 à près de
 des degrés
 S.S.E. jus
 étant touj
 de la plui
 puis midi
 férente é

» glaces. D'après sa couleur nous le pri-
 » mes pour le peterel neigeux. Plusieurs
 » baleines se montrèrent aussi parmi la
 » glace, & varioient un peu la scene af-
 » freuse de ces parages.»

ANN. 1772.
 Décembre.

Le vent pendant la nuit, passa à l'ouest, & se fixa enfin au S. O. bon frais, avec de la pluie & de la neige fondue, qui glaçoit, en tombant, nos voiles & nos agrêts, d'où pendoient, de tous côtés, des glaçons. Je mis le cap au sud : nous ne passâmes pas moins de dix-huit isles de glace, & nous vîmes de nouveaux pingvins. Le 11, à midi, nous étions par 54^d de latitude sud, parallèle du Cap de la Circoncision, découvert par M. Bouvet en 1739; mais à 10^d de longitude à l'est, c'est-à-dire, à près de 118 lieues, suivant la mesure des degrés à cette hauteur. Je courus au S. S. E. jusqu'à 8 heures du soir, le tems étant toujours épais & brumeux, avec de la pluie & de la neige fondue. Depuis midi, vingt isles de glace, de différente étendue pour la hauteur & la

ANN. 1772.
 Décembre.

circonférence, s'offrirent à notre vue.

☞ « L'une d'elles étoit couverte
 » de taches noires, que quelques per-
 » sonnes de l'équipage prenoient pour
 » des veaux marins, & d'autres pour
 » des oïseaux aquatiques; cependant
 » nous ne les vîmes pas changer de
 » place. »

A 8 heures, nous fondâmes, sans trou-
 ver de fond, par 150 brasses.

☞ « Tout le monde s'attendant à
 » voir terre, la plus petite circonstance,
 » sur cet objet, attiroit notre attention.
 » On examinait, avec curiosité, les
 » brouillards de l'avant; chacun desiroit
 » d'annoncer le premier la côte. La
 » forme trompeuse de ces brouillards,
 » & celle des isles de glace à moitié
 » cachée dans la neige qui tomboit,
 » avoient déjà occasionné plusieurs
 » fausses alarmes: l'Aventure nous avoit
 » aussi fait signal qu'elle voyoit terre:
 » la découverte de M. Bouvet, ayant
 » échauffé l'imagination d'un des lieu-
 » tenans, il monta plusieurs fois au haut
 » des

DU CAPIT

des mats, &

qu'il voyoit dis

nouvelle amer

point: nous ap

une immense p

aux bords, en

un grand nom

formes & de t

montraient p

que pouvoit s'

ques unes des

considérablem

meuses qui co

sembloient en

Plusieurs offic

qu'ils avoien

jusqu'à ce qu

environ deux

(en Février

Cap de Horn

Espérance, r

le même enc

terre ni glac

Je virai ve

bordée au nor

Tome I.

» des mats , & il avertit le capitaine
 » qu'il voyoit distinctement terre. Cette
 » nouvelle amena tout le monde sur le
 » pont : nous apperçûmes devant nous
 » une immense plaine de glaces brisées ,
 » aux bords , en plusieurs petites piéces :
 » un grand nombre d'isles de toutes les
 » formes & de toutes les grandeurs , se
 » montraient par derriere , aussi loin
 » que pouvoit s'étendre notre vue : quel-
 » ques unes des plus éloignées , élevées
 » considérablement par les vapeurs bru-
 » meuses qui couvroient l'horizon , res-
 » sembloient en effet à des montagnes.
 » Plusieurs officiers persisterent à croire
 » qu'ils avoient vu terre de ce côté ,
 » jusqu'à ce que le capitaine Cook ,
 » environ deux ans & deux mois après
 » (en Février 1775) , dans sa route du
 » Cap de Horn vers le Cap de Bonne-
 » Espérance , navigua précisément sur
 » le même endroit , sans y trouver ni
 » terre ni glace. »

ANN. 1772.
 Décembre.

Je virai vent devant , & je fis une bordée au nord jusqu'à minuit , que je

ANN. 1772.
 Décembre.
 14.

remis le Cap au sud ; & à six heures & demie du matin , du 14 , nous fûmes arrêtés par une immense plaine de glace basse , dont nous ne voyons point l'extrémité , ni à l'est , ni à l'ouest , ni au sud. Il y avoit , en différentes parties de cette plaine , des isles ou des collines de glaces , pareilles à celles que nous trouvions flottantes dans la mer ; & quelques uns de nous crurent aussi voir un peu au-delà une terre à notre S. O. $\frac{1}{4}$ S. Je fus de ce sentiment ; mais je ne pensai plus de même , en examinant ces collines diverses , & les différens aspects qu'elles offrent quand on les voit à travers la brume : car alors l'horizon étoit brumeux & couvert de nuages ; de sorte qu'on ne pouvoit pas appercevoir distinctement un objet éloigné. Par $54^{\text{d}} 50'$ de latitude sud , & $21^{\text{d}} 34'$ de longitude est , avec un vent du N. O. j'arrivai vent arriere , le long des bords de la glace , le Cap au S. S. E. & S. E. suivant la direction de son côté septentrional , où nous vîmes plusieurs baleines , des pin-

DU CAI
 guins , quelc
 pintades , &c
 " De
 " rentes espec
 " de l'eau au
 " quai en par
 " que les ba
 " qu'elles éto
 " de couleur
 A 8 heure
 dessous d'un
 avions une e
 à bord le cap
 fixé des ren
 tion , & éta
 relatives à m
 il retourna f
 toyâmes de
 morceaux c
 rent de l'ea
 une bonne
 nous étions
 Je conti
 bords de l
 quand nou

guins , quelques oiseaux blancs , des pintades , &c.

ANN. 1772

Décembre.

« Des peterels bleus , & différentes especes de cétacées , jetoient de l'eau autour de nous. J'en remarquai en particulier , deux plus petites que les baleines ordinaires , parce qu'elles étoient blanches , & un peu de couleur de chair. »

A 8 heures , je mis en panne , au-dessous d'une pointe de glace : nous avions une eau tranquille , & je mandai à bord le capitaine Furneaux. Après avoir fixé des rendez-vous en cas de séparation , & établi quelques autres matieres relatives à notre marche de conserve , il retourna sur l'Aventure , & nous côtoyâmes de nouveau la glace. Plusieurs morceaux qui furent enlevés , donnerent de l'eau douce. A midi , d'après une bonne observation , je reconnus que nous étions à 54^d 55' de latitude sud.

Je continuai à ranger au S. E. les bords de la glace jusqu'à une heure ; quand nous arrivâmes à une pointe ,

ANN. 1772.
Décembre.

autour de laquelle je gouvernai S. S. O., parce que la mer ne sembloit pas avoir de glaces dans cette direction : mais, après avoir fait quatre lieues de ce côté, avec la glace à tribord, nous nous trouvâmes absolument enfermés; la glace s'étendoit en masse solide du N. N. E. jusqu'à l'est par l'ouest & le sud. Le tems étoit un peu clair, & cependant nous ne pouvions pas en voir l'extrémité. A cinq heures, je portai à l'est, le vent au nord, bon frais, afin de sortir de la glace, dont la dernière pointe orientale nous restoit à huit heures à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & au-delà de laquelle on appercevoit une mer libre : nous passâmes cependant la nuit à faire de courtes bordées sous une petite voile. Le thermometre se tint les vingt-quatre dernières heures de 32 à 30^d.

15.

Le lendemain 15, nous eûmes le vent au N. O. petit frais, une brume épaisse & beaucoup de neige, & le thermometre de 32 à 27^d. Des gla-

çons pendoient
les & à nos ag
quelquefois,
toute la longu
eûmes beauc
grand nombre
environnoient
de vent, je m
mesurer le c
S. E., & qui
par heure. E
metre qui éto
tint à la surfa
après qu'on l'
pendant 15 c
34^d, c'est-à-d
de congélati
alors de 55^d &
« Mo
« tronomie, a
« afin de répé
« température
« profondeur.
« ment, qu'ils
« vaisseaux.

cons pendoient de tous côtés à nos voiles & à nos agrêts. La brume étoit si forte, quelquefois, que nous ne voyions pas toute la longueur du vaisseau, & nous eûmes beaucoup de peine à éviter le grand nombre d'isles de glace qui nous environnoient. Vers midi, ayant peu de vent, je mis un bateau en mer pour mesurer le courant, qui portoit au S. E., & qui faisoit près de $\frac{3}{4}$ de mille par heure. En même-tems un thermometre qui étoit en plein air à 32^d se tint à la surface de la mer à 30^d; & après qu'on l'eut plongé à 100 brasses, pendant 15 ou 20 minutes, il monta à 34^d, c'est-à-dire, 2^d au-dessus du point de congélation. Notre latitude étoit alors de 55^d 8'.

 « Mon père & M. Wales l'astronome, avoient monté le bateau, » afin de répéter des expériences sur la » température de la mer à une certaine » profondeur. La brume s'accrut tellement, qu'ils perdirent de vue les deux » vaisseaux. Leur situation dans un

ANN. 1772.
Décembre.

ANN. 1772.
Décembre.

» petit bâtiment à quatre rames sur une
 » mer immense , loin de toute espece de
 » côtes , environnés de glaces , &
 » absolument privés de provisions , étoit
 » éffrayante & terrible. Ils voguerent
 » quelque tems faisant de vains efforts
 » pour être entendus , mais tout étoit
 » en silence autour d'eux , & ils ne
 » voyoient pas même la longueur entiere
 » de leur bateau. Ils étoient d'autant plus
 » malheureux , qu'ils n'avoient que deux
 » rames & point de mâts ni de voiles.
 » Dans cette suspension épouvantable ,
 » ils résolurent de se tenir en panne , espé-
 » rant qu'en ne changeant pas de place ,
 » ils appercevroient de nouveau les
 » vaisseaux , parce qu'il faisoit calme,
 » Enfin , dans le lointain , le son d'une
 » cloche frappa leurs oreilles : ils rame-
 » rent à l'instant de ce côté , & l'Aven-
 » ture répondit à leurs cris continuels ;
 » & les prit à bord , bien joyeux d'avoir
 » échappé au danger de périr lentement
 » de froid & de faim. »

16.

La brume épaisse dura jusqu'à deux

DU CAPIT
 heures après mi
 mais s'éclaircit
 au sud , le vent
 bon frais. Nous
 coup au sud , a
 grande masse de
 S. S. O. à l'est
 rrière , le long
 mit , je mis le
 nord avec un v
 frais , accompa
 A quatre he
 remis le Cap au
 obligés d'arriv
 de la glace , le
 remai entre l'E
 dans chaque b
 rant trouver un
 étoit par-tout
 bon vent de N
 neige. A midi
 servation fut
 le tems fut cl
 pendant le jo
 veau marin ;

heures après midi du lendemain : le tems s'éclaircit un peu , & je fis voile au sud , le vent étant toujours au N. O. bon frais. Nous n'avancâmes pas beaucoup au sud , avant de rencontrer la grande masse de glace , qui s'étendoit du S. S. O. à l'est : nous arrivâmes, vent arriere , le long des bords ; mais , la nuit , je mis le Cap au large vers le nord avec un vent d'O. N. O. , bon frais , accompagné de neige.

A quatre heures du matin du 17 , je remis le Cap au sud ; mais nous fûmes obligés d'arriver vent arriere à cause de la glace , le long de laquelle je gouvernai entre l'E & le S. S. O. ; j'entrois dans chaque baie ou ouverture , espérant trouver un passage au sud. La glace étoit par-tout fermée. Nous avions un bon vent de N. O. , avec des ondées de neige. A midi , notre latitude par observation fut de 55^d 16' sud. Le soir , le tems fut clair & serein : nous vîmes pendant le jour plusieurs baleines , un veau marin , des pinguis , quelques

ANN. 1772.
Décembre.

ANN. 1772.
Décem. re.

oiseaux blancs, une nouvelle espece de peterels brune & blanche, & assez ressemblante à la pintade, & d'autres déjà connus. Les bords de la glace flottante, étoient plus brisés qu'à l'ordinaire, & elle s'étendoit un peu au-delà de la grande masse, de sorte que nous en eûmes autour de vaisseau presque tout le jour : on voyoit d'ailleurs, de toute part, une quantité innombrable de hautes isles de glace. A huit heures, une ligne de 250 brasses ne donna point de fond. Je ferrai ensuite le vent au nord : je m'appercevois que la plaine de glace s'étendoit jusqu'au N. E. Ce n'étoit cependant pas encore la pointe septentrionale, car à onze heures, il nous fallut revirer de bord pour l'éviter.

18.

Le lendemain, à deux heures du matin, je remis de nouveau le Cap au nord, par un vent de N. O. $\frac{1}{4}$ O. croyant doubler la glace sur ce bord : nous ne fimes que deux heures de route, avant d'être absolument enfermés : nous étions alors à 55^d 8' de latitude & 24^d 3' de

DU C
longitude. I
je revirai po
tes nos voi
fraîche. No
fut de cour
le ciel se b
survint une
tourna au N
de la neige
geloit sur l
du milieu
pour retou
aussi gran
parmi des
beaucoup
rasser.

Quelqu
guer parm
puis emplo
une brum
mieux qu
mêmes cr
plaines d
ce dernie
tuation q

longitude. Le vent se rangeant au nord, je revirai pour porter à l'ouest avec toutes nos voiles, & à l'aide d'une brise fraîche. Nous avions un tems clair, qui fut de courte durée; car, à 6 heures, le ciel se brouilla, & bientôt après il survint une brume épaisse. Le vent tourna au N. E. fraîchit, & nous amena de la neige fondue, qui, en tombant, geloit sur les agrêts. Nous ne sortîmes du milieu de la plaine de glace, que pour retomber dans un autre danger aussi grand; car nous fûmes portés parmi des isles de glace; & nous eûmes beaucoup de peine à nous en débarasser.

Quelque périlleux qu'il soit de naviguer parmi des rochers flottans (si je puis employer cette expression), durant une brume épaisse, cela vaut encore mieux que d'être enfermé, dans les mêmes circonstances, par d'immenses plaines de glace. Le grand danger de ce dernier cas est de prendre fond, situation qui seroit alarmante, au-delà

ANN. 1772.
Décembre.

ANN. 1772.
Décembre.

de tout ce qu'on peut dire. Deux de nos matelots avoient été employés au commerce du Groenland ; l'un sur un vaisseau qui étoit resté trois semaines, & l'autre sur un bâtiment qui en avoit resté six attaché à la glace, que les habitans du Nord appellent *glace emballée*. Celle qu'ils nomment *plaine de glace*, est plus épaisse, & toute la plaine, malgré sa largeur, est composée d'une seule piece ; au lieu que celle que j'appelle *plaine de glace*, à raison de son immense étendue, consiste en un grand nombre de morceaux différens d'épaisseur & de surface, de 3 ou 4, à 30 ou 40 pieds quarrés ; mais ces morceaux sont bien joints, & en quelques endroits empilés les uns sur les autres. Je crois qu'elle est trop dure pour les flancs d'un vaisseau qui n'est pas convenablement armé. Il n'est point aisé de déterminer depuis quel tems cette glace se trouve dans ces parages, & combien elle y dure. Les mers du Groenland sont couvertes d'une pareille glace pendant tout l'été, & je pense qu'il ne fait pas

DU CA
plus froid au
soit, nous n'a
contraire, le
metre de Fa
lement au m
point de con
C'est une
glace dont
baies ou de
position, no
pas fort élo
soit au sud
nous empê
me nous
bords, l'es
sans trou
lus de fai
de tâcher
& si je
autre ob
de cette
l'incertitu
vue, je p
du N. E.
de la plu

plus froid au Nord qu'ici. Quoi qu'il en soit, nous n'avons point eu de dégel : au contraire, le mercure, dans le thermometre de Fahrenheit, se tenoit généralement au milieu de l'été, au-dessous du point de congélation.

ANN. 1772.
Décembre.

C'est une opinion commune que la glace dont j'ai parlé se forme dans des baies ou des rivières. D'après cette supposition, nous crûmes que la terre n'étoit pas fort éloignée, & que même elle gissoit au sud derrière la glace, qui, seule, nous empêchoit d'en approcher. Comme nous en avions alors côtoyé les bords, l'espace de plus de 30 lieues, sans trouver de passage au sud, je résolus de faire 30 ou 40 lieues à l'est; de tâcher ensuite de marcher au sud, & si je ne rencontrais ni terre, ni autre obstacle, de gagner le derrière de cette plaine, & de terminer ainsi l'incertitude des physiciens. Dans cette vue, je portai au N. O. avec un vent du N. E. & du N. une brume épaisse, de la pluie & de la neige fondue, jus-

ANN. 1772.
Décembre.

qu'à 6 heures du soir que le vent tourna
au N. O. : nous revirâmes & cinglâmes
à l'est , rencontrant plusieurs isles de
glace de différentes grandeurs , & quel-
ques morceaux flottans.

18.

« Le spectacle de ces isles , qui
» entouroient de tous côtés le bâtiment,
» nous étoit devenu aussi familier que
» celui des brouillards & de la mer. Leur
» multitude cependant nous conduisit à
» de nouvelles observations. Nous étions
» sûrs de rencontrer de la glace dans
» tous les endroits où nous appercevions
» une forte réflexion de blanc , sur les
» bords du firmament , près de l'horizon.
» La glace n'est pourtant pas entière-
» ment blanche , elle est souvent teinte ,
» sur-tout près de la surface de la mer ,
» d'un beau bleu de saphir , ou plutôt
» de beryl , & réfléchi de dessus l'eau :
» cette couleur bleue paroïssoit quel-
» quefois 20 ou 30 pieds au-dessus de la
» surface , & provenoit suivant toute
» apparence , de diverses particules d'eau
» de la mer , qui s'étoient brisées con-

DU CA
tre la masse
& qui avo
terfices. M
les grandes
ou couches
ou un pie
par-dessus l
confirmer l
& de l'accu
masses éno
neige à di
neige étan
grains , en
elle produi
couches , t
moins con
Le therm
le tems tre
de pluie ne
affecta plus
thermometr
se plaignit.
supportasser
avec une g
leurs jaquet

» tre la masse dans un tems orageux ,
 » & qui avoient pénétré dans ses in-
 » terstices. Nous appercevions aussi sur
 » les grandes isles de glace différenstraits
 » ou couches de blanc de six pouces
 » ou un pied de haut , posés les uns
 » par-dessus les autres , ce qui semble
 » confirmer l'opinion de l'accroissement
 » & de l'accumulation ultérieure de ces
 » masses énormes , par la chute de la
 » neige à différens intervalles : car la
 » neige étant à petits grains ou à gros
 » grains , en flocons légers ou pesans ,
 » elle produit les couleurs diverses des
 » couches , suivant qu'elle est plus ou
 » moins compacte. »

ANN. 1772.
 Décembre.

Le thermometre étoit de 30 à 34^d,
 le tems très-brumeux , de pluie &
 de pluie neigeuse , d'un froid qui nous
 affecta plus encore que ne l'indiquoit le
 thermometre , & dont tout l'équipage
 se plaignit. Pour que les matelots le
 supportassent mieux , je fis allonger ,
 avec une grosse étoffe , les manches de
 leurs jaquettes (qui étoient si courtes

qu'elles ne couvroient pas leurs bras),
 ANN. 1772.
 Décembre. & je fis faire en outre à chaque hom-
 me un bonnet qui fut d'un grand se-
 cours.

Des symptômes de scorbut commen-
 çoient à paroître, & les chirurgiens donne-
 rent pour la première fois, aux malades,
 du moût frais de drêche, que nous avions
 à bord pour cela. L'un de nos gens en
 particulier étoit violemment attaqué du
 scorbut; il avoit pris pendant quelque
 tems du jus de limon & d'orange, sans
 s'en trouver mieux. Cependant le capi-
 taine Furneaux me dit que deux de ses
 hommes, très-scorbutiques, avoient été
 absolument guéris en employant ce
 remède.

21. Je continuai à marcher à l'est jusqu'à
 huit heures du matin du 21 : étant alors
 par 53^d 50' de latitude, & 29^d 24' de
 longitude est, je portai au sud avec un
 vent d'ouest, bon frais, de la brume, &
 de la neige. Le vent tomba le soir, & le
 ciel s'éclaircit tellement, que notre vue
 s'étendoit à quelques lieues : nous étions

DU
 par 54^d 43'
 de longitude
 A 10
 feurs ifles
 nant brum
 je revirai
 qu'à trois
 marchâmes
 heures le
 qui passa à
 voile au fu
 de dix ou
 Le len
 O. & du
 ondées d
 tervalles.
 titude fu
 nous min
 voir s'il
 on n'en
 monta f
 uns des
 haut) d
 près de
 Leur do

DU CAPITAINE COOK. 175

par $54^{\text{d}} 43'$ de latitude sud , & $29^{\text{d}} 30'$ de longitude est.

ANN. 1776.
Décembre.

A 10 heures , voyant à l'avant plusieurs isles de glace , & le tems devenant brumeux , accompagné de neige , je revirai & mis le Cap au nord , jusqu'à trois heures du matin , que nous marchâmes de nouveau au sud. A huit heures le ciel s'éclaircit , & avec le vent qui passa à l'O. S. O. , nous forçâmes de voile au sud ; nous n'avions jamais moins de dix ou douze isles en vue.

22.

Le lendemain , le vent souffla du S. O. & du S. S. O. , bon frais , avec des ondées de neige & de grêle par intervalles. Le matin , par $55^{\text{d}} 20'$ de latitude sud , & $31^{\text{d}} 30'$ de longitude est , nous mîmes en mer une chaloupe , pour voir s'il y avoit quelque courant , mais on n'en trouva aucun. M. Forster , qui monta sur la chaloupe , tua quelques uns des oiseaux (dont on a parlé plus haut) de la classe des peterels , & à peu près de la grosseur d'un petit pigeon. Leur dos & le côté supérieur de leurs

23.

==== ailes, leurs pieds & leur bec, sont
 ANN. 1772. gris-bleus : le ventre & la partie infé-
 Décembre. rieure de leurs ailes, blancs & légè-
 rement teints de bleu. Les plumes for-
 ment une raie presque de cette couleur,
 qui passe le long des parties supérieures
 des ailes, & traverse le dos un peu au-
 dessus de la queue. L'extrémité des
 plumes de la queue est aussi de la même
 couleur. Ils ont un bec beaucoup plus
 large qu'aucun de ceux que j'ai vus
 dans la même classe, & leurs langues
 sont d'une largeur très-remarquable.
 On ne trouve ces pétérels bleus (comme
 je les nommerai désormais, que dans
 l'hémisphère austral, depuis le 28^d de
 latitude environ, en allant vers le pôle.
 Le thermometre se tenoit à 33^d en plein
 air, à 32 à la surface de la mer, &
 à 34 $\frac{1}{2}$ après l'avoir tiré d'une profon-
 deur de 100 brasses, où il avoit resté 16
 minutes.

24.

Le 24, le vent souffla du N. O. au
 N. E, bon frais, tems beau & ensuite
 nébuleux. A midi, notre latitude par
 observation

DU CAP
 observation étoit
 longitude 31^d I
 re à 35^d. Nous
 de glace d'envi
 eur, & 400 br
 j'envoyai le m
 pour reconnoît
 eau. Il revint l
 en avoit pas u
 r'annonçoit le
 r'iguâmes à trav
 blancs de glace
 étoient dans la
 N. O. Nous av
 lement en vue p
 composition.
 Le 25, le v
 par l'est au sud
 portâmes O.
 tions par 57^d
 29^d 32' de lon
 & ensuite couv
 il geloit fort
 pour nous le r
 pas que, dan
 Tome I.

observation étoit de $56^{\text{d}} 31'$ sud, notre longitude $31^{\text{d}} 19'$ est, & le thermomètre à 35^{d} . Nous trouvant près d'une isle de glace d'environ 50 pieds de hauteur, & 400 brasses de circonférence, j'envoyai le maître dans la chaloupe pour reconnoître s'il en découloit de l'eau. Il revint bientôt me dire qu'il n'y en avoit pas une goutte, & que rien n'annonçoit le dégel. Le soir, nous naviguâmes à travers plusieurs radeaux ou bancs de glaces flottantes, qui s'étendoient dans la direction du S. E. & du N. O. Nous avions d'ailleurs continuellement en vue plusieurs isles de la même composition.

Le 25, le vent, qui tourna du N. E. par l'est au sud, souffla bon frais : nous portâmes O. S. O.; & à midi nous étions par $57^{\text{d}} 50'$ de latitude sud, & $29^{\text{d}} 32'$ de longitude est : le tems beau & ensuite couvert, l'air piquant & froid : il geloit fortement ; &, quoique ce fût pour nous le milieu de l'été, je ne crois pas que, dans aucune partie de l'An-

ANN. 1772.
Décembre.

25.

ANN. 1772.
Décembre.

26.

gleterre, il y ait eu, en Décembre, des jours aussi rigoureux. Le vent continua dans le sud : le tems fut le même jusqu'à près de midi du lendemain, que nous eûmes un beau soleil, & que nous nous trouvâmes, par observation, à 58^d 31' de latitude sud, & 26^d 57' de longitude est.

Dans le cours des 24 dernières heures, nous passâmes à travers plusieurs bancs de glaces brisées & flottantes. Ils étoient, en général, étroits, mais d'une longueur considérable, dans la direction du N. O. & du S. E., & les glaces tellement jointes, que le vaisseau avoit peine à les rompre; les morceaux de forme plate, de 4 à 6 ou 8 pouces d'épaisseur, ressembloient à ceux qu'on voit généralement dans les baies & les rivières. D'autres, offrant diverses branches en forme de rayons de miel, exactement comme les rochers de corail, présentoient plus de figures variées qu'on ne peut l'imaginer.

Nous supposâmes que cette glace

DU CAP
étoit détaché
nous avions
dont je vou
ou la partie d
si elle étoit jo
l'avoit conje
marchai à l'o
S. & du S.
soir, nous app
qui nous fire
fond, à 150
« L
rarement
gent & r
& quand
une ligne
prodigieu
atteindre
en blessâ
près, &
coups ch
que les
il fallut
remarqu
dur & l

s'étoit détachée de la grande masse que nous avons quittée dernièrement, & dont je voulois atteindre les derrières ou la partie du sud, afin de reconnoître si elle étoit jointe à une terre, ainsi qu'on l'avoit conjecturé. Dans ce dessein, je marchai à l'ouest avec un bon vent du S. & du S. S. O. Sur les six heures du soir, nous aperçûmes quelques pinguis, qui nous firent sonder sans trouver de fond, à 150 brasses.

« La chasse des pinguis étoit » rarement heureuse : ces oiseaux plon- » gent & restent long-tems sous l'eau ; » & quand ils en sortent ils parcourent » une ligne droite avec une vitesse si » prodigieuse, qu'il est difficile de les » atteindre. A la fin, cependant, nous » en blefâmes un, nous le suivîmes de » près, & nous lui tirâmes plus de dix » coups chargés à petit plomb, & quoi- » que les autres coups eussent porté, » il fallut le tuer avec une balle. Nous » remarquâmes ensuite que son plumage » dur & luisant, avoit toujours écarté

ANN. 1772.
 Décembre.

» le plomb. Ce plumage , extrêmement
 » épais , est composé de longues plumes
 » étroites , placées les unes sur les autres,
 » aussi près que des écailles , & préserve
 » de l'humidité ces oiseaux amphibies,
 » qui vivent presque constamment dans
 » l'eau. Leur peau très - forte , & leur
 » graisse , sont très-propres à résister à
 » l'hiver perpétuel de ces climats rigou-
 » reux ; la largeur de leur ventre , la po-
 » sition de leurs pieds fort en arrière ,
 » & leurs nageoires qui tiennent lieu
 » d'ailes , facilitent le mouvement de
 » leur corps d'ailleurs très-lourd. Celui
 » que nous tuâmes pesoit onze livres &
 » demie. Les peterels bleus , qu'on voit
 » dans cette mer immense , ne sont pas
 » moins à l'abri du froid que les pin-
 » guins. Leur plumage est très-abon-
 » dant : deux plumes au lieu d'une ,
 » sortent de chaque racine ; elles sont
 » posées l'une sur l'autre , & forment une
 » couverture très-chaude. Comme ils
 » sont presque continuellement en l'air ,
 » leurs ailes sont très-fortes & très-lon-

DU CA
 » gues. Nous
 » Nouvelle -
 » plus de 700
 » qu'il leur s
 » ser , si leur
 » toient pas d
 » & s'ils n'é
 » longues aile
 » vivent , peu
 » ble , sans al
 » animaux de
 » quadrupede
 » Notre expé
 » firme , à que
 » sition. Lors
 » uns de ces
 » l'instant , u
 » mens visqu
 » que les a
 » champ , av
 » quoit un lon
 » ble qu'il y
 » les plusieurs
 » qui monten
 » un beau ter

» gues. Nous en avons trouvé entre la
 » Nouvelle - Zélande & l'Amérique , à
 » plus de 700 lieues de terre , espace
 » qu'il leur seroit impossible de traver-
 » ser , si leurs os & leurs muscles n'é-
 » toient pas d'une fermeté prodigieuse ,
 » & s'ils n'étoient point aidés par de
 » longues ailes. Ces oiseaux navigateurs
 » vivent , peut-être , un tems considéra-
 » ble , sans alimens , ainsi que plusieurs
 » animaux de proie , dans la classe des
 » quadrupedes & dans celle des oiseaux.
 » Notre expérience démontre & con-
 » firme , à quelques égards , cette suppo-
 » sition. Lorsque nous bleffions quelques
 » uns de ces peterels , ils jetoient , à
 » l'instant , une grande quantité d'ali-
 » mens visqueux , digérés depuis peu ,
 » que les autres avaloient , sur le
 » champ , avec une avidité qui indi-
 » quoit un long jeûne. Il est donc proba-
 » ble qu'il y a , dans ces mers glacia-
 » les plusieurs especes de (*mollusca*) ,
 » qui montent à la surface de l'eau dans
 » un beau tems , & qu'elles servent de

ANN. 1772.
 Décembre.

» nourriture aux oiseaux. Nous étions
 ANN. 1772. » charmés de trouver des sujets qui four-
 Décembre. » nissent ces petites réflexions. Nous
 » sortions un moment de cette unifor-
 » mité sombre , dans laquelle nous pas-
 » sions les heures , les jours & les mois ,
 » enveloppés fans cesse de brumes , &
 » accablés de pluie neigeuse , de grêle
 » & de neige.

» La température de l'air étoit aux en-
 » virons du point de congélation , au
 » milieu de l'été. Des isles innombrables
 » de glace , sur lesquels nous courrions
 » à chaque instant risque de nous briser ,
 » nous environnoient de toutes parts ; &
 » les provisions salées , que nous étions
 » obligés de manger, contribuoient, avec
 » le froid & l'humidité , à infecter la masse
 » de notre sang. »

27.

Le matin du 27 nous rencontrâmes
 des glaces flottantes en plus grande
 quantité , mais non pas autant d'isles ; &
 celles que nous vîmes étoient petites. Le
 jour étant calme & agréable & la mer
 tranquille , nous mîmes en mer un ba-

DU CAP
 eau. M. Forste
 second pinguin
 Ces pinguis
 verité, de ceuz
 res parties du
 talistes seuls r
 différences : p
 étoient de l'esp
 voient pas un
 dont j'ai parlé p
 de leurs queues
 au lieu d'un l
 talistes disputa
 forme de bec
 leur distinguo
 de la femelle
 8^d 19' de l
 de longitude e
 & on jeta un
 qui ne donna
 dura jusqu'à
 fut suivi d'un
 s'accrut ensui
 frais.
 Le matin

teau. M. Forster, qui le monta, tua un second pinguin & quelques peterels. Ces pinguins different un peu, à la vérité, de ceux qu'on voit dans les autres parties du monde, mais les naturalistes seuls reconnoissent ces petites différences : plusieurs de ces peterels étoient de l'espece bleue, mais ils n'avoient pas un large bec, comme ceux dont j'ai parlé plus haut; & les extrémités de leurs queues étoient teintes de blanc, au lieu d'un bleu foncé. Nos naturalistes dispuoient pour savoir si cette forme de bec & cette nuance de couleur distinguoient seulement le mâle de la femelle. Nous étions alors par $58^{\text{d}} 19'$ de latitude sud, & $24^{\text{d}} 39'$ de longitude est : je profitai du calme, & on jeta une ligne de 220 brasses, qui ne donna point de fond. Le calme dura jusqu'à six heures du soir, & il fut suivi d'une brise légère de l'est, qui s'accrut ensuite, & devint un vent bon frais.

Le matin du 28, je fis signal à

M iv

ANN. 1772.
Décembre.

ANN. 1772.
Décembre.

l'*Aventure* de s'étendre quatre milles à mon tribord, & sur la perpendiculaire de la *Résolution*; &, dans cette position, nous fîmes toujours voile à l'O. S. O. jusqu'à quatre heures de l'après-midi; mais le tems brumeux & des ondées de neige nous obligèrent de nous réunir. Bientôt après nous fûmes environnés de tous côtés par des isles de glace, & nous prîmes les ris de nos huniers. Le matin du 29, nous les lâchâmes, & nous portâmes les voiles de perroquet, je continuai ma route à l'ouest, & nous rencontrions plusieurs pinguis. A midi, la latitude observée fut de 49^d 12', & la longitude de 19^d 1' est, c'est-à-dire, 3 degrés plus à l'ouest que lorsque nous trouvâmes les plaines de glace pour la première fois; de sorte qu'il est clair qu'elles ne touchoient à aucune terre, comme nous l'avions imaginé.

Je résolus de courir à l'ouest jusqu'au méridien du Cap de la Circoncision, si je n'étois arrêté par aucun obstacle :

DU
la distance
lieues, a
vorable, a
rassée de
le capitain
de mon p
torna fu
gouverna
l'espéran
tantes,
douce, f
unes. A
la cape,
l'isle, il
dre des
au somm
banc ét
circuit,
hauteur
pendan
tes nos
les pin
mer, c
par-là.
On c

la distance n'étoit pas de plus de 80 lieues, avec un vent, d'ailleurs, favorable, & la mer assez bien débarassée de glaces. Je mandai à bord le capitaine Furneaux, pour l'informer de mon projet; & après diner il retourna sur l'*Aventure*. A une heure, je gouvernai vers une isle de glace, dans l'espérance de ramasser des glaces flottantes, & de les convertir en eau douce, si nous en trouvions quelques-unes. A quatre heures, nous mîmes à la cape, au plus près sous le vent de l'isle, il ne fut pas possible d'en prendre des morceaux, mais nous vîmes, au sommet du banc, 86 pinguis. Ce banc étoit d'environ un demi-mille de circuit, & de 100 pieds & plus de hauteur; car il nous mangea le vent pendant quelques minutes, malgré toutes nos voiles. Le côté qu'occupoient les pinguis, s'élevoit en pente de la mer, de maniere qu'ils grimpoient par-là.

On croit communément que les pin-

ANN. 1772.
Décembre.

ANN. 1772.
Décembre.

guins ne s'éloignent jamais de la terre, & que leur présence est une indication sûre de sa proximité. Cette opinion peut être vraie dans les parages où il n'y a point d'isles de glace; mais ces oiseaux, ainsi que plusieurs autres, qui se tiennent ordinairement près des côtes, trouvant sur ces isles un endroit pour se jucher, peuvent être ainsi apportés à une grande distance de terre. On dit cependant qu'ils doivent aller sur les côtes pour engendrer; que probablement les femelles y sont, & que nous avons vu seulement les mâles. Quoi qu'il en soit, je ferai mention de ces oiseaux quand ils s'offriront à nos yeux; & je laisserai à chacun la liberté de juger par lui-même.

Je continuai ma route à l'ouest, avec un vent bon frais, de l'E. N. E., le tems, par intervalles, assez clair, & d'autres fois épais & brumeux, avec de la neige. Le thermometre, les jours précédens, étoit de 31 à 36^d. Le lendemain matin à 8 heures, nous tuâmes.

30.

DU C
un des oiseau
mise en me
on tua au
12 livres. C
des peterels
& d'une co
noir & le h
& ses piec
la même es
vu Bouvet
la Circonc
Notre r
qu'à huit
vernai N.
plaçois le
A minuit,
ces flottan
obligerent
de voiles
demi du
sur ces gl
ques-unes
praticabl
au N. E
changea

un des oiseaux blancs : la chaloupe fut mise en mer pour aller le ramasser; & on tua aussi un pinguin qui pesoit 12 livres. Cet oiseau blanc, de la classe des peterels, a le bec un peu court, & d'une couleur mitoyenne entre le noir & le bleu foncé; & ses jambes & ses pieds sont bleus : je le crois de la même espece de ceux que dit avoir vu Bouvet à la hauteur du Cap de la Circoncision.

ANN. 1772.
Décembre.

Notre route fut toujours ouest jusqu'à huit heures du soir, que je gouvernai N. O. point du compas où je plaçois le Cap mentionné ci-dessus. A minuit, nous rencontrâmes des glaces flottantes, qui, bientôt après, nous obligèrent de revirer, & de faire force de voiles au sud. A deux heures & demi du matin du 31, je remis le Cap sur ces glaces, pour en prendre quelques-unes à bord; mais cela fut impraticable; car le vent, qui avoit été au N. E., tourna au S. E.; &, se changeant grand frais, la mer devint

ANN. 1772.
Décembre.

si grosse, qu'il étoit dangereux pour les vaisseaux de rester plus long-tems au milieu de ces glaces. Le péril s'accrut encore plus pour nous, quand nous découvriâmes une immense plaine au nord, qui s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. au-delà de la portée de la vue. Comme nous n'en étions pas à plus de deux ou trois milles, & que des glaces flottantes nous environnoient de tous côtés, il n'y avoit pas de tems pour délibérer. Je revirai sur le champ; je remis les écoutes sur le bord, & je portai au sud; & nous fûmes bientôt dehors, mais non pas sans recevoir plusieurs coups violens des glaces flottantes, qui étoient de la plus grande étendue, & parmi lesquelles nous vîmes un veau marin. L'après-midi, le vent grossit si fort, qu'on ferma les huniers, & qu'on amena les vergues de perroquet. A huit heures, je revirai, & mis le Cap à l'est jusqu'à minuit, étant alors par 60^{d} $21'$ de latitude sud, & 13^{d} $32'$ de longitude est, nous cinglâmes de nouveau à l'ouest.

DU CAP

Le vent d'après-midi, & nous vîmes tous les ris pendant deux jours épais & de la neige qui se geloit sur les glaçons: le lendemain, le vent se tenoit sous du point du nord, dura jusqu'à midi par 59^{d} $12'$ de longitude est, & les pingvins.

Le vent se fit plus maniable qu'il étoit auparavant, & nous vîmes la lune pendant la nuit. Bonne-Espérance, & delà le tems se fit plus favorable, & nous fîmes avorter la casion de la nuit du soleil & de la lune déduite fut de M. Ke...

Le vent diminua le lendemain vers midi, & nous pûmes porter les huniers tous les ris pris. Mais le tems étoit toujours épais & brumeux, avec de la pluie & de la neige fondue, qui, en tombant, se geloit sur les agrêts, & les ornoit de glaçons: le thermometre, dans le mercure, se tenoit communément au-dessous du point de congélation. Ce tems dura jusqu'à près de midi du lendemain, par $59^{\text{d}} 12'$ de latitude sud, & $9^{\text{d}} 45'$ de longitude est; & nous vîmes quelques pinguis.

Le vent avoit tourné à l'ouest, si maniable que nous lâchâmes deux ris des huniers. L'après-midi, nous aperçûmes la lune, que nous n'avions pas vue depuis notre départ du Cap de Bonne-Espérance; & on peut conclure delà le tems que nous avons eu. Nous faisîmes avec empressement cette occasion de faire plusieurs observations du soleil & de la lune. La longitude déduite fut de $9^{\text{d}} 34' 30''$ est: la montre de M. Kendal donnoit en même tems

ANN. 1773.
1 Janvier.

10^d 6' est ; & la latitude étoit de 58^d 53'
 30'' sud.

ANN. 1773.
 Janvier.

Cette longitude est à peu près la même que celle qu'on assigne au Cap de la Circoncision ; & , au coucher du soleil , nous étions à environ 55 lieues au sud de la latitude où on le place. Le ciel étoit si clair , que nous aurions pu voir terre à 14 ou 15 lieues ; il est donc très - probable que Bouvet s'est trompé , & qu'il a vu seulement des montagnes de glaces , entourées de bancs de glaces , ou de glaces flottantes. Ces collines nous ont aussi trompé nous-mêmes le premier jour que nous rencontrâmes des bancs , & notre conjecture , qu'ils joignoient à la terre , ne manquoit pas de vraisemblance. La probabilité étoit cependant alors beaucoup diminuée , pour ne pas dire entièrement détruite ; car l'espace entre le bord septentrional de la glace que nous côtoyâmes , & notre route à l'ouest , quand elle nous restoit au nord , ne surpassa nulle part 100 lieues , & en quel-

DU C
 ques endr
 de 60. Un
 quera mieu
 jusqu'à trois
 nous eûmes
 la pluie &
 aussi au N.
 portai au S
 niere, quav
 les ris des
 passer au n
 avec des i
 Notre ro
 du lendem
 par 59^d 2
 près sous
 quand n
 banc de g
 de sorte c
 place , r
 Comme n
 dre vestig
 si grand ra
 tems : il a
 est probal

ques endroits , il ne fut pas de plus de 60. Un coup d'œil sur la carte expliquera mieux ceci. Le ciel ne fut clair que jusqu'à trois heures du lendemain matin : nous eûmes alors une brume épaisse , de la pluie & de la neige. Le vent tourna aussi au N. E. bon frais , avec lequel je portai au S. E. ; il s'accrut de telle manière , qu'avant midi il fallut prendre tous les ris des huniers. Le vent continua à passer au nord , & se fixa enfin au N. O. , avec des intervalles de beau tems.

Notre route fut N. E. $\frac{3}{4}$ N. jusqu'à midi du lendemain , que nous nous trouvâmes par 59^d 2' de latitude sud , & à peu près sous le méridien où nous étions quand nous rencontrâmes le dernier banc de glace , cinq jours auparavant ; de sorte que , s'il eût resté à la même place , nous aurions été au milieu. Comme nous n'en vîmes pas le moindre vestige , on ne peut supposer qu'un si grand radeau ait été réduit en si peu de tems : il avoit donc dérivé au nord , & il est probable qu'il n'y a point de terre sous

 ANN. 1773.

Janvier.

3.

ANN. 1773.
Janvier.

ce méridien, entre le 55^d & le 59^d de latitude, où cependant nous avons supposé qu'il s'en trouvoit, comme je l'ai déjà dit.

Nous marchions alors sur des passages que nous avons déjà parcourus, & je fis route à l'E. S. E. afin de reconnoître un plus grand espace au sud. Nous avons l'avantage d'un vent frais, mais avec une brume épaisse, beaucoup de pluie & de neige fondue, qui, en tombant, se geloit, à l'ordinaire, sur les agrêts: de sorte que tous les cordages étoient couverts de la plus belle glace transparente que j'aie jamais vue. Ce coup d'œil, assez agréable, offroit cependant à l'esprit une idée de froidure plus grande qu'elle ne l'étoit réellement: car le tems étoit plus doux qu'il ne l'avoit été les dernières semaines, & la mer étoit moins embarrassée de glaces. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, la glace couvroit les agrêts, les voiles & les poulies, & on ne pouvoit les manier sans une grande

DU CA
grande dou
ces difficul
de la persév
vif beaucou
attendois.

Je contin
avec un ve
pagné de
jusqu'au 8:
latitude suc
est. L'après
plus grand
que nous
ques jours
venu si fan
sions pas a
ment la br
voir. A 9 h
près d'un h
beaucoup
le vent de
beau, nous
voyâmes
quelques
jour. Mais

Tome

grande douleur. L'équipage surmonta ces difficultés avec de la fermeté & de la persévérance, & affronta ce froid vif beaucoup mieux que je ne m'y attendois.

ANN. 1773.
Janvier.

Je continuai à gouverner. E. S. E. avec un vent frais du N. O., accompagné de pluie & de neige fondue, jusqu'au 8: nous étions par 61^d 12' de latitude sud, & 31^d 47' de longitude est. L'après-midi, nous passâmes une plus grande quantité d'isles de glaces que nous n'en avons eu depuis quelques jours. Ce spectacle nous étoit devenu si familier, que souvent nous n'y faisons pas attention, mais plus communément la brume nous empêchoit de les voir. A 9 heures du soir, nous arrivâmes près d'un banc, autour duquel étoient beaucoup de glaces flottantes. Comme le vent devint maniable & le ciel assez beau, nous diminuâmes de voiles, & louvoyâmes dans le dessein d'en prendre quelques morceaux à bord à la pointe du jour. Mais, à 4 heures du matin, nous trou-

ANN. 1773.
Janvier.

vant sous le vent de cette glace, nous arrivâmes contre une isle sous le vent à nous, aux environs de laquelle nous voyions des glaces flottantes, & d'autres qui se détachotent de la grande masse (a). Je mis à la cape, & trois bateaux, dans l'espace d'environ 5 ou 6 heures, en ramassèrent des morceaux qui nous donnerent 15 tonneaux de bonne eau douce. « Seulement comme » l'air fixe en avoit été chassé, tous » ceux qui en burent, éprouverent une » enflure dans les glandes de la gorge ; » l'eau de neige ou de glace produit » toujours cet effet. L'usage qu'on en » fait, dans les pays de montagnes, pro- » duit des *goîtres* auxquels on s'accou- » tume si bien qu'ils passent ensuite pour » un ornement. Les morceaux de glace » étoient durs & solides comme du

(a) Nous aperçûmes, dans les environs, des baleines blanches, qui sembloient avoir 60 pieds de long ; & un grand nombre de pingouins juchés sur des morceaux de glace, passoient près de nous.

DU CA
 « rocher, &
 « fallut les
 « avant de le
 On ne sen
 qui adhéroi
 dissipa, aprè
 resté un peu
 qu'ils procu
 douce & d'u
 brisé une pa
 ses ; on for
 dières. On
 on en laissa
 journalier
 peu ennuye
 tems, d'ail
 procurer d
 retard.
 Ayant a
 luion, &
 aussi deux
 que je po
 davantage
 ma route
 avec un

» rocher, & quelques uns si larges, qu'il
 » fallut les briser avec des pioches,
 » avant de les jeter dans la chaloupe.

ANN. 1773.
 Janvier.

On ne sentoit presque pas l'eau salée qui adhéroit à la glace ; la salure se dissipa, après que les morceaux eurent resté un peu de tems sur le pont : l'eau qu'ils procurerent étoit parfaitement douce & d'un bon goût. Après en avoir brisé une partie, nous les mîmes en caisses ; on fondit le reste dans des chaudières. On en remplit les futailles, & on en laissa sur le pont pour l'usage journalier. La fonte de la glace est un peu ennuyeuse & prend beaucoup de tems, d'ailleurs c'est la maniere de se procurer de l'eau qui cause le moins de retard.

Ayant ainsi fait de l'eau pour la *Résolution*, & *l'Aventure* en ayant fait aussi deux tiers plus que nous, je crus que je pourrois dans la suite en avoir davantage au besoin. Je dirigeai donc ma route, sans hésiter, plus au sud, avec un bon vent de N. O., accom-

ANN. 1772.
11 Janvier.

12.

pagné, comme de coutume, d'ondées de neige. Le matin du 11, par $62^{\text{d}} 44'$ de latitude sud, & 37^{d} de longitude est, la déclinaison de l'aimant fut de $24^{\text{d}} 10'$ ouest, & le lendemain au matin à $64^{\text{d}} 12'$ de latitude sud & $38^{\text{d}} 14'$ de longitude est, d'après une indication moyenne de trois bouffoles, elle ne fut plus que du $23^{\text{d}} 52'$ ouest. Dans cette position, nous vîmes quelques pinguis, & nous trouvant près d'une isle de glace, dont plusieurs morceaux s'étoient détachés, je mis en mer deux chaloupes, qui en rapportèrent assez pour remplir nos futailles vuides, & l'*Aventure* fit la même chose. Sur ces entrefaites, M. Forster tua un albatrosse, dont le plumage étoit d'une couleur moyenne entre le brun & le gris foncé; la tête & le dessus des ailes étoient un peu noirâtres, & elle avoit les cils des yeux blancs. Nous commençâmes à voir ces oiseaux vers le tems où nous rencontrâmes, pour la première fois, les isles de glaces, & quelques unes n'avoient pas cessé dès-

DU C
lors de nou
rosses, ain
foncé & au
qui ne nous
A 4 heur
loupes à bo
avec une p
accompagn
Le 13, à
calme. Je
courant. C
N. O. & q
mille par
un therm
plongé da
dessous de
nutes. Qu
se tint à 3
congélati
surface de
& en plei
jusqu'à c
d'une bris
laquelle
voiles.

lors de nous accompagner. Ces albatrosses, ainsi que l'espece d'un brun foncé & au bec jaune, étoient les seuls qui ne nous eussent pas abandonnés.

ANN. 1773.
Janvier.

A 4 heures P. M. on reprit les chaloupes à bord, & je fis voile au S. E. avec une petite brise du S. $\frac{1}{4}$ S. O., accompagné d'ondées de neige.

Le 13, à 2 heures A. M. nous eûmes calme. J'en profitai pour mesurer le courant. On reconnut qu'il portoit au N. O. & qu'il faisoit près d'un tiers de mille par heure. Pendant l'opération, un thermometre de Fahrenheit fut plongé dans la mer, à 100 brasses au-dessous de sa surface, où il resta 20 minutes. Quand on l'en sortit, le mercure se tint à 32^d. c'est-à-dire, au point de congélation. Bientôt après exposé à la surface de la mer, il monta à 33^d $\frac{1}{2}$, & en plein air à 36. Le calme, qui dura jusqu'à cinq heures du soir, fut suivi d'une brise légère du S. & du S. E. avec laquelle je portai au N. E. à toutes voiles.

133

ANN. 1773.
14 Janvier.

Quoique le tems fût bon, le ciel étoit nébuleux comme de coutume. Il s'éclaircit le lendemain à neuf heures, & nous fûmes en état d'observer plusieurs distances du soleil & de la lune, dont le résultat moyen donna $39^{\text{d}} 30' 30''$ de longitude. La montre de M. Kendal indiquoit en même tems $38^{\text{d}} 27' 45''$, c'est-à-dire, une différence d' $1^{\text{d}} 2' 45''$ ouest des observations; au lieu que le 3^{e} . du mois elle en étoit à $\frac{1}{2}^{\text{d}}$ est.

Le soir, je trouvai que la déclinaison de l'aimant, par trois azimuts, pris avec le compas de Grégory, étoit de } $28^{\text{d}} 14' 0$

Par 6 azimutzs, avec un compas du docteur Knigth..... } $28^{\text{d}} 32' 0$

Avec un autre du même docteur Knigth. } $28^{\text{d}} 34' 0$

Notre latitude étoit alors de $63^{\text{d}} 37'$, & notre longitude de $39^{\text{d}} 38' \frac{1}{2}''$ est,

15. Le matin suivant, 15, à $63^{\text{d}} 33'$ de

DU C
latitude sud
moi, d'apr
moyen de
du soleil &
fut de...

M. Wal
D^o

Le lieu

M. Gil

M. Sm

RÉS

La mor
dal indiqu

à-peu-prè

veille; m

primes,

soleil &

fixées à

peu-prè

de la m

Wales;

$36' 45''$

Il m

de ces

latitude sud, la longitude observée par moi, d'après un résultat moyen de six distances du soleil & de la lune, fut de

ANN. 1773
Janvier.

40^d 1' 45" E.

M. Wales.	39 ^d 29'	45"
D ^o D ^o	39	56 45
Le lieutenant Clerke.	39	38 0
M. Gilbert.	39	48 45
M. Smith.	39	18 15

RÉSULTAT MOYEN. 39 42 12

La montre de M. Kendall indiquoit. 38 41 30
à-peu-près la même différence que la veille; mais M. Wales & moi, nous prîmes, séparément, six distances du soleil & de la lune, avec les lunettes fixées à nos sextans, & nous eûmes à-peu-près la même longitude que celle de la montre. Voici les résultats: par M. Wales, 38^d 35' 30"; & par moi, 38^d 36' 45".

Il m'est impossible de dire laquelle de ces observations approche davan-

ANN. 1773.
Janvier.

tage de la vérité, ou de donner une raison probable d'une si grande différence: quand le vaisseau est assez affermi, on observe certainement avec plus d'exactitude avec la lunette, que de toute autre maniere. On trouve d'abord difficile l'usage de cet instrument; mais un peu de pratique le rend aisé. La montre suffit pour découvrir l'erreur à laquelle la méthode d'observer la longitude en mer est sujette: cette erreur ne surpasse jamais un degré & demi, & en général, elle est beaucoup moindre. Tel est le progrès qu'a fait la navigation: les astronomes de ce siècle y ont contribué par les tables précieuses qu'ils ont communiquées au public sous la direction du bureau des longitudes, & qui sont contenues dans les éphémérides astronomiques, & les artistes, par leur exactitude à construire des instrumens, & sans laquelle les tables seroient presque inutiles. Nos observations ont été faites par quatre différens sextans, & de différens artistes: le mien étoit de M. Bird; l'un

DU CA
de M. Wales
cond, ainsi
M. Ramsd
observerent
Nous avi
assez beaux.
cédentes, q
sion de faire
leurs très-u
pos: car a
douce ou c
nous la mè
laver & fé
précaution
dans les lo
rant cet in
& le tems
cure, da
pas à plus
aussi bas
L'aprè
mis en p
glace, &
cherche
le vent

de M. Wales, de M. Dollond ; le second, ainsi que celui de M. Clerke, de M. Ramsden; M. Gilbert & M. Smith observerent avec ce même instrument.

ANN. 1773
Janvier.

Nous avions eu cinq jours de suite assez beaux. Outre les observations précédentes, que par-là nous eûmes occasion de faire, ce beau tems nous fut d'ailleurs très-utile, & il survint fort à propos : car ayant à bord beaucoup d'eau douce ou de glace, (ce qui étoit pour nous la même chose), l'équipage put laver & sécher son linge & ses habits; précaution qu'on ne prendra jamais assez dans les longs voyages. Les vents, durant cet intervalle, soufflerent petit frais, & le tems étoit doux; cependant le mercure, dans le thermometre ne s'éleva pas à plus de 36^d, & il se tint souvent aussi bas que le point de congélation.

L'après-midi, ayant peu de vent, je mis en panne au-dessous d'une île de glace, & j'envoyai un bateau pour en chercher quelques morceaux. Le soir, le vent fraîchit à l'est, accompagné

ANN. 1773.
16 Janvier.

d'ondées de neige & d'une brume épaisse, qui durèrent une grande partie du 16. Comme nous rencontrions peu de glace, je portai au sud, en serrant le vent de près, & à 6 heures du soir, par $64^{\text{d}} 56'$ de latitude sud, & $39^{\text{d}} 35'$ de longitude est, je trouvai que la déclinaison, suivant le compas de Grégory, étoit de $26^{\text{d}} 41'$ ouest. Le roulis du vaisseau étoit alors si considérable, que les moyens que je pris pour observer furent tous inutiles, & que j'employai envain tous les compas du docteur Knight.

17.

Parce que le vent étoit invariablement fixé à l'est & à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., je continuai à porter au sud; & le 17, entre onze heures & midi, nous passâmes le cercle antarctique par $39^{\text{d}} 35'$ de longitude est: à midi, l'observation indiquoit $66^{\text{d}} 36' 30''$ de latitude sud. Le tems étoit devenu assez beau, de sorte que nous voyions à plusieurs lieues autour de nous, & cependant nous n'avions apperçu qu'une isle de glace depuis le matin. Mais sur les quatre heures P. M.

DU C
gouvernant
que toute la
çon, couv
en tournan

Nous co
isles de gla
tre des gla
& il nous
éviter une
pour une
au sud,
qu'à $6^{\text{h}} \frac{3}{4}$ P
ne pûmes
glace éto
dans tout
sans la m
Cette im
différent
élevées,
fés, mai
y avoit e
vaisseau
glace. U
pece,
étoit si

gouvernant au sud, nous découvrîmes
 que toute la mer étoit, en quelque fa-
 çon, couverte de glace, du S. E. à l'O.
 en tournant par le sud.

ANN. 1773.
 Janvier.

Nous comptâmes, dans cet espace, 38
 isles de glace, grandes & petites, ou-
 tre des glaces flottantes en abondance,
 & il nous falloit faire lof tout pour en
 éviter une piece, & arriver tout plat
 pour une autre: continuant de marcher
 au sud, elles augmentèrent tellement
 qu'à $6^{\text{h}} \frac{3}{4}$ par $67^{\text{d}} 15'$ latitude sud, nous
 ne pûmes pas avancer plus avant: la
 glace étoit entièrement fermée au sud,
 dans toute l'étendue de l'est au O. S. O.,
 sans la moindre apparence d'ouverture.
 Cette immense plaine étoit composée de
 différentes glaces, telles que des collines
 élevées, des morceaux flottants ou bri-
 sés, mais ferrés l'un contre l'autre; & il
 y avoit en outre ce qu'on appelle sur les
 vaisseaux du Groenland, *des champs de*
glace. Un radeau de cette dernière es-
 pece, gissoit à l'E. S. E. de nous: il
 étoit si étendu que, du haut du grand

ANN. 1773.
Janvier.

mât, je ne pouvois pas en voir l'extrémité. Il avoit au moins 16 à 18 pieds d'élévation, & sa hauteur & sa surface sembloient être à-peu-près la même. Nous apperçûmes plusieurs baleines jouant autour de cette glace, & deux jours auparavant nous avions remarqué plusieurs troupes de pintades brunes & blanches, que je nommai *peterels antarctiques*, parce qu'elles paroissent indigenes de cette région: elles sont, sans doute, de la classe des *peterels*, & à tous égards de la forme des *pintades*, dont elles ne different que par la couleur. La tête & l'avant du corps de celle-ci sont bruns, & l'arrière du dos, la queue & les extrémités des ailes blancs. Nous rencontrâmes aussi un plus grand nombre de *peterels* blancs qu'auparavant, quelques albatrosses d'un gris-foncé: le *peterel* bleu nous accompagnoit constamment; mais les *pintades* ordinaires avoient disparu, ainsi que plusieurs autres especes communes dans ces latitudes inférieures.

DU C

CH

Suite de n
un Conti
du Cap
Nouvel
ration
vée de
Dusky

LA ren
ser qu'il f
plus loin
l'été étoit
roit fallu
tour de la
projet fû
teux. Je
rectemen
rement p
vents sou

(a) Ce n

 CHAPITRE III.

Suite de nos recherches pour découvrir un Continent Austral entre le méridien du Cap de Bonne-Espérance & la Nouvelle-Zélande. Récit de la séparation des deux vaisseaux, & arrivée de la Résolution dans la Baie Dusky (a).

LA rencontre de ce banc me fit penser qu'il seroit imprudent de marcher plus loin au sud, d'autant mieux que l'été étoit à moitié passé, & qu'il auroit fallu quelque tems pour faire le tour de la glace, en supposant que ce projet fût praticable, ce qui est douteux. Je résolus donc de chercher directement la terre, découverte dernièrement par les François; & comme les vents souffloient toujours de l'E $\frac{1}{4}$ S. E.

 ANN. 1773.
Janvier.

(a) Ce mot signifie obscur,

ANN. 1773.
Janvier.

- je fus obligé de retourner au nord , sur quelque portion de la mer que j'avois déjà reconnue , & que , pour cette raison , je desirois d'éviter. Mais il me fut impossible de m'en éloigner , parce que notre route m'y reportoit nécessairement. La nuit le vent devint très-fort , avec de la pluie & de la neige fondue , ce qui me contraignit à prendre deux ris à nos huniers. Le lendemain , vers midi , le vent diminua , & nous lâchâmes les ris ; mais le vent resta dans son ancien rumb.
- 18.
- 19.

Le soir , par $64^{\text{d}} 12'$ de latitude sud , & $40^{\text{d}} 15'$ de longitude est , un oiseau que nous nommâmes , dans mon premier voyage , poule du Port Egmont , parce qu'il y en a une grande quantité au Port Egmont , aux isles Falkland , voltigea plusieurs fois sur le vaisseau ; & nous quitta ensuite dans la direction du N. E.  « Nous reconnûmes que » c'étoit la grande mouette du Nord , » *larus catarractes* , commune dans les

DU CA
 « latitudes él
 « res. » Elle
 « peu-près de
 « corneille , d'
 « du de choo
 « châtre , en
 « sous de cha
 « ces poules
 « aux isles F
 « & qu'elles
 « Il est sûr q
 « jamais vu
 « Mais je ne
 « aperçu m
 « lieu qu'ici
 « étoit peut-
 « les isles de
 «  «
 « en vîm
 « espece .
 « hauteur
 « sus de n
 « avec b
 « une no

» latitudes élevées des deux hémisphères. » Elle étoit épaisse & courte , à peu-près de la grosseur d'une grande corneille , d'une couleur de brun-foncé ou de chocolat , avec une raie blanchâtre , en forme de demi-lune au-dessous de chaque aile. On m'a dit que ces poules se trouvent en abondance aux isles Féro , au nord de l'Ecosse , & qu'elles ne s'éloignent jamais de terre. Il est sûr que jusqu'alors je n'en avois jamais vu à plus de 40 lieues au large. Mais je ne me souviens pas d'en avoir apperçu moins de deux ensemble , ailleurs qu'ici j'en trouvai une seule , qui étoit peut-être venue , de fort loin , sur les isles de glace.

 « Quelques jours après , nous » en vîmes une autre de la même » espece , qui s'élevoit à une grande » hauteur , perpendiculairement au-dessus de nos têtes , & qui nous regardoit » avec beaucoup d'attention : ce qui fut » une nouveauté pour nous , qui étions

ANN. 1773.
Janvier.

ANN. 1773.
 Janvier.

» accoutumés à voir tous les oiseaux
 » aquatiques de ce climat, se tenir près
 » de la surface de la mer. Nous apper-
 » çûmes en même tems des marfousins
 » qui marchaient avec une vitesse éton-
 » nante : ils étoient blancs & noirs, &
 » ils avoient une grande tache de blanc
 » sur les côtés : leur vitesse étoit au
 » moins trois fois plus grande que celle
 » des vaisseaux, quoique nous fissions
 » sept nœuds & demi. »

20.
 Le vent tournant à l'E. N. E. à neuf
 heures, je revirai pour porter au S. S. E.;
 mais, à quatre heures du matin du 20,
 il repassa à son ancien rumb, & nous
 reprîmes notre route au nord. Nous vî-
 mes, ce matin, un des oiseaux dont je
 viens de parler, & c'étoit probablement
 le même que nous avions apperçu la
 veille; car notre position n'étoit pas
 beaucoup changée. A mesure que le jour
 s'avançoit, le vent augmenta, accom-
 pagné d'une brume épaisse, de glace &
 de neige fondue, & enfin nous fumes
 obligés

DU CAP
 obligés de pren
 & d'amener l
 Le soir, le ven
 porter tous le
 vergues de p
 meux, & la
 continuoient.

L'après-mi
 6^d 24' de l
 longitude est
 aux ailes teir
 tade : le vent
 frais. Je mis l
 mer très-grof
 terre voisine
 dant c'étoit-là
 à la trouver.
 des intervall
 étoit modér
 bonnettes. L
 27' de latitu
 gitude est,
 tinuoient av
 l'eau de no
 pont, geloï
 Tome I.

obligés de prendre les ris de nos huniers, & d'amener les vergues de perroquet. Le soir, le vent diminua, & nous pûmes porter tous les huniers, & rehiffer les vergues de perroquet. Le tems brumeux, & la pluie & la neige fondue continuoient.

ANN. 1773.

Janvier.

L'après-midi du 21 nous vîmes, par 62^d 24' de latitude sud, & 49^d 19' de longitude est, une albatrosse blanche, aux ailes teintes en noir, & une pintade : le vent étoit au S. & S. O. grand frais. Je mis le Cap au N. E. contre une mer très-grosse, qui n'annonçoit pas une terre voisine dans ce rumb : & cependant c'étoit-là que nous nous attendions à la trouver. Le lendemain, nous eûmes des intervalles de beau tems ; le vent étoit modéré, & nous portâmes nos bonnettes. Le matin du 23, par 60^d 27' de latitude sud, & 45^d 33' de longitude est, les ondées de neige continuoient avec un tems si froid que l'eau de nos futailles, placées sur le pont, geloit depuis plusieurs nuits.

21.

22.

23.

ANN. 1773.
Janvier.

Les intervalles de tems clair m'engagerent à étendre les vaisseaux à quatre milles en travers l'un de l'autre, afin de mieux reconnoître tous les parages qui seroient sur notre route. Nous marchâmes ainsi jusqu'à six heures du soir, que la brume & les ondées de neige nous obligerent de nous rejoindre.

25. Nous fîmes route au N. E. jusqu'à huit heures du matin du 25; le vent ayant tourné au N. E. $\frac{1}{2}$ E. par l'ouest & le nord, nous revirâmes afin de mettre le Cap au N. O. Le vent étoit frais, & cependant nous avançâmes peu à cause d'une grosse mer qui venoit du nord. Nous commencions à voir quelques uns de ces peterels, si connus des marins sous le nom de coupeurs-d'eau : nous étions par $58^{\text{d}} 10'$ de latitude, & $50^{\text{d}} 54'$ de longitude est. L'après-midi, le vent passa au sud de l'est, & à huit heures du soir, il devint une tempête, accompagnée de brume épaisse, de pluie & de neige fondue.

DU

Nous m
sous la mi
ris pris : &
jour, nou
perroquet
calme ; m
une mer
E. & une
fait le plu
pluie, &
jusqu'à m
s'éclairci
brise du
pour gou
heures d
alors les
l'un de
au N. N
ayant u
& un te
A mi
de 56^{d}
l'après-m
trant pa
sonnes c

Nous marchâmes, pendant la nuit, sous la misaine, & le grand hunier les ris pris : & le lendemain, à la pointe du jour, nous y ajoutâmes le petit foc & le perroquet d'artimon, à quatre heures calme ; mais il y eut, malgré le calme, une mer prodigieusement grosse du N. E. & une complication de tout ce qui fait le plus mauvais tems, de neige, de pluie, & de pluie & de neige fondue, jusqu'à neuf heures du soir. Le tems s'éclaircit ensuite, & nous eûmes une brise du S. E. $\frac{1}{4}$ S. nous en profitâmes pour gouverner N. $\frac{1}{4}$ N. E. jusqu'à huit heures du lendemain matin : je plaçai alors les vaisseaux à quelque distance l'un de l'autre, & nous mîmes le Cap au N. N. E. avec toutes les voiles, ayant une brise fraîche du S. $\frac{1}{4}$ S. O. & un tems clair.

A midi, notre latitude observée fut de $56^{\text{d}} 28'$ sud, & vers trois heures de l'après-midi, le soleil & la lune se montrant par intervalles, différentes personnes observerent leur distance, & la

ANN. 1773
Janvier.
26.

27.

longitude que donnerent les résultats, fut,

ANN. 1773.
Jan. vier.

Suivant M. Wales (d'après un milieu de deux suites

d'observations) . . . 50^d 59' est.

Le lieutenant Clerke 51 11

M. Gilbert. . . . 50 14

M. Smith. . . . 50 50

La montre de M. Kendal. 50 50

28. A six heures du soir par 56^d 9' de latitude sud, je fis signal à l'*Aventure* de venir sur mon arriere, & le lendemain, à huit heures, je l'envoyai reconnoître à mon tribord, & à la perpendiculaire de la *Résolution*: nous avions un vent frais de l'ouest, & un tems assez clair, mais qui ne fut pas de longue durée; car, à deux heures de l'après-midi, le ciel se couvrit de nuages & de brumes, le vent devint grand frais, & souffla par raffales accompagnées de neige, de pluie & de neige fondue, & de brume. Je rappelai l'*Aventure* à mon arriere, & je pris un autre ris à chaque

DU
hanier. A h
voile, &
la misaine
fut N. N. E
fort du N.
Le 29,
vée étoit
& assez cl
eûmes, de
épaisse &
si fort, qu
de perroq
haniers, &
une partie
bre & très
au S. O.
mêmes, de
vent, qu
très-frais
tites voil
point de
de la bru
soir, nou
l'ouest so

hunier. A huit heures, je hissai la grande voile, & je marchai toute la nuit sous la misaine & deux huniers : notre route fut N. N. E. ou N. E. $\frac{1}{4}$ N. avec un vent fort du N. O.

ANN. 1773.
Janvier.

Le 29, à midi, notre latitude observée étoit de $52^{\text{d}} 29'$ sud, le tems beau & assez clair; mais, l'après-midi, nous eûmes, de nouveau, une brume très-épaisse & de la pluie, & le vent grossit si fort, qu'il fallut amener les vergues de perroquet, prendre tous les ris des huniers, & les abattre. Nous passâmes une partie de la nuit, qui étoit très-sombre & très-orageuse, à faire une bordée au S. O. & le matin du 30, nous remîmes, de nouveau, le Cap au N. E. : le vent, qui souffloit du N. O. & du N. très-frais, déchira plusieurs de nos petites voiles. Ce jour; nous ne vîmes point de glaces, probablement à cause de la brume épaisse. A huit heures du soir, nous revîrâmes & marchâmes à l'ouest sous nos basses voiles; mais

29.

30.

comme la mer étoit grosse, notre route ne fut que S. S. O.

ANN. 1773.

Janvier.

31.

Le lendemain, à quatre heures du matin, le vent avoit un peu diminué, & il étoit retourné à l'O $\frac{1}{4}$ S. O. Nous remîmes le Cap au nord, sous les basses voiles & les huniers deux ris pris: une très-grosse mer du N. N. O. nous donnoit peu d'espérance de trouver la terre que nous cherchions. A midi, notre latitude fut de 50^d 50' S. & notre longitude 56^d 84' est, & bientôt après nous apperçûmes deux isles de glace. En passant très-près de l'une d'elles, un bruit de craquement nous apprit qu'elle se brisoit, ou qu'elle tomboit en pieces: ce bruit étoit égal à celui que produit un perrier de quatre. On appercevoit beaucoup de glaces flottantes dans les environs; & si le tems avoit été favorable, j'aurois mis en panne, pour en prendre à bord quelques morceaux. Après avoir dépassé celles-ci, nous n'en avons vu que lorsque nous sommes retournés au sud.

Le tems sombre & brumeux conti

DU CA
 toit, & le
 fixé au N. C
 ne put être q
 châmes dans
 tre heures c
 de Février.
 par 48^d 30
 longitude E.
 de l'Isle-Ma
 ver la terre
 verte par le
 n'en voyan
 cinglai à l
 " P
 " pédition
 " voici ce
 " Cap de
 " officiers
 " comman
 " compag
 " Ventre,
 " Allouarn
 " ou de l'
 " Le 31 Ja
 " isles, qu

avoit, & le vent étoit invariablement fixé au N. O. ; de sorte que notre route ne put être que N. E. $\frac{1}{4}$ N., & nous marchâmes dans cette direction jusqu'à quatre heures de l'après-midi du premier de Février. Comme nous étions alors par 48^d 30' de latitude, & 58^d 7' de longitude E. à-peu-près dans le parallèle de l'Isle-Maurice, je m'attendois à trouver la terre, qu'on dit avoir été découverte par les François en Janvier 1772, n'en voyant pas le moindre signe, je cinglai à l'est.

» Puisque le journal de cette expédition n'a pas été publié en France, voici ce que nous en ont appris, au Cap de Bonne-Espérance, plusieurs officiers françois. M. de Kerguelen, commandant la flûte la Fortune, accompagnée de la gabarre le Gros-Ventre, aux ordres de M. de Saint-Allouarn, appareilla de l'Isle-de-France ou de l'Isle-Maurice, à la fin de 1771. Le 31 Janvier 1772, il découvrit deux isles, qu'il appella les isles de la For-

ANN. 1773.
Janvier.

1 Février.

ANN. 1773.
Février.

» tune, & le lendemain il en découvrit
 » une autre, à laquelle il donna le nom
 » de *Ronde*, à cause de sa forme. A-peu-
 » près dans le même tems, il vit une
 » terre d'une étendue & d'une hauteur
 » considérable, & il envoya un de ses
 » officiers avec le canot pour fonder. Le
 » vent devint frais: M. de Saint-Allouarn,
 » qui marchoit le premier avec le Gros-
 » Ventre, dévança le canot, & trouvant
 » une baie, qu'il appella *baie du Gros-*
 » *Ventre*, envoya son yole pour prendre
 » possession de la terre; ce qu'il fit avec
 » beaucoup de peine. Les deux bateaux
 » retournerent à bord du Gros-Ventre;
 » mais le canot dériva ensuite à cause du
 » mauvais tems. M. de Saint-Allouarn,
 » passa alors trois jours à chercher M. de
 » Kerguelen, qui avoit été chassé par la
 » foiblesse de ses mâts à soixante lieues
 » sous le vent, & qui étoit retourné du
 » côté de l'Isle-de-France. M. de Saint-
 » Allouarn prit les relevemens de cette
 » terre: il en doubla l'extrémité méridionale,
 » & ensuite il marcha au sud-

DU
 » est. Da
 » l'espac
 » étoit tr
 » tuée d'
 » la Nou
 » mor &
 » Franco
 » arrivé
 » en Eu
 » de fair
 » le Ro
 » la fré
 » le cap
 » avoir
 » qu'il a
 » voya
 » tre dé
 » de ce
 » sud,
 » de F
 » Fran
 » M
 » 177
 » tites
 » envi

» est. Dans cette direction, il la côtoya
 » l'espace de 20 lieues, & voyant qu'elle
 » étoit très-élevée, inaccessible & desti-
 » tuée d'arbres, il cingla vers la côte de
 » la Nouvelle-Hollande, & de là à Ti-
 » mor & à Batavia, & enfin à l'Isle-de-
 » France, où il mourut bientôt après son
 » arrivée. M. de Kerguelen, de retour
 » en Europe, fut chargé, tout de suite,
 » de faire une nouvelle campagne, avec
 » le *Roland*, vaisseau de 64 canons, &
 » la frégate l'*Oiseau*, commandée par
 » le capitaine Rosnevet; mais, après
 » avoir jeté un coup-d'œil sur la terre
 » qu'il avoit découverte dans son premier
 » voyage, il revint sans faire aucune au-
 » tre découverte. La côte septentrionale
 » de cette terre gît par 48^d de latitude
 » sud, & à environ 80^d de longitude est
 » de Ferro, ou 6^d à l'est de l'Isle-de-
 » France.

» M. Marion, dans son expédition de
 » 1772, rencontra, en Janvier, de pe-
 » tites isles à trois endroits différens, par
 » environ 46^d $\frac{1}{2}$, & 47^d $\frac{1}{2}$ de latitude, &

ANN. 1773.
Février.

ANN. 1773.
Février.

» à environ $39^{\text{d}} 46' \frac{1}{2}$, & $47^{\text{d}} \frac{1}{2}$ de lon-
 » gitude est du méridien de Greenwich.
 » Ces isles étoient toutes d'une étendue
 » peu considérable, élevées, pleines de
 » rochers, sans arbres, & presqu'entié-
 » rement stériles. M. Marion comman-
 » doit deux vaisseaux, le Mascarin, ca-
 » pitaine Crozet, & le Castrie, capitaine
 » Duclesmure. Ils s'avancerent jusqu'à
 » l'extrémité orientale de la Nouvelle-
 » Hollande, ou de la terre de Diemen,
 » vue, pour la première fois, par Taf-
 » man, & de là à la baie des isles à la
 » Nouvelle-Hollande, où M. Marion
 » fut tué avec 28 de ses hommes,
 » comme on le dira dans la suite. M. du
 » Crozet, sur qui tomba le commande-
 » ment, se rendit, par la partie occiden-
 » tale de la mer du sud, aux Philippines,
 » d'où il retourna à l'isle-de-France. Les
 » découvertes des voyageurs françois
 » ont été marquées dans une excellente
 » carte de l'hémisphere austral, publiée
 » en Mars 1773, par M. de Vaugondy,
 » sous la direction du duc de Croy.»

DU C
 Je fis fig
 la distanc
 perpendic
 res & dem
 signal pour
 sous mon a
 noit de voi
 ou de cas
 sieurs oise
 C'étoient
 proximité
 fut pas po
 l'est ou à
 dans cert
 grés de l
 où nous
 mes rec
 d'O. &
 cinq jo
 mon de
 La g
 avions
 N.O. &
 croire c
 à l'O. N

Je fis signal à l'Aventure de se tenir à la distance de quatre milles, sur la perpendiculaire de mon tribord; à six heures & demie le capitaine Furneaux fit signal pour me parler, & se rangeant sous mon arriere, il m'informa qu'il venoit de voir un grand radeau de goëmon ou de casse-pierre, & tout autour plusieurs oiseaux qu'on nomme plongeurs. C'étoient certainement des signes de la proximité d'une terre; mais il ne nous fut pas possible de connoître si elle gît à l'est ou à l'ouest. Je projetois de faire, dans cette latitude, quatre ou cinq degrés de longitude à l'ouest du méridien où nous étions, & de continuer ensuite mes recherches à l'est. Mais les vents d'O. & de N. O. qui souffloient depuis cinq jours, m'empêcherent d'exécuter mon dessein.

La grosse mer continuelle que nous avions eu dernièrement du N. E. du N. N. O. & d'O. ne me laissoit aucun lieu de croire qu'il y eût une terre un peu étendue à l'O. Nous persistâmes donc à gouverner

ANN. 1773.
Février.

ANN. 1773.
Février.

à l'est, mettant en panne, seulement quelques heures pendant la nuit. Le matin, nous reprîmes notre route quatre milles au nord & au sud l'un de l'autre, la brume ne nous permettant pas de nous étendre davantage. Nous dépassâmes deux ou trois petits morceaux de cassé-pierre, & nous vîmes deux ou trois oiseaux connus sous le nom d'*egg-birds* (d'oiseaux d'œufs). Mais nous n'aperçûmes aucun autre signe de terre. A midi, notre latitude observée fut de 48^d 36' sud, & notre longitude 59^d 35' est. Comme notre horizon ne s'étendoit que peu de milles plus loin au sud, & qu'il pouvoit y avoir une terre proche dans cette horizon, je donnai ordre de gouverner S. $\frac{1}{2}$ E., & cette manœuvre, ayant mis l'Aventure en arriere, je lui fis signal de suivre. Le tems fut brumeux jusqu'à six heures & demie du soir, qu'il s'éclaircit assez pour nous laisser voir à environ cinq lieues autour de nous.

Etant alors par 49^d 13' de latitude sud, sans que rien annonçât le voisinage d'une

DU C
terre, je re
l'est, & bi
taine Furn
la terre à n
observé q
quand le
Quoique c
forme à ce
bord de la
cir ce poi
dans un te
»
» dis que
» l'est, nou
» y avoit
» des déco
» carte de
» cette fu
» carte, n
» deux de
» cette te
» nous tro
» notre p
» ne l'ay
» cepend

terre, je revirai & portai de nouveau à l'est, & bientôt après je parlai au capitaine Furneaux. Il me dit qu'il croyoit la terre à notre N. O., parce qu'il avoit observé que la mer étoit tranquille, quand le vent souffloit dans ce rumb. Quoique cette remarque ne fût pas conforme à celles que nous avons faites à bord de la *Résolution*, je résolus d'éclaircir ce point, si le vent me permettoit, dans un tems modéré, d'arriver à l'ouest.

» La tranquillité de la mer, tan-
 » dis que nous avions des vents forts de
 » l'est, nous persuaderent cependant qu'il
 » y avoit une terre à l'est, & la position
 » des découvertes des François, dans la
 » carte de M. de Vaugondy, confirme
 » cette supposition : car, suivant cette
 » carte, nous aurions été, au moins, à
 » deux degrés de longitude à l'ouest de
 » cette terre, le 2 Février, lorsque nous
 » nous trouvâmes le plus loin à l'est de
 » notre point de départ. Quoique nous
 » ne l'ayions pas retrouvé, nous avons
 » cependant rendu un grand service à la

ANN. 1773.
Février.

ANN. 1773.
Février.

» géographie, puisque, d'après notre
» route, il est sûr que cette terre est une
» petite isle, & non pas, comme on l'a
» supposé, le Cap nord d'un continent
» austral. »

3. Le 3, à huit heures du matin, par 48^d 56' de latitude sud, & 60^d 47' de longitude est, & plus de 3^d à l'est du méridien de l'Isle-Maurice, je perdis l'espérance de découvrir une terre à l'est; & comme le vent avoit passé au nord, je me décidai à la chercher dans l'ouest. En conséquence, je revirai, & mis le Cap à l'ouest avec un vent frais; qui augmenta tellement, qu'avant la nuit nous fûmes réduits à nos deux basses voiles, & enfin obligés de capayer sous les misaines. La mer étoit prodigieusement grosse de l'O. N. O. quoique la force du vent vint du N. $\frac{1}{4}$ N. O. Le lendemain, à trois heures, le vent se calmant, nous fimes de la voile, & nous continuâmes à ferrer le vent à l'ouest, jusqu'à dix heures du matin du 6.

6. Nous étions par 48^d 6' de latitude sud,

D
& 58^d 2
bloit fix
une terr
au plus
côté du
terre da
une isle
aussi pr
qu'à l'o
Tan
ces par
cations
l'aiman
29^d 50
ment le
est le p
la véri
avec la
l'Aven
déclin
soleil
grand
avion
phéno
explic

& $58^{\text{d}} 22'$ de longitude est : le vent sem-
bloit fixé à l'O. N. O. : rien n'annonçoit
une terre ; &, après avoir cessé d'aller
au plus près, je portai à l'est un peu du
côté du sud, persuadé que s'il y a une
terre dans les environs, c'est seulement
une isle d'une petite étendue ; & il étoit
aussi probable que je la trouverois à l'est
qu'à l'ouest.

ANN. 1773.
Février.

Tandis que nous ferrions le vent dans
ces parages, je profitai de toutes les oc-
casions pour observer la déclinaison de
l'aimant, & je reconnus qu'elle étoit de
 $29^{\text{d}} 50'$ à $30^{\text{d}} 26'$ ouest. Vraisemblable-
ment le milieu des deux extrêmes $29^{\text{d}} 4'$
est le point qui approche davantage de
la vérité, puisqu'il est presque d'accord
avec la déclinaison observée à bord de
l'Aventure. Suivant ces observations, la
déclinaison se trouva moindre, quand le
soleil étoit à tribord du vaisseau, & plus
grande lorsqu'il étoit à bas-bord. Nous
avons déjà remarqué d'autres fois ce
phénomene, sans que nous puissions en
expliquer la cause.

ANN. 1773.
7 Février.

Le 7, à quatre heures du matin, je fis signal à l'Aventure de se tenir à quatre milles à mon tribord, en travers de la Résolution, & je continuai à gouverner E. S. E. Le jour étant beau, j'ordonnai à l'équipage de mettre à l'air tous les lits, & tous les habits sur le tillac; de nettoyer le vaisseau, & de le fumer entre les ponts. A midi, je gouvernai une pointe plus au sud, étant par $40^{\text{d}} 49'$ de latitude est. A six heures du soir, j'appellai l'Aventure, & je pris plusieurs azimuts, qui donnerent $31^{\text{d}} 28'$ ouest pour la déclinaison de l'aimant. Ces observations n'ont pas été faites avec la plus grande exactitude, à cause du roulis du vaisseau, qui étoit occasionné par une houle de l'ouest très-grosse.

Le soir de la veille nous vîmes trois poules du port Egmont, & une quatrième ce matin. Le soir, & plusieurs fois pendant la nuit, nous entendîmes des pingvins, & le 8, à la pointe du jour, nous apperçûmes plusieurs de ces oiseaux, & des plongeurs de deux espèces,

D U C

ces, & en
qu'on renc
côte d'Angl
der, mais fa
ligne de 21
 $49^{\text{d}} 53'$ de
longitude e
vent avoit t
frais, acco
qui se ch
épaisse : e
N. E.

Je tins
bord, &
tès les he
alors de r
ture ne re
sieurs qu
de raison
que nous
celà étoit
j'avois c
de croif
il m'aur
nuai do

Tom

ces, & , en apparence , pareils a ceux qu'on rencontre ordinairement sur la côte d'Angleterre , ce qui nous fit sonder , mais sans trouver de fond , avec une ligne de 210 brasses. Nous étions alors à 49^d 53' de latitude sud ; & 63^d 39' de longitude est , & il étoit huit heures. Le vent avoit tourné par le N. E. à l'E. grand frais , accompagné de nuages sombres , qui se changerent bientôt en brume épaisse : en même tems le vent fauta au N. E.

Je tins le vent sur une bordée à bas-bord , & on tira un coup de canon toutes les heures jusqu'à midi : je fis signal alors de revirer ; mais , comme l'Aventure ne répondit ni à ce signal , ni à plusieurs qui le précéderent , j'avois trop de raisons de nous croire séparés , quoique nous eussions peine à dire comment cela étoit arrivé. En cas de séparation , j'avois ordonné au capitaine Furneaux de croiser trois jours dans le parage , où il m'auroit vu la dernière fois. Je continuai donc à faire de courtes bordées , &

ANN. 1773.
9 Février.

à tirer des coups de canons à toutes les demi-heures, jusqu'à l'après-midi du 9 : le ciel s'étant alors éclairci, notre horizon s'étendit, de toutes parts, à plusieurs lieues, sans appercevoir l'*Aventure*. Nous étions à deux ou trois lieues à l'est de l'endroit d'où nous la vîmes la dernière fois, & nous portions à l'ouest, avec un vent très-fort du N. N. O. accompagné d'une mer grosse, qui venoit du même rumb, ce qui, joint à une augmentation de vent, m'obligea de mettre en panne, jusqu'à huit heures du lendemain matin : durant cet intervalle, nous ne découvrîmes point l'*Aventure*, quoique le tems fût assez clair, quoique nous eussions tiré des coups de canon, & fait de faux feux toute la nuit. N'ayant plus d'espérance de la revoir, je fis voile, & je gouvernai S. E. avec un vent très-frais du O. $\frac{1}{4}$ N. O. accompagné d'une mer très-grosse du même rumb.

10.

« Tout l'équipage fut affligé de » cette séparation ; nous ne jetions ja- » mais les yeux sur l'Océan, sans témoi-

DU

» gner qu'
» vaisseau
» inconnue
» cond bâti
» nos peim
Tandis
rage, des
frapperent
fit conject
loin : mais
dans quelle
avançons
les pinguir
& nous re
naire, une
ses, de p
d'eau, &
Le 11, à
sud, & 6
retrouvâ
& nous v
nous parut
terre. Je c
E. avec un
gues lame

» gner quelque chagrin de voir notre
 » vaisseau seul, au milieu de cette mer
 » inconnue & lointaine ; la vue d'un se-
 » cond bâtiment avoit jusqu'alors adouci
 » nos peines, & inspiré la gaieté. »

Tandis que je louvoyois dans ce pa-
 rage, des pinguis & des plongeurs
 frapperent souvent nos yeux ; ce qui nous
 fit conjecturer que la terre n'étoit pas
 loin : mais il nous étoit impossible de dire
 dans quelle direction. A mesure que nous
 avançons au sud, nous perdîmes de vue
 les pinguis & la plupart des plongeurs,
 & nous rencontrâmes, comme à l'ordi-
 naire, une grande quantité d'albatros-
 ses, de peterels bleus, de coupeurs-
 d'eau, &c.

Le 11, à midi, par $51^{\text{d}} 15'$ de latitude
 sud, & $67^{\text{d}} 20'$ de longitude est, nous
 retrouvâmes, de nouveau, des pinguis,
 & nous vîmes un oiseau d'œuf, ce qui
 nous parut un signe de la proximité de la
 terre. Je continuai à porter le Cap au S.
 E. avec un vent frais du N. O., de lon-
 gues lames creusées, & de fréquentes

ANN. 1773.
 Février,

11.

ANN. 1773.
12 Février.

ondées de pluie, de grêle & de neige. Le 12 au matin, par $52^{\text{d}} 32'$ de latitude sud, & $69^{\text{d}} 47'$ de longitude E., la déclinaison de l'aimant fut de $31^{\text{d}} 38'$ ouest: le soir par $53^{\text{d}} 7'$ de latitude sud, & $70^{\text{d}} 50'$ de longitude E., elle fut de $32^{\text{d}} 33'$, & le lendemain au matin 13, par $53^{\text{d}} 37'$ de latitude sud, & $72^{\text{d}} 10'$ de longitude, elle fut de $33^{\text{d}} 8'$ ouest. Jusqu'ici nous avons eu continuellement, autour du vaisseau, un grand nombre de pingvins, qui sembloient être différens de ceux que nous vîmes près de la glace: ils étoient plus petits, avec des becs rougeâtres, & des têtes brunes. La rencontre d'un si grand nombre de ces oiseaux, me donnoit quelque espérance de trouver terre, & occasionna différentes conjectures sur sa position. Puisque la grande houle de l'ouest duroit toujours, il n'étoit pas probable qu'il y eût une terre un peu étendue à l'ouest; il n'étoit pas très-vraisemblable qu'elle fût au nord, puisque nous étions seulement à environ 160 lieues au sud de la route que fit Tasman,

DU
en 1642:
capitaine
rage; ce
nous app
mont, q
& le len
çûmes un
pingvins
tude S. 8
déclina
ouest, &
titude si
elle fut
cinq ve
de ping
trouve
brasses
A la
nous
nord,
afin d'
bord
rumb
proje
latitu

en 1642 : j'imaginai , d'ailleurs , que le capitaine Furneaux examineroit ce passage ; ce qu'il a fait en effet. Le soir , nous appercûmes une poule du port d'Egmont , qui s'envoloit vers le N. E. $\frac{1}{4}$ E. & , le lendemain au matin , nous appercûmes un veau marin , mais point de pingvins. Le soir , par $55^{\text{d}} 49'$ de latitude S. & $75^{\text{d}} 52'$ de longitude est , la déclinaison de l'aimant fut de $34^{\text{d}} 48'$ ouest , & le soir du 15 , par $57^{\text{d}} 2'$ de latitude sud , & $79^{\text{d}} 56'$ de longitude est , elle fut de 38^{d} ouest. On vit ce jour cinq veaux marins , & un petit nombre de pingvins , ce qui nous fit sonder , sans trouver de fond , avec une ligne de 150 brasses.

A la pointe du jour du matin du 16 , nous découvrimés une isle de glace au nord , sur laquelle nous gouvernâmes , afin d'en prendre quelques morceaux à bord ; mais le vent , sautant dans ce rumb , nous empêcha d'exécuter notre projet. Nous étions alors par $57^{\text{d}} 8'$ de latitude S. , & $80^{\text{d}} 59'$ de longitude est ,

 ANN. 1773.
Février.

14.

15.

16.

ANN. 1773.
Février.

& nous avions deux isles de glace en vue. Un pinguin, qui sembloit être de la même espece que ceux que nous avions trouvés jadis près de la glace, vint se placer le matin sur nos agrêts, mais ces oiseaux nous avoient si souvent trompés, que nous ne pouvions plus les regarder, non plus qu'à aucun autre, dans ces latitudes, comme des signes certains du voisinage de terre.

Le vent ne resta pas long-tems au nord, mais il tourna à l'E. $\frac{1}{4}$ N. O., bon frais, avec lequel nous portâmes au sud, ayant des ondées fréquentes de pluie & de neige. Le soir, le tems fut bon, & le ciel clair & serein; &, entre minuit & trois heures du matin, nous apperçûmes, dans les cieux, des clartés semblables à celles qu'on voit dans l'hémisphere septentrional, & qu'on appelle aurore boréale, ou clartés septentrionales: je n'avois pas encore oui parler de l'aurore australe. L'officier de quart observa qu'elle se brisoit quelquefois en rayons de forme spirale, & en forme circu-

DU C
laire; &
forte, & le
pas y rema
liere; car
tems, en d
elle répand
mosphere.

A 5 heu
sur une isle
mes à midi
mille de ci
de haut, c
flottantes a
bériens si
les chaloup
morceaux
grosse qua
champ, po
vai que les
qui se brise
tement à l
bords de l'i
en peu d'h
sur un gran
suadé que

laire ; & qu'ensuite la lueur étoit très-forte, & le spectacle très-beau. Il ne put pas y remarquer une direction particulière ; car elle paroissoit en différens tems , en différentes parties du ciel , & elle répandoit sa lumière sur toute l'atmosphère.

A 5 heures du matin , nous arrivâmes sur une isle de glace , que nous atteignîmes à midi : elle avoit plus d'un demimille de circuit , & au moins 200 pieds de haut , quoiqu'il y eût peu de glaces flottantes autour. Tandis que nous délibérions si on mettroit en mer ou non les chaloupes , pour en prendre quelques morceaux , il s'en détacha de l'isle une grosse quantité. On travailla , sur le champ , pour aller les ramasser. J'observai que les pieces , grandes & petites , qui se briserent , dérhoient fort promptement à l'O. : elles s'éloignerent des bords de l'isle dans cette direction , & , en peu d'heures , elles furent répandues sur un grand espace de mer. Je suis persuadé que cela étoit produit par un cou-

ANN. 1773,
Février.

ANN. 1773.
Février.

rant qui portoit de ce côté, car le vent devoit avoir peu d'effet sur la glace, d'autant plus qu'une houle large & creuse venoit de l'ouest. Cette circonstance retarda beaucoup les matelots qui prenoient de la glace : ils vinrent cependant à bout d'en remplir neuf ou dix tonneaux avant huit heures : nous refimes alors de la voile à l'E. , un peu au sud , avec un vent frais du sud , qui , bientôt après , tourna au S. S. O. & S. O. , avec un tems bon , mais nébuleux. Cette route nous conduisit au milieu de plusieurs isles de glace ; & il fallut , dans notre marche , prendre beaucoup de précautions. La nuit , le mercure du thermometre tomba à deux degrés au-dessous du point de congélation , & l'eau des futailles , placées sur le pont , se gela. Comme il y a long-tems que je n'ai parlé du thermometre , j'observerai qu'à mesure que nous avançons au nord , le mercure s'éleva par degrés jusqu'à 45^d , & qu'il retomba en allant au sud , au point que

je viens d'énoncer : en plein midi , il ne s'élevoit pas à plus de 34 ou 35.

Le matin du 18, par 57^d 54' de latitude sud , & 83^d 14' de longitude est, la déclinaison de l'aimant fut de 39^d 33' O. ; ce qui me fit croire qu'elle diminueoit. Le soir du 20, par 58^d 57' de latitude sud , & 90^d 56' de longitude est, je pris, avec le compas du docteur Knight, 9 azimuts qui donnerent 40^d 7' pour la déclinaison , & 9 autres avec celui de Grégory qui donnerent 40^d 15' ouest.

Amidi, étant à-peu-près à la latitude & à la longitude dont j'ai fait mention tout-à-l'heure, nous crûmes voir terre au S. O. ; l'apparence étoit si forte, que nous croyions tous ne pas nous tromper, & je revirai pour l'attaquer, ayant une brise légère du sud & un beau tems ; je reconnus bientôt que ce n'étoit qu'un brouillard. Le soir, il disparut entièrement, & nous laissa un horizon clair : nous découvrions alors distinctement un espace considérable autour de nous, & l'on n'appercevoit que des îles de glace.

ANN. 1773.

Février.

18.

20.

ANN. 1773.
Février.

La nuit, l'aurore australe parut très-brillante & très-lumineuse. On la vit d'abord à l'est, un peu au-dessus de l'horizon ; & , bientôt après, elle se répandit sur tout le firmament. « Cette aurore australe différoit des aurores boréales, en ce qu'elle étoit toujours d'une couleur bleuâtre, au lieu que, dans le nord, elles prennent différentes teintes, & sur-tout une couleur de feu & de pourpre. Quelquefois elle cache les étoiles, d'autrefois on les voyoit à travers sa substance. »

21. Le 21 au matin, ayant un peu de vent & une mer tranquille, deux circonstances favorables pour faire provision de glaces, je gouvernai sur la plus grande des îles qui étoit devant nous, & nous l'attegnîmes à midi, tems, où nous étions par 59^d de latitude sud, & 92^d 30' de longitude est : nous avions apperçu trois ou quatre pinguis deux heures auparavant. Comme je trouvai une grande quantité de glaces flottantes, je fis mettre en mer deux chaloupes. Tandis qu'elles

en prenoient à bord quelques morceaux, l'isle, qui n'avoit pas moins d'un demi-mille de circonférence, & trois ou quatre cents pieds d'élévation au-dessus de la surface de la mer, se renversa presque entièrement, la base occupa la place du sommet, & le sommet celle de la base; nous ne remarquâmes pas que ce renversement eût accru ou diminué sa hauteur. Dès qu'on eut à bord autant de glace que j'en voulois, je fis de la voile au S. E. avec une petite brise du N. $\frac{1}{4}$ N. E. accompagnée d'ondées de neige & d'un tems sombre & nébuleux. Nous n'avions alors qu'un petit nombre d'isles de glaces en vue, & le lendemain nous en découvri-

ANN. 1773.
Février.

mes environ 20 ou 30 tout à la fois. Le vent tourna par degrés à l'E., & se fixa enfin à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., il souffla grands frais. J'en profitai pour porter au sud, jusqu'à 8 heures du soir du 23, tems où nous étions par 61^d 52' de latitude sud, & 95^d 2' de longitude est. Je revirai & fis de petites bordées pendant la nuit qui étoit extrêmement orageuse,

22.

23.

ANN. 1773.
Février.

épaisse & brumeuse , avec de la pluie neigeuse & de la neige. Environnés de périls de toute part , il étoit naturel de soupirer après la pointe du jour. Enfin l'aurore vint encore augmenter nos alarmes , en offrant à notre vue des montagnes escarpées de glace que nous avions passées , la nuit , sans les appercevoir.

Tant de circonstances défavorables , jointes aux nuits sombres de cette saison avancée , m'empêcherent d'exécuter la résolution que j'avois prise de passer encore une fois le cercle antarctique. En conséquence , à quatre heures du matin , je portai au nord avec un vent très-fort de l'E. S. E. accompagné de neige & de pluie neigeuse , & une mer grosse du même rumb , qui mit en pieces beaucoup d'isles de glace. Ce morcellement ne nous fut pas avantageux , nous eûmes au contraire un bien plus grand nombre de petits bancs à éviter. Les gros morceaux qui se détachent de ces isles , ne se voyant pendant la nuit , que lorsqu'ils sont sous le vaisseau , sont bien plus dan-

DU
gereux q
apperçoit
cause de l
fus de la
tems ne f
gers cep
familier
longues
compen
deglace
(& fan
de gran
très -
bruya
& les
accro
specta
mirat
être n
» un
» ca
» ad
» sic
» a

gèreux que les isles elles-mêmes, qu'on apperçoit communément d'un peu loin à cause de leur très-haute élévation au dessus de la surface de l'eau, à moins que le tems ne soit brumeux & sombre. Ces dangers cependant nous étoient devenus si familiers, qu'ils ne nous causoient pas de longues inquiétudes: d'ailleurs ils étoient compensés par l'eau douce que ces isles de glace nous fournissoient très-à-propos, (& sans laquelle nous aurions éprouvé de grands besoins.) Leur aspect est aussi très-pittoresque: l'écume des vagues bruyantes, s'insinuant dans les crevasses & les cavernes de la plupart de ces isles, accroissoient encore la beauté de ce spectacle, qui remplissoit l'esprit d'admiration & d'horreur, & qui ne peut être représenté que par un peintre habile.

« Nous en avons vues qui avoient
 » un creux au milieu, ressemblant à une
 » caverne percée de part en part, & qui
 » admettoient le jour de l'autre côté. Plusieurs ressembloient à un clocher, ou
 » avoient une forme spirale: l'imagina-

ANN. 1773.
Février.

ANN. 1773.
Février.

» tion comparoit, en liberté, les autres
 » à des objets connus. Le soir, le vent
 diminua, & la nuit nous eûmes deux ou
 trois heures d'un calme qui fut suivi par
 une brise légère de l'ouest, avec laquelle
 je gouvernai à l'est à toutes voiles : nous
 rencontrâmes un grand nombre d'isles
 de glace.

Nous vîmes aussi une poule du port
 d'Egmont, & le lendemain 25, nous en
 aperçûmes une autre. Nous n'avions
 trouvé que peu d'oiseaux les derniers
 jours ; ils étoient de l'espece des alba-
 troffes, des coupeurs-d'eau & des pete-
 rels bleus. Il faut remarquer que, depuis
 notre arrivée au milieu des glaces, pas
 un seul des peterels blancs ou des peterels
 antarctiques, ne frappa nos regards. Le
 vent se tint à l'O. & N. O. tout le jour,
 & cependant nous eûmes une mer très-
 grosse de l'est, d'où nous conclûmes que
 la terre ne pouvoit pas être proche dans
 cette direction. Le soir, par 60^d 51' de
 latitude, & 95^d 41' de longitude est, la
 déclinaison de l'aimant fut de 43^d 6' O.

DU
 & le len
 fait envi
 l'est, elle
 les deux
 muts.

Nous
 midi : m
 tournoit
 portai au
 res de l'a
 21' de lat
 je revira
 suivant l
 tournant
 souffla p
 neige &
 épaisse,
 tous les

Entre
 midi du
 plusieurs
 grande
 détaché
 tour, &
 plus da

& le lendemain au matin, 26, ayant fait environ un degré & demi de plus à l'est, elle fut de $41^{\text{d}} 30'$: je déterminai les deux observations par plusieurs azimuts.

ANN. 1773.
26 Février.

Nous eûmes bon tems toute l'après-midi : mais le vent n'étoit pas fixe ; il tournoit par le nord du côté de l'est. Je portai au S. E. & à l'E. jusqu'à trois heures de l'après-midi : étant alors par $61^{\text{d}} 21'$ de latitude sud & $97^{\text{d}} 7'$ de longitude, je revirai & mis le Cap au nord & à l'est, suivant le rumb d'où venoit le vent en tournant au sud. Le soir, il augmenta & souffla par raffales, accompagnées de neige & pluie neigeuse, & d'une brume épaisse, qui nous réduisit à nos huniers tous les ris pris.

Entre huit heures du matin du 26, & midi du lendemain, nous tombâmes sur plusieurs isles de glace, desquelles une si grande quantité de morceaux s'étoient détachés, qu'ils couvroient la mer tout autour, & rendoient la navigation encore plus dangereuse. Cependant, à midi,

ANN. 1773.
Février.
28.

nous en étions débarrassés. Le soir, le vent baissa, & tourna au S. O. ; mais le ciel ne s'éclaircit que le lendemain : je portai alors toutes les voiles, & peu d'îles de glace s'opposèrent à notre route. Le dernier vent en avoit probablement détruit une grande quantité. Une mer si large & si creuse avoit accompagné le vent à mesure qu'il tournoit de l'est au S. O. ; que certainement, entre ces deux rumb, il n'y a point de terre d'une étendue considérable à 160 ou 150 lieues de notre position.

La hauteur moyenne du thermometre, à midi, les derniers jours, fut d'environ 35^d, c'est-à-dire, un peu plus considérable qu'elle ne l'étoit ordinairement dans la même latitude, environ un mois ou cinq semaines auparavant : par conséquent l'air étoit plus chaud. Tandis que le tems fut réellement chaud, les vents étoient non-seulement plus forts, mais encore plus fréquens, avec un tems presque continuel d'humidité & de brouillard. Les animaux que nous avions à
bord

DU
bord en re
rits cocho
le matin,
avant qua
malgré to
Jeus, ai
l'équipag
des main
nous jou
Le ven
il tourno
frais jus
petit ven
une bris
ment au
de brun
neigeuse
S. E. ju
midi du
y eut u
quatre
36' de
tude : u
venoit
tems d
To

bord en ressentirent les effets. Neuf petits cochons qu'une truie avoit mis bas le matin, furent tous tués par le froid, avant quatre heures de l'après-midi, malgré tous nos soins pour les conserver. J'eus, ainsi que plusieurs personnes de l'équipage, des engelures aux doigts des mains & des pieds. Tel fut l'été dont nous jouîmes.

Le vent continuoît à ne point se fixer; il tournoit du S. à l'O., & il souffla bon frais jusqu'au soir. Il redevint ensuite un petit vent; &, bientôt après, il s'éleva une brise du nord, qui passa promptement au N. E. & N. E. $\frac{1}{4}$ E, accompagnée de brume épaisse, de neige, de pluie neigeuse & de pluie. Je marchai ainsi au S. E. jusqu'à quatre heures de l'après-midi du lendemain, premier Mars, qu'il y eut un calme qui dura près de vingt-quatre heures. Nous étions alors par 60^d 36' de latitude S. & 107^d 54' de longitude: une houle prodigieusement grosse venoit du S. O. & une autre en même tems du S. ou S. S. E. Le choc des vagues

ANN. 1773
Février.

1 Mars.

ANN. 1773.

Mars.

- l'une contre l'autre donnoit au vaisseau un roulis & tangage extraordinaires; enfin les lames du N. O. prévalurent. Le
2. calme dura jusqu'à midi du lendemain, & il fut suivi d'une petite brise du S. E., qui ensuite s'accrut & tourna au S. O.; j'en profitai pour gouverner N. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. $\frac{1}{4}$ N. E.
3. L'après-midi du 3, par $60^{\text{d}} 13'$ de latitude, & $110^{\text{d}} 18'$ de longitude, la déclinaison de l'aimant étoit de $39^{\text{d}} 4'$ ouest. Mais les observations qui déterminèrent ce résultat ne furent pas des meilleures: nous étions réduits à nous contenter de celles que nous pouvions faire durant le petit nombre de courts intervalles que le soleil paroissoit. Nous vîmes quelques pinguis, mais pas autant d'isles de glace qu'à l'ordinaire. Le tems étoit aussi plus doux, quoique très-variable, & le thermometre de 36 à 38^{d} . Une houle du N. O. continuoit, quoique le vent ne fût pas fixe: il tournoit au N. E. par l'ouest & le nord, avec une pluie neigeuse & brumeuse, & de la bruine.

Je poursuivis ma route à l'est inclinant au sud, jusqu'à 3 heures de l'après-midi du 4 : étant alors par $60^{\text{d}} 37'$ de latitude, & $113^{\text{d}} 24'$ de longitude, le vent futa tout-d'un-coup au S. O. & S. O. $\frac{1}{4}$ S. je fis gouverner à à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. Mais la nuit je portai E. $\frac{1}{2}$ S., afin d'avoir plus sur la perpendiculaire du vaisseau le vent qui étoit au S. S. O., & pouvoir plus aisément nous tenir en arriere, si on rencontroit quelque danger pendant la nuit; car nous n'avions pas assez de tems à perdre pour mettre en panne.

Le matin du 5, je cinglai E. $\frac{1}{4}$ N. E. à toutes voiles. Nous passâmes une isle de glace & plusieurs petits morceaux de glaces flottantes; & à neuf heures, le vent, qui, les derniers jours, n'avoit pas resté long-tems dans le même rumb, futa tout-d'un-coup à l'est, & souffla petit frais. J'en profitai pour porter au nord par $60^{\text{d}} 44'$ de latitude sud, & $116^{\text{d}} 50'$ de longitude est. La latitude fut déterminée par la hauteur méridienne du soleil, qui se montroit de tems en tems pendant

ANN. 1773.

Mars.

4.

51

ANN. 1773.
Mars.

quelques minutes , jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le ciel étoit , en général , si couvert , & il y avoit tant de brume & de brouillard , que nous voyions rarement son disque , ainsi que celui de la lune. Cependant , depuis quelques jours , le tems ne pouvoit pas être appelé très-froid ; mais il ne ressembloit en rien au tems d'été , du moins d'après les idées que je me suis formées de l'été dans l'hémisphère septentrional , où je n'ai été qu'à 60^d de latitude.

6. Le soir , nous avions trois grandes isles de glace en vue : l'une sur-tout étoit plus large que toutes celles qui , jusqu'alors , s'étoient offertes à nos regards. Le côté , en face de nous , sembloit avoir un mille d'étendue , & par conséquent elle n'avoit pas moins de trois milles de circonférence. Comme nous la dépassâmes la nuit , nous entendîmes un craquement continuel , qui provenoit sans doute des morceaux qui s'en détachent. Car le matin du six , la mer , à quelque distance autour de nous , étoit couverte de

DU
grandes
& l'isle
confidér
n'avoit
teur, &
impétue
qui se br
sistance
le somm
58' de l
gitude
dans les
de la ne
qu'au s
ciel s'é
ment a
lendem
& le te
n'avion
notre c
rance.
parag
charm
seule i
therm

grandes & de petites piéces de glace, & l'isle elle-même ne sembloit plus aussi considérable que le soir de la veille. Elle n'avoit pas moins de 100 piéds de hauteur, & cependant telles étoient la force impétueuse & l'élévation des vagues qui se brisoient sur ses côtes, qu'une résistance si subite les portoit plus haut que le sommet. Le soir, nous étions par 59^d 58' de latitude sud, & 118^d 39' de longitude est. Le 7, le vent fut variable dans les rumbes du N. E. & du S. E. avec de la neige & de la pluie neigeuse, jusqu'au soir. Alors le tems devint bon, le ciel s'éclaircit, & la nuit fut extrêmement agréable, ainsi que le matin du lendemain : le firmament étoit si clair, & le tems si serein & si doux, que nous n'avions pas eu un aussi beau jour depuis notre départ du cap de Bonne-Espérance. On en a peu de pareils dans ces parages, & pour le rendre encore plus charmant, nous n'appercevions pas une seule isle de glace. Le mercure dans le thermometre s'éleva à 40^d. M. Wales &

ANN. 1773.
Mars.

le Maire firent quelques observations de la lune & des étoiles, qui nous convinquirent que notre latitude étoit de $59^{\text{d}} 44'$, & notre longitude de $121^{\text{d}} 9'$; à trois heures de l'après-midi, le calme fut suivi d'une brise du S. E. Le ciel en même tems s'obscurcit tout-à-coup, & sembla préfager l'approche d'une tempête, qui en effet arriva. Le soir, le vent sauta au sud & souffla par rafales accompagnées de pluie neigeuse, de pluie & d'une mer prodigieusement grosse. J'arrivai de trois airs de vent, & je courus large pour être moins incommodé: nous fîmes beaucoup de chemin à l'E. N. E. sous nos deux basses voiles, & les huniers tous les ris pris. Le vent continua jusqu'au soir du 10: il tomba ensuite, & sauta à l'ouest: nous eûmes un beau tems & peu de vent pendant la nuit, mais une gelée très-âpre. Le lendemain au matin, par $57^{\text{d}} 56'$ de latitude, & 130^{d} de longitude, le vent sauta au N. E., & souffla grand frais: je mis le Cap au S. E., ayant des ondées fréquentes de neige & de

10.

11.

DU
pluie neige
creuse du
vent, qui
roit non se
sauté &
opposés,
deux jour
vement à
elure qu
sud, à m
distance.

Quoi
ma route
fistai à p
du matin
par un c
 $131^{\text{d}} 26'$
res après
avec lac
houle d
suivie d'
fut doux
heures c
mes un
accomp

pluie neigeuse, & une longue houle creuse du S. S. E. & du S. E. $\frac{1}{4}$ S. Le vent, qui avoit élevé cette houle, s'étoit non seulement éteint, mais il avoit fauté & soufflé frais, dans les rumbz opposés, & cépendant elle ne cessa que deux jours après. Si on réfléchit attentivement à cette remarque, on doit conclure qu'il n'y avoit point de terre au sud, à moins qu'elle ne fût à une grande distance.

ANN. 1773.
Mars.

Quoique j'attendisse peu de succès de ma route dans cette direction, je persistai à porter au sud jusqu'à trois heures du matin du 12, que nous fûmes arrêtés par un calme à $58^{\text{d}} 56'$ de latitude S., & $131^{\text{d}} 26'$ de longitude est. Quelques heures après, une brise s'éleva de l'ouest, avec laquelle je mis le Cap à l'est. La houle du S. S. E. ayant disparu, elle fut suivie d'une autre du N. O. $\frac{1}{4}$ O. Le tems fut doux toute la journée, & jusqu'à trois heures du matin du 13, que nous gagnâmes une brise fraîche de l'est & du S. E. accompagnée de neige & de pluie nei-

12.

13.

ANN. 1773.
Mars.

24.

geuse. L'après-midi, le tems se mit au beau, & le vent tourna au sud & S. S. O. Le soir, par $58^{\text{d}} 59'$ de latitude, & 134^{d} de longitude, le firmament étoit si clair à l'horizon, que nous découvrions un espace de plusieurs lieues autour de nous. Nous eûmes peu de vent durant la nuit, quelques ondées de neige, & une gelée très-âpre. A la pointe du jour, le vent fraîchit au S. E. & S. S. E.; & bientôt après, le ciel s'éclaircit, & le tems fut ferein; mais l'air étoit toujours froid, & le mercure dans le thermometre ne s'éleva que d'un degré au-dessus du point de congélation.

Le tems clair fournit à M. Wales une occasion de faire quelques observations du soleil & de la lune. Les différens résultats comparés à midi, quand la latitude étoit de $58^{\text{d}} 22'$ sud, nous donnerent $136^{\text{d}} 22'$ de longitude est. La montre de M. Kendal marquoit en même tems $134^{\text{d}} 42'$, ainsi que celle de M. Arnold. Ce fut la première & la dernière fois qu'elles donnerent la même longitude,

depuis notre départ d'Angleterre. La plus grande différence entre ces deux montres, après avoir quitté le Cap, ne fut pas cependant de plus de deux degrés.

ANN. 1773.

Mars.

Le tems, qui fut si modéré, & je pourrois presque dire si agréable pendant les deux ou trois derniers jours, me fit regretter de n'avoir pas marché quelques degrés plus loin au sud, & j'étois tenté de diriger ma route de ce côté; mais la brume & le froid ne tarderent pas à me convaincre que nous devions remettre le Cap au nord, & que bientôt on ne navigueroit sur ces mers que par un froid très-vif, auquel, pour le dire en passant, nous étions assez accoutumés. L'après-midi, le firmament s'obscurcit, le vent tourna à l'ouest par le S. O., & il y eut des rafales accompagnées d'ondées épaisses & fortes de grêle & de neige, qui couvrirent, sans relâche, les ponts, les voiles & les agrêts, jusqu'à cinq heures du soir du 15. Le vent se calma alors & sauta au S. E.; le ciel s'éclaircit, & le soir fut si serein & si

ANN. 1773.
Mars.

beau, que nous voyions à plusieurs lieues autour de nous, sans que rien interceptât notre vue.

Nous étions par $59^{\text{d}} 17'$ de latitude sud, & $140^{\text{d}} 12'$ de longitude est, & nous trouvâmes une houle du O. S. O. si grande, que certainement nous n'avions point laissé de terre derrière nous dans cette direction. J'étois sûr aussi qu'il n'y en a point au sud de ce côté de 60 degrés de latitude. Nous eûmes une vive gelée pendant la nuit, qui fut éclairée d'une manière curieuse par des aurores australes.

16.

A dix heures du matin du 16, c'est-à-dire, lorsque le soleil parut sur l'horizon par $58^{\text{d}} 51'$ de latitude sud, notre longitude fut de $143^{\text{d}} 10'$ est. Le bon tems dura peu, comme à l'ordinaire. L'après-midi, nous eûmes de nouveau des ondées de neige fort épaisses; mais par intervalles le ciel étoit assez clair, & le soir, à $58^{\text{d}} 58'$ de latitude sud, & $144^{\text{d}} 38'$ de longitude est, je trouvai, par plusieurs azimuts, la déclinaison de l'aimant de $31'$ est.

J'étois bien satisfait de pouvoir déterminer avec tant de précision ce point de la ligne, où l'aimant n'a pas de déclinaison (car je regarde un demi-degré comme presque rien). L'intersection de la latitude & de la longitude dont je viens de parler, peut passer pour ce point, sans aucune erreur sensible; car sûrement, le véritable point n'est qu'à très-peu de distance à l'ouest de celui que j'indique.

ANN. 1773.
Mars.

« Plusieurs grosses mouettes gri-
 » ses, qui chassoient une albatrosse blan-
 » che, nous procurerent un divertisse-
 » ment assez agréable; elles l'atteigni-
 » rent, malgré la longueur de ses ailes,
 » & elles tâchoient de l'attaquer par-
 » dessous le ventre, parce qu'elles favent
 » probablement que cette partie est sans
 » défense. L'albatrosse, dans ces occa-
 » sions, n'avoit d'autre moyen d'échap-
 » per, qu'en plongeant son corps dans
 » l'eau; son bec formidable sembloit
 » alors les écarter. Les mouettes sont
 » en général très-fortes & très-voraces,

ANN. 1773.
Mars.

» & aux Isles Faroë , elles mettent fou-
» vent des agneaux en pieces , & elles
» emportent les lambeaux dans leurs
» nids. L'albatrosse n'est pas si vorace ,
» elle vit de petits animaux marins , &
» sur-tout de *mollusca.*»

Je portai toujours à l'est , inclinant
vers le sud , avec un vent frais du S. O.
jusqu'à cinq heures du lendemain matin :
étant alors par $59^{\text{d}} 7'$ de latitude sud , &
 $146^{\text{d}} 53'$ de longitude est , je mis le Cap
au N. E. & à midi au N. Ayant résolu de
quitter les hautes latitudes meridionales,
& de marcher à la Nouvelle-Zelande ,
pour y apprendre des nouvelles de l'A-
venture , & y rafraîchir mon équipage.
Je desirois d'ailleurs reconnoître la côte
orientale de la terre de Van-Diemen ,
afin de m'assurer si elle est jointe à la
Nouvelle-Galles méridionale.

17. La nuit du 17 le vent sauta au N. O.,
& souffla par rafales accompagnées
d'une brume très-épaisse & de pluie. Ce
18. tems dura toute la journée du 18 ; mais
le soir , par $56^{\text{d}} 15'$ de latitude sud , &

DU
150^d de
& la déc
sieurs azi
tôt aprè
lok un
étoit dar
vert de h
australes
demain
marin ,
& une
pierres
i' de lo
tude , r
du Port
res. Les
regardé
signes c
mais je
opinion
fance
possibl
que la
de Van
gnés d

150^d de longitude. Le ciel s'éclaircit, & la déclinaison de l'aimant, suivant plusieurs azimuts, fut de 13^d 30' est. Bientôt après, nous recueillîmes avec le lok un morceau de passe-pierre, qui étoit dans un état de pourriture, & couvert de bernacles. La nuit, les aurores australes furent très-brillantes. Le lendemain au matin, nous vîmes un veau marin, vers midi quelques pinguis, & une plus grande quantité de passe-pierres, par 55^d 1' de latitude, & 152^d 1' de longitude est : par 54^d 4' de latitude, nous aperçûmes aussi une poule du Port Egmon, & d'autres passe-pierres. Les navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre ; mais je ne puis point confirmer cette opinion. Nous n'eûmes alors connoissance d'aucune terre, & il n'est pas possible qu'il y en eût une plus proche que la Nouvelle-Zélande, ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignés de 260 lieues. Deux ou trois mar-

ANN. 1773.
Mars.

ANN. 1773.
Mars.

soins jouoient autour de nous , M. Cooper enfonça un harpon sur le dos d'un de ces poissons; mais comme le vaisseau faisoit sept nœuds, la corde de l'harpon , avec laquelle on remorqua quelques minutes le marsouin , se rompit avant qu'on pût affoiblir le sillage du bâtiment.

Comme le vent , qui souffloit toujours entre le nord & l'ouest , ne me permettoit pas de toucher à la terre de Van-Diemen , je commandai la route sur la Nouvelle-Zélande , & ne craignant point de rencontrer des dangers , je fis de la voile la nuit ainsi que le jour , par un vent très-fort , qui fut suivi d'une très-grosse houle du O. & du O. S. O. Nous continuâmes à trouver , de tems à autre , un veau marin , des poules du Port Egmont , & algues marines.

22.

Le matin du 22 , le vent , qui sauta au sud ; nous découvrit un beau ciel. A midi , nous étions par 49^d 65' de latitude , & 159^d 28' de longitude , avec une très-grosse houle de S. O. Les trois

D
dernier
momen
étoit e
degrés
différen
rature
agréabl
Nou
au N. J
flois e
trant c
du Po
(egg
consta
S. O.
terre d
que du
voyoi
N. E.
dix lie
à la b
tout au
dans l
Poena
à tout

derniers jours, le mercure, dans le thermometre, s'étoit élevé à 46^d, & le tems étoit extrêmement doux. Sept ou huit degrés de latitude avoient produit une différence surprenante dans la température de l'air; ce qui nous fut très-agréable.

ANN. 1773
Mars.

Nous faisons beaucoup de chemin au N. E., avec un bon vent, qui souffloit entre le sud & l'est; rencontrant des veaux marins, des poules du Port Egmont, des oiseaux d'œuf (egg birds), des algues, &c.; & ayant constamment une houle très-grosse du S. O. A dix heures du matin du 25, la terre de la Nouvelle-Zélande fut aperçue du haut des mâts; & à midi, on la voyoit de dessus le pont, s'étendant du N. E. $\frac{1}{4}$ E.; & à l'est, à la distance de dix lieues. Comme je voulois mouiller à la baie Duski (obscur), ou dans tout autre port que je pourrois trouver dans la partie méridionale de *Tavai Poenammoo*, je gouvernai sur la terre, à toutes voiles, profitant d'un vent frais

ANN. 1773.
Mars.

de l'ouest, & d'un tems assez clair, qui ne fut pas cependant de longue durée; car, à quatre heures & demie, la côte, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, se trouva, en quelque maniere, couverte d'une brume épaisse; nous étions alors devant l'entrée d'une baie, que je prenois pour la baie Dusky, trompé par quelques isles qui gissent à son embouchure.

Craignant de courir pendant la brume, sur une plage que nous ne connoissions pas, & voyant, à l'avant, des brisans & des terres rompues, je revi-
rai par vingt-cinq brasses d'eau, & je cinglai au large, avec un vent du N. O. Cette baie git sur le côté méridional du Cap ouest, & on peut la reconnoître à un rocher blanc qui est sur une des isles à son entrée. Je ne vis que fort loin cette partie de la côte, dans mon premier voyage; & nous l'avons apperçu, dans le second, au milieu de tant de circonstances défavantageuses, que ma description sera courte, de peur de com-
mettre

D
mettre d
les hunte
voiles ju
je revir
ayant u
guliere.
matin,
la terre
restoit,
dans la
à l'entré
fond de
au S. S.
ou la p
nord. M
venoit
l'eau to
mais bi
ses ne
dant j'
je mar
je trou
noissoi
baie; c
Tom

mettre des erreurs. Je portai au sud sous les huniers, tous les ris pris & les basses voiles jusqu'à onze heures du soir, que je revirai pour gouverner au nord, ayant une mer très-grosse & très-irrégulière. Le lendemain, à cinq heures du matin, le vent diminua, & j'arrivai sur la terre: à huit heures, le Cap ouest nous restoit, E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N.; nous entrâmes dans la baie Duski vers midi. On trouva à l'entrée quarante-quatre brasses d'eau, fond de sable, le Cap ouest nous restant au S. S. E., & la pointe des cinq doigts, ou la pointe septentrionale de la baie au nord. Nous avions une grosse houle qui venoit du S. O. : La profondeur de l'eau tomba ensuite à quarante brasses; mais bientôt une ligne de soixante brasses ne rapporta point de fond. Cependant j'étois trop avancé pour reculer; je marchai donc en avant, persuadé que je trouverois un mouillage. Je ne connoissois point du tout l'intérieur de cette baie; dans la première expédition, je

ANN. 1773.
Mars,

26.

 ANN. 1773

Mars.

n'avois fait que la découvrir & lui donner un nom.

Après avoir remonté la baie l'espace d'environ deux lieues , & passé plusieurs isles qui se trouvent dans l'intérieur , je mis à la cape , & deux bateaux en mer. Un officier en monta un , pour tourner une pointe à bas-bord , & chercher un mouillage. Il en découvrit un ; ce qu'il m'annonça par un signal. Nous le suivîmes avec le vaisseau , & nous mouillâmes par cinquante brasses d'eau , si près de la côte , qu'on l'atteignoit avec une hanchiere ; c'étoit le 26 Mars , à trois heures de l'après-midi : Nous avons fait , dans une campagne de cent dix-sept jours , trois mille six cent soixante lieues , sans voir terre une seule fois.

Après une si longue navigation dans les hautes latitudes méridionales , le lecteur pense , sans doute , que plusieurs personnes de l'équipage étoient malades du scorbut ; mais il se trompe. J'ai

déjà pa
donno
ce ren
avions
cet ho
nifatio
malad
lumen
fanté
cautio
de fur
de bo
crou
der , y
Dès
mon
bateau
quelqu
un ve
étoien
procur
» camp
» austr

déjà parlé du moût de biere doux qu'on donnoit à ceux qui en étoient attaqués : ce remede fut si salutaire , que nous avions à bord un seul scorbutique ; & cet homme avoit une mauvaise organisation & une complication d'autres maladies. Il ne faut pas attribuer absolument au moût de biere la bonne santé des équipages , mais aux précautions que je pris d'aérer souvent & de fumer le vaisseau , &c. ; les tablettes de bouillon portatives & la choucrout , qu'on ne peut assez recommander , y ont eu aussi quelque part.

Dès que le bâtiment fut amarré , mon premier soin fut d'envoyer un bateau à la pêche : sur ces entrefaites , quelques uns de nos messieurs tuerent un veau marin (parmi plusieurs qui étoient sur un rocher) ce qui nous procura une nourriture fraîche.

« Ainsi finit notre premiere campagne à la recherche des terres australes. Depuis notre départ du Cap

————— » de Bonne - Espérance , jusqu'à notre
 ANN. 1773. » arrivée à la Nouvelle Zélande , nous
 Mars. » essayâmes toutes sortes de maux : les
 » voiles & les agrêts avoient été mis en
 » pieces , le tangage & le roulis du
 » vaisseau très-violens , & ses œuvres-
 » mortes rompus par la véhémence des
 » entorfes. Les effets terribles de la tem-
 » pête , peints avec tant d'expression &
 » de force par l'habile rédacteur du
 » voyage de l'amiral Anson , ne furent
 » rien en comparaison de ce que nous
 » eûmes d'ailleurs à souffrir. Contraints
 » de combattre sans cesse l'âpreté d'un
 » élément rigoureux , nous étions expo-
 » sés à la pluie , à la grêle & à la
 » neige ; nos agrêts étoient toujours
 » couverts d'une glace qui coupoit les
 » mains de ceux qui étoient obligés de
 » les toucher. Il nous fallut faire de l'eau
 » avec des glaces , dont les particules
 » salines engourdissoient & scarifioient
 » tour à tour les membres des matelots ;
 » nous courions le danger perpétuel de

nous
 » qui r
 » parit
 » péria
 » page
 » vaiss
 » préc
 » pass
 » man
 » fure
 » çons
 » bués
 » lors
 » tude
 » tres
 » il n
 » l'on
 » fon
 » sura

Def

» D
 » & l

» nous briser contre ces masses énormes
 » qui remplissent la mer australe : l'ap-
 » parition fréquente & subite de ces
 » périls , tenoit continuellement l'équi-
 » page en haleine , pour manœuvrer le
 » vaisseau avec promptitude & avec
 » précision. Le long intervalle que nous
 » passâmes au milieu des flots , & le
 » manque de provisions fraîches , ne
 » furent pas moins pénibles : les hame-
 » çons & les lignes , qu'on avoit distri-
 » bués aux équipages , avoient jusqu'a-
 » lors été inutiles ; car dans ces lati-
 » tudes élevées on n'y trouve d'au-
 » tres poissons que des baleines ; &
 » il n'y a que sous la zone torride où
 » l'on puisse pêcher lorsque la pro-
 » fondeur de la mer est incommen-
 » surable.

ANN. 1773.
 Mars.

————— Atrum ,

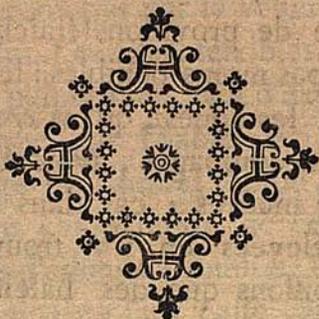
Defendens pisces hiemat mare. HORAT.

» Le soleil se montroit très-rarement ,
 » & l'obscurité du ciel , & des brumes

R iij

ANN. 1773.
Mars.

» impénétrables , qui duroient quelque-
» fois plusieurs semaines , inspiroient la
» tristesse , & éteignoient la gaieté des
» matelots les plus joyeux. »



Ce qu
PL
du

» l'air
» souf
» dev
» vert
» verd
» avec
» répa
» pes
» côte
» d'une
» des f
» tant
» nos y
» la c
» le m
» facti



C H A P I T R E I V.

*Ce que nous fîmes dans la Baie Dusky.
Plusieurs entrevues avec les Naturels
du pays.*

» **L**E tems étoit délicieux , &
 » l'air très-doux. Pouffés par un léger
 » souffle de vent , nous avons passé
 » devant un grand nombre d'isles cou-
 » vertes de bois , & des arbres toujours
 » verts offroient un contraste agréable
 » avec la teinte jaune que l'automne
 » répand sur les campagnes. Des trou-
 » pes d'oiseaux de mer animoient les
 » côtes , & tout le pays retentissoit
 » d'une musique formée par les oiseaux
 » des forêts. Après avoir souhaité avec
 » tant d'empressement de voir terre ,
 » nos yeux ne pouvoient se rassasier de
 » la contempler , & le visage de tout
 » le monde annonçoit la joie & la satis-
 » faction.

ANN. 1773.
Mars.

ANN. 1773.
Mars.

» De superbes points de vue , dans
 » le style de Salvator Rosa , des forêts
 » antiduliviennes , de nombreuses caf-
 » cades , qui se précipitoient de toutes
 » parts avec un doux murmure , con-
 » tribuoient d'ailleurs à notre bonheur ;
 » & les navigateurs , à la suite d'une
 » longue campagne , sont si prévenus
 » en faveur du pays le plus sauvage ,
 » que ce canton de la Nouvelle-Zélande
 » nous sembloit le plus beau qu'ait pro-
 » duit la nature. Les voyageurs , après
 » une grande détresse , ont tous ces
 » idées ; & c'est avec cette chaleur
 » d'imagination qu'ils ont vu les rochers
 » escarpés de Juan Fernandez , & les
 » forêts impénétrables de Tinian.»

Comme notre mouillage n'étoit pas trop commode , j'envoyai le lieutenant Pickersgill au côté S. E. de la baie , pour en découvrir un meilleur , & j'allai moi-même faire des recherches de l'autre côté , où je trouvai un havre extrêmement ferré. M. Pickersgill dit , à son retour , qu'il en avoit rencontré

un très-convenable à tous égards. Ce-
 lui-ci me parut préférable au mien, &
 je résolus d'y aller dans la matinée. Le
 bateau de pêche étoit revenu avec assez
 de poissons pour le souper de tout l'équi-
 page ; & , pendant quelques heures de
 la matinée , on en prit une assez grande
 quantité pour le diner. J'eus dès-lors
 espérance d'être abondamment pourvu
 de ce rafraîchissement. Les côtes &
 les bois sembloient remplis de volail-
 les , & nous comptions tous goûter des
 jouissances que , dans notre situation ,
 on pouvoit appeller le luxe de la vie.
 Ces avantages me déterminèrent à pas-
 ser quelque tems dans cette baie , afin
 de l'examiner en entier , d'autant plus
 que personne n'avoit jamais débarqué
 sur aucune des parties méridionales de
 la Nouvelle-Zélande.

» Nous montâmes les deux
 » chaloupes , afin de commencer nos
 » recherches d'histoire naturelle. Nous
 » apperçûmes un grand nombre d'ani-
 » maux & de plantes : à peine y en

ANN. 1773.
Mars.

ANN. 1773
Mars.

» avoit-il quelques-uns de parfaitement
 » semblables aux especes connues ; &
 » plusieurs étoient absolument nouveaux.
 » Nous comptions employer nos mo-
 » mens avec succès , malgré l'approche
 » de l'automne , qui alloit détruire les
 » végétaux. »

Le 27 , à neuf heures du matin ,
 j'appareillai avec une brise légère du
 S. O. ; & manœuvrant sur le havre de
 Pickersgill , j'y entrai par un canal
 qui avoit à peine deux fois la largeur
 du vaisseau , & nous amarrâmes dans
 une petite crique , à l'avant & à l'ar-
 riere , si près de la côte , que le som-
 met d'un grand arbre que la nature
 avoit , en quelque sorte , préparé pour
 nous , touchoit à notre platbord. On
 trouva ici tant de bois à brûler , & tant
 de bois de mâture , que nos vergues
 étoient enlacées dans les branches d'ar-
 bres ; & , à environ 100 verges de
 la poupe , il y avoit un beau courant
 d'eau douce. Dans cette position , on
 commença à préparer , au milieu des

bois, les emplacements nécessaires pour l'observatoire de l'astronome, pour la forge & les tentes des voiliers, des charpentiers & des tonneliers; car nos ferrures, nos voiles & nos futailles avoient besoin de réparation. Nous étions obligés aussi de débarquer les tonneaux, de faire de l'eau, & de couper du bois à brûler. On se mit, en outre, à braffer de la biere avec les branches ou feuilles d'un arbre qui ressemble beaucoup au sapinette (a) noir d'Amérique. La connoissance que j'avois de cet arbre, & sa ressemblance avec le sapinette, me fit juger qu'en y mêlant du jus de moût de biere & de mélasse, on en composeroit une biere très-saine, qui suppléeroit aux végétaux qui manquent en cet endroit; & l'événement prouva que je ne me trompois pas.

Maintenant que j'ai parlé du jus

(a) Les Anglois donnent à cette espece de sapin, le nom de *spruce*.

ANN. 1773.
Mars.

épaissi de moût de biere, il ne fera pas inutile d'apprendre ici au lecteur que j'en avois fait plusieurs essais depuis mon départ du Cap de Bonne-Espérance, & que, dans un climat froid, ses effets surpasserent toute attente. Le jus délayé avec de l'eau chaude dans la proportion de 1 à 12, donnoit une petite biere très-salutaire, & d'un bon goût. Une mesure du jus qui avoit été préparé par M. Pelham, supportoit seize mesures d'eau. On n'aura pas de peine à le mettre en fermentation, si on se sert d'eau chaude (qui me semble toujours préférable), & si on le tient dans un endroit chaud, quand le tems est froid. Quelques restes de biere, petite ou forte, suppléeront très-bien à la levure.

Le petit nombre de chevres & de moutons qui nous restoient à bord, ne devoient pas, suivant toute apparence, être aussi bien nourris que nous: car l'herbe y est peu abondante, grossiere & âpre. Quelque mauvaise qu'elle

fût, je croyois qu'ils la dévoreroient avec avidité ; mais nous fûmes très-surpris de voir qu'ils ne vouloient pas en goûter, & qu'ils n'aimoient pas mieux les feuilles des plantes plus tendres. En les examinant, on reconnut que leurs dents étoient relâchées, & que plusieurs avoient tous les symptômes d'un scorbut invétééré. Des quatre brebis & des deux béliers pris au Cap dans le dessein de les laisser à la Nouvelle-Zélande, je n'avois pu conserver qu'un mâle & une femelle ; & même ils étoient tellement malades, malgré tous nos soins, que nous craignons qu'ils n'en mourussent.

ANN. 1773.
Mars.

« Si, dans la suite, les navigateurs veulent porter à la Nouvelle-Zélande des présens si précieux, ils doivent partir du Cap, & prendre la route la plus courte, & choisir la saison la plus favorable & la moins froide. »

Quelques-uns des officiers remontèrent la baie sur un petit bateau, dans le

ANN. 1773.
Mars.

deffein de chasser ; mais ils découvri-
rent , à deux ou trois milles du vais-
seau , des Zélandois qui lançoient à
l'eau un canot ; & ils revinrent , vers
midi , m'en avertir ; car jusqu'ici nous
n'avions pas vu de Naturels du pays.
A peine furent-ils rentrés à bord , qu'une
pirogue parut en travers d'une pointe à
environ un mille ; & , bientôt après ,
elle repassa derriere la pointe , & nous
ne l'apperçumes plus , probablement à
cause d'une ondée de pluie qui tomboit
alors : car , dès que la pluie eut cessé ,
la pirogue reparut de nouveau , & vint
à une portée de fusil de notre bâtiment.
Elle étoit montée par sept ou huit hom-
mes , qui nous regarderent pendant
quelque tems , & s'en retournerent :
tous les signes d'amitié que nous leur
fîmes , ne les engagerent pas à s'appro-
cher davantage. Après midi , je pris
deux chaloupes , avec plusieurs officiers
volontaires ; & j'allai dans l'anse où on
les observa pour la premiere fois , espé-

rant de les revoir. Je trouvai la (a) pirogue (ou une autre) échouée sur la côte, près de deux petites huttes, où étoient plusieurs vestiges de feu, quelques filets de perle, un petit nombre de poissons répandus sur la côte, & d'autres dans la pirogue; mais nous ne rencontrâmes personne: les Indiens s'étoient probablement retirés dans les bois. Après avoir resté quelque tems sur la côte, & laissé au milieu de la pirogue des médailles, des miroirs, de la raffade, &c., je me rembarquai, & nous voguâmes à l'entrée de la baie, où rien de remarquable ne frappa nos yeux. En revenant, je mis à terre à la

ANN. 1773.
Mars.

(a) « La pirogue vielle & en mauvais état, étoit » composée de deux anses ou canots joints ensemble » sur des bâtons attachés sur les plats-bords avec » des cordages de plantes de lin de la Nouvelle- » Zélande. (*Voyez* le premier voyage de Cook) » Il y avoit à l'avant & à l'arrière, une tête humaine » grossièrement sculptée: des coquillages qui res- » sembloient à la nacre de perle, représentoient les » yeux. »

ANN. 1773
Mars.

même place qu'auparavant, & toujours sans voir personne. Cependant les Insulaires n'étoient pas loin, puisque nous sentions la fumée de leur feu. Je ne jugeai pas à propos de marcher en avant, ni de les forcer à une entrevue qu'ils sembloient éviter : je savois bien que le moyen de l'obtenir étoit de les laisser maîtres du tems & du lieu. Il ne parut pas qu'ils eussent touché à ce que nous avions laissé : à ces présens j'ajoutai pourtant une hache ; & , « pour leur » en montrer l'usage, on coupa des » branches d'un arbre, auquel on la » planta. » Le soir, je retournai à bord.

29.

Le 29, il plut toute la matinée ; & , l'après-midi, quelques-uns de nos officiers firent une excursion au haut de la baie ; & MM. Forster & Sparmann allerent rechercher & cueillir des plantes.  « Nous rencontrâmes un sol » si glissant d'humidité, & tant d'obstacles, d'ailleurs, sur notre chemin, » que l'excursion fut très-pénible & très-fatigante. Nous trouvâmes quelques » plantes

» plantes encore en fleur, mais nous
 » vîmes un grand nombre d'arbres &
 » d'arbrisseaux déjà dépouillés, ce qui
 » nous donna une idée de la quantité
 » de végétaux, inconnus en Europe,
 » que produit la Nouvelle - Zélande. »
 Les deux partis revinrent le soir; & les
 deux jours suivans un tems de pluie &
 d'orage nous retint tous à bord.

ANN. 1773
 Mars.

L'après - midi du premier Avril, ac-
 compagné de plusieurs de nos messieurs,
 j'allai voir si les Indiens avoient pris
 quelques-uns des présens que je leur
 avois laissés. Tout étoit encore dans la
 pirogue, & il ne parut pas qu'aucun
 Zélandois y fût venu depuis. Ayant
 tué différens oiseaux, dont l'un étoit un
 canard avec un plumage bleu-gris, &
 un bec mol, nous retournâmes le soir à
 bord.

1 Avril

« L'anse est si spacieuse, que
 » toute une flotte pourroit y mouiller :
 » elle est environnée au sud-ouest par les
 » collines les plus élevées de toute la
 » baie & entièrement revêtues de bois,

ANN. 1773.
Avril.

» depuis le sommet jusqu'au bord de
 » l'eau. Les diverses pointes qui s'avan-
 » cent, & les différentes isles répan-
 » dues dans la baie, forment un coup
 » d'œil pittoresque. La mer tranquille
 » & éclairée par le soleil couchant, les
 » nuances variées de la verdure, & le
 » chant des oiseaux, qui résonnoient de
 » toutes parts pendant cette soirée paissi-
 » ble, adouciſſoit la dureté qu'offroit,
 » d'ailleurs, ce paysage. »

La matinée du 2 fut agréable, & les
 lieutenans Clerke & Edgcumbe, &
 les deux MM. Forſter, remonterent la
 baie ſur un bateau, pour y chercher des
 productions de la nature; & le lieute-
 nant Pickersgill, M. Hodges & moi,
 nous allâmes prendre une vue du côté
 N. O. Nous touchâmes, dans notre
 route, au rocher des veaux marins; &
 nous en tuâmes trois: l'un de ces veaux,
 qui peſoit 220 livres, & qui avoit ſix
 pieds de long, fut très-difficile à pren-
 dre; ſes bleſſures le mirent en fureur,
 & il attaqua notre chaloupe. Après

avoir passé plusieurs isles, nous attei-
gnîmes enfin le bras le plus septentrio-
nal & le plus occidental de la baie : les
côtés de ces bras sont formés par la
terre de la *Pointe des cinq Doigts*. Il
y avoit au fond de cette anse plusieurs
canards, des poules de bois, & d'au-
tres oiseaux sauvages : nous en tuâmes
quelques uns ; & nous fûmes à bord à
dix heures du soir : les messieurs de
l'autre parti, arrivés quelques heures
avant nous, s'étoient peu amusés : ils
avoient emmené avec eux un chien noir
embarqué au Cap, & qui, au premier
coup de fusil, s'enfuit dans les bois,
sans vouloir revenir. M. Forster rap-
porta une collection précieuse d'oiseaux
nouveaux & de nouvelles plantes. Les
trois jours suivans furent pluvieux, &
on ne fit point d'excursions.

Dès le grand matin du 6 les officiers
allèrent à la chasse dans l'anse de l'Oie,
où j'avois été le 2 ; &, accompagné
de MM. Forster & de M. Hodges, je
partis pour continuer à reconnoître la

ANN. 1773.
Avril.

baie ; je fis sur-tout attention au côté septentrional , où je découvris une belle anse fort étendue , & au fond de laquelle est une riviere d'eau d'ouce ; on voit plusieurs jolies petites cascades sur le côté occidental ; & les côtes sont si escarpées , qu'un vaisseau pourroit s'en tenir assez près pour qu'on remplit les futailles sur le pont , à l'aide d'un tuyau. On tua , dans cette anse , quatorze canards , outre d'autres oiseaux ; & je l'ai appelé *Anse des Canards* (duck cove).

En retournant à bord le soir , nous eûmes une [courte entrevue avec trois des Naturels du pays , un homme & deux femmes. Ils se découvrirent eux-mêmes à nous les premiers , sur la pointe N. E. de l'*Isle des Indiens* , ainsi nommée par moi à cause de cela. Nous passions sans les voir , si l'homme ne nous eût appelé par des cris. Il se tenoit , avec sa massue à la main , sur la pointe d'un rocher ; & derriere lui , au bord du bois , étoient les deux femmes ;

qui avoient chacune à la main une pique.

ANN. 1773.
Avril.

» Ils avoient le teint de couleur
» d'olive, ou d'un brun foncé ; leurs che-
» veux étoient noirs & bouclés , & rem-
» plis d'huile & de poussière de craie
» rouge. L'homme les portoit attachés
» sur le haut de la tête , & les femmes
» courts. Leur corps étoit très - bien
» proportionné dans la partie supérieu-
» re, mais leurs jambes étoient minces ,
» tournées en-dehors , & malfaites :
» nous leur dîmes , dans la langue de
» *Taïti* : *Tayo harre* , mon ami viens
» ici. »

L'homme ne put s'empêcher de mon-
trer beaucoup de crainte , lorsque notre
bateau s'approcha du rocher : cepen-
dant il garda son poste avec intrépidité ;
& il ne se remua pas même pour ramas-
ser les petits présens que nous lui jetions
à terre. Enfin je débarquai , tenant à la
main des feuilles de papier blanc , j'al-
lai à lui , & je l'embrassai ; je lui offris
les bagatelles que j'avois sur moi ; &

ANN. 1773.
Avril.

je dissipai sur le champ sa frayeur. Bientôt après les deux femmes, les officiers qui s'étoient embarqués avec moi, & quelques-uns des matelots vinrent nous joindre. Nous passâmes ensuite environ une demi-heure sans nous entendre; & la plus jeune des deux femmes, qui babilloit continuellement, eut la plus grande part dans cette conversation. Un des matelots dit que la langue des femmes est bonne dans toutes les parties du monde. Nous leur offrîmes du poisson & de la volaille que nous avions sur notre bateau; mais ils rejeterent ces dons, & ils nous firent entendre qu'ils n'en avoient pas besoin: le soir, il fallut les quitter; alors la plus jeune des femmes, qui, par la volubilité de sa langue, surpasse toutes les parleuses que j'aie jamais rencontrées, dansa devant nous; l'homme nous examina avec beaucoup d'attention: quelques heures après notre arrivée à bord, l'autre parti revint sans avoir eu d'incidens agréables.

Lelendemain au matin , je fis , avec MM. Forster & M. Hodges , une autre visite aux Naturels du pays , je leur portai diverses choses qu'ils reçurent avec beaucoup d'indifférence , si on en excepte les haches & les clous de fiche , qu'ils estimoient plus que tout le reste. Cette entrevue se passa au même endroit que celle de la veille , & nous vîmes alors toute la famille , composée de deux femmes (que nous prîmes pour ses épouses) , d'une troisième très-jeune , d'un garçon d'environ quatorze ans , & de trois petits enfans , dont le plus jeune étoit à la mamelle. Ils étoient tous de bonne mine , excepté l'une des femmes , qui avoit une grosse loupe sur la levre supérieure : & elle paroissoit fort négligée par l'homme , à cause de cette difformité. Ils nous menerent dans leur habitation , placée au milieu des bois , à peu de distance des bords ; nous trouvâmes deux petites huttes d'écorce d'arbres & de bâtons , sur la greve d'une crique près des huttes , une petite pi-

ANN. 1773.
Avril.

ANN. 1773.
Avril.

rogue double , assez grande pour transporter toute la famille de place en place. Tandis que nous fûmes parmi eux , M. Hodges fit leur portrait ; & ils lui donnerent le nom de Toe-toe ; mot qui signifie , sans doute , marquer ou peindre. En les quittant , le chef me présenta une piece d'étoffe , ou un vêtement , de leur propre fabrique , un ceinturon d'algues , des colliers d'os , de petits oiseaux & des peaux d'albatrosses : je crus d'abord que c'étoit en retour de nos présens ; mais il me détrompa bientôt , en me témoignant qu'il desiroit l'une des couvertures de notre bateau. Je compris ce qu'il vouloit , & je lui en fis faire une de drap rouge , dès que je fus à bord , où la pluie me retint le jour suivant.

9. Le 9 , le tems fut beau , nous allâmes revoir nos Zélandois , & je les avertis de notre approche , en poussant des cris à leur maniere ; mais ils ne nous répondirent point , & ils ne vinrent pas à notre rencontre sur la côte , comme à

l'ordinaire. J'en appris bientôt la raison ; car nous les trouvâmes dans leurs habitations , qui s'habilloient & se pareroient avec soin : leurs cheveux étoient peignés & huilés , rattachés au haut de la tête , & ornés de plumes blanches : quelques uns portoient une tresse de plumes autour de leur tête , & ils avoient tous des bouquets de plumes blanches , fichés dans leurs oreilles. Ajustés ainsi , & tous debout , ils nous reçurent avec beaucoup de courtoisie. J'avois sur mes épaules le manteau ou la couverture destinée au chef , & je la lui présentai : il en fut si charmé , qu'il détacha son patta-pattou (qui étoit d'un os de gros poisson) de sa ceinture , pour me le donner. Nous ne fûmes que peu de tems auprès d'eux ; & , après avoir employé le reste du jour à reconnoître la baie , la nuit nous renvoya à bord.

« Gibson , le caporal des soldats
 » de marine , que M. Cook avoit pris
 » avec lui , savoit mieux qu'un autre la
 » langue zélandoise ; mais il ne put pas

ANN. 1773.
 Avril.

ANN. 1773.
Avril.

» venir à bout de se faire entendre : la
 » prononciation des membres de cette
 » famille sembloit avoir une dureté parti-
 » culiere. Le tems fut nébuleux pour nous,
 » sans pluie ; mais , en arrivant au vais-
 » seau , on nous dit qu'il avoit plu sans
 » relâche. Nous fimes souvent la même
 » remarque durant notre séjour à la baie
 » Duski. Les hautes montagnes le long
 » de la côte sud de la baie , & dont la
 » pente diminue par degrés vers le Cap
 » ouest , occasionnent probablement
 » cette différence dans l'athmosphere.
 » Ces montagnes étant presque toujours
 » couvertes de nuages ; & le vaisseau se
 » trouvant au - dessous , il étoit exposé
 » aux vapeurs qu'on voyoit se mouvoir ,
 » avec divers degrés de vitesse , sur les
 » flancs des collines , & qui , envelop-
 » pant d'un brouillard blanc & à demi-
 » opaque les arbres sur lesquels elles
 » passaient , se convertissoient enfin en
 » pluie ou en brumes , qui nous mouil-
 » loient jusqu'aux os. Les isles , dans la
 » partie septentrionale , qui n'ont pas de

» ces collines élevées pour attirer les
 » brouillards, les laissent passer librement
 » jusqu'aux alpes couvertes de neige. Le
 » brouillard continuel qui nous entou-
 » roit, causoit, dans tout le vaisseau,
 » une humidité mal-saine, & gâtoit no-
 » tre collection de plantes. Le bâtiment,
 » mouillé si près de la côte, étoit cou-
 » vert par des bois, comme on l'a dit:
 » même dans le beau tems, nous vivions
 » dans l'obscurité, & il falloit allumer
 » des flambeaux à midi : mais le poisson
 » frais, la biere de myrte & de pin, nous
 » maintenoient en bonne santé, malgré
 » les inconvéniens de notre position.

» Nous étions de véritables ictyopha-
 » ges : nous mangions du poisson apprêté
 » de toutes les manieres, & nous em-
 » ployons toutes fortes d'expédiens,
 » pour prévenir le dégoût : parmi les es-
 » peces variées qu'offroit la mer, nous
 » nous bornâmes à une particuliere, que
 » les matelots appelloient poisson de
 » charbon, & dont le goût ressemble à-
 » peu-près à celui de la morue : il est en

ANN. 1773
 Avril.

ANN. 1773.
Avril.

» effet du genre de la morue ; sa chair
 » est ferme , succulente & nourrissante ;
 » mais pas aussi grasse & aussi forte que
 » celle de plusieurs autres de cette baie ,
 » que nous trouvions délicieux , mais qui
 » nous dégoûtoient bientôt. Une très-
 » belle écrevisse (*cancer homarus. Lin.*)
 » des poissons à coquilles , & de tems en
 » tems un cormorant , un canard , un
 » pigeon & un parrot , nous procuroient
 » un régal extraordinaire. »

12.

Des pluies très-fortes tomberent les
 deux jours suivans , & nous ne fimes rien ;
 mais le ciel fut clair & serein le 12 , &
 nous pûmes sécher nos voiles & notre
 linge , ce qui étoit très-nécessaire ; car
 nous n'avions pas eu un assez beau tems
 pour cela , depuis notre arrivée dans la
 baie. M. Forster & son parti profiterent
 de la journée , pour s'occuper de recher-
 ches de botanique.

Sur les dix heures , les Zélandois vin-
 rent , en famille , nous faire une visite.
 Comme ils approchoient de notre bâti-
 ment avec beaucoup de précaution ,

j'allai à leur rencontre sur une chaloupe ;
 & , dès que je fus près d'eux , j'entrai
 dans leur pirogue : mais je ne pus jamais
 les engager à venir aux côtés du vaisseau ;
 & enfin je fus obligé de les laisser suivre
 leur inclination. Ils débarquerent dans
 une petite anse , tout près de nous , &
 ensuite ils vinrent s'asseoir sur la côte en
 travers de la *Résolution* , d'où il nous
 parlerent. Je fis alors jouer les cornemu-
 ses & les fifres , & battre du tambour.
 Ils ne montrèrent aucune attention pour
 les deux premiers instrumens ; mais ils
 parurent attentifs au son du tambour :
 malgré nos invitations & nos caresses ,
 ils ne voulurent cependant pas se déter-
 miner à monter à bord ; mais ils conver-
 serent (sans se faire entendre) très-fa-
 milièrement avec les officiers & les ma-
 telots qui alloient près d'eux : ils avoient
 beaucoup plus d'égards pour quelques
 uns de nos gens que pour d'autres ; &
 nous avons lieu de croire qu'ils pre-
 noient ceux là pour des femmes. La jeune
 Zélandoise témoigna un attachement

ANN. 1773.
 Avril.

ANN. 1773.
Avril.

extraordinaire à un homme en particulier, jusqu'à ce qu'il découvrit son sexe; mais dès-lors elle ne voulut plus le souffrir près d'elle. Je ne fais si, par cette réserve, elle le punissoit de s'être découvert en prenant quelque liberté, ou si ce fut un effet de sa pudeur.

L'après-midi, je conduisis M. Hodges à une grande cascade qui tombe d'une haute montagne, sur le côté méridional de labaie, à environ une lieue au-dessus de l'endroit où nous étions. Il la dessina sur le papier, & la peignit ensuite en huile.

« Cette cascade semble peu con-
» fidérable, quand on la regarde du bas,
» à cause de sa grande élévation; mais,
» après avoir monté deux cents verges
» plus haut, nous la vîmes à découvert,
» & ce spectacle est d'une extrême
» beauté. Une colonne transparente &
» argentée, de huit ou dix verges de
» circonférence, qui se précipite avec
» beaucoup d'impétuosité d'un rocher
» perpendiculaire, élevé de cent ver-

» ges, frappe d'abord les regards. Au
 » quart de la hauteur, la colonne, ren-
 » contrant une portion de roc un peu
 » inclinée, forme une nappe limpide
 » d'environ vingt-cinq verges de largeur.
 » Sa surface bouclée se brise, en tom-
 » bant, sur toutes les petites éminences,
 » & les eaux se réunissent enfin au milieu.
 » d'un beau bassin, d'environ cent ver-
 » ges de tour, enfermé, de trois côtés,
 » par les flancs des rochers, & au front
 » par des masses énormes de pierres irrè-
 » gulièrement entassées les unes sur les
 » autres. Le courant s'ouvre un passage
 » entre ces pierres, & s'enfuit, en écu-
 » mant, le long de la pente de la col-
 » line, jusqu'à la mer. Tous les environs
 » des cascades, à la distance de cent ver-
 » ges, sont remplis de vapeurs aqueuses
 » que produit la violence de la chute.
 » Ce brouillard est si épais, qu'il pénè-
 » troit, comme de la pluie, nos vête-
 » mens, en quelques minutes. Je montai
 » sur la pierre la plus élevée devant le
 » bassin; &, regardant au-dessous, je

ANN. 1773.
 Avril.

« remarquai un superbe arc-en-ciel ;
 ANN. 1773. « d'une forme parfaitement circulaire ;
 Avril. « occasionné par les rayons du soleil ,
 « réfractés dans la vapeur de la cascade.
 « Au - delà de ce cercle , le reste du
 « brouillard étoit teint de couleurs prif-
 « matiques , réfractées dans un ordre in-
 « verse. Je voyois à gauche , des ro-
 « chers escarpés , bruns , festonnés au
 « sommet par des arbres & des arbrif-
 « feaux ; & à droite , un tas prodigieux
 « de grosses pierres , que la force du tor-
 « rent avoit probablement arrachées de
 « la montagne. De-là s'éleve un banc in-
 « cliné , haut d'environ foixante-quinze
 « verges , sur lequel est placé un rem-
 « part perpendiculaire de vingt-cinq
 « verges , couronné de verdure & de
 « feuillages. Plus loin , à droite , les ro-
 « chers brisés font revêtus de mouffes ,
 « de fougeres , d'herbes & de fleurs :
 « même les deux côtés du courant font
 « couverts d'arbriffeaux & d'arbres qui
 « ont jusqu'à quarante pieds. Le bruit
 « de la cascade est si fort , & les échos
 « voisins

» voisins le répètent si constamment ,
 » qu'il étouffe presque tout autre son ;
 » les oiseaux paroissent s'en écarter un
 » peu ; dans le lointain , le chant aigu
 » des grives , les accens plus graves des
 » oiseaux à cordon , & la mélodie en-
 » chanteresse des pivoinés , résonnoient
 » de toutes parts , & ajoutoient encore
 » aux charmes de cette scène pittoresque.
 » En jetant les regards autour de soi ,
 » on apperçoit une baie étendue , jon-
 » chée de petites isles , embellies par des
 » arbres élevés : au-delà , des montagnes
 » majestueuses d'un côté portent vers
 » le ciel leurs têtes revêtues de nuages
 » & de neige , & de l'autre l'immense
 » plaine de l'Océan termine votre hori-
 » zon. Il est impossible d'exprimer avec
 » des mots la magnificence de ce ta-
 » bleau ; mais le pinceau admirable de
 » M. Hodges l'a rendu avec vérité. Après
 » avoir bien joui d'un coup-d'œil si ra-
 » vissant , nous contemplâmes les fleurs
 » qui animoient le terrain , & les petits
 » oiseaux qui chantoient avec tant de

ANN. 1773.
 Avril.

ANN. 1773.
Avril.

» gaieté. La création végétale & la création animale étoient plus belles & plus abondantes, dans cette baie, que par tout ailleurs où nous avions débarqué : peut-être parce que les côtés perpendiculaires du rocher, réfléchissant les rayons du soleil, & mettant cette espace à l'abri des tempêtes, le climat est plus doux. »

Suivant M. Forster (qui, je crois, est un bon juge en cette matiere), aucune des pierres, qui étoient au pied de la cascade, ne contenoit de minéraux ni de métaux. J'en ramassai cependant des échantillons de chaque sorte.

« Les rochers & les pierres de cette cascade étoient de granite, du *saxum*, & une espece de pierre de tale bruné & argilleuse, disposée en couches, & qui est commune dans toute la Nouvelle-Zélande. »

Cette cascade est à la pointe orientale d'une anse, qui court S. O. l'espace de deux milles, & que je nommai l'*Anse de la Cascade*. On y trouve un bon mouil-

lage & tout ce qui est nécessaire à des navigateurs. A l'entrée, gît une îlle sur chaque côté de laquelle est un passage ; celui du côté oriental est beaucoup plus large que l'autre. Un peu au-dessus de l'îlle, & près de la côte S. E., il y a deux rochers couverts à la marée haute. C'est dans cette anse que nous vîmes, pour la première fois, les Naturels du pays.

ANN. 1773.
Avril.

En retournant à bord, le soir, je reconnus que nos amis, les Zélandois, avoient établi leur habitation à environ cent verges de notre aiguade ; ce qui étoit une grande marque de leur confiance en nous. Ce soir, les officiers allèrent à la chasse sur le côté septentrional de la baie, & ils menerent avec eux le petit canot, pour les transporter de place en place.

« J'etrouvai à terre un Zélandois, » qui me fit asseoir près de lui, & qui me » montra souvent nos bateaux, qui ra- » moient entre le vaisseau & la côte ; il » paroïssoit désirer d'en posséder un. »

ANN. 1773.
13 Avril.

Le lendemain au matin, M. Forster & moi, nous montâmes la Pinnasse, afin de reconnoître les isles & les rochers qui gissent à l'entrée de la baie. Je commençai d'abord par ceux qui sont sur le côté S. E. de l'isle de l'*Ancre*. J'y trouvai une anse très-ferrée, à l'abri de tous les vents, que j'appellai *Luncheon cove*, l'anse du goûté, parce que nous y mangeâmes une écrevisse, au bord d'un ruisseau agréable, où des arbres nous préservèrent du vent & du soleil. Les rameurs nous menerent ensuite aux isles les plus intérieures. Nous y vîmes plusieurs veaux marins, & nous en tuâmes quatorze, que nous emportâmes au vaisseau : nous en aurions tué un beaucoup plus grand nombre, si la houle nous eût permis de débarquer en sûreté sur tous les rochers.  Les veaux marins, dans la baie *Dusky*, sont tous de l'espèce appelée *ours de mer*. (*Phoca ursina*. Linn. *Ursine seal*. Pennant syn. quad. 271,) que le professeur Steller a trouvé le premier sur l'isle de Bering,

» près du Kamtchatka , & qui , par con-
 » séquent , sont fort communs aux deux ANN. 1773.
Avril.
 » hémisphères. Ils sont très-nombreux
 » aux extrêmités méridionales du conti-
 » nent de l'Amérique & de l'Afrique ,
 » ainsi qu'à la Nouvelle-Zélande , & sur
 » la terre de Diemen. Ceux de la baie
 » Dusky ne different que par la grosseur ,
 » de ceux de Kamtchatka ; ils étoient
 » plus petits. Il fut difficile de les tuer.
 » Plusieurs , mortellement blessés , s'é-
 » chapperent , & teignirent la mer de
 » leur sang. On mange leur chair , qui
 » est presque noire , ainsi que le cœur &
 » le foie. Il fallut cependant en enlever
 » la graisse , qui a une odeur forte
 » d'huile. »

Quelques heures après , je retournai ,
 avec M. Foster , faire le même releve-
 ment. Je projetois d'attérer de nouveau ,
 sur les isles , des *veaux marins* ; mais la
 mer étoit si grosse qu'elle nous empêcha
 d'en approcher : il fallut employer force
 de rames pour rentrer en pleine mer , &
 faire le tour de la pointe S. O. de l'isle de

ANN. 1773.
Avril.

l'Ancre.  « Le roulis étoit si fort ; » que les matelots eux-mêmes eurent » mal au cœur. » Le hafard me porta très-heureusement fur cette route ; car nous rencontrâmes le bateau de nos chaf-seurs, dérivant au gré des flots , & nous le faifîmes au moment où il alloit être mis en pieces contre les rochers. Je conçus aifément comment il étoit venu jus-que-là , & je n'eus aucune inquiétude fur nos meffieurs. Après avoir mangé & bu le peu que nous avions , & amené le bateau dans une petite crique , nous marchâmes à l'endroit où je m'attendois à les trouver , & j'y arrivai à environ fept ou huit heures du foir. Nous les vîmes , fur une petite ifle , dans l'Anfe des Oies ; mais , comme la marée étoit baffe , je fus contraint d'attendre le retour du flot , qui ne devoit être qu'à trois heures du matin , & dans l'intervalle je débarquai fur une grève nue , fans favoir où découvrir une meilleure place ; quelque tems après , ayant fait du feu & grillé du poiffon , nous foupâmes très-frugalement ,

mais de bon appétit. Nous essayâmes en suite de dormir: une grêve pierreuse nous servoit de lit, & le dais du firmament de couverture. Enfin la marée nous permit de prendre les chasseurs à notre bord: allant alors vers l'endroit où nous avions laissé leur bateau, nous l'atteignîmes bientôt à la faveur d'une brise fraîche, accompagnée de pluie. En arrivant à la crique sur le côté N. O. de l'isle de l'Ancre, nous y apperçûmes une quantité innombrable de peterels bleus, les uns voloient, d'autres étoient dans des trous en terre, au milieu des bois, sous les racines des arbres, dans les crevasses des rochers, où on ne pouvoit les prendre, & où nous crûmes que vivoient leurs petits. Comme aucun ne se monroit pendant le jour, les vieux vont probablement chercher en mer de la nourriture qu'ils apportent aux plus jeunes. Le bruit qu'ils faisoient ressembloit au croassement des grenouilles. Ils étoient, je pense, de l'espece à large bec, qu'on ne rencontre pas aussi souvent en mer que les autres. Ils sont

ANN. 1773.
Avril.

~~_____~~
 ANN. 1773.
 Avril.

14. cependant ici très-nombreux ; & comme ils volent beaucoup pendant la nuit, quelques-uns de nos messieurs les prirent pour des chauves-fouris. Dès que les chasseurs eurent regagné leur chaloupe, nous nous rendîmes tous ensemble au vaisseau, où nous arrivâmes à sept heures du matin, très-fatigués de notre expédition. J'appris alors que les Zélandois nos amis étoient retournés le soir à leur habitation : ils prévirent probablement que la pluie s'approchoit, & en effet il plut tout le jour.

15. Le matin du 15, le ciel étant devenu clair, je fis équiper deux bateaux, & j'allai continuer de reconnoître la baie, accompagné de MM. Forster & de plusieurs des officiers, que j'envoyai sur la chaloupe à l'*Anse-des-Oies*, où nous devions passer la nuit : sur ces entrefaites, j'examinai les havres & les isles qui étoient sur ma route. Chemin faisant, je tuai une vingtaine de pieces de volailles, & je pris assez de poissons pour en servir à toute notre troupe : j'arrivai au rendez-vous un peu avant la nuit ; mais tous

nos messieurs étoient à la chasse du canard. Ils revinrent bientôt; mais ils rapportèrent peu de gibier. Les cuisiniers avoient préparé nos mets sans beaucoup d'art; & après avoir mangé de bon appétit & bu de la biere de pin, nous nous couchâmes pour prendre du repos; nous eûmes soin de nous lever de bonne heure le lendemain, afin de faire une grande provision de canards, avant de quitter l'anse.

ANN. 1773.
Avril.

« Les officiers, qui montoient
 » une des chaloupes, retrouvèrent le petit chien noir, qui s'étoit perdu le 2 :
 » étant près de la côte, ils avoient entendu, vers la pointe voisine, un hurlement douloureux; &, au moment où ils débarquerent, l'animal monta avec empressement sur leur bord.
 » Quoiqu'il eût passé quinze jours dans les bois, il n'étoit point affamé; au contraire, il paroissoit gras & bien portant. Il s'étoit probablement nourri de gros râles, que nous appellons poules d'eau, qu'on trouve en abon-

ANN. 1773.

Avril.

» dance dans cette partie de la Nouvelle-
 » Zélande, & de poissons à coquilles,
 » qui couvrent les rochers, ou de pois-
 » sons morts, que rejette la mer sur la
 » grève. On peut en conclure que les ani-
 » maux carnivores s'y multiplieroient,
 » s'il y en avoit quelques-uns, puisque
 » le pays fournit des alimens qui leur
 » sont propres; d'ailleurs nous en aurions
 » sûrement apperçu, après tant d'excur-
 » sions faites dans l'intérieur des terres;
 » & les Naturels du pays se serviroient
 » de leurs fourrures dans leur climat hu-
 » mide & froid, plutôt que de peaux de
 » chiens & d'oiseaux.»

A la pointe du jour, nous nous pré-
 parâmes à l'attaque. Ceux qui avoient
 reconnu la place auparavant, choisirent
 leurs stations en conséquence, tandis
 que je restai avec un second dans le ba-
 teau, pour ramer au haut de l'anse, &
 faire lever le gibier: nous y réusîmes
 si bien, qu'une troupe de plusieurs cen-
 taines de canards allèrent tomber au
 milieu de notre embuscade. Je débar-

quai ensuite, & je traversai l'isthme étroit qui sépare l'anse de la mer, ou plutôt d'une autre anse, qui s'avance dans la terre, l'espace d'environ un mille, & qui est ouverte aux vents du nord. Elle avoit cependant toute l'apparence d'un bon havre & d'un mouillage sûr. Il y a au fond une belle grève sablonneuse, remplie d'une quantité immense de poules de bois; j'en pris vingt, qui me récompensèrent de la peine de traverser l'isthme à travers des bois humides, & où je marchois dans l'eau jusqu'à la ceinture. Nous nous rassemblâmes à cinq heures: la chasse n'avoit pas répondu à notre attente. La matinée fut en effet défavorable, par la pluie qui tomba la plus grande partie du jour. Après déjeuner, nous nous mîmes en route pour retourner au vaisseau, & nous arrivâmes à bord à sept heures du soir, avec environ sept douzaines de pièces de volaille, & deux veaux marins: la plupart avoient été tués tandis que je reconnoissois les havres & les

ANN. 1773.

Avril.

ANN. 1773.

Avril.

anses sur ma route : manquant de tout ; chaque endroit nous fournissoit quelque chose.

18. Il plut toute la journée du 17 ; & le 18, le tems fut clair : le soir, nos amis les Zélandois, dont j'ai déjà parlé, nous firent une autre visite ; & , le lendemain, le chef de famille & sa fille, se décidèrent à venir à notre bord, tandis que les autres allèrent à la pêche sur leur pirogue. Je leur montrai nos chevres & nos moutons, qui étoient sur la côte, ils les regarderent d'abord quelque tems avec une insensibilité stupide :  « Mais » ensuite ils les demanderent : nous ne » leur en donnâmes pas, parce qu'ils les » auroient laissé mourir de faim. » Avant que l'homme posât le pied dessus le fronteau, pour entrer dans notre bâtiment,  « il se tira à l'écart, plaça une patte » d'oiseau & des plumes blanches dans » ses oreilles, & rompit une branche » verte d'un arbrisseau voisin. » Il prit à sa main cette branche, & il en frappa plusieurs fois les flancs du vaisseau, en

répétant une harangue ou priere qui sembloit avoir des cadences régulières, & un metre comme un poëme. Dès qu'il eut fini, il la jeta dans les grandes chaînes des haubans, & il entra à bord.

ANN. 1773.
Avril.

« Quoique la jeune femme ne fit » d'ailleurs que rire & danser, elle parut » très-sérieuse durant la harangue, & » elle se tint aux côtés de l'homme qui » parloit. Cette maniere de prononcer » avec pompe & avec respect un discours aux étrangers, est universelle » parmi les Insulaires de la mer du sud. »

Je conduisis les deux Zélandois dans ma chambre où nous déjeûnions : ils s'affirent à table ; mais ils ne voulurent tâter d'aucun de nos mets. L'homme cherchoit à savoir où nous dormions, & il furetoit dans tous les coins de la piece, dont chaque partie lui causoit de la surprise. Mais il ne pouvoit pas fixer un moment son attention sur un objet en particulier. Les ouvrages de l'art lui apparoissoient sous le même point de vue que ceux de la nature, & il étoit aussi

éloigné de concevoir les uns que les autres. Le nombre & la force de nos ponts , ainsi que d'autres parties du bâtiment , sembloient cependant le frapper davantage. Avant d'entrer , il m'avoit présenté une piece d'étoffe , & une hache de talc vert : il donna une seconde piece d'étoffe à M. Forster ; & la fille , reconnoissant M. Hodges , dont elle avoit tant admiré le pinceau , lui en offrit amicalement une troisieme. Cette coutume de faire des présens est répandue chez les Naturels des isles de la mer du sud ; mais je ne savois pas encore qu'on l'observât à la Nouvelle - Zélande. De tout ce que mon hôte reçut de moi , les haches & les clous de fiche avoient le plus de prix à ses yeux. Dès qu'une fois il les avoit touché , il ne vouloit plus les laisser sortir de ses mains ; au lieu qu'il portoit négligemment par-tout , & à la fin oublioit de reprendre la plupart des autres présens.

« Nos hôtes eurent une querelle ;
 » l'homme battit la jeune fille , qui lui

» rendit ses coups , & se mit à pleurer. =====

» Nous ne savons pas quelle fut la cause ANN. 1773.
 » de cette dispute ; mais si la jeune In- Avril.
 » dienne étoit fille du Zélandois , il pa-
 » roît qu'ils ne respectent pas beaucoup
 » les droits paternels ; on peut dire aussi
 » que cette famille solitaire , méprisant
 » les coutumes & les réglemens de la so-
 » ciété civile , agissoit en tout d'après
 » l'impulsion de la nature , qui se révolte
 » contre toute espèce d'oppression.

» Nos oies parurent les amuser beau-
 » coup : ils caresserent aussi à diverses
 » reprises un joli chat ; mais ils lui ré-
 » brouffoient toujours le poil , quoique
 » nous leur montraissions à le coucher de
 » l'autre côté : ils admiroient probable-
 » ment la richesse de sa fourrure.

» Ils n'entrèrent dans nos chambres
 » qu'après un long débat ; il furent sur-
 » tout charmés d'apprendre l'usage des
 » chaises , & de voir qu'on les portoit de
 » place en place.

» Parmi les différentes caresses qu'ils
 » nous firent , l'homme tira de dessous

» son vêtement un petit sac de cuir ; &
 ANN. 1773. » après y avoir mis avec beaucoup de
 Avril. » cérémonies ses doigts , qui en sortirent
 » couverts d'huile , il voulut oindre les
 » cheveux de M. Cook ; mais le capi-
 » taine n'accepta pas cet honneur ,
 » parce que l'onguent, qui étoit peut-être
 » pour les Zélandois un parfum déli-
 » cieux , sentoit mauvais pour nous ; &
 » la faleté du sac qui le contenoit , ache-
 » voit de nous dégoûter. M. Hodges fut
 » contraint de subir l'opérarion ; car la
 » jeune fille ayant plongé une touffe de
 » plumes dans cette huile , elle voulut
 » absolument en orner le cou de notre
 » dessinateur , qui , par complaisance ,
 » garda ce présent de mauvaise odeur. »

Dès que je me fus débarrassé d'eux ,
 on les conduisit dans la sainte-barbe , &
 l'on équipa deux chaloupes , pour aller
 examiner le fond de la baie ; l'une fut
 montée par MM. Forster , M. Hodges
 & moi , & l'autre par le lieutenant Co-
 oper. Je remontai le côté méridional , &
 nous arrivâmes au fond de la baie , au
 coucher

coucher du soleil. « En nous éloi-
 gnant de la mer , nous trouvâmes les
 montagnes plus élevées, plus escarpées
 & plus stériles. La hauteur & la gros-
 seur des arbres diminuoient insensible-
 ment ; on ne voyoit plus que des buif-
 sons, ce qui ne s'observe pas dans les
 autres parties du monde, où l'inté-
 rieur d'un pays renferme de plus bel-
 les forêts, & de plus beaux bois, que
 les côtes de la mer. Nous appercevions
 très-distinctement les Alpes méridio-
 nales, dont le haut sommet étoit cou-
 vert de neige. Nous passâmes près de
 plusieurs isles couvertes, où il y
 avoit de petites anses & de petits ruis-
 seaux : sur une des pointes avancées,
 nous découvrîmes une belle cascade
 & un grand rocher, revêtu d'arbres
 & de buissons : l'eau étoit au bas, par-
 faitement calme, polie & transpa-
 rente ; on y voyoit comme dans une
 glace, le paysage des environs ; &
 une foule de points de vue pittores-
 ques, réunis par des masses de lumière

ANN. 1773;
 Avril.

» & d'ombre, produisoient un effet
 ANN. 1773. » admirable.
 Avril.

» Nous crûmes remarquer de la
 » fumée au fond de la baie; mais
 » comme il ne parut aucun feu la nuit
 » suivante, nous nous trompions. Nous
 » fîmes alors nos préparatifs pour nous
 » coucher: ayant choisi une greve près
 » d'un ruisseau & d'un bois, on débar-
 » qua les rames, les voiles, les man-
 » teaux, les fusils les haches, sans ou-
 » blier les bouteilles de biere & de li-
 » queurs fortes. Les uns rassemblèrent
 » du bois sec (& il est quelquefois
 » difficile d'en trouver dans un pays
 » aussi humide que la Nouvelle-Zélan-
 » de); les autres firent du feu. Ceux-ci
 » dressèrent une petite tente; ceux-là
 » nettoyoient & séchoient le terrain aux
 » environs. Quelques matelots prépare-
 » rent le poisson, plumerent & rôtirent
 » avec empressement la volaille, mirent
 » la table, & firent le service: nous sou-
 » pâmes avec beaucoup d'appétit, dis-
 » courant sur la petite délicatesse des

» nations civilisées. Nous écoutâmes
 » ensuite les plaifanteries de nos mate-
 » lots, qui, en mangeant au tour du feu,
 » racontoient des histoires véritable-
 » ment comiques, entremêlées de jure-
 » mens, d'imprécations & d'expressions
 » grossières. Après avoir calfeutré notre
 » tente avec des feuilles de fougere,
 » nous nous étendîmes sur nos man-
 » teaux : nos fusils & nos havresacs de
 » chasse, nous servirent de traversins. »
 Le lendemain, je débarquai sur un des
 côtés, en ordonnant à la chaloupe d'al-
 ler à notre rencontre de l'autre côté : à
 peine fûmes-nous à terre, que nous vî-
 mes quelques canards : en me glissant
 doucement à travers les buissons, je vins
 à bout d'en tuer un. Au moment où je
 tirai, les Naturels, que nous n'avions
 pas découverts, poussèrent un cri horri-
 ble ; en deux ou trois endroits près de
 nous. Nous leur répondîmes par d'autres
 cris, & nous nous retirâmes à notre
 chaloupe, qui étoit à un demi-mille au
 large. Les Zélandois continuerent leurs

ANN 1773.
 Avril.

20.

ANN. 1773.
Avril.

cris , mais sans nous suivre. Je reconnus ensuite qu'ils ne le pouvoient pas ; parce qu'il y avoit un bras de riviere entr'eux & nous , & que leur nombre n'étoit pas proportoinné au bruit qu'ils faisoient. Dès que je vis qu'il y avoit une riviere , j'y marchai avec la chaloupe , & je fus bientôt joint par M. Cooper. Avec ce renfort , je remontai la riviere , tuant des canards sauvages : nous entendîmes de tems en tems les Naturels du pays dans les bois. Enfin un homme & une femme se montrerent sur le bord de la riviere ; la femme agitoit dans sa main quelque chose de blanc , en signe d'amitié.

 » Je m'étonne que presque toutes
 » les nations de la terre aient choisi la
 » couleur blanche , ou les branches ver-
 » tes , pour annoncer leurs dispositions
 » pacifiques , & qu'avec ces emblèmes
 » dans leurs mains , ils se confient à la
 » bonté des étrangers : car enfin cette
 » couleur blanche & ces branches ver-
 » tes , n'ont aucune liaison intrinseque
 » avec l'idée d'amitié & de paix. »

Comme M. Cooper étoit près d'eux , je lui dis de débarquer : sur ces entre-faites , je profitai de la marée , pour remonter la riviere , auffi haut qu'il me seroit possible. A peine eus-je fait un demi-mille que je fus arrêté par la force du courant , & par de grosses pierres , qui étoient au milieu du lit.

ANN. 1773.
Avril.

☞ « Mon pere monta , de son côté , » sur une colline , à travers des fougères , des arbres pourris & des forêts » épaisses , & il arriva au bord d'un joli » lac , d'environ un demi-mille de diametre. L'eau étoit limpide , douce & » d'un bon goût ; mais les feuilles des » arbres qui s'y plongeioient de tous » côtés , lui avoient donné une couleur » brunâtre : il n'y vit qu'une petite es- » pece de poisson (esox) , sans écailles , brun & tacheté de jaune , res- » semblant à la truite. Une forêt sombre , composée de grands arbres , » enfermoit le lac , & des montagnes » de différentes formes s'élevoient tout » autour. Les environs étoient déserts &

ANN. 1773.
Avril.

» silencieux ; on n'entendoit pas le ga-
» zouillement d'un seul oiseau, tant il
» faisoit froid à cette hauteur, & il n'y
» avoit pas une plante qui pousât des
» fleurs : ce lieu tranquille inspiroit une
» douce mélancolie. »

J'appris , à mon retour , que M. Cooper , n'ayant pas débarqué au moment où les Zélandois l'attendoient , ils s'étoient retirés dans les bois ; mais deux autres Naturels du pays parurent alors sur le bord opposé. J'essayai inutilement d'en obtenir une entrevue ; car , à mesure que j'approchois de la côte , ils s'enfoncerent plus avant dans la forêt , qui étoit si épaisse , qu'elle les déroboit à notre vue. Le jussant m'obligea de quitter la riviere , & de me réfugier à l'endroit où nous avions passé la nuit. Après y avoir déjeûné , je m'embarquai pour retourner à bord ; mais au moment où je me mettois en route , nous apperçûmes , sur la côte opposée , deux hommes qui nous appellerent par des cris , ce qui me déterminâ à faire ramer vers eux. Je

débarquai sans armes avec deux de nos messieurs : les deux Zélandois , à environ cent verges du bord de l'eau , tenoient chacun une pique à la main : ils se retirèrent quand j'avançai avec mes deux camarades ; mais ils m'attendirent quand je m'approchai seul.

=====
ANN. 1773.
Avril.

Il me fallut un peu de tems pour les engager à mettre bas leurs piques. L'un d'eux la quitta cependant , & vint à ma rencontre , ayant à sa main une plante dont il me donna à tenir une extrémité , tandis qu'il tenoit l'autre : & , dans cette position , il commença une harangue , dont je n'entendis pas un mot : il fit de longues pauses pour me laisser , à ce que je crus , le tems de répondre ; car , dès que j'avois prononcé quelques mots , il continuoit. Quand cette cérémonie , peu longue , fut finie , nous nous saluâmes l'un l'autre. Il ôta ensuite son hahou ou vêtement , & il me le mit sur le dos , & la paix sembla alors fermement établie. Mes camarades vinrent auprès de moi sans causer aucune alarme aux deux Zélandois ,

ANN. 1773.
Avril.

qui au contraire saluerent chacun d'eux,
à mesure qu'il arrivoit.

« Leurs traits étoient un peu sa-
» vages , mais assez réguliers : leur teint
» brun ressembloit d'ailleurs à celui des
» individus de la famille de l'isle de l'In-
» dien ; ils avoient les cheveux touffus &
» la barbe frisée & noire. Leur stature ,
» quoique moyenne, annonçoit la force ;
» leurs jambes & leurs cuisses étoient
» très-minces, & leurs genoux trop gros.
» On doit être étonné de leur courage ;
» car , malgré leur infériorité , ils ne se
» cachèrent point , quoiqu'ils ne con-
» nussent ni nos principes , ni notre ca-
» ractere. Parmi tant d'isles, de havres
» & de forêts , il nous auroit été imposs-
» ble de découvrir la famille de l'isle
» de l'Indien , si elle ne s'étoit pas mon-
» trée elle-même la première. Ils n'es-
» sayèrent point de tomber sur nous à
» l'improviste , & jamais ils ne nous at-
» taquèrent ; & cependant ils en eurent
» souvent l'occasion , quand nous nous
» dispersions en petites troupes au milieu

» des bois. Ils nous donnerent divers
 » exemples remarquables de courage.
 » Le Zélandois, qui vint près de nous
 » avec la jeune femme, ayant vu tirer
 » plusieurs coups de fusil, desira de tirer
 » aussi, & nous y consentîmes volon-
 » tiers. La jeune femme, que nous re-
 » gardions comme sa fille, se jeta à
 » terre, devant lui, & le supplia, toute
 » effrayée, de renoncer à cette entre-
 » prise : mais il fut insensible, & il tira
 » un premier coup de fusil, & ensuite
 » plusieurs autres, avec beaucoup de
 » fermeté. »

Comme je n'avois rien autre chose, je donnai un couteau & une hache à chacun de ces deux Indiens : c'étoit peut-être ce que je pouvois leur offrir de plus précieux : c'étoit du moins ce qu'il y avoit pour eux de plus utile. Ils desiroient nous conduire à leur habitation, & ils nous dirent qu'ils nous présenteroient quelques alimens, je fus fâché que la marée & d'autres circonstances ne me permissent pas d'accepter leur

ANN. 1773.

Avril.

ANN. 1773.
Avril.

invitation. Nous apperçûmes d'autres Naturels du pays, sur les bords du bois, mais ils se tinrent éloignés de nous : c'étoient probablement leurs femmes & leurs enfans. Quand je les quittai, ils nous suivirent à notre chaloupe, & voyant les fusils couchés sur l'arriere, ils firent signe de les ôter : on leur accorda ce qu'ils desiroient ; ils s'approcherent alors, & nous aiderent à mettre en mer. Ils ne chercherent point à les toucher ; ils les avoient vu tuer des canards, & ils les regardoient comme des instrumens de mort.  » Nous avons soin de les » guetter, car ils desiroient d'ailleurs la » possession de tout ce qui fraploit leurs » yeux. »

Nous ne remarquâmes ni pirogues ni bateaux : deux ou trois morceaux de bois attachés ensemble, servoient à les transporter sur la riviere, au bord de laquelle ils vivoient. Le poisson & les oiseaux y sont en si grande abondance, qu'ils ne vont pas chercher fort loin leur nourriture, & ils n'ont pas beaucoup

d'inquiétude de la part de leurs voisins qui sont en petit nombre. Tous les Zélandois de ce canton n'excédoient pas, je crois, trois familles.

ANN. 1773.
Avril.

Il étoit midi lorsque nous quittâmes ces deux hommes; nous descendîmes le côté septentrional de la baie, que j'examinai pendant la route, ainsi que les isles qui gissent au milieu. Cependant la nuit nous surprit, & je fus obligé de partir sans avoir reconnu les deux bras, & de m'en retourner très-vîte au vaisseau, où nous arrivâmes à huit heures. J'appris que le Zélandois & sa fille avoient resté à bord la veille jusqu'à midi, & que nos gens leur ayant dit que j'avois laissé des poissons dans l'*Anse de la Cascade*, où je les trouvai pour la première fois, ils les allerent prendre. Cette petite famille resta dans notre voisinage jusqu'aujourd'hui; mais elle quitta ce canton, & nous ne la revîmes point, ce qui est d'autant plus extraordinaire, que nous l'avions toujours chargé de présens.

ANN. 1773.
Avril.

Nous ne leur donnâmes pas moins de neuf ou dix haches, trois ou quatre fois autant de grands clous de fiches, outre plusieurs autres choses. Avec autant de meubles précieux, il n'y avoit pas de Zélandois aussi riches, & ils avoient eux seuls plus de haches que tout le reste du pays.

21. L'après-midi du 21 j'allai sur les isles, avec un parti, afin de chasser au veau marin. La houle étoit si grosse que nous ne pûmes débarquer seulement qu'à un endroit où nous en tuâmes dix. Ces animaux nous étoient d'une grande utilité : les peaux servoient aux agrêts ; la graisse donnoit de l'huile à brûler, & nous mangions la chair. La fressure en est aussi bonne que celle des cochons ; & la saveur de la chair de quelques-uns égale presque celle des tranches de bœuf fricassées. Le jour suivant, il n'arriva rien qui soit digne d'être raconté.

23. Le matin du 23, M. Pickersgill, M. Gilbert & le D. Sparmann, alle-

rent à l'anse de la cascade, dans le dessein de monter en haut d'une montagne : ils en atteignirent le sommet à deux heures de l'après-midi, ainsi que je le reconnus, par les feux qu'ils allumèrent. De retour à bord, le soir, ils m'apprirent que, dans l'intérieur du pays, on n'appercevoit que des montagnes stériles, couvertes de neige, des roches escarpées, & d'affreux précipices, séparés par des vallées ou plutôt par des abymes, qui inspiroient de la frayeur.

ANN. 1773
Avril.

« Ils trouverent au sommet de
 » l'une d'elles, de petits buissons, & di-
 » verses plantes alpines, que nous n'a-
 » vions vu nulle part ; un peu plus bas,
 » un arbrisseau plus grand, & au-dessous
 » un espace couvert d'arbres secs &
 » morts : les bois vifs commençoient
 » ensuite, & augmentoient en grosseur,
 » à mesure que nos voyageurs descen-
 » doient la montagne. L'entrelacement
 » des ronces & des lianes avoit rendu la
 » montée assez fatigante ; mais la des-

————— » cente fut dangereuse, parce qu'ils
 ANN. 1773. » furent obligés de marcher à l'aide des
 Avril. » arbres & des buissons, sur le bord des
 » précipices dont on vient de parler.
 » Ils rencontrèrent trois ou quatre ar-
 » bres, qu'ils prirent pour des palmiers,
 » & ils en couperent un qui leur fournit
 » des rafraîchissemens : ce n'étoit point
 » de véritables choux palmistes, & ils
 » n'appartenoient pas même à la classe
 » des palmiers, relégués ordinairement
 » dans des climats plus tempérés. C'é-
 » toit, à proprement parler, une nou-
 » velle espece de dragon végétal, à
 » feuilles larges (*dracæna australis*),
 » dont la branche centrale, lorsqu'elle
 » est tendre, a le goût d'un noyau
 » d'amende, & un peu de la saveur
 » du chou. Nous en remarquâmes en-
 » suite plusieurs autres, dans d'autres
 » parties de la baie. »

Sur le côté S. O. du Cap ouest, ils
 découvrirent aussi, à quatre milles en
 mer, une chaîne de rochers, sur lesquels
 la mer brisoit, à une très-grande hau-

reur. Je crois que nous vîmes ces rochers le jour où la terre s'offrit, pour la première fois, à nos regards.

ANN. 1773.
Avril.

Il nous restoit cinq oies, de celles que nous avions apportées du Cap de Bonne-Espérance; &, le lendemain au matin, j'allai à l'*Anse des Oies* (que j'ai ainsi nommée pour cela), & je les y laissai. Deux raisons me déterminèrent à choisir cette place : il n'y avoit point d'habitans qui pussent les troubler; &, comme on y trouve beaucoup de nourriture, je suis persuadé qu'elles se multiplieront, qu'elles se répandront sur toute la Nouvelle-Zélande, & qu'enfin elles rempliront l'intention que j'ai eue en les y déposant. Nous passâmes la journée à chasser dans l'anse & aux environs; &, à dix heures du soir, nous fûmes de retour à bord. L'un de nos messieurs tua un héron blanc, qui ressembloit exactement à celui que décrit M. Pennant, dans sa zoologie britannique, & qu'on voit encore, ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre.

ANN. 1773.
25 Avril.

Depuis huit jours nous avions un beau tems continu, circonstance que je crois très-peu commune, dans cette partie de la Nouvelle-Zélande, & sur-tout à cette saison de l'année; je profitai de ce beau tems pour compléter nos provisions d'eau & de bois, faire raccommoder les agrêts, calfater le vaisseau, & tout disposer afin de remettre en mer. Le soir du 25 il commença à tomber de la pluie, qui dura, sans relâche, jusqu'à midi du lendemain: le vaisseau faisant une très-prompte abattée de la côte, nous le ramenâmes sur son ancre, & on l'amarra fortement avec une hanfiere placée à terre.

26.

Le 27, le tems fut brumeux, avec des ondées de pluie. Le matin, je partis, accompagné de M. Pickersgill & de MM. Forster, pour reconnoître le bras ou le goulet, que je découvris le jour où je revins du fond de la baie. Après l'avoir remonté, ou plutôt descendu, l'espace de deux lieues, je trouvai qu'il communique à la mer, & qu'il offre,

aux

aux vaisseaux qui vont au nord , une
meilleure sortie que celui par où j'étois
entré. Nous reprîmes des forces, en man-
geant du poisson & des volailles grillées,
& nous retournâmes à bord à honze heu-
res du soir, sans avoir eu le tems d'exa-
miner deux bras, que j'avois découverts,
& qui courent à l'est. Durant cette expé-
dition, nous tuâmes quarante-quatre au-
tres oiseaux, pies de mer, canards, &c.;
& cependant je ne m'écartai point d'un
pied de ma route, & je ne perdis pas
plus de tems qu'il n'en fallut pour le
ramasser.

ANN. 1773.
Avril.

Nos tentes, nos munitions, étoient à
bord le 28, & je n'attendois que du
vent, pour sortir du havre, par le nou-
veau passage dont j'ai parlé, & par où
je me proposois de rentrer en mer.
Comme il n'y avoit plus rien sur la côte,
je mis le feu à divers endroits du terrain
que nous avions occupé; on le bêcha,
& on y sema différentes especes de
graines de jardin. Le sol ne promettoit

28;

pas un grand succès à la plantation ;
 ANN. 1773. mais je n'en trouvai point de meilleur.
 Avril.

« Les améliorations que nous
 » avions faites dans cet endroit , annon-
 » cent bien la supériorité de puissance
 » des hommes civilisés , sur les hommes
 » barbares. En peu de jours dix Euro-
 » péens avoient éclairci & défriché les
 » bois , dans une espace de plus d'un
 » acre ; cinquante Nouveaux-Zélandois ,
 » avec leurs outils de pierre , n'auroient
 » pas fait le même travail en trois mois ,
 » Ce canton , où une quantité innombra-
 » ble de plantes entassées , sans aucun
 » ordre , offroient l'image du chaos , étoit
 » devenu , sous nos mains , un joli champ
 » où cent vingt hommes exerçoient leur
 » industrie sans relâche :

Qualis apes æstate novâ per florea rura ,
 Exercet sub sole labor. VIRG.

» Nous abattîmes de grands arbres qu'on
 » cia en planches , ou qu'on fendit pour
 » le feu. On plaça , au bord d'un ruisseau
 » à qui nous facilitâmes l'entrée dans la

» mer, une longue file de futailles, qu'on
 » remplissoit avec aisance. Plus loin, on
 » tiroit des plantes indigenes, dont les
 » Naturels du pays ignoroient la pro-
 » priete, une boisson agreable & salu-
 » taire qui rafraichissoit les travailleurs.
 » D'autres appretoient soigneusement un
 » repas de poissons delicieux. Les calfats
 » & les agreeurs, places sur les cotes du
 » vaisseau & sur les mats, contribuoient
 » à animer la scene, & remplissoient l'air
 » de leurs chants, tandis que l'enclume,
 » au-bas de la colline voisine, resonnoit
 » sous les coups du marteau: déjà les
 » arbres commençoient à fleurir dans ce
 » nouvel etablissement; le crayon ou
 » le pinceau d'un jeune artiste rendoient
 » la forme des animaux & des vegetaux
 » de ces bois deserts; cette contrée pit-
 » toresque & sauvage se retrouvoit sur
 » une toile: la nature étonnée de se voir
 » si fidelément copiée, y conservoit ses
 » teintes & ses couleurs les plus brillantes.
 » Les sciences ne dedaignoient point ce
 » lieu solitaire: un observatoire, garni

ANN. 1773.
 Avril.

ANN. 1773.
Avril.

» des meilleurs instrumens, occupoit le
 » centre des ouvrages, & l'œil attentif
 » d'un astronome y contemploit le mou-
 » vement des corps célestes : des philo-
 » sophes observoient les plantes & les
 » animaux des forêts & des mers : en un
 » mot, on appercevoit, de tous côtés,
 » la naissance des arts & des sciences,
 » au milieu d'un pays plongé, jusques-là,
 » dans une longue nuit d'ignorance & de
 » barbarie ; mais ce charmant tableau ne
 » devoit pas subsister long-tems ; il s'éva-
 » nouit comme un météore. Nos outils
 » & nos instrumens furent reportés à
 » bord : un reste de culture attesta seul
 » notre séjour. Les ronces étoufferont
 » bientôt les plantes utiles que soignoient
 » nos mains ; bientôt on ne trouvera plus
 » de traces de nos travaux, & la côte
 » rentrera dans son premier chaos. »

A deux heures de l'après-midi, j'appareillai avec une brise légère du S. O. & je portai au haut de la baie sur le nouveau passage, après que je l'eus débouqué, entre l'extrémité orientale de l'Isle

de-l'Indien, & l'extrémité ouest de l'Isle-Longue, il y eut calme, ce qui m'obligea de mouiller par quarante-trois brasses, au-dessous du côté nord de la dernière isle.

=====
ANN. 1773.
Avril.

Le matin du 30 j'appareillai de nouveau avec une brise légère de l'ouest, qui, jointe à tous nos bateaux qui nous remorquoient en avant, suffisoit à peine pour refouler le courant: car ayant fait des efforts, jusqu'à six heures du soir, sans avoir avancé à plus de cinq milles de notre dernier mouillage, je jetai encore l'ancre sur le côté septentrional de l'Isle-Longue, à cent verges de la greve où on plaça une hanfiere.

302

Le lendemain, premier Mai, à la pointe du jour, je remis à la voile, & j'entrepris de ferrer le vent, ayant une brise légère, qui descendoit la baie. D'abord je fis du chemin; mais ensuite la brise s'éteignit, & reculant plus que je n'avançois, je fus obligé d'arriver sur une anse, où je mouillai par dix-neuf brasses, fond de vase;  « si près

1 Mai.

—————
 ANN. 1773.
 Mai.

» de la côte, que notre pavillon se per-
 » doit dans des branches d'arbre ;
 nous y trouvâmes des huttes habitées
 depuis peu ; & aux environs, deux lar-
 ges foyers ou fours, pareils à ceux des
 Isles-de-la-Société. Les calmes, accom-
 pagnés de pluies continuelles, m'y re-
 tinrent, jusqu'au quatre après-midi,
 qu'à l'aide d'une petite brise du S. O.,
 nous parvînmes enfin au haut du passage
 qui mene à la mer. La brise cessant, je
 mouillai au-dessous de la pointe orien-
 tale, par trente brasses d'eau, devant
 une greve sablonneuse ; mais ce mouil-
 lage ne mérite pas d'être recommandé,
 comme celui que nous venions de quit-
 ter, qui a tout en sa faveur.

« Durant cette relâche, nous
 » découvrimés de nouveaux oiseaux &
 » de nouveaux poissons, & nous prîmes
 » des poissons connus en Europe, tels
 » que le *scomber Trachurus*, *squalus*
 » *canis*, & *sq. mustelus*. Linn. M. Cook
 » fut attaqué d'une fièvre, & il eut à
 » l'aine une violente douleur, qui se

» termina par une enflûre au pied droit ,
 » resserré probablement , parce qu'il
 » marchoit dans l'eau , & qu'il se tenoit.
 » ensuite trop long-tems dans la cha-
 » loupe , sans changer de vêtement. »

ANN. 1773
 Mai.

Il y eut la nuit des rafales très-violentes , accompagnées de pluie , de grêle , de neige & de quelques coups de tonnerre. A la pointe du jour , les collines & les montagnes s'offrirent à notre vue toutes couvertes de neige. A deux heures de l'après-midi , il s'éleva du S. S. O. une brise légère , qui , à l'aide de nos chaloupes , nous conduisit au bas du passage , au mouillage que je cherchois. A huit heures , j'y jettai l'ancre par seize brasses , & nous amarrâmes , avec un grelin , sur la côte , au-dessous de la première pointe , à tribord , quand on vient de la haute mer pour entrer dans le passage. La pointe nous mettoit à couvert des lames.

« Les côtes à droite & à gauche
 » du passage , étoient plus escarpées
 » qu'auparavant , & formoient divers

ANN. 1773.

Mai.

» payfages, embellis par un grand nom-
 » bre de petites cascades, & de dragons
 » végétaux (*dracæna*). »

6. Le matin du 6 j'envoyai le lieutenant Pickersgill, accompagné des deux MM. Forster, examiner le second bras qui tourne à l'est : une maladie me retenoit à bord. Sur ces entrefaites, je fis vuidier, nettoyer & aérer, avec du feu, les entreponts & les ponts ; soin qu'il ne faut jamais négliger long-tems de prendre dans les tems humides ou pluvieux. Le ciel clair, qui avoit continué tout le jour, fut remplacé par une tempête du N.O., des grains pesans & de la pluie, ce qui m'obligea d'amener les vergues de perroquet & les basses vergues, & de porter un autre grelin sur la côte. Ce tems orageux dura tout le jour & la nuit suivante : nous eûmes ensuite calme & un bon tems.

8. A sept heures du matin du 8, M. Pickersgill revint avec ses camarades, très-fatigués.



« En remontant le nouveau

» bras, nous apperçûmes des deux cô-
 » tés une foule de cascades, de pois-
 » sons, & beaucoup doiseaux. Les bois,
 » composés principalement d'arbrif-
 » feaux, sembloient très-nuds; la plu-
 » part des feuilles étoient tombées &
 » un jaune pâle déparoit ce qui en res-
 » toit. Ces annonces de l'hiver ne se
 » montroient pas encore dans les autres
 » parties de la baie; & il est probable
 » que les hautes montagnes des environs,
 » couvertes de neige, contribuoient à
 » cette décadence prématurée. A deux
 » heures, nous mangeâmes quelques
 » poissons grillés, au fond d'une petite
 » anse, & le soir, nous nous établîmes
 » sur la greve, nous fîmes du feu;
 » cependant nous dormîmes très-peu,
 » parce que la nuit fut très-froide. Le
 » lendemain au matin, nous nous remî-
 » mes en marche, pour retourner au
 » vaisseau; mais la tempête nous sus-
 » cita toutes sortes d'obstacles. Le vent
 » étoit si fort, & les vagues si élevées,
 » qu'en quelques minutes nous fûmes

 ANN. 1773.

Mai,

ANN. 1773.
Mai.

» jetés à plus d'un demi-mille sous le
 » vent, & nous courûmes de grands rif-
 » ques de périr par un naufrage. Nous
 » eûmes beaucoup de peine à regagner
 » le bras d'où nous venions de sortir ;
 » & , vers les deux heures de l'après-
 » midi, nous mouillâmes à l'entrée sep-
 » tentrionale d'une petite anse resserrée.
 » Notre chaloupe amarrée le mieux
 » qu'il nous fut possible, nous gravimes
 » sur une colline, où nous fîmes du feu
 » au milieu d'un rocher étroit, & nous
 » essayâmes de griller quelques pois-
 » sons ; quoique nous fussions mouillés
 » jusqu'aux os, quoique le vent fût très-
 » froid, nous ne pûmes pourtant pas
 » nous tenir près du feu ; les flammes se
 » précipitoient tout autour en tourbil-
 » lon, & nous étions obligés, à chaque
 » moment, de changer de place, pour
 » ne pas être brûlés. La tempête s'accrut
 » tellement, qu'il étoit difficile de nous
 » tenir debout sur ce terrain nud : nous
 » résolûmes donc, pour la plus grande
 » sûreté de nous & de notre chaloupe,

» de traverser l'anse, & de passer la nuit
 » dans les bois, immédiatement sous le
 » vent des hautes montagnes. Nous fai-
 » sîmes tous un tison ardent, & nous
 » sautâmes dans notre bateau, comme
 » si nous eussions marché à une expédi-
 » tion désespérée. Nous fûmes encore
 » plus mal au milieu des bois que sur le
 » rocher, car ils étoient si humides, que
 » le feu vouloit à peine y brûler; rien
 » ne nous mettoit à l'abri d'une grosse
 » pluie: l'eau qui tomboit d'ailleurs des
 » feuilles, nous mouilloit encore davan-
 » tage, & la fumée, que le vent ne lais-
 » soit pas monter, nous étouffoit. Nous
 » nous couchâmes sans souper, sur un
 » terrain humide, enveloppés dans des
 » manteaux entièrement mouillés, &
 » accablés de douleurs de rhumatisme:
 » comme nous étions épuisés de fati-
 » gue, nous dormîmes quelques mo-
 » mens. A deux heures, un éffrayant
 » coup de tonnerre nous éveilla: la tem-
 » pête, plus furieuse, étoit devenue un
 » véritable ouragan. Le rugissement des

ANN. 1773.
 Mai.

ANN. 1773
Mal.

» vagues, qu'on entendoit de loin, inf-
» piroit l'épouvante ; d'un autre côté ,
» l'agitation des forêts , & la chute
» bruyante des gros arbres , qui se fra-
» cassoient en tombant , rendoient la
» côte tumultueuse. Au moment où j'al-
» lois jeter un coup-d'œil sur notre cha-
» loupe , un éclair terrible illumina tout
» le bras de la mer ; je vis les vagues
» fumantes se rouler en montagnes les
» unes sur les autres ; en un mot , tout
» sembloit présager un bouleversement
» universel. L'éclair fut accompagné de
» l'explosion la plus éclatante que j'aie
» jamais entendue , & ce bruit , repercuté
» par les roches brisées qui nous envi-
» ronnoient , prit une nouvelle force.
» Nous passâmes la nuit dans cette situa-
» tion déplorable.»

M. Pickersgill , qui avoit reconnu le bras , jugea qu'il s'étend à l'est , l'espace d'environ huit milles. Il y a un bon mouillage , du bois , de l'eau douce , des oiseaux de mer & du poisson. A neuf heures , je partis , afin d'examiner l'autre

entrée, qui étoit la plus voisine de la mer; & j'ordonnai à M. Gilbert, & au maître d'équipage, d'aller examiner le passage en mer, tandis que l'équipage à bord dispofoit tout pour l'appareillage. Je remontai l'entrée jusqu'à cinq heures de l'après-midi, que le mauvais tems m'obligea de revenir, avant d'en avoir vu l'extrémité. Comme cette entrée est presque parallèle à la côte de la mer, je pensai qu'elle communiquoit peut-être avec le Havre-Douteux, ou quelqu'autre passage au nord. Les apparences cependant ne favorisoient point cette opinion: la pluie ne me permit pas de résoudre la question, quoiqu'il n'eût fallu pour cela que quelques heures. J'avois fait environ dix milles vers le haut de ce passage, & je crus en appercevoir la fin. Je découvris sur le côté septentrional trois anses, dans l'une desquelles, ainsi que sur le côté méridional, entre la grande terre & les isles qui gissent à environ quatre milles; au haut de l'entrée, on trouve un bon mouillage, de

 ANN. 1773.

Mai.


 l'eau, du bois, & tout ce qu'on peut attendre d'ailleurs en poissons & oiseaux de mer. Durant cette excursion, nous ruâmes trente-six de ces oiseaux. Après avoir travaillé contre le vent & la pluie, les rameurs me remirent à bord de la Résolution à neuf heures du soir : nous étions tous mouillés jusqu'aux os.

ANN. 1773.
 Mai.

La pluie cessa & le tems s'éclaircit le lendemain 9. Mais, comme il n'y avoit point de vent pour nous porter en mer, les officiers se divisèrent en deux partis de chasse. J'allois avec MM. Forster, &c. revoir le bras dans lequel j'étois la veille, & les autres se rendirent dans les anes & sur les isles que M. Gilbet avoit découvertes, & qui étoient remplies d'oiseaux de mer. La journée fut agréable ; & le soir nous ramena tous à bord : notre troupe avoit fait bonne chasse, & la seconde une assez mauvaise.

Tout le matin du 10 nous eûmes des vents forts de l'ouest, accompagnés de grosses pluies: les grains étoient si violens

sur la haute terre, qu'il auroit été dangereux de mettre à la voile. L'après-midi, ils furent plus maniables, & le tems devint bon : nous prîmes deux bateaux, M. Cooper & moi, nous allâmes tuer des veaux marins, sur les rochers qui sont à cette entrée de la baie. Le ciel étoit un peu défavorable à cette chasse, & une mer très-haute rendoit le débarquement difficile : cependant nous en tuâmes dix, mais on ne put en ramener que cinq à bord.

Tandis qu'on appareilloit, le matin du 11, j'envoyai une chaloupe pour chercher les cinq autres veaux marins. A neuf heures, on leva l'ancre avec une brise légère du S. E. Je portai en mer, & nous prîmes la chaloupe sur notre route. Je ne sortis du milieu des terres qu'à midi; notre latitude observée étoit alors de $45^{\text{d}} 34' 30''$ sud; l'entrée de la baie nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & les isles *Brise-mer* (les plus extérieures qui gisent à la pointe sud de l'entrée de la baie), au S. S. E. à la distance de trois

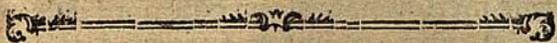
ANN. 1773.
Mai.

ANN. 1773
Mai.

milles : nous avions au sud 42^d ouest , la
pointe la plus méridionale , ou celle des
Cinq Doigts , & au N. N. E. la terre la
plus septentrionale. Dans cette position ,
une houle prodigieusement grosse brisoit
du S. O. , avec beaucoup de violence ,
sur toutes les côtes exposées à son
action.



CHAPITRE



CHAPITRE V.

Instructions pour entrer dans la Baie Dusky (Sombre) & pour en sortir. Description du pays voisin, de ses habitans. Observations astronomiques & nautiques.

COMME je connois peu d'endroits à la Nouvelle-Zélande qui offrent les rafraîchissemens nécessaires aux marins, en aussi grande abondance que la baie Dusky, la courte description que j'en vais faire, ainsi que du pays voisin, sera peut-être agréable aux lecteurs curieux, & dans la suite, de quelque utilité aux navigateurs. Quoique cette contrée soit fort éloignée des bornes où s'arrête le commerce actuel du monde, on ne peut pas dire quel usage les siècles futurs feront des découvertes des modernes.

Le lecteur de ce journal sait déjà qu'il y a deux entrées dans cette baie. L'en-

Tome I.

Y

ANN. 1773.
Mai.

ITRE

ANN. 1773.
Mai.

trée méridionale est au côté nord du cap ouest, par 45^d 48' de latitude sud : elle est fermée au sud par la terre du Cap, & au septentrion par la pointe des Cinq Doigts. Plusieurs rochers pointus qui gissent en son travers, & qui paroissent avoir la forme des cinq doigts de la main, quand on les regarde d'une certaine position, rendent cette pointe remarquable : c'est de là qu'elle a pris son nom. La terre de cette pointe se reconnoît encore mieux par le peu de ressemblance qu'elle a avec les terres voisines : c'est une péninsule étroite qui court nord & sud ; elle est d'une hauteur médiocre, & par-tout égale, & par-tout couverte de bois.

Il n'est pas difficile d'entrer dans la baie de ce côté, parce qu'on apperçoit tous les dangers : cependant l'eau est trop profonde, pour qu'on puisse y mouiller, excepté dans les anses & les havres, & très-près des côtes, qui même, en beaucoup d'endroits, ne permettent pas de jeter l'ancre : mais les mouillages

qu'on trouve, sont également sûrs & commodes. Je ne connois point de havre pour deux ou trois vaisseaux, meilleur que celui de Pickerfgill : il git sur la côte sud, en travers de l'extrémité occidentale de l'Isle des Indiens, qu'on distingue aisément des autres par sa plus grande proximité de cette côte. Il y a un passage qui mene des deux côtés de l'isle au havre, devant lequel elle est située. Le passage est plus grand du côté oriental, mais il faut prendre garde à un rocher submergé qui est proche la grande terre, & vis-à-vis cette extrémité de l'isle. En serrant l'isle de près, on évite le rocher, & on se tient sur un lieu propre au mouillage. *L'Anse de la Cascade* est le mouillage qui suit de ce côté; il y a une place pour une flotte entiere, & un passage y mene de l'un ou de l'autre côté de l'isle qui gît à l'entrée: on doit avoir soin d'éviter un rocher couvert, qui est près de la côte S. E. un peu au-dessus de l'isle. Ce rocher, ainsi que celui du ha-

ANN. 1773.

Mai.

vre de Pickersgill, se découvre au milieu du jufant.

ANN. 1773.
Mai.

Il est inutile de compter tous les mouillages de cette vaste baie : il fuffit de parler d'un ou deux de chaque côté. Ceux qui voudront en connoître davantage, consulteront la carte ci-jointe, qui, sûrement, ne renferme aucune erreur effentielle. Je recommanderois le havre *Facile* à ceux qui relâchent dans cette baie, avec le projet de naviguer ensuite au fud. Pour aborder à ce havre, ferrez l'intérieur de la terre de la pointe des Cinq Doigts, jusqu'à ce que vous foyez à la hauteur des ifles qui giffent en travers du milieu de cette côte. Tournez ensuite de près la pointe feptentrionale de ces ifles, & vous aurez le havre devant vous à l'est. La carte est un guide fuffifant, non feulement pour arriver à ce mouillage, mais à tous les autres, ainfi que pour traverser de l'entrée du fud à celle du nord : voici pourtant quelques avis fur cette navigation. Parvenus à l'entrée méridionale, tenez-

vous près de la côte sud, jusqu'à ce que vous approchiez de l'extrémité ouest de l'*Isle des Indiens*, que vous reconnoîtrez par sa proximité non seulement apparente, mais réelle de la côte : de cette position, elle ressemble à une pointe qui sépare la baie en deux bras. Laissez cette île à tribord, & continuez votre route vers le haut de la baie E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. sans tourner ni à droite ni à gauche. Quand vous serez en travers ou au-dessus de l'extrémité Est de cette île, vous trouverez que la baie est d'une largeur considérable ; & plus haut, qu'elle est resserrée par deux pointes qui s'avancent. Trois milles au-dessus d'une de ces pointes, sur le côté nord, & en travers de deux petites îles, on rencontre le passage en mer, ou à l'entrée septentrionale : il court à-peu-près dans la direction du N. $\frac{1}{4}$ N. O. & S. $\frac{1}{4}$ S. E.

L'entrée septentrionale gît par $45^{\text{d}} 38'$ de latitude S. à cinq lieues au nord de la pointe *des Cinq Doigts*. Pour bien appercevoir cette entrée, il est nécessaire de

ANN. 1773.
Mai.

ANN. 1773.
Mai.

s'approcher à peu de milles de la côte ; parce que toute la terre, en dedans & de chaque côté , est d'une grande hauteur. On peut cependant reconnoître sa position de beaucoup plus loin , car elle gît au-dessous des premières montagnes escarpées , qui s'élevent au nord de la terre de la pointe des Cinq Doigts. La plus méridionale de ces montagnes est remarquable par deux petits tertres qui sont à son sommet. Quand cette montagne reste au S. S. E. , vous êtes devant l'entrée , sur la côte sud de laquelle il y a plusieurs isles. L'isle la plus occidentale & la plus extérieure est la plus considérable par sa hauteur & par sa circonférence. Je l'ai appelée *Break sea* (*Brise-mer*) , parce qu'elle met réellement cette entrée à l'abri de la violence de la houle S. O. , à laquelle la seconde entrée est si exposée. En traversant le passage , vous laissez cette isle ; ainsi que toutes les autres , au sud. Le meilleur mouillage est dans le premier bras , ou le bras du nord , qui est à bas-bord en

entrant, ou dans l'une des anses, ou der-
 rière les isles situées au-dessous de la
 côte S. E.

ANN. 1773.
 Mai,

Le pays est extrêmement montueux ;
 non seulement aux environs de la baie
Dusky, mais dans toute la partie sud
 de cette côte occidentale de *Tavaipoe-*
nammao. On ne trouve nulle part des
 sites plus sauvages & plus escarpés : on
 ne voit dans l'intérieur que des sommets
 de montagnes d'une hauteur étonnante,
 & des roches stériles absolument pelées,
 excepté où elles sont couvertes de neige ;
 mais la terre qui touche la côte de la
 mer, & toutes les isles sont revêtues d'un
 bois épais presque jusqu'au bord de l'eau.

☞ « On n'apperçoit aucune prairie ;
 » & il n'y a de terrain plat qu'au fond
 » des anses profondes, où un ruisseau
 » tombe dans la mer : ce ruisseau a pro-
 » bablement formé le canton bas en
 » amenant de la terre & des pierres du
 » haut des collines. Tout est couvert de
 forêts ou de ronces : on ne trouve pas
 » un seul endroit de pâturage. » Il y a,

ANN. 1773.
Mai.

comme dans le reste de la Nouvelle Zélande, des arbres de différentes especes, propres à l'architecture navale, à la bâtisse des maisons, à l'ébénisterie, & à plusieurs autres usages. Je n'ai pas remarqué de plus beaux bois dans toute la contrée, si ce n'est sur la riviere de la Tamise; l'arbre le plus gros sur cette riviere, & aux environs *Dusky*, c'est le *sapinette* comme nous l'appellons, parce que son feuillage ressemble à celui du *sapinette* d'Amérique, quoique le bois en soit plus pesant, & qu'il approche davantage du pin. La plupart de ces arbres ont de 6 à 8 & 10 pieds de tour, & de 60 à 80 ou 100 pieds de hauteur, & ils sont assez gros pour en faire un grand mât d'un vaisseau de 50 canons.

Cette partie de la Nouvelle-Zélande, ainsi que toutes les autres, est remplie d'un grand nombre d'arbres & de buissons aromatiques, la plupart de l'espece des myrtes; mais, au milieu de tant de variétés, je n'en ai pas rencontré un seul qui donne du fruit bon à manger.

Les bois, dans la plupart des endroits, sont si remplis de lianes, qu'il est à peine possible à un homme de s'y frayer un passage : j'en ai rencontré plusieurs de 50 ou 60 brasses de long.

ANN. 1773.
Mai.

« Les lianes, les ronces & les
 » buissons, qui rendent presque impéné-
 » trable l'intérieur du pays, font croire
 » que dans les parties méridionales de
 » la Nouvelle-Zélande, l'industrie des
 » hommes n'a jamais mutilé les forêts,
 » & qu'elles y conservent leur véritable
 » état de nature. Nos différentes excur-
 » sions appuyerent cette opinion : non
 » seulement des plantes & des buissons
 » obstruoient notre passage, mais nous
 » trouvions encore, sur notre chemin,
 » un grand nombre d'arbres pourris que
 » les vents & la vieillesse avoient abattus.
 » De jeunes arbres, des plantes para-
 » sites, de la fougere & de la mousse,
 » pouffoient de toutes parts, au milieu
 » du fertile terreau qui entouroit le vieux
 » bois : une écorse trompeuse couvroit
 » quelquefois une substance intérieure-

ANN. 1773.
Mai.

» ment pourrie , & en voulant mar-
 » cher dessus , nous enfoncions jusqu'à
 » la ceinture. Les animaux offrent une
 » autre preuve que les hommes n'y ont
 » point encore changé la nature , & nous
 » crûmes d'abord que la baie Dusky
 » étoit entièrement inhabitée. Les petits
 » oiseaux qui remplissent les bois , con-
 » noissent si peu les hommes , qu'ils se
 » juchoient tranquillement sur les bran-
 » ches d'arbres les plus voisines de nous,
 » même à l'extrémité de nos fusils , &
 » peut-être que nous étions pour eux des
 » objets nouveaux , qu'ils regardoient
 » avec une curiosité égale à la nôtre.
 » Leur audace les sauva d'abord du
 » danger, puisqu'il étoit impossible de les
 » tirer de si près ; mais bientôt ils eurent
 » lieu de s'en repentir ; car un chat que
 » nous avions à bord ne les eut pas plu-
 » tôt apperçu , qu'il alla régulièrement
 » tous les matins se promener dans les
 » bois , & il fit un grand massacre de ces
 » pauvres oiseaux , qui n'étoient point en
 » garde contre un ennemi si perfide. »

Le sol est un terreau très-noir, formé

 évidemment de végétaux pourris, & si ANN. 1773.
Mai. peu compact, qu'il enfonce sous vous à chaque pas : voilà peut-être pourquoi j'ai vu de si grands arbres abattus par le vent, même dans la partie la plus épaisse des bois. L'espace entre les arbres est tout couvert de mousse & de fougere de différentes especes; mais, excepté le lin & le chanvre, & un petit nombre d'autres plantes, il y a peu d'herbages, & nous n'en avons point trouvé de comestibles, si ce n'est une poignée de cresson d'eau, & une quantité égale de céleri. Le poisson est ce qu'il y a de plus abondant dans la baie *Dusky* : un bateau monté par six ou huit hommes, avec des hameçons & des lignes, en prenoient chaque jour assez pour en servir à tout l'équipage. Les poissons sont aussi variés qu'ils sont abondans : plusieurs sont inconnus en Europe; on y trouve les especes communes sur la côte la plus septentrionale, & même quelques-unes de supérieures, tels que le *poisson-chou*,

ANN. 1773.
Mai.

comme nous l'avons appelé , qui est très-gros , d'une excellente faveur ; & de l'avis de la plupart des gens de l'équipage , le mets le plus délicat que nous ait fourni cette mer. Les poissons à coquilles , consistent en moules, petoncles, écrevisses , & plusieurs autres , &c. qui se trouvent sur les diverses parties de la côte. Les veaux marins sont les seuls animaux amphibies ; ils rodent , en grand nombre , autour de cette baie , sur les petits rochers , & sur les isles près de la côte de la mer.

Nousy avons compté cinq différentes especes de canards , & quelques-uns que je ne me souviens point d'avoir vu nulle part ailleurs : le plus gros est de la taille du canard musqué ; il a un beau plumage de couleurs agréablement variées , & c'est pour cela que nous lui donnâmes le nom de *Canard peint*. Le mâle & la femelle portent une grande tache blanche sur chaque aile : la femelle est blanche à la tête & au cou ; mais toutes les autres plumes , ainsi que celles de la tête & du

cou du mâle, sont brunes & variées. La seconde espèce a le plumage brun, les ailes d'un vert brillant, & elle est à-peu-près de la grosseur d'un canard domestique anglois. La troisième est le canard gris-bleu, dont on a déjà parlé, ou le *canard sifflant*, comme quelques-uns l'appellent, à cause du sifflement qu'il produit. Ce qu'il y a de plus remarquable, le bec des canards de cette troisième espèce est mol & d'une substance cartilagineuse;  » peut-être parce » qu'il suce les vers que laisse le flot sur » la greve. » La quatrième est un peu plus grosse que la farcelle, & d'un gris noir extrêmement luisant au-dessus du dos, & d'une couleur de suie grisâtre foncé, au-dessous du ventre: le mâle a quelques plumes blanches à la queue.  » Elle » a une crête rouge sur la tête; le bec & » les pieds couleur de plomb; l'œil doré, » & quelques rayures blanches dans les » plus petites plumes. » Il y a peu de canards de cette sorte, & nous n'en avons vu que sur la rivière au fond de la baie.

ANN. 1773.
Mai.

ANN. 1773.
Mai.

Enfin la dernière espèce ressemble beaucoup à la farcelle, & on m'a dit qu'elle est très-commune en Angleterre. Les autres oiseaux de mer ou de terre se trouvent dans les diverses parties de la Nouvelle-Zélande, excepté le peterel bleu dont j'ai parlé auparavant, & les poules d'eau ou de bois. Quoique ces poules soient assez nombreuses là, je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une : c'est peut-être parce que, ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, & se nourrissent de ce que la mer répand sur la greve. Elles sont de l'espèce du râle, & si douces & si peu sauvages, qu'elles restoient devant nous, & nous regardoient, jusqu'à ce qu'on les tuât à coups de bâton. Les Naturels en ont peut-être détruit la plus grande partie. Elles ressemblent beaucoup aux poules ordinaires de nos basses-cours dont elles ont la grosseur. La plupart sont de couleur noir-fale & d'un brun-foncé, & très-bonnes en pâte & en fricassée. Parmi les petits oiseaux, je ne dois pas omettre *le wattle-bird*, (l'oiseau

à cordon), le poy & la queue d'éventail, à cause de leur singularité, d'autant plus qu'on n'en fait pas mention dans mon premier voyage.

ANN. 1773.
Mai.

L'oiseau à cordon, ainsi appelé parce qu'il a deux petits appendices au-dessous de son bec, aussi larges que ceux d'un petit coq de basse-cour : il est plus long qu'un oiseau noir Anglois. Son bec est court & épais, & il a les plumes couleur de plomb foncé; ses appendices sont d'un jaune lourd, presque couleur d'orange.

Le poy est plus petit que l'oiseau à cordon. Il a les plumes d'un beau bleu mazarin, excepté celles du cou, qui sont d'un très-joli gris d'argent, & deux ou trois autres courtes & blanches, qu'il porte à la racine de l'aile. Deux petites touffes de plumes bouclées, & blanches comme la neige, lui pendent en dessous du cou : on les appelle ses *poies*; & comme ce mot signifie à O-Taïti des pendans d'oreille, nous l'avons donné à l'oiseau. Il n'est pas moins remarquable par le charme de sa voix,

ANN. 1773.
Mai.

que par la beauté de son plumage : sa chair est délicieuse , & les bois ne nous furnissoient pas des mets aussi friands. Il y a différentes especes de *queue d'éventail* : le corps de la plus remarquable , n'est guere plus gros qu'une bonne aveline , cependant elle étend une queue d'un joli plumage , & qui forme les trois quarts d'un demi-cercle , d'au moins quatre ou cinq pouces de rayon.

☞ « En général , aucune partie de la » Nouvelle-Zélande ne contient autant » d'oiseaux que la baie *Dusky*. Outre » ceux dont on vient de parler , nous y » avons trouvé des cormorans , des piés » de mer , des albatrosses , des mouettes , » des pinguis , des faucons , des pi- » geons & des parrots de deux espe- » ces : l'une est petite & grise , & l'autre » grosse , de couleur gris-vert , avec une » poitrine rougeâtre : comme ces oi- » seaux ne se tiennent ordinairement » que dans les climats chauds , nous fû- » mes fort surpris de les trouver à 46^d » de

» de latitude, exposés à un tems froid
 » & pluvieux. »

ANN. 1773.
 Mai.

Quelques jours après notre arrivée dans le havre de Pickersgill, trois ou quatre de nos gens, qui abattoient des bois pour l'emplacement de nos tentes, virent un quadrupede; mais comme ils n'en donnerent pas la même description, je ne puis dire de quelle espece: ils convinrent cependant tous qu'il étoit à-peu-près de la grosseur d'un chat, d'une couleur de souris, & qu'il avoit les jambes courtes. Celui des matelots qui le regarda le mieux, m'assura qu'il avoit une queue touffue, & que de tous les animaux qu'il connoissoit, il ressembloit le plus au chakal. S'ils ont vu véritablement cet animal, il est probable qu'il étoit d'une nouvelle espece:  » Peut-être que réellement ils prirent pour un quadrupede nouveau une des poules de bois, qui sont brunes, & qui se glissent souvent à travers les buissons; ou un de nos chats, qui guettoit de petits oiseaux. » Mais,

ANN. 1773.
Mai.

quoï qu'il en soit, on ne fait pas encore si la Nouvelle-Zélande est aussi destituée de quadrupèdes, que nous l'avions imaginé dans notre premier voyage.

Les plus malfaisans de tous ces animaux, sont les petites mouches de sable, noires, (*Tipula alis incumbentibus*) qui sont très-nombreuses & plus incommodes que les guêpes les plus acharnées. Par-tout où elles mordent, elles font enfler la peau : elles causent une démangeaison insupportable ; & , comme on ne peut s'empêcher de se gratter, on a bientôt des ulcères semblables à ceux de la petite vérole. « Les différens » remèdes qu'on essaya furent la plupart » inutiles : nous étions contraints de » nous frotter d'une pommade molle, » & d'avoir toujours des gands. Mon » pere ne pouvoit pas même tenir une » plume pour écrire son journal. »

Les pluies presque continuelles, doivent être comptées parmi les autres inconveniens de cette baie : peut-être, cependant, qu'elles n'arrivent qu'à la saison

de l'année où nous y étions. Mais la situation du pays, l'élévation considérable, & la proximité des montagnes, feroient croire qu'il y pleut beaucoup dans tous les tems. L'équipage exposé chaque jour à la pluie, n'en fut point incommodé ; au contraire, ceux qui étoient malades ou indisposés, lors du débarquement, recouvrent peu-à-peu la santé, & tout le monde eut de la force & de la vigueur : on doit attribuer cet effet à la salubrité de la place, & aux provisions fraîches que j'y trouvai : la biere d'ailleurs n'y contribua pas peu. J'ai déjà remarqué que nous en fîmes d'abord avec une décoction de feuilles de sapinette ; mais elle étoit trop astringente, & nous y mêlâmes ensuite une quantité égale de *plante de thé* (nom qu'on imagina dans mon premier voyage, parce que nous nous en servions en place de thé), qui détruisit en partie la qualité astringente de l'autre, & fit une biere extrêmement bonne. Nous la fabriquâmes de la même manière que la

ANN. 1773.
Mai.

=====
 ANN. 1773.
 Mai. biere de sapinette , & voici le procédé
 qu'on fait.

Tirez d'abord une forte décoction de petites branches de sapinette & de plantes de thé , en les faisant bouillir trois ou quatre heures , ou jusqu'à ce que l'écorce se leve aisément de dessus les branches : jetez-la dans une mesure convenable de mélasses (dix galons fussent pour un tonneau de deux cents quarante galons de biere). Après que ce mélange aura bouilli , mettez-le en futailles , & ajoutez - y une quantité égale d'eau froide , plus ou moins , suivant la force de la décoction , ou suivant votre goût. Quand le tout aura la chaleur du lait , jetez-y quelques restes de biere , ou de la levure , si vous en avez , ou toute autre chose qui produise de la fermentation , & , dans peu de jours , la biere sera potable. Lorsqu'on s'est servi deux ou trois fois des mêmes futailles , la biere fermente communément d'elle-même , sur-tout si le tems est chaud. Comme j'avois à bord du

jus épaissi de moût de biere, & que je ne pouvois pas mieux l'employer, je le mêlai avec la mélasse & le sucre, afin que ces deux derniers articles durassent plus long-tems : car je n'avois qu'un tonneau de mélasse, & je destinois à d'autres usages le peu de sucre qui me restoit. J'en aurois fait de plus grandes provisions en Angleterre, si j'avois connu la bonne qualité de cette biere, & l'heureux effet qu'elle produisit sur l'équipage. Il faut dire que je fus découragé dans mon premier voyage, par une expérience qui ne réussit pas ; je crois maintenant que ce fut parce qu'on s'y prit mal.

Quiconque connoît un peu les pins, reconnoîtra l'arbre que j'ai distingué par le nom de *sapinette*. Il y en a de trois especes : nous avons fait de la biere avec celle qui a les plus petites feuilles, & la couleur la plus foncée ; mais, sans doute, on pourroit les employer toutes également. La plante à thé est un petit arbre, ou arbrisseau à

ANN. 1773.
Mai.

cinq pétales blanches, ou feuilles de fleur, de la forme de celles d'une rose, & quelquefois plus de vingt filamens.

« Dans un bon sol, & au milieu » des forêts épaisses, il a trente ou quarante pieds d'élévation, & plus d'un » pied de diametre; sur les collines, & » dans une exposition aride, c'est un » petit buisson de six pouces de haut : sa » grosseur ordinaire est d'environ huit » ou dix pieds, & de trois pouces de diametre. » Il est communément stérile à la partie inférieure, & il a vers le sommet un nombre de branches qui croissent très-ferrées les unes contre les autres. Les feuilles sont petites & pointues comme celles du myrthe, & des fleurs blanches ornent la plante : il porte une capsule de semence ronde & sèche, & il croît en général dans les lieux secs près des côtes. Les feuilles nous servoient, ainsi que je l'ai déjà dit, de thé : elles sont savoureuses, & d'un agréable, quand elles sont fraîches; mais sèches, elles perdent quelque

chose. Lorsque l'infusion étoit trop forte, elle produisoit, comme le thé vert, l'effet d'un émétique sur plusieurs estomacs.

=====
ANN. 1773.
Mai.

Les habitans de cette baie sont de la même race que ceux des autres parties de la Nouvelle-Zélande ; ils parlent la même langue, & ils observent à-peu-près les mêmes coutumes. Avant de recevoir des présens, ils sont dans l'usage d'en faire eux-mêmes, & sur cela ils ressemblent plus aux Taïtiens, que le reste de leurs compatriotes. Il n'est pas aisé de deviner ce qui a pu engager trois ou quatre familles (car je crois qu'il n'y en a pas davantage) à s'éloigner ainsi de la société des autres humains. Puisque nous avons rencontré quelques individus vis-à-vis de nos mouillages, il est probable que toute cette île méridionale est un peu habitée ; mais en comparant le nombre de ceux que nous vîmes, avec tous les vestiges d'hommes qui frapperent nos regards en différentes parties de cette baie, on recon-

ANN. 1773.
Mai.

noît qu'ils menent une vie errante; &, si l'on peut juger par l'apparence, il ne regne pas une amitié parfaite entre ces familles: car s'il y a de l'intelligence, pourquoi ne se réunissent-elles pas en société? puisque cette réunion est naturelle à l'homme & aux animaux. » En » quittant un de ces Zélandois, il fit » signe qu'il alloit tuer des hommes: » leur intrépidité naturelle les excite » souvent au carnage. »

Je terminerai cette description de la baie *Dusky* par les observations qu'a faites M. Wales, & qu'il m'a communiquées. Il a trouvé, d'après un grand nombre de résultats différens, que la latitude de son observatoire au havre de *Pickersgill* étoit de $45^{\text{d}} 47' 26'' \frac{1}{2}$ sud, &, suivant un terme moyen de plusieurs distances de la lune au soleil, sa longitude de $166^{\text{d}} 18'$ est, c'est-à-dire, environ un demi-degré moins que ne l'indique la carte de mon premier voyage. La déclinaison de l'aimant, par un milieu de trois aiguilles différentes, fut

de $13^{\text{d}} 49'$ est, & l'inclinaison de la pointe méridionale de $70^{\text{d}} 5' \frac{3}{4}$: la marée haute dans les pleines & les nouvelles lunes, est à $10^{\text{h}} 57'$: la marée des pleines lunes monte & retombe de 8 pieds; & celle des nouvelles, de 5 pieds 8 pouces. Cette différence d'élévation des marées, à la nouvelle & à la pleine lune, est un peu extraordinaire, & elle fut probablement occasionnée alors par quelque cause accidentelle, telles que des vents, &c. Quoi qu'il en soit, les observations ont sûrement été exactes.

En supposant, comme ci-dessus, la longitude de l'observatoire, l'erreur en longitude de la montre de M. Kendall, étoit d' $1^{\text{d}} 48'$ en moins; & celle de M. Arnold, de $39' 25''$: on reconnut que la première gaignoit $6'' 461$ par jour sur le tems moyen, & que la dernière perdoit $99'' 361$. C'est d'après cette marche que nous déterminâmes la longitude, jusqu'à ce qu'on eut trouvé une occasion de les essayer de nouveau.

Je dois remarquer qu'en prenant la

 ANN. 1773.

Mai.

ANN. 1773.

Mai.

longitude avec la montre de M. Kendall, nous supposâmes qu'elle avoit suivi le tems moyen depuis le Cap de Bonne-Espérance. L'erreur n'auroit pas été si grande, si on avoit fait une compensation convenable.





CHAPITRE VI.

Traversée de la baie Dusky au Canal de la Reine Charlotte. Description de quelques trombes. Réunion de l'Aventure & de la Résolution.

EN quittant la baie *Dusky*, je fis route le long de la côte, sur le canal ANN. 1773.
Mai. de la Reine Charlotte, où je m'attendois à trouver l'Aventure. « A mesure que nous avançons, la hauteur des montagnes sembloit diminuer, & en vingt-quatre heures le thermometre monta de $7^{\text{d}} \frac{1}{2}$: il étoit à 46^{d} le lendemain de notre départ, & le jour suivant à huit heures, il fut à $53^{\text{d}} \frac{1}{2}$. Le 14, entravers du Cap *foulwind*, notre bon vent nous quitta, comme pour montrer que ce Cap est appelé, avec raison, *Foulwind*. Le 17, à quatre heures après midi, étant alors à environ trois lieues à l'ouest du Cap *Stephens*, avec un bon vent de

ANN. 1773.
Mai.

l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. & un tems clair , le vent s'éteignit tout-à-coup; nous eûmes calme: des nuages très-épais obscurcirent subitement le ciel , & sembloient annoncer une tempête. Nous carguâmes toutes les voiles. « La terre paroissoit basse & » sablonneuse près de la côte de la mer, » mais elle se relevoit dans l'intérieur en » hautes montagnes couvertes de neiges: » nous vîmes de grandes troupes de pe- » tits peterels plongeurs , (*procellaria* » *tridactyla*) voltiger ou s'asseoir sur la » surface de la mer , ou nager sous l'eau, » à une distance considérable, avec une » agilité étonnante. Ils paroissoient exac- » tement les mêmes que ceux que nous » avions vus le 29 Janvier & le 28 Fé- » vrier, cherchant la tette de M. de » Kerguelen , par 48^d de latitude sud. » Bientôt après , nous aperçûmes six trombes: quatre s'éleverent & jaillirent entre nous & la terre , c'est-à-dire , au S. O. de nous; la cinquieme étoit à notre gauche : la sixieme parut d'abord dans le S. O. au moins à la distance de

deux ou trois milles du vaisseau. Son mouvement progressif fut N. E. non pas en ligne droite , mais en ligne courbe , & elle passa à cinquante verges de notre arriere , sans produire sur nous aucun effet. Je jugeai le diametre de la base de cette trombe d'environ cinquante ou soixante pieds ; c'est-à-dire que la mer , dans cet espace , étoit fort agitée , & jetoit de l'écume à une grande hauteur. Sur cette base , il se formoit un tube ou colonne ronde , par où l'eau ou l'air , ou tous les deux ensemble , étoient portés en jet spiral au haut des nuages.  « Elle » étoit brillante & jaunâtre quand le soleil l'éclairoit , & sa largeur s'accroissoit un peu vers l'extrémité supérieure. » Quelques personnes de l'équipage dirent avoir vu un oiseau dans une des trombes près de nous , & qui , en montant , étoit entraîné de force , & tournoit comme le balancier d'un tournebroche. Pendant la durée de ces trombes nous avions , de tems à autre , de petites bouffées de vent , de tous les points du compas , & quel-

ANN. 1773.
Mai.

ques legeres ondées d'une pluie qui tombe
 ANN. 1773. boit ordinairement en larges gouttes.
 Mai.

« A mesure que les nuages s'appro-
 » choient de nous, la mer étoit plus cou-
 » verte de petites vagues brisées, ac-
 » compagnées quelquefois de grêle, &
 » les brouillards étoient extrêmement
 » noirs. » Le tems continua à être ainsi
 épais & brumeux quelques heures après,
 avec de petites brises variables. Enfin le
 vent se fixa dans son ancien rumb, & le
 ciel reprit sa premiere sérénité. Quel-
 ques unes de ces trombes sembloient,
 par intervalles, être stationnaires; d'au-
 tres fois elles paroissoient avoir un mou-
 vement de progression vif, mais inégal,
 & toujours en ligne courbe, tantôt d'un
 côté, tantôt d'un autre; de sorte que nous
 remarquâmes une ou deux fois qu'elles
 se croisoient. D'après le mouvement
 d'ascension de l'oiseau, & d'après plu-
 sieurs autres circonstances, il est clair
 que des tourbillons produisoient ces
 trombes, & que l'eau y étoit portée
 avec violence vers le haut, & qu'elles

ne descendoient pas des nuages, ainsi qu'on l'a prétendu dans la suite. Elles se manifestent d'abord par la violente agitation & l'élévation de l'eau : un instant après, vous voyez une colonne ronde ou tube, qui se détache des nuages placés au-dessus ; & qui, en apparence, descend jusqu'à ce qu'elle joigne, au-dessous, l'eau agitée. Je dis en apparence, parce que je crois que cette descente n'est pas réelle, mais que l'eau agitée, qui est au-dessous, a déjà formé le tube, & qu'il monte trop petit ou trop mince pour être d'abord apperçu. Quand ce tube est fait, ou qu'il devient visible, son diamètre apparent augmente, & il prend assez de grandeur ; il diminue ensuite, & enfin il se brise, ou devient invisible, vers la partie inférieure. Bientôt après, la mer au bas reprend son état naturel, les nuages attirent peu à peu le tube, jusqu'à ce qu'il soit entièrement dissipé. Le même tube a quelquefois une direction verticale, & d'autres fois une direction courbe ou inclinée.

ANN. 1773.
Mai,

ANN. 1773.
Mai.

« Quand la dernière trombe s'éva-
 » nouit , il y eut un éclair sans explo-
 » sion. Notre position , pendant la durée
 » de ce phénomène , étoit très-alar-
 » mante : ces trombes , qui servoient de
 » point de réunion à la mer & aux nua-
 » ges , frappoient d'admiration & de
 » terreur , & nos marins les plus expéri-
 » mentés ne savoient que faire ; la plu-
 » part d'entr'eux avoient vu de loin de
 » pareilles trombes , mais jamais ils ne
 » s'étoient trouvés ainsi environnés de
 » toutes parts , & nous connoissons tous
 » la description effrayante qu'on a faite
 » de leurs funestes effets quand ils se
 » brisent sur un vaisseau. Nous carguâ-
 » mes les voiles , mais tout le monde
 » pensoit que nos mâts & nos vergues
 » nous conduiroient au naufrage , si par
 » malheur nous entrions dans le tour-
 » billon. Il est difficile de dire si l'élec-
 » tricité contribue à ce phénomène :
 » cependant l'éclair que nous observâ-
 » mes à l'explosion de la dernière co-
 » lonne , semble annoncer qu'elle y a
 » certainement

» certainement quelque part. Ces trom-
 » bes parurent environ trois quarts
 » d'heure, & nous avions alors trente-six
 » brasses d'eau. Le parage où nous étions
 » est analogue à la plupart de ceux où
 » l'on en a remarqué, du moins nous
 » étions aussi dans une mer resserrée ou
 » dans un détroit. Shaw & Thevenot en
 » ont vu dans la Méditerranée & le
 » Golfe Persique, & ils sont communs
 » aux isles d'Amérique, au détroit de
 » Malaca, & sur la mer de la Chine.
 » Nous n'avons fait d'ailleurs aucune
 » découverte remarquable sur ce phé-
 » nomène : toutes nos observations ten-
 » dent seulement à confirmer ce qu'ont
 » déjà dit les autres. » Je n'ai point lu de
 description plus raisonnable de ces trom-
 bes, que dans le dictionnaire de marine
 de M. Falconer : ses explications sont
 principalement tirées des écrits philo-
 sophiques du célèbre docteur Franklin.
 « Son ingénieuse hypothèse, que les
 » trombes & les dragons de vent ont la
 » même origine, nous semble probable,

ANN. 1773.
 Mai.

ANN. 1773.

Mai.

» d'après ce que nous avons pu en ju-
 ger. (a) » On m'a dit que le feu d'un
 canon les diffipe, & je suis d'autant plus
 fâché de n'avoir pas essayé, que nous en
 étions assez proche, & que nous avions
 un canon tout prêt : mais, dès que le
 danger étoit passé, je ne pensois pas à
 nous en garantir, & j'étois trop occupé
 à contempler ces météores extraordi-
 naires. Tandis qu'ils parurent, le baro-
 metre se tint à 29 p. 75, & le thermo-
 metre à 56^d.

Dans la traverse du Cap *Farewel* au
 Cap *Stéphens*, je vis mieux la côte, que
 lors de mon voyage sur l'*Endéavour*, &
 j'observai qu'environ six lieues à l'est du
 premier Cap, il y a une baie spacieuse,
 qu'une pointe basse de terre met à cou-
 vert de la mer. C'est, je crois, la même
 où le capitaine *Tasman* mouilla le 18
 Décembre 1642, & qui fut appelée par
 lui, baie des *Assassins*, parce que les

(a) Voyez ses expériences sur l'électricité.

Naturels du pays tuerent quelques personnes de son équipage. La baie, que j'ai nommée des Aveugles dans mon premier voyage, git au S. E. de celle-ci, & semble courir assez loin dans l'intérieur des terres au sud: la vue de ce côté n'est bornée par aucune terre. Le vent ayant repassé à l'ouest, comme j'ai déjà dit, je repris ma route à l'est, & le lendemain 18, à la pointe du jour, nous fûmes en travers du canal de la *Reine Charlotte*, où nous découvrîmes l'*Aventure*, par les signaux qu'elle nous fit: « Il » faudroit avoir été dans une situation » pareille à la nôtre, pour sentir notre » joie. » Le vent frais de l'O. qui séteignit alors, fut suivi de souffles de vent du sud & du S. O.; de sorte qu'il fallut envoyer les bateaux en avant pour nous remorquer. Durant cette opération, je découvris un rocher, que nous ne vîmes pas en 1770. Sa direction est S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. à la distance de quatre milles du plus extérieur des *deux Freres*, & sur la même ligne que les rochers blancs & le milieu

ANN. 1773.
Mai.

181

ANN. 1773.
Mai.

de l'Isle-Longue. Il est précisément de niveau avec la surface de la mer ; & tout autour , l'eau est profonde. A midi le lieutenant Kemp de l'Aventure vint à bord , & m'apprit que le capitaine Furneaux nous attendoit ici depuis environ six semaines. A l'aide d'une brise légère, de nos chaloupes & des marées , nous jetâmes l'ancre à six heures du soir , dans l'anse du vaisseau près de l'Aventure , qui , pour témoigner sa joie , tira treize coups de canon : nous en tirâmes autant. Le capitaine Furneaux , qui se rendit à l'instant sur la Résolution , me donna le récit qu'on va lire de sa route , & de ses opérations , jusqu'à son arrivée à la Nouvelle-Zélande.



Récit

le m

vai

le d

une

Die

LA

milles

vent s

très-é

Bientô

de car

de ba

dicula

Cap a

de qu

ne rép

plus l

que j

le ver

 CHAPITRE VII.

Récit du capitaine Furneaux, depuis le moment de la séparation des deux vaisseaux, jusqu'à leur réunion dans le détroit de la Reine Charlotte, avec une description de la terre de Van-Diemen.

LA Résolution étant à environ deux milles en avant, le 7 Février 1773, le vent fut à l'ouest, & amena une brume très-épaisse qui nous la fit perdre de vue. Bientôt après, nous entendîmes un coup de canon, & il nous sembla qu'il venoit de bas-bord, à-peu-près sur la perpendiculaire de notre vaisseau. Je mis le Cap au S. E., & je fis tirer un pierrier de quatre à chaque demi-heure; mais on ne répondit point, & nous ne revîmes plus la *Résolution*: je repris alors la route que je suivois avant la brume. Le soir, le vent fut très-fort, & le tems clair par

 ANN. 1773.
Février.

ANN. 1773.
Février.

intervalles ; mais nous ne découvrîmes point le bâtiment du capitaine Cook ; ce qui nous causa beaucoup de peine. Je revirai, & je portai à l'ouest, afin de croiser, suivant nos conventions mutuelles, dans le parage où nous l'avions apperçu la dernière fois ; mais, le lendemain, des grains de vent très-pesant & du brouillard nous obligèrent de mettre à la cape, ce qui nous empêcha d'atteindre l'endroit projeté. Le vent devenu plus maniable, & la brume s'éclaircissant un peu, je croisai trois jours, aussi près de cet endroit qu'il me fut possible. Abandonnant alors toute espérance de nous rejoindre, je marchai vers nos quartiers d'hiver, éloignés de quatorze cents lieues, à travers une mer absolument inconnue, & je réduisis la ration d'eau à une quarte par jour.

Je me tins entre le cinquante-deux & le cinquante-troisième parallèle sud : nous eûmes beaucoup de vents d'ouest, de gros grains avec des rafales, de la neige & de la pluie neigeuse, & une

D
longue
nous ju
dans ce
degré
mes qu
nuoitre
exact
livre.
Le
le N.
ment
O., &
grand
connu
rore
dant
marc
isle
qu'à
quoi
tem
latit
nos
jou
me

longue mer creuse du S. O. ; de forte que nous jugeâmes qu'il n'y a point de terre dans ce rumb. Après avoir atteint le 95 degré de longitude est, nous reconnûmes que la déclinaison de l'aimant diminueoit très-vîte: on en trouvera le journal exact dans la table qui est à la fin de ce livre.

 ANN. 1773.

Février.

Le 26 au soir, nous aperçûmes, dans le N. N. O., un météore extraordinairement brillant. Il dirigeoit sa course au S. O., & il y avoit au firmament une très-grande lueur, telle que celle qui est connue dans le Nord, sous le nom d'*aurora boréale*. Nous vîmes cette lueur pendant plusieurs nuits; &, ce qui est remarquable, nous ne rencontrâmes qu'une île de glace, depuis la séparation jusqu'à notre arrivée à la Nouvelle-Zélande, quoique je me sois tenu, la plupart du tems, à deux ou trois degrés au sud de la latitude, où les premières avoient frappé nos regards. Nous étions suivis chaque jour d'un grand nombre d'oiseaux de mer, & nous vîmes souvent des mar-

26.

====
 ANN. 1773.
 Mars.
 fouins tachetés de blanc & de noir ;
 d'une maniere curieuse.

Le premier de Mars, l'homme qui étoit au haut des mâts, cria terre à basbord ; ce qui nous fit grand plaisir. A l'instant je serrai le vent, & je portai dessus ; mais quelques heures après, nous fûmes détrompés : on n'avoit vu que des nuages qui disparurent à mesure que nous en approchions. Je dirigeai alors ma route vers la terre marquée dans les cartes, sous le nom de *Van-Diemen*, découverte par Tasman en 1642, indiquée à 44^d de latitude sud, & 140^d de longitude est, & qu'on suppose jointe à la Nouvelle-Hollande.

5. Le 5, ayant peu de vent, & un tems agréable par 43^d 37' de latitude S., & 145^d 36' de longitude est d'après les observations lunaires, & suivant l'estime, par 143^d 10', à l'est du méridien de Gréenwich, à cinq heures A. M., nous vîmes terre dans le N. N. E. à environ huit ou neuf lieues de distance. Elle paroïssoit médiocrement élevée & iné-

gale près de la mer. Les collines plus en arriere, formoient une double côte beaucoup plus haute. Nous croyions appercevoir plusieurs isles ou une terre brisée au N. O., ainsi que couroit le rivage, mais à cause des nuages qui le couvroient, nous ne pouvions pas être sûrs qu'il ne touchoit pas la grande terre. A l'instant je mis le Cap dessus, & à midi nous en étions à trois ou quatre lieues. Une pointe qui ressemble beaucoup à *Ram head* (la tête du bélier) en travers de Plymouth, que je pris pour celle que Tasman appelle Cap sud, nous restoit au nord, à quatre lieues. La terre court directement de ce Cap à l'est. Dans l'espace de quatre lieues, le long de la côte, il y a trois isles d'environ deux milles de long, plusieurs rochers qui ressemblent à *Mew-Stone* (a), à environ quatre ou cinq lieues E. S. E. $\frac{1}{2}$ E., en travers du Cap sud,

=====
ANN. 1773.
Mars.

(a) L'un en particulier que nous avons ainsi nommé à cause de cela lui est très - ressemblant.

ANN. 1773.
Mars.

dont Tasman n'a point parlé, & qu'il n'a pas marqué dans ses cartes. Après que vous avez passé ces isles, la terre gît E. $\frac{1}{4}$ N. E., & O. $\frac{1}{4}$ S. O. du compas. La côte, qui est escarpée, paroît avoir plusieurs baies ou mouillages, mais je crois que l'eau y est profonde. Du Cap S. O., qui gît par 43^d 39' de latitude sud, & 145^d 50' de longitude est, au Cap S. E. qui gît par 43^d 36' de latitude sud, & 147^d de longitude est, il faut compter à-peu-près 16 lieues; les sondes sont de 48 à 70 brasses, fond de sable & de coquilles brisées, à trois ou quatre lieues de la côte. Le pays est ici montueux & rempli d'arbres; la côte, de roches, & le débarquement difficile, parce qu'un vent y souffle continuellement de l'ouest, ce qui occasionne une houle si forte, que le sable ne peut pas se tenir sur le rivage: nous ne vîmes aucun habitant.

10. Le matin du 10 nous eûmes calme, le vaisseau étoit à quatre milles de la côte, j'envoyai à terre le second lieu-

tenant avec la grande chaloupe, afin de savoir s'il y avoit un havre, ou quelque bonne baie. Bientôt le vent commença à souffler très-fort, & je fis plusieurs fois signal au bateau de revenir, mais le second lieutenant ne me vit & ne m'entendit point : le vaisseau se trouvant à trois ou quatre lieues au large, nous n'appercevions pas de vestige de nos gens, & nous fûmes fort en peine, parce que la mer étoit très-grosse. A une heure après-midi, nous eûmes le plaisir de les revoir sains & saufs. Ayant débarqué, mais avec beaucoup de peine, ils trouverent plusieurs cantons où les Indiens avoient été, & un qu'ils venoient de quitter depuis peu : un feu y brûloit encore parmi un grand nombre de coquilles : ils apporterent ces coquilles à bord, avec quelques bâtons brûlés & des branches vertes. De cette place, probablement un sentier ouvroit dans les bois, & conduisoit à leur habitation; mais le mauvais tems empêcha le second lieutenant d'y entrer. Le sol paroît

ANN. 1773.
Mars.

ANN. 1773.
Mars.

très-fertile; le pays bien boisé, & sur-tout au côté sous le vent des collines; des eaux abondantes tombent des rochers dans la mer, en belles cascades, qui ont deux ou trois cents pieds d'élévation perpendiculaire; mais rien n'annonçoit un mouillage sûr.

Je fis voile ensuite pour la baie de Frédéric-Henri. A midi jusqu'à trois heures, je courus le long de la côte E., N. E., tems où nous étions en travers de la pointe la plus occidentale d'une baie très-profonde, appelée, par Tasman, *baie des Tempêtes*. De l'ouest à la pointe de cette baie, il y a plusieurs petites isles & rochers noirs que j'ai appelé *les Moines*. Durant cette traversée nous eûmes des grains très-pesans & de la brume: lorsque le tems s'éclaircit, je vis plusieurs feux au fond de la baie, qui a deux ou trois lieues de profondeur, & qui renferme, sans doute, de bons mouillages: mais le tems étoit si mauvais, que je ne crus pas pouvoir y entrer sans danger. Des *Moines*, la terre court

presque N. $\frac{1}{4}$ N. E. l'espace de quatre lieues. La mer étoit tranquille, & je ferai la côte, ayant des sondes régulières de 20 à 15 brasses. A six heures & demie, je tournai une pointe élevée dont les rochers ressembloient à autant de colonnes canelées. La sonde donna dix brasses beau sable, à un demi-mille de la Côte; à sept heures, ayant peu de vent, nous jetâmes l'ancre d'affourche, par 24 brasses, fond de sable, en travers d'une jolie baie. Comme la soirée étoit belle, un moment après que nous fûmes mouillés, nous fîmes une observation de l'étoile antares & de la lune, qui donna 147^d 34' est pour notre longitude. Nous étions par 43^d 20' de latitude sud. Nous prîmes d'abord cette baie pour celle que Tasman a appelé *baie de Frédéric-Henri*; mais nous trouvâmes ensuite que la sienne gît cinq lieues au nord de celle-ci.

Le lendemain au matin, à la pointe du jour, j'envoyai le maître à terre pour sonder la baie & trouver une aiguade.

ANN. 1773.
Mars.

ANN. 1773.
Mars.

il revint à huit heures, après avoir découvert un très-excellent havre, fond sûr, d'un bord à l'autre, de 18 à 5 brasses, & diminuant par degrés, à mesure qu'on approche de la côte. J'appareillai & je tournai vers le haut de la baie; le vent étoit ouest & très-foible, ce qui nous nuisit beaucoup. A sept heures du soir, je mouillai par sept brasses avec l'ancre d'affourche, & on amarra avec une ancre à jet à l'ouest: la pointe septentrionale de la baie (que nous prîmes pour la pointe de Tasman) nous restoit au N. N. E. $\frac{1}{2}$ E. : nous avions au N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{3}{4}$ E. la pointe la plus orientale (que je nommai *isle des Pinguins*, à cause d'un pinguin très-curieux que nous y prîmes) & O. $\frac{1}{2}$ N. l'aiguade. Nous étions alors à environ un mille de la côte de chaque côté. L'Isle *Maria* qui est à-peu-près à cinq six lieues au large, couvre les deux pointes, de maniere qu'on est absolument enfermé dans un havre très-spacieux.

Nous y restâmes cinq jours, & ce tems fut employé à faire du bois & de

l'eau, (on y en trouve aisément) & à racommoder les agrêts. Le pays est très-agréable, le sol noir, fertile, quoique léger : les flancs des collines sont couverts d'arbres élevés, épais, & qui croissent à une grande hauteur avant de pousser des branches. Sans aucune exception, on les voit toujours verts : le bois est très-cassant, & il se fend avec aisance : il y a fort peu d'espèces différentes, car je n'en ai observé que deux. Les feuilles de l'une sont longues & étroites, & la graine dont j'ai rapporté des échantillons, a la forme d'un bouton, & une bonne odeur. L'autre a des feuilles ressemblantes à celles du laurier femelle, & elle a une odeur & une saveur agréable d'épicerie. En coupant quelques-uns de ces arbres pour du bois à brûler, il en sortit de la gomme, que notre chirurgien appelloit gomme-laque; ils sont, la plupart, brûlés ou grillés près de la terre, parce que les Naturels du pays mettent le feu aux arbrisseaux, dans les endroits les plus fréquentés, & par ce

ANN. 1773.
Mars.

ANN. 1773.
Mars.

moyen, ils marchent aisément sous les arbres : parmi les oiseaux que nous avons remarqués, l'un est pareil au corbeau ; plusieurs, de l'espece de la corneille, sont noirs, avec les pointes des plumes de la queue & des ailes, blanches, le bec long & très-pointu. Un de nos Messieurs tua un oiseau blanc de la grosseur d'un grand milan. Il y a aussi des perroquets, & diverses sortes de petits oiseaux. J'ai compté en oiseaux de mer, des canards, des farcelles, des tadornes. Quant aux quadrupedes, nous n'en avons apperçu qu'un : c'étoit un oposom, (ou farigue) ; mais nous trouvâmes la fiente de quelques autres, que nous jugeâmes de l'espece des dains. Il y a peu de poisson dans la baie, nous y primes cependant des goulus, des chiens de mer, d'autres appellés *nourrices* par nos matelots, & ressemblans aux chiens de mer ; excepté seulement qu'ils sont couverts de petites taches blanches ; & enfin de petits poissons peu différens des melettes. Les lagunes (d'une eau saumâtre ,)

mâtre), sont remplies de truites & de quelques autres poissons: nous y en prîmes plusieurs à la ligne; mais, comme le fond est embarrassé par des troncs d'arbres, il ne fut pas possible d'y tirer la seine.

ANN. 1773¹
Mars.

Durant notre mouillage, de la fumée & plusieurs feux s'offrirent à nos regards, à environ huit ou dix milles du bord de la côte au nord; mais nous ne vîmes point de Naturels du pays: cependant ils fréquentent souvent cette baie, car nous sommes entrés dans différentes huttes où nous avons trouvé des sacs & des filets d'herbe, avec lesquels, je crois, ils transportent leurs provisions & leurs ustensiles, une pierre dont ils se servent pour allumer du feu, une meche d'écorce d'arbre (je ne puis pas dire de quelle espece), & une de leurs lances. Je pris ces meubles & je laissai en place des médailles, des pierres-à-fusil, quelques clous & un vieux baril vuide, qui avoit des cercles de fer. Ils ne semblent pas avoir la moindre connoissance des métaux. Les branches

ANN. 1773.
Mars.

d'arbres qui composent leurs huttes, sont brisées ou fendues, & jointes ensemble avec de l'herbe en forme circulaire ; l'extrémité la plus large de ces branches s'enfonce en terre, & la plus petite qui forme une pointe au sommet, est couverte de fougere & d'écorce : leur construction est si mauvaise, qu'elles ne mettent pas à l'abri d'une grosse pluie. Le foyer est au milieu ; & il est environné de monceaux de moules, d'écaillés d'huîtres, & de débris d'écrevisses, dont je crois qu'ils se nourrissent principalement, quoique nous n'ayions vu aucun de ces poissons. Ils couchent autour du feu, sur la terre, ou sur l'herbe sèche. Je pense qu'ils n'ont pas de demeure fixe, puisque leurs maisons ne paroissent bâties que pour quelques jours : ils errent en petites troupes, de place en place, afin de chercher de la nourriture. Aucun autre motif ne détermine leur course. Je n'ai jamais observé plus de trois ou quatre huttes dans un endroit : chacune peut contenir trois ou

quatre personnes seulement; & ce qu'il y a de remarquable, nous n'avons pas apperçu le moindre débris de pirogue ou de canot; & nous jugeâmes tous qu'ils n'en ont point. Enfin cette race est très-ignorante & très-misérable, quoique sous le plus beau climat du monde: elle habite un pays capable de produire tout ce qui est nécessaire à la vie. Nous n'avons rien découvert qui annonce des minéraux ni des métaux.

ANN. 1773.
Mars.

Après avoir pris de l'eau & du bois, je fis voile de la baie de l'Aventure, dans le dessein de longer la côte, jusqu'à la terre vue par le capitaine Cook, afin de découvrir si la côte de Van-Diemen touche à la Nouvelle-Hollande. Le 16, nous passâmes les isles *Maria*, ainsi nommées par Tasman: elles ne semblent pas séparées de la grande terre. Le 17, ayant atteint le travers de la dernière des isles Schouten, je ferrai la grande terre de plus près, & je portai le long de la côte, en me tenant à deux ou trois lieues au large. Le pays paroît

16.

17.

ANN. 1773.
Mars.

très - habité dans cette partie ; nous y avons apperçu un feu continu. La terre , dans ces environs , est beaucoup plus agréable , basse & égale ; mais sans que rien dénote un havre ou une baie où l'on puisse mouiller avec sûreté. Le mauvais tems & un vent fort du S. S. E. , m'empêcherent d'envoyer une chaloupe sur le rivage , pour rechercher une entrevue avec les Insulaires. A 40^d 50' de latitude sud , la terre court à l'ouest , & forme , à ce que j'imagine , une baie profonde , car nous vîmes de dessus le pont , de la fumée qui s'élevoit en beaucoup d'endroits , derriere les isles qui sont devant , quand du haut des mâts on ne découvroit aucun signe de terre.

19.

Du 40^d 50' de latitude au 39^d 50' de latitude sud , il n'y a que des isles & des bas fonds ; la terre est élevée , pleine de rochers & stérile. Le 19 , par 40^d 30' de latitude sud , on observa des brifans à environ un demi-mille de nous , vers la côte ; la sonde ne donna que huit

brasses, & je mis sur le champ le Cap au large. La profondeur de l'eau augmenta jusqu'à quinze brasses; j'arrivai alors pour continuer de rechef à longer la côte. De 39^d 50' à 39 de latitude, nous n'apperçûmes point de terre, mais les sondes furent régulières de quinze à trente brasses. En portant au nord, nous découvrîmes terre de nouveau, à environ 39^d. Je discontinuai ma route au nord, parce que le fond est fort inégal, & qu'il y avoit des bancs à quelque distance au large. Je pense que cette côte est très-dangereuse.

ANN. 1773.
Mars.

La côte de la baie de l'Aventure, à l'endroit où je gouvernai sur la Nouvelle-Zélande, gît dans la direction du S. $\frac{1}{2}$ O. & N. $\frac{1}{2}$ E. l'espace d'environ soixante-quinze lieues, & je crois qu'il n'y a point de détroit entre la Nouvelle-Hollande & la terre de Van-Diemen, mais seulement une baie très-profonde. J'aurois fait route plus long-tems au nord; mais le vent qui souffloit avec force du S. S. E. sembloit devoir tourner à l'est

ANN. 1773.
Mars.

ce qui m'auroit alors poussé directement sur la côte : je jugeai plus convenable de cingler vers la Nouvelle-Zélande.

 » Comme les bas-fonds ont » obligé plusieurs fois le capitaine Fur- » neaux de se tenir hors de la vue de » la côte, & que depuis la terre la plus » septentrionale qu'il a vue, jusqu'à la » pointe Hicks, extrémité sud des décou- » vertes du capitaine Cook sur l'Endéa- » vour, il y a un espace de vingt lieues, » qui n'a pas été reconnu, la non-exis- » tence du détroit entre la Nouvelle-Hol- » lande & la terre de Diemen, n'est pas » encore assurée; quoique les quadrupe- » des qui sont sur la dernière, semblent » prouver qu'elles sont jointes ensemble. » Il n'y a peut-être aucune partie du » monde qui mérite autant l'examen des » voyageurs que le grand continent de » la Nouvelle-Hollande, dont on n'a » encore observé que les bords, & dont » toutes les productions sont, en quel- » que sorte, absolument ignorées. Sui- » vant tous les navigateurs qui y ont

» abordé , il y a peu d'habitans : ils ne se
 » tiennent qu'aux bords de la mer , ils sont
 » entièrement nuds, & ils semblent mener
 » une vie plus sauvage qu'aucune nation
 » des climats chauds. L'intérieur de cette
 » contrée , égale au continent de l'Eu-
 » rope , & située entre les Tropiques , est
 » inconnu & peut-être inhabité : d'après
 » l'immense variété de productions ani-
 » males & végétales , rassemblées sur
 » les côtes de la mer , lors du premier
 » voyage du capitaine Cook , le milieu
 » des terres doit renfermer des trésors
 » d'histoire naturelle qui seront d'une
 » grande utilité au peuple policé , qui ,
 » le premier en fera la découverte. La
 » pointe sud - ouest de ce continent ,
 » qu'on n'a pas encore parcouru en
 » entier , ouvre peut - être un passage
 » dans le cœur du pays ; car il n'est pas
 » probable , qu'une si vaste étendue de
 » terre , sous le Tropicque , manque d'une
 » grande rivière , & aucune partie de la
 » côte ne paroît mieux située pour l'em-
 » bouchure d'un fleuve. »

ANN. 1773.

Mars,

ANN. 1773
Mars.

24.

Après avoir quitté la terre de Van-Diemen, le tems fut très-incertain ; nous eûmes de la pluie & des coups de vent. Le 24, une rafale très-violente nous surprit : nous portions alors jusqu'aux huniers, &, dans l'espace d'une heure, elle nous réduisit aux basses voiles, tous les ris pris : les lames devenant très-fortes & très-multipliées, nous en embarquâmes plusieurs : l'une d'elles défonça la chaloupe ; une autre détacha le petit canot & le jeta dans le vibord, & nous eûmes beaucoup de peine à l'empêcher d'être englouti. Ce coup de vent dura douze heures : le tems devint ensuite plus modéré, avec des intervalles de calme. Je détachois souvent les bateaux, pour mesurer les courants ; & communément on trouvoit une petite dérive au O. S. O. Nous tuâmes plusieurs oiseaux, &, en général, nous eûmes un beau ciel ; mais il fut brumeux & sale pendant quelques jours, à mesure que nous approchions de la terre. Nous découvrîmes enfin la côte de la Nouvelle-Zélande,

par 40^d 30' de latitude S. : de la baie de l'Aventure, nous avons fait 24 degrés de longitude, & notre passage avoit été de quinze jours.

ANN. 1773.
Mars.

Les vents soufflerent souvent du sud, pendant cette traversée, & je craignois de ne pouvoir pas atteindre le détroit, ce qui m'auroit obligé de gouverner sur l'isle George. Je conseilleraï donc à tous ceux qui navigueront dans ces parages, de se tenir au sud, sur-tout à la rencontre de terre, quand les vents du S. & du S. E. regnent.

Lorsque nous vîmes la terre, pour la première fois, elle sembloit élevée, & elle formoit un mélange confus de collines & de montagnes. Je mis le Cap le long de la côte au nord, mais la houle du N. E. me retarda beaucoup dans ma route. Le 3 d'Avril, à midi, le Cap Farewel, pointe sud de l'entrée du côté occidental du détroit, nous restoit E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. du compas, à la distance de trois ou quatre lieues. A environ huit heures, nous entrâmes dans le détroit, & je gou-

3 Avril.

ANN. 1773.
Avril.

4.

vernai N. E. jusqu'à minuit ; alors je mis en panne jusqu'à la pointe du jour ; la sonde donnoit quarante-cinq à cinquante-huit brasses, fond de sable & de coquilles brisées. Je fis voile au moment de l'aurore, & je portai S. E. $\frac{1}{4}$ E. ; il y avoit un soufflé de vent : le mont Egmont nous restoit N. N. E., à onze ou douze lieues, & la pointe Stéphens S. E. $\frac{1}{2}$ E. à sept lieues. A midi, nous avions au N. $\frac{1}{4}$ N. E., à douze lieues ; le mont Egmont & l'isle Stéphens au S. E. à cinq lieues. On jetta le grand filet par soixante-cinq brasses ; mais on ne prit que quelques petits poissons, deux ou trois huîtres & des coquilles brisées.

5.

Tandis que je cinglois à l'est, vers le canal de la Reine Charlotte, avec une brise légère du N. O., & que l'isle Stéphens nous restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O., à quatre lieues, nous fûmes repouffés en arrière, le 5 au matin, par un coup de vent de l'est ; ce qui nous obligea d'aller au plus près, au S. E., & de gagner le dessus de ce vent, au-dessous de la pointe

Jackfon. La route de l'isle Stéphens à la pointe Jackfon , est à-peu-près S. E. du compas , à la distance d'onze lieues ; la profondeur del'eau de quarante à trente-deux brasses , fond de sable. En louvoyant on tira plusieurs coups de canon , mais on n'apperçut aucun vestige d'habitans. A deux heures & demie de l'après-midi , comme la marée portoit le vaisseau à l'ouest , nous mouillâmes avec un ancre à jet , par trente-neuf brasses , fond de vase. La pointe Jackfon nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$. E. à trois lieues ; la pointe orientale d'un goulet (qui est à environ quatre lieues à l'ouest de la pointe Jackfon , & qui paroît être un bon havre) au S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. A 8 heures P. M. la marée tombant , on leva l'ancre , & on fit voile (pendant que nous mouillons , on prit plusieurs poissons avec l'hameçon & la ligne). On trouva que la marée couroit à l'ouest , & faisoit deux nœuds & demi par heure. Gouvernant à l'est , la sonde ne donna point de fond par soixante-dix brasses en tra-

ANN. 1773.
Avril.

ANN. 1773.
9 Avril.

vers de la pointe Jackson, qui restoit alors N. N. O. Le lendemain au matin, à huit heures, le canal étoit ouvert devant nous, mais le vent, qui souffloit du fond, nous obligea à nous ranger au-dessous de la côte occidentale, parce que la marée est ici très-forte, quand elle s'avance du milieu du canal. A dix heures, la marée finie, il fallut venir à l'embarquée, avec la seconde ancre, par cinquante-huit brasses, près de quelques rochers blancs; la pointe Jackson nous restoit au N. O. $\frac{1}{2}$ N.; le plus septentrional des Freres, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., & le milieu de l'isle d'Entrée (qui gît sur le côté nord du détroit), au N. E. La déclinaison de l'aimant étoit de 15^d 30' E. dans le détroit. En remontant le canal, nous apperçûmes les sommets des hautes montagnes couvertes de neige pendant toute l'année. Le 7, à environ cinq heures, je mouillai dans l'anse du vaisseau par dix brasses, fond de vase, on affourcha avec la seconde ancre au N. N. E. & avec la petite au

S. S. O. Nous entendîmes , pendant la nuit , des hurlemens de chiens & des cris d'hommes , sur la côte orientale.

ANN. 1773.
Avril.

Les deux jours suivans furent employés à nettoyer un emplacement sur l'isle *Motuara* , afin d'y ériger des tentes pour les voiliers, les tonneliers & les malades (nous avions plusieurs matelots fort attaqués du scorbut). On trouva au sommet de l'isle un poteau dressé par l'équipage de l'Endéavour, & qui marquoit le nom & le tems du départ du vaisseau.

Le 9 , trois pirogues montées par environ seize Naturels du pays vinrent nous voir ; & , afin de les engager à nous apporter du poisson & d'autres provisions , nous leur fîmes plusieurs présens qui parurent leur causer beaucoup de plaisir. L'un de nos volontaires apercevant quelque chose enveloppé avec soin , eut la curiosité d'examiner ce que c'étoit , & il fut très-surpris de voir la tête d'un homme tué depuis peu. Les Zélandois craignoient qu'on ne la leur enlevât. Celui à qui elle sembloit appar-

ANN. 1773.
Avril.

tenir , montroit d'ailleurs beaucoup de frayeur ; il trembloit d'être puni par nous , car le capitaine Cook avoit témoigné une grande horreur de ces actions inhumaines. Ils employèrent toutes sortes de précautions pour cacher la tête ; ils se la passoient de l'un à l'autre , & ils tâchoient , par leurs signes , de nous convaincre qu'ils ne l'avoient plus , quoique nous vînssions encore de la voir quelques minutes auparavant. Ils prirent ensuite congé de nous , & ils se rendirent à terre.

Ils nous parlerent souvent de Tupia le Taïtien , que l'Endéavour avoit pris aux isles de la Société , & qui finit ses jours à Batavia ; quand nous leur dîmes qu'il étoit mort , plusieurs parurent fort affligés , & autant que nous pûmes le comprendre , ils desirerent de savoir si nous l'avions tué , ou s'il étoit mort de mort naturelle. Ces questions nous firent penser que c'étoit la même tribu que vit le capitaine Cook. L'après-midi , les Zélandois revinrent avec du poisson , &

des racines de fougere qu'ils échange-
rent contre des clous & d'autres baga-
telles. Ils mettoient à nos clous un plus
grand prix qu'au reste de nos marchan-
dises. L'homme & la femme qui étoient
maîtres de la tête, ne revinrent pas.
Comme nous avions un catalogue de
mots de leur langue, nous appellâmes
plusieurs choses par leur nom, ce qui
les surprit infiniment. Ils avoient envie
d'avoir ce catalogue, & ils en offroient
une grande quantité de poissons.

Le lendemain au matin, ils arrivèrent
au nombre de 50 ou 60, sur cinq dou-
bles pirogues, avec un chef à leur tête.
Ils nous vendirent leurs attirails de
guerre, des haches de pierre & des vête-
mens, pour des clous & de vieilles bou-
teilles qu'ils estimoient beaucoup. Les
principaux de ces Zélandois monterent
à bord, & nous eûmes de la peine à les
faire sortir de gré; mais à la vue d'un fu-
sil & d'une bayonette au bout, ils ren-
trèrent tous promptement dans leur
pirogue. Ils venoient au vaisseau tous

=====
ANN. 1773.
Avril.

ANN. 1773.
Avril.

les jours, en foule plus ou moins grande, & ils nous apportoient du poisson en abondance; nous leur donnions en retour des clous, des verroteries, & d'autres bagatelles; ils se conduisoient très-paisiblement.

Notre astronome s'établit avec ses instrumens, & une garde suffisante, sur une petite isle, qui s'appelle *Hippa*, jointe à Motuara, à la marée basse, & où il y avoit un vieux fort abandonné par les Naturels. Une partie de l'équipage occupa leurs maisons, & en creusant l'intérieur d'environ un pied, on en fit de très-bonnes demeures. Cette opération finie, nous abattîmes nos tentes sur le Motuara; on écarta le vaisseau plus loin dans l'anse, sur la côte occidentale, & on l'amarra pour l'hiver. On dressa alors nos tentes près de la riviere ou de l'aiguade, & j'envoyai à terre tous les bois, meubles, &c. qui étoient sur les ponts, afin de calfater la partie du bâtiment qui en avoit besoin; & on lui donna un convoi d'hiver, pour conserver

ferver la calle & les agrêts. Le 11 Mai, nous ressentîmes deux forts tremblemens de terre : mais nous n'effuyâmes aucune espece de dommage. « Il est probable qu'il y a des volcans à la Nouvelle-Zélande ; car ces deux grands phénomènes ont toujours quelque liaison. »

ANN. 1773.
11 Mai.

Le 17, cent de nos gens qui étoient au Hippa, m'alarmerent par le bruit de leurs fusils. Je dépêchai tout de suite un bateau ; mais, dès que nos gens furent à l'ouverture du canal, ils eurent le plaisir de voir la Résolution en travers de son embouchure. J'envoyai les chaloupes, pour remorquer ce vaisseau ; car il y avoit calme. Le soir, le capitaine Cook mouilla à environ un mille de nous, & le lendemain au matin, il releva l'ancre, & se fit touer plus près. Cette réunion, après une absence de quatorze semaines, causa une joie extraordinaire aux deux équipages.

171





C H A P I T R E VIII.

*Relâche dans le détroit de la Reine
Charlotte. Quelques remarques sur les
habitans de la Nouvelle-Zélande.*

ANN. 1773.
19 Mai.

C O M M E je savois qu'on trouve dans ce canal du cochléaria, du céleri & d'autres végétaux, le lendemain de mon arrivée j'allai moi-même en chercher à la pointe du jour ; j'en fis charger une chaloupe & je retournai déjeûner à bord. Convaincu qu'on pourroit en cueillir assez pour les deux équipages, je donnai ordre d'en cuire avec du bled & des tablettes de bouillon portatives, pour le déjeûner ; avec les mêmes tablettes & des pois pour le dîner. L'expérience m'avoit appris que ces végétaux, ainsi apprêtés, servent beaucoup à diffiper toutes les atteintes du scorbut.

« Nous commençâmes nos re-
cherches de botanique, & nous eûmes

» le bonheur de trouver plusieurs especes
 » de plantes encore en fleur , & des oi-
 » seaux que nous n'avions pas encore vu.
 » Parmi les végétaux que nous recueillî-
 » mes , il y avoit une especes de laiteron ;
 » (*souchus oleraceus*) & une nouvelle
 » plante que les matelots appellerent
 » quartier d'agneau) *tetragonia - cor-*
 » *nuta.*) , que nous mangions souvent
 » en salade. »

ANN. 1773
 Mai

J'ai déjà dit que je desirois reconnoître la terre de *Van-Diemen* , afin de m'assurer si elle fait partie de la Nouvelle-Hollande; & j'aurois certainement exécuté ce projet , si les vents avoient été favorables. Mais l'Aventure ayant presque terminé la question , rien ne pouvoit me retenir à la Nouvelle-Zélande; & je pris la résolution de continuer mes recherches à l'est , entre le quarante-un & le quarante-sixième parallèle. J'en avertis le capitaine Furneaux , & je lui enjoignis de disposer son vaisseau à remettre en mer le plutôt qu'il seroit possible.

ANN. 1773.
20 Mai.

Le matin du 20 j'envoyai à terre à l'aiguade, près de la tente de l'Aventure, la seule brebis & le seul béliet qui nous restoient, de ceux que j'avois amenés du Cap de Bonne-Espérance, avec le dessein de les laisser dans ce pays.

« Nous nous rendîmes au fort des
» Naturels du pays, où M. Bayley,
» l'astronome de l'Aventure, avoit établi
» son observatoire. Il est situé sur un ro-
» cher escarpé, absolument séparé de
» tous les autres; il n'est accessible que
» d'un côté, & par un sentier très-étroit
» & très-difficile, où deux personnes ne
» peuvent pas marcher de front. Le som-
» met avoit été jadis entouré de quel-
» ques palissades; mais on les avoit
» enlevées, & nos messieurs brûloient le
» reste. Les cabanes des Zélandois
» étoient répandues pêle-mêle en-dedans
» de l'enclos: elles étoient composées
» d'un seul toit peu incliné, & les côtés
» étoient ouverts. Des branches d'arbres
» entrelacées, comme des claies, for-
» moient (si l'on peut employer certe

» expression (la charpente de ces caba-
 » nes : de l'écorce d'arbre , ou des fila-
 » mens grossiers de plante de lin ser-
 » voient de couverture. Nous apprîmes
 » que l'équipage de l'Aventure les
 » avoit trouvé remplis de vermine ,
 » & en particulier de puces , d'où l'on
 » peut conclure qu'elles venoient d'être
 » abandonnées. En effet , il est probable
 » que les Naturels n'habitent que par
 » occasion ces forteresses , lorsqu'ils se
 » croient en danger , & qu'ils les désér-
 » tent au premier moment où ils se trou-
 » vent en sûreté. M. Bayley vit aussi , sur
 » le rocher de l'Hippa , une quantité
 » prodigieuse de rats : les rats sont vrai-
 » semblablement indigenes de la Nou-
 » velle-Zélande, ou du moins il y en avoit
 » avant la découverte qu'ont fait de ces
 » isles les navigateurs européens. »

De mon côté, je visitai les différens
 jardins où le capitaine Furneaux avoit
 fait planter diverses sortes de légumes,
 qui étoient tous dans un état florissant ,
 & qui doivent être fort utiles aux Natu-

ANN. 1773.
Mai.

rels du pays, s'ils en prennent soin.
 « Les productions de ces jardins
 » se servoient déjà sur nos tables, &
 » nous mangions des légumes d'Europe,
 » quoique l'hiver fût fort avancé; mais
 » le climat, dans cette partie de la
 » Nouvelle-Zélande, est très-doux; &
 » malgré le voisinage des montagnes
 » couvertes de neige, je crois qu'il gele
 » rarement dans le canal de la Reine
 » Charlotte: du moins pendant notre
 » relâche nous n'eûmes point de gelée
 » jusqu'au 6 Juin. »

Le lendemain 21, je mis quelques
 hommes à l'ouvrage, & je fis construire
 un autre jardin sur l'Isle-Longue, & j'y
 femai des plantes, des racines, &c.

« Cette isle est composée d'une
 » longue chaîne, dont les bords sont es-
 » carpés, & le derriere, ou sommet,
 » presque de niveau. Il y a des marais
 » couverts de différentes herbes; outre
 » divers anti-scorbutiques, la plante de
 » lin de la Nouvelle-Zélande (*phor-*
 » *mium*), croissoit autour de quelques

» huttes abandonnées des Naturels du
» pays.

ANN. 1773

Mai.

» Nous montâmes ensuite au sommet
» de la chaîne, qui étoit revêtue d'herbes
» seches & de quelques buissons four-
» millans de cailles exactement sembla-
» bles à celles d'Europe. Plusieurs cavi-
» tés profondes & étroites, qui se pro-
» longeoient jusqu'à la mer, étoient
» remplies d'arbres & de ronces, habi-
» tées par un grand nombre de petits
» oiseaux & de faucons; mais les rochers
» étoient perpendiculaires ou suspendus
» sur l'eau: de grosses troupes de jolis
» cormorans construisoient leurs nids sur
» chaque petite roche-brisée, ou dans
» de petits creux d'environ un pied en
» quarré, que les oiseaux eux-mêmes
» sembloient avoir élargi en divers en-
» droits: en effet, la pierre de la plupart
» des collines des environs du cunal de
» la Reine Charlotte est argilleuse & dis-
» posée en couches obliques, qui, com-
» munément, plongent un peu vers le
» sud; elle est d'un gris verd ou bleu, ou

ANN. 1773.
Mai,

» d'un brun-jaunâtre , & elle contient
 » quelquefois des veines de quartz blanc.
 » Les rochers renferment aussi une pierre
 » de talc verd , qui est très-dure , sus-
 » ceptible de poli & à demi-transpa-
 » rente. Les Naturels du pays en font
 » des ciseaux , des haches & des pattoo-
 » pattoos : d'autres especes plus tendres,
 » parfaitement opaques , & d'un verd
 » pâle , sont plus nombreuses que celles-
 » ci : on voit encore , sur quelques
 » unes des montagnes , de vastes cou-
 » ches de différentes parties de cornes &
 » d'ardoises argilleuses. Les dernières sont
 » ordinairement répandues en grande
 » quantité , & en morceaux brisés sur la
 » greve. Nos marins les appellent *shin-*
 » *gles* (lattes) : nous avons ramassé en
 » outre , sur le rivage , diverses pierres
 » à feu & des cailloux , des morceaux de
 » basalte noir , ferme & pesant , dont
 » plusieurs Naturels forment leurs mas-
 » sues , nommées pattoo-pattoos. J'ai
 » apperçu en bien des endroits des cou-
 » ches de *saxum* noirâtre de Linnée ,

» composé d'un mica noir & compact ,
 » entremêlé de petites particules de
 » quartz. L'ardoise argilleuse paroît sou-
 » vent rouillée , & il semble qu'elle est
 » remplie de particules de fer. Cette
 » circonstance & la variété des miné-
 » raux dont on vient de parler , donnent
 » lieu de croire que cette partie de la
 » Nouvelle-Zélande contient des mines
 » de fer , & peut-être d'autres corps mé-
 » talliques. En nous embarquant nous
 » découvrîmes , sur la côte de la mer , de
 » petits morceaux de pierre-ponce blan-
 » châtre , ce qui , joint à la lave de ba-
 » salte , indique de nouveau qu'il y a des
 » volcans à la Nouvelle-Zélande. »

Le 23 au matin , on trouva morts la
 brebis & le béliet que j'avois pris tant
 de soin de conserver : ils mangerent pro-
 bablement quelque plante empoisonnée.
 Ainsi je perdis , dans un moment , toute
 espérance d'introduire la race des mou-
 tons à la Nouvelle-Zélande. Vers midi ,
 nous reçûmes la première visite des Na-
 turels du pays (au nombre de cinq) ,

ANN. 1773.
 Mai.

 ANN. 1773.

Mai.

qui dînerent avec nous, & ne mangèrent pas peu. Le soir, on les renvoya chargés de présens.

« Ils ressembloient aux Zélandois
 » de la baie *Dusky*; mais ils paroïssent
 » plus familiers & plus insoucians. Nous
 » achetâmes leur poisson. Ils ne voulurent
 » boire que de l'eau, & il ne fut pas
 » possible de leur faire avaler une goutte
 » de vin ou d'eau-de-vie. Ils étoient si
 » turbulens que, pendant le dîner, ils
 » couroient d'une chambre & d'une table
 » à l'autre; ils dévoroient par-tout ce
 » qu'on leur offroit, & ils aimoient passionné-
 » ment l'eau adoucie avec du
 » sucre. Ils mettoient les mains sur tout
 » ce qu'ils voyoient, mais ils le ren-
 » doient au moment où on leur disoit,
 » par signes, que nous ne voulions ou
 » que nous ne pouvions pas le leur donner.
 » Ils estimoient singulièrement les
 » bouteilles de verre qu'ils appelloient
 » tawhaw; dès qu'ils en apercevoient
 » une, ils la montroient au doigt; ils
 » tournoient ensuite leur main du côté

» de leur poitrine, en prononçant le mot
 » *mokh*, qu'ils employoient toujours
 » quand ils desiroient quelque chose.
 » Après qu'on leur eut indiqué l'usage &
 » la dureté du fer, ils le préférèrent aux
 » verroteries, aux rubans & au papier
 » blanc. Nos matelots se servirent l'a-
 » près-midi de leurs pirogues pour aller
 » à terre, & ils vinrent s'en plaindre au
 » capitaine, dont ils connoissoient l'au-
 » torité sur l'équipage; on les leur ren-
 » dit, & ils s'en allerent contents. »

Dès le grand matin du 24, j'envoyai
 M. Gilbert, le maître, sonder aux en-
 virons d'un rocher que nous avions dé-
 couvert à l'entrée du canal. Le capitaine
 Furneaux, M. Forster & moi, nous mon-
 tâmes un bateau pour aller à la chasse.
 Nous rencontrâmes sur notre chemin
 une grande pirogue, où il y avoit qua-
 torze ou quinze Indiens. Une de leurs
 premières questions fut de demander
 des nouvelles de Tupia, le Taïtien que
 j'avois emmené à mon premier voyage;
 & ils montrèrent de l'affliction lorsque

 ANN. 1773.
 Mai.

24.

ANN. 1773.
Mai.

je leur dis qu'il étoit mort. D'autres Zélandois avoient fait la même demande au capitaine Furneaux, peu de tems après son débarquement; & j'appris le soir, à mon retour au vaisseau, que les Indiens d'une pirogue, venus au côté du bâtiment, s'étoient aussi informés de Tupia, quoiqu'ils parussent étrangers. M. Gilbert revint fort tard le soir: il avoit fondé tout autour du rocher, & il trouva qu'il est très-petit & escarpé.

« Je fis, de mon côté, un tour
 » dans l'intérieur du pays, moins es-
 » carpé que l'extrémité méridionale de
 » la Nouvelle-Zélande. En général, les
 » collines, près des bords de la mer, ne
 » sont pas tant élevées que les autres.
 » Presque par-tout les forêts étoient aussi
 » impénétrables que celles de la baie
 » *Dusky*, mais elles contenoient un plus
 » grand nombre de pigeons, de parrots
 » & de petits oiseaux, qui peut-être
 » abandonnent les cantons froids, &
 » passent leur hiver dans des districts
 » plus tempérés. Les pies de mer, &

» différentes especes de cormorans ,
 » animoient les bords de l'Océan ; mais
 » on voyoit peu de canards. La baie
 » occidentale renferme beaucoup de
 » belles anses , dont chacune offre un
 » bon mouillage ; elle est entourée par
 » des collines , couvertes d'arbrisseaux
 » & d'arbres , & dont les sommets pré-
 » sentent une plaine sans bois , mais re-
 » vêtues de fougere (*acrosticum furca-*
 » *tum*). Tel est aussi l'état de plusieurs
 » isles dans le canal , & dans une grande
 » partie de la côte du sud-est , depuis le
 » Cap Koamaroo jusqu'à la baie orien-
 » tale. Après avoir rassemblé de nou-
 » velles plantes , & entr'autres une es-
 » pece de poivre , dont le goût ressem-
 » ble à celui du gingembre , & tué bien
 » des oiseaux , je me rendis sur la Ré-
 » solution.

» L'un des bateaux qu'on avoit en-
 » voyés le matin , dans une anse voisine ,
 » afin d'y cueillir des plantes pour la
 » nourriture des équipages , & de l'herbe
 » pour nos chevres & nos moutons , ne

ANN. 1773,
 Mai.

- _____
 ANN. 1773.
 Mai.
- » revint pas le même jour ; & , nē le
 » voyant point reparoître le lendemain,
 » nous fûmes en peine des douze per-
 » sonnes qui le montoient , parmi les-
 » quels se trouvoient le troisieme lieute-
 » nant , le lieutenant des soldats de ma-
 » rine , M. Hodges, le charpentier & le
 » canonier. Notre frayeur étoit d'autant
 » mieux fondée , que le tems avoit été
 26. » défavorable. Ils arriverent enfin le 26
 » après-midi , épuisés de fatigue & de
 » faim ; ils n'avoient porté avec eux que
 » trois biscuits , & une bouteille d'eau-
 » de-vie , & ils n'avoient pas pu prendre
 » un seul poisson. Ballotés par les va-
 » gues , & essayant en vain d'aborder
 » aux vaisseaux , ils relâcherent au mi-
 » lieu d'une anse ; quelques cabanes
 » abandonnées par les Naturels , leur
 » servirent d'asile , & des moules qui
 » adhéroient au rocher , appaisèrent un
 » peu leur faim.
29. » Le 27 , nous fîmes des recherches
 » de plantes & d'oiseaux , autour du fond
 » de la baie , & nous longeâmes les côtes

» de roche, vers la pointe Jackson,
 » pour tuer des cormorans que nous
 » préférons alors aux canards. De re-
 » tour à bord, nous y trouvâmes des In-
 » diens, & nous leur demandâmes leur
 » nom, mais ils ne nous comprirent
 » qu'après différens signes: enfin, ils pro-
 » noncerent des mots qui avoient un
 » singulier mélange de gutturales & de
 » voyelles. Le plus vieux s'appelloit *To-*
 » *wahànga*, & les autres, *Koughâ-a*,
 » *Kaghoàà*, *Khoàà*. *Kollàkh*, & *Tay-*
 » *waherûa*: ce dernier, jeune homme de
 » 12 à 14 ans, paroissoit le plus vif & le
 » plus intelligent de tous: il mangea
 » avec voracité d'un pâté de cormo-
 » rans; &, contre notre attente, il en
 » préféroit la croûte: on lui offrit du vin
 » de Madère, & il en but plus d'un
 » verre, en faisant des contorsions; on
 » lui présenta ensuite un verre de vin
 » doux du Cap; & il aimoit si fort celui-
 » ci, qu'il léchoit continuellement ses
 » levres, & il en demanda un autre
 » verre. Ce second coup mit ses esprits

 ANN. 1773.
 Mai.

ANN. 1773.
Mai.

» animaux en mouvement, & il babilla
 » avec une volubilité prodigieuse; il ca-
 » brioloit dans les chambres; il vouloit
 » qu'on lui donnât la couverture du ba-
 » teau du capitaine, & il fut très-affligé
 » de ce qu'on la lui refusa: il souhaita
 » ensuite une des bouteilles vuides, &
 » comme nous ne jugeâmes pas à propos
 » de la lui laisser, il sortit très-bleffé. Ap-
 » percevant sur le pont quelques-uns de
 » nos domestiques qui plioient du linge, il
 » saisit une nape; mais comme on la lui
 » arrachoit, sa colere s'enflamma; il
 » frappa du pied, il fit des menaces, il
 » grommela, & enfin, il devint de si mau-
 » vaise humeur, qu'il ne lui plut pas
 » d'ouvrir davantage la bouche. La con-
 » duite de ce jeune homme nous montra
 » le caractere impatient de ces peuples:
 » nous déplorions en même tems l'effet
 » des liqueurs fortes. Il est heureux qu'ils
 » ne connoissent aucune boisson eni-
 » vrante; car, dans l'ivresse, ils seroient
 » encore plus farouches & plus indomp-
 » tables.»

Le

Le 29, trente Naturels du pays nous firent visite, & nous apportèrent une grande quantité de poisson, qu'ils échangèrent contre des clous, &c. Je menai l'un de ces Zélandois à *Mouara*, & je lui montrai quelques pommes de terre qu'y avoit planté M. Fannen, maître de l'Aventure. Il sembloit qu'elles devoient réussir; & l'Indien en étoit si charmé, que, de son propre gré, il se mit à houer la terre autour des plantes. On le conduisit ensuite aux autres jardins, & on lui fit voir les turneps, les navets, les carottes & les panais, racines qui, avec les pommes de terre, leur feront réellement plus utiles que tout ce que nous avons planté d'ailleurs. Il nous fut aisé de leur donner une idée de ces racines, en les comparant à celles qu'ils connoissent.

« Parmi eux se trouvoient plusieurs femmes, dont les levres étoient remplies de petits trous peints en bleu noirâtre : un rouge vif, formé de craie & d'huile, couvroit leurs joues. Elles avoient, comme celles de la baie

ANN. 1773.
 Mai.

» *Dusky*, les jambes minces & torfes, &
 » de gros genoux ; ce qui provient sûre-
 » ment du peu d'exercice qu'elles font ;
 » de l'habitude de s'asseoir les jambes
 » croisées ; & l'accroupissement presque
 » continuel où elles se tiennent sur leurs
 » pirogues , y contribue d'ailleurs un
 » peu. Leur teint étoit d'un brun clair ,
 » entre la couleur d'olive & celle de
 » Mahoyany , leurs cheveux très-noirs ,
 » leur visage rond ; le nez & les lèvres
 » un peu épaisses , mais non point appla-
 » ties , les yeux noirs , assez vifs & ne
 » manquant pas d'expression. Toute la
 » partie supérieure de leur corps étoit
 » bien proportionnée , & l'ensemble de
 » leurs traits assez agréable. Nos mate-
 » lots , qui n'avoient pas vu de femmes
 » depuis le Cap, les trouverent très-bel-
 » les ; & leurs avances ayant été accueil-
 » lies , ils n'eurent pas une grande opi-
 » nion de la chasteté des Zélandoïses.
 » Leurs faveurs cependant ne dépen-
 » doient pas d'elles-mêmes ; elles con-
 » sultoient toujours auparavant les hom-

» mes , comme leurs maîtres absolus.
 » Après avoir obtenu leur consente-
 » ment avec un clou de fiche, une che-
 » mise, &c., la femme étoit la maîtresse
 » alors de rendre son amant heureux, &
 » d'exiger un autre présent. Plusieurs se
 » livrerent, avec répugnance, à cette
 » vile prostitution; &, sans l'autorité &
 » les menaces des hommes, elles n'au-
 » roient point satisfait les desirs d'une
 » race d'étrangers, qui, sans émotion,
 » voyoient leurs larmes & entendoient
 » leurs plaintes. Les Zélandois, encou-
 » ragés par cet infame commerce, par-
 » couroient le vaisseau, & offroient in-
 » différemment à tout le monde, leurs
 » filles & leurs sœurs: ils demandoient
 » seulement des instrumens de fer, qu'ils
 » croyoient ne pas pouvoir acheter à
 » meilleur marché. Il ne paroît point
 » que nos équipages aient eu des pri-
 » vautés avec des femmes mariées: tant
 » qu'elles sont filles, elles peuvent avoir
 » des amans; mais le mariage leur im-
 » pose une fidélité conjugale fort rigou-

ANN 1773.
 Mai.

ANN. 1773.
Mai.

» reuse. Comme ils respectent si peu la
 » continence, l'arrivée des Européens
 » ne semble pas avoir dépravé leur mo-
 » rale en ce point; mais ils ne se feroient
 » peut-être jamais avilis jusqu'à vendre
 » leur pudeur, si la vue de nos outils de
 » fer n'avoit créé pour eux de nouveaux
 » besoins.

» Il est très-malheureux que les dé-
 » couvertes de nos navigateurs fassent
 » perdre la vie à des hommes innocens;
 » mais c'est un plus grand malheur de
 » corrompre la morale & l'honnêteté
 » de tout un peuple. Si du moins ces
 » nouvelles contrées recueilloient, d'ail-
 » leurs, de nos expéditions quelques
 » avantages, si on abolissoit quelques
 » coutumes funestes, nous pourrions
 » nous consoler; mais le commerce des
 » Européens n'a peut-être été que nuisi-
 » ble aux Insulaires de la mer du sud; &
 » il faut regarder comme les plus sages,
 » ceux qui se sont le plus éloignés de
 » nous, & qui, se défiant de la légèreté
 » de caractère, & de l'esprit de débau-

» che que portent des hommes civilisés
 » parmi des barbares, ont eu le moins de
 » communication avec nos voyageurs.

ANN. 1773,
 Mai,

» Nous invitâmes, dans nos cham-
 » bres, plusieurs de ces Zélandois ; &
 » tandis que M. Hodges s'occupoit à
 » peindre les figures les plus expressives,
 » nous tâchions de les tenir assis quelques
 » momens, en les amusant avec des ba-
 » gatelles que nous leur montrions, &
 » que nous leur offrions quelquefois. En
 » général, ils avoient beaucoup de
 » physionomie, sur-tout les vieillards,
 » qui portent une barbe & une cheve-
 » lure blanche ou grise : des cheveux
 » extrêmement touffus, qui tomboient
 » en désordre sur le visage des jeunes
 » gens, accroissoient la férocité de leurs
 » regards. Leur stature est la même que
 » celle des habitans de la baie *Dusky* :
 » ils avoient des vêtemens de plante de
 » lin ; mais au lieu d'être entrelacés de
 » plumes, des morceaux de peau de
 » chien pendoient aux quatre coins de
 » ceux des plus riches. L'air commen-

ANN. 1773.

Mai.

» çant à être vif , & les pluies très-fré-
 » quentes , ils avoient presque conti-
 » nuellement autour de leurs cous le
 » manteau de natte dont il est parlé dans
 » le premier voyage de Cook ; leurs au-
 » tres vêtemens étoient ordinairement
 » vieux & sales , & moins proprement
 » travaillés que ne l'affure le rédacteur.
 » Leurs cheveux étoient arrangés avec
 » soin , & ils avoient une parure de tête ,
 » comme le dit M. Hawkesworth (a).

» Quelques heures après leur arrivée
 » à bord , ces Indiens se mirent à voler
 » & à cacher tout ce qui tomboit sous
 » leurs mains. On en découvrit qui se
 » passoient de l'un à l'autre un grand pou-
 » drier de quatre heures , une lampe ,
 » des mouchoirs & des couteaux : on
 » chassa ignominieusement ces larrons ,
 » & on ne leur permit pas de jamais ren-
 » trer sur notre bord. Accablés sous le

(a) M. Hawkesworth a été le rédacteur du pre-
 mier voyage , fait par M. Cook , M. Banks , & le
 docteur Solander.

» poids de la honte , leur colere s'al-
 » luma , & l'un d'eux fit des menaces &
 » des gestes frénétiques dans sa pirogue.
 » Le soir , ils débarquerent en travers
 » des vaisseaux : ayant dressé de petites
 » cabanes de branches d'arbres , ils mi-
 » rent leur pirogue sur la grève ; ils firent
 » du feu & grillèrent du poisson pour
 » leur souper. »

ANN. 1773.
 Mai.

Deux ou trois familles de ces Indiens
 établirent leurs habitations près de nous ;
 ils s'adonnerent chaque jour à la pêche ,
 & ils nous fournissoient les fruits de leur
 travail : nous ressentîmes bientôt les heu-
 reux effets de cette proximité , car nous
 n'étions pas , à beaucoup près , aussi ha-
 biles pêcheurs qu'eux ; & nous n'avons
 aucune maniere de prendre du poisson
 qui soit égale aux leurs.

 « La matinée du 30 fut belle ,
 » & , dans une promenade que nous fî-
 » mes sur l'Isle-Longue , nous découvri-
 » mes des nouvelles plantes , & nous
 » tuâmes plusieurs petits oiseaux diffé-
 » rens de ceux qui s'étoient offerts à nos

30.

ANN. 1773.

Mai.

» yeux jusqu'alors. L'après-midi, on per-
 » mit à la plupart des matelots d'aller à
 » terre; ils y acheterent des curiosités
 » du pays, & les faveurs des Zélandoi-
 » ses, malgré le dégoût qu'inspiroit la
 » mal-propreté de ces femmes: des joues
 » couvertes d'ocre & d'huile, auroient
 » suffit seules pour en éloigner des hom-
 » mes délicats; mais quoique la puau-
 » teur les annonçât même de loin; quoi-
 » que leurs cheveux & leurs vêtemens
 » fussent remplis de vermine, qu'elles
 » mangeoient de tems à autre; tel est
 » l'ascendant d'une passion brutale, que
 » des Européens civilisés cherchoient,
 » avec elles, les douceurs de l'amour:

Undè

Hæc tetigit, gradivè, tuos urtica nepotes.

JUVENAL.

» Durant ces ébats, une Zélandoise
 » vola la jaquette d'un de nos matelots,
 » & la donna à un jeune homme de ses
 » compatriotes. Le matelot voulant la
 » lui arracher des mains, reçut plusieurs

» coups de poing. Il crut d'abord que
 » l'Indien badinoit ; mais comme il s'a-
 » vançoit vers le rivage pour rentrer
 » dans la chaloupe , le Naturel lui jeta
 » de grosses pierres. Notre matelot en-
 » trant en fureur , redescendit à terre ,
 » alla saisir l'agresseur , & , après un
 » combat à la maniere angloise , il le
 » laissa avec un œil noir , & le nez tout
 » ensanglanté.

» Le premier de Juin , des Zélandois
 » que nous n'avions pas encore vu , vin-
 » rent nous faire visite. Leurs pirogues
 » étoient de différentes grandeurs , &
 » ce qui est rare , trois avoient des voi-
 » les ; c'est-à-dire , des nattes triangu-
 » laires , attachées au mât & à une ver-
 » gue , qui formant un angle aigu avec
 » le pied du mât , se plioient très-facile-
 » ment. Cinq touffes de plumes brunes
 » décoroient le bord extérieur ou la par-
 » tie la plus large de la voile. Elles n'of-
 » froient pas cette perfection de sculp-
 » ture & de dessein que le capitaine Cook
 » vit dans son premier voyage sur les

ANN. 1773.
 Mai.

1 Juin.

————— » ifles du nord ; elles paroiffoient vieilles
 ANN. 1773 » & ufées ; leur forme d'ailleurs reffem-
 Juin. » bloit , en général , à ce qu'en dit
 » M. Hawkefworth : elles avoient auffi ,
 » à l'avant & à l'arriere , un vilage tors ,
 » & des paguayes proprement faites , &
 » dont la pale étoit pointue. Les Natu-
 » rels vendirent plufieurs ornemens qui
 » étoient nouveaux pour nous , & fur-
 » tout des morceaux de pierre verte ,
 » taillés de diverfes manieres ; en forme
 » de haches , en pendans d'oreilles , &
 » petits anneaux ; d'autres repréfen-
 » toient une figure humaine contournée
 » & ramaffée , & dans laquelle on avoit
 » inféré deux yeux monftrueux de nacre
 » de perles, ou d'autres coquillages. Les
 » perfonnes des deux sexes portoient ,
 » fufpendue fur leur poitrine , une de
 » ces petites figures qu'ils appelloient
 » *E-Téeghée* , & c'eft peut-être pour eux
 » une efpece de talifman. Ils échange-
 » rent un tablier de leur natte la plus
 » fine , couvert de plumes rouges , de
 » morceaux de peau de chien blanche ,

& orné de coquillages. Les femmes
 » en portent de pareils dans leur danse.
 » Nous achetâmes aussi des hameçons
 » de bois barbelés d'os (a), d'une forme
 » grossière. Leur poitrine étoit décorée
 » de plusieurs colliers de dents huma-
 » nes, joints au Téegehée : mais ils les
 » vendirent, avec empressement, pour
 » des outils de fer, ou des verroteries.
 » Nous remarquâmes, dans leurs piro-
 » gues, un grand nombre de chiens ;
 » qu'ils paroissoient aimer beaucoup, &
 » qu'ils tenoient attachés par le milieu
 » du ventre : ces chiens étoient de l'es-
 » pece à long poil : ils avoient des oreil-
 » les en pointes, & ils ressembloient
 » beaucoup au chien de berger de M. de
 » Buffon. Ils étoient de diverses cou-
 » leurs ; les uns tachetés, ceux-ci en-
 » tièrement noirs, & d'autres parfaite-
 » ment blancs. Ces chiens se nourrissent
 » de poisson, ou des mêmes alimens que

ANN. 1773.
 Juin.

(a) Ils nous dirent que ces barbes étoient d'os humain.

 ANN. 1773.

Juin.

» leurs maîtres , qui ensuite les tuent
 » pour manger leur chair , & se revêtir
 » de leurs fourrures. De plusieurs de ces
 » animaux qu'ils nous vendirent , les
 » vieux ne voulurent rien manger ; mais
 » les jeunes s'accoutumèrent à nos provi-
 » sions. Des Zélandois vinrent à notre
 » bord , & entrèrent dans nos chambres
 » sans montrer l'étonnement & l'atten-
 » tion de notre vieux ami de la baie
 » *Dusky*. Des lignes spirales , fillon-
 » noient profondément leur visage ; l'un
 » en particulier , qui étoit grand & fort ,
 » & d'un âge mûr , avoit des marques
 » très - régulières sur le menton , les
 » joues , le front & le nez , de sorte que
 » sa barbe , qui d'ailleurs auroit été très-
 » épaisse , ne consistoit qu'en quelques
 » poils épars. Cet homme s'appelloit
 » *Tringho-Waya* , & il sembloit avoir
 » de l'autorité sur les autres : jusqu'alors ,
 » nous n'avions observé aucune supé-
 » riorité entre ceux qui étoient venus
 » nous voir. Ils préféroient les chemises
 » & sur-tout les bouteilles à tous nos

» autres articles de commerce : c'est
 » peut-être parce qu'ils n'ont de vase,
 » pour renfermer des liquides, qu'une pe-
 » tite calebasse ou gourde, qui croît seu-
 » lement sur l'isle du nord, & qui est extrê-
 » mement rare chez les habitans du canal
 » de la Reine Charlotte. Ils savoient bien
 » cependant ne pas faire de marchés
 » défavantageux ; ils mettoient le plus
 » haut prix à la moindre bagatelle qu'ils
 » offroient en vente ; mais ils ne s'offen-
 » çoient pas si nous refusions d'acheter.
 » Quelques-uns, qui étoient de bonne
 » humeur, nous donnerent le spectacle
 » d'un *Heiva*, ou d'une danse sur le
 » gaillard d'arrière. Placés de file, ils se
 » dépouillerent de leurs vêtemens supé-
 » rieurs ; l'un d'eux chanta d'une ma-
 » niere grossiere, & le reste accom-
 » pagna les gestes qu'il faisoit ; ils éten-
 » doient leurs bras & frappaient alter-
 » nativement du pied contre terre, avec
 » des contorsions de frénétiques ; ils
 » répétoient en chœur les derniers
 » mots, & nous y distinguons aisément

ANN. 1773.
 Juin.

ANN. 1773.

Juin.

» une forte de metre ; mais je ne suis
 » pas sûr qu'il y eût de la rime ; la musi-
 » que étoit très-sauvage & peu variée.
 » Le soir , ils retournerent au fond du
 » canal d'où ils étoient venus. »

2.

Le 2 Juin, les vaisseaux étant bientôt
 prêts à remettre en mer , j'envoyai à
 terre , sur le côté oriental du canal, deux
 chevres ; le mâle avoit un peu plus d'un
 an ; mais la femelle étoit beaucoup plus
 vieille. Elle avoit mis bas deux jolis
 chevreaux , quelque tems avant notre
 arrivée dans la baie *Dusky* , mais le
 froid les tua , comme je l'ai déjà dit. Le
 capitaine *Furneaux* laissa aussi dans
 l'anse des *Cannibales* , un verrat , &
 deux jeunes truyes ; de sorte que nous
 avons lieu de croire que la Nouvelle-
 Zélande fera un jour remplie de ces
 animaux, s'ils ne sont pas détruits par
 les Naturels du pays, avant qu'ils devien-
 nent sauvages ; car alors il n'y aura point
 de danger. Comme les Zélandois ne
 savent pas que nous les y avons déposés,

il se passera peut-être quelque tems avant qu'ils les découvrent.

ANN. 1773.
Juin.

Durant notre excursion à l'est, nous apperçûmes le plus grand veau marin que j'aie jamais vu. Il nageoit sur la surface de l'eau, & il nous permit d'approcher assez pour lui tirer un coup de fusil, qui fut sans effet. Après une chasse de près d'une heure, il fallut l'abandonner. A juger de cet animal par sa grosseur, c'étoit probablement une lionne de mer. Il avoit beaucoup de ressemblance avec la figure qu'on trouve dans le voyage du lord Anson; & puisque nous vîmes un lion de mer, en arrivant à ce canal, lors de mon premier voyage, cela est encore plus vraisemblable. Je crois qu'ils se fixent sur quelques rochers qui sont dans le détroit, ou en travers de la baie de l'Amirauté.

Le 3, le charpentier monta un bateau & alla couper, sur le côté oriental du canal, quelques bois dont nous avions besoin. A son retour, il fut chassé par une grande double pirogue remplie

ANN. 1773.
Juin.

d'Indiens ; mais on ne fait pas quel étoit leur motif ; notre bateau , qui étoit sans armes , s'enfuit à pleines voiles.

« La prudence conseilloit de ne pas se mettre au pouvoir de cinquante barbares , qui n'ont d'autres loix , & d'autres principes , que leur caprice. »

Le lendemain , dès le grand matin , quelques-uns de nos amis nous apportèrent une bonne provision de poissons. L'un d'eux consentit à s'embarquer avec nous ; mais , quand il fut question de partir , il changea de résolution , ainsi que plusieurs autres , qui avoient promis de s'en aller avec le capitaine Furneaux.

On me dit que des Zélandois avoient voulu vendre leurs enfans ; mais je reconnus que c'étoit une méprise. Ce bruit prit naissance à bord de l'Aventure , où personne ne connoissoit la langue & les coutumes du pays. Les Indiens amenoient ordinairement leurs enfans avec eux , & ils nous les présentoient , dans l'espérance que nous leur donnerions quelque

quelque chose. Le matin du jour précédent, un homme me présenta ainsi son fils, âgé d'environ neuf ou dix ans; comme on affuroit alors qu'ils vendoient leurs enfans, je crus qu'il vouloit que j'achetasse le sien; mais je découvris enfin qu'il demandoit seulement, pour ce petit, une chemise blanche & je lui en donnai une. L'enfant étoit si charmé de son nouveau vêtement, qu'il se promena sur le vaisseau, & se montra avec complaisance à tous ceux qu'il rencontroit. Cette liberté offensa un vieux bouc, qui l'étendit sur le tillac d'un coup de corne, & l'animal auroit recommencé, si l'on ne fût allé au secours de l'enfant. La chemise de cet enfant fut salie, & il n'osoit pas reparoître devant son pere, qui étoit dans ma chambre, & il fallut que M. Forster l'introduisît: le pauvre enfant fit alors une histoire très-lamentable, contre Gourey, le grand chien (car c'est ainsi qu'ils appelloient tous les quadrupedes que nous avions à bord), & on ne put le calmer que lorsqu'on eut

ANN. 1773.
Juin.

lavé, & séché sa chemise. Ce fait, minutieux en lui-même, prouvera combien nous sommes sujets à nous méprendre sur les intentions de ces peuples, & à leur attribuer des coutumes auxquelles ils n'ont jamais songé.

Vers les cinq heures, nous apperçûmes une grande double pirogue, montée par vingt ou trente hommes. Les Zélandois nos amis, que nous avions à bord, parurent fort alarmés; ils nous dirent que c'étoient leurs ennemis; & deux d'entr'eux, l'un tenant à la main une pique & l'autre une hache de pierre, monterent sur la poupe du vaisseau, & là ils défièrent leurs ennemis, par une espece de bravade. Les autres, qui étoient à bord, se rendirent sur le champ, à leurs pirogues; & ils allerent à terre, probablement afin de mettre en sûreté leurs femmes & leurs enfans.

3. Toutes nos sollicitations ne purent pas engager les deux qui nous restoient, à appeller les étrangers au côté de notre bâtiment: au contraire, ils étoient

fâchés de ce que je leur faisois des signes
d'invitation ; ils me prioient de plutôt
leur tirer dessus. Les Indiens , qui mon-
toient la pirogue , parurent faire peu
d'attention à ceux qui étoient à notre
bord ; mais ils s'avancèrent lentement
vers nous.

« Deux hommes d'une belle
» taille , l'un à l'avant & le second à
» l'arriere de la pirogue , se leverent ;
» tandis que les autres resterent assis. Le
» premier avoit un manteau parfaite-
» ment noir de natte très-ferrée , garni
» de compartimens de peau de chien : il
» tenoit à la main une plante verte
» (c'étoit du lin dont on a déjà parlé
» plusieurs fois) , & de tems en tems
» il disoit quelques mots. Son camarade
» prononçoit très-haut & d'une maniere
» solennelle , une longue harangue bien
» articulée , & il élevoit & il abaissoit
» sa voix de toutes sortes de manieres
» différentes. D'après ses tons divers , &
» d'après ses gestes , il sembloit , tour-à-
» tour , faire des questions , se vanter

ANN. 1773.
Juin.

» défier au combat & nous persuader :
 » quelquefois il parloit sur un mode af-
 » sez bas , & il pouffoit tout-à-coup des
 » exclamations violentes , & ensuite il
 » s'arrêtoit un moment pour reprendre
 » haleine. Quand il eut fini son discours ,
 » le capitaine l'invita à monter à bord :
 » il parut d'abord indécis & défiant ;
 » mais emporté par son courage natu-
 » rel , il entra sur le vaisseau , & il fut
 » suivi de tous ses gens. Ils saluerent , à
 » l'instant , par une application de nez ,
 » les Naturels qui étoient parmi nous
 » avant leur arrivée , & ils firent le
 » même compliment à tous ceux d'en-
 » tre nous qui se trouverent sur le gail-
 » lard d'arrière. Les deux orateurs fu-
 » rent introduits dans la grand-cham-
 » bre ; l'un se nommoit *Teiratu* , & il
 » venoit de la côte opposée de l'isle
 » septentrionale , appelée *Tierra-*
 » *white*. »

Dès qu'ils furent parmi nous , la paix
 s'établit à l'instant de tous côtés. Il ne
 me parut pas que ces nouveaux venus

eussent dessein d'attaquer leurs compatriotes ; du moins , s'ils avoient formé ce projet, ils sentirent que ce n'étoit ni le tems , ni le lieu de commettre des hostilités.

ANN. 1773.
Juin.

Ces étrangers demanderent aussi , avant tout , des nouvelles de Tupia ; & quand ils apprirent sa mort , ils exprimerent leur affliction par une espece de lamentation , qui me sembla plus factice que réelle.

« Ses lumieres & ses talens , la
» facilité avec laquelle il parloit le langage des Zélandois , l'avoient rendu
» cher à ces barbares. Il étoit peut-être
» plus propre que nous-mêmes à les
» conduire à l'état de civilisation où sont
» parvenus les Isles de la Société. En
» effet , nous ne prendrions pas , dans
» nos instructions , la voie la plus courte ,
» parce que nous n'entrevoions point
» les chaînons intermédiaires qui lient
» leurs foibles idées à la sphere étendue
» de nos connoissances.

» Teiratu & ses camarades étoient

ANN. 1773.
uin

» plus grands que les Zélandois que nous
 » avions vus jusqu'alors. Nous n'avions
 » pas remarqué parmi les habitans du ca-
 » nal de la Reine Charlotte, des habits,
 » des ornemens & des armes aussi riches
 » que les leurs ; & ils parloient avec une
 » volubilité absolument nouvelle pour
 » nous. Ils avoient plusieurs manteaux
 » couverts, presque par-tout, de peaux
 » de chien : ils mettoient un grand prix à
 » ces manteaux ; car ils les préservoient
 » du froid, qui commençoit à se faire
 » sentir. Ils portoient d'autres manteaux
 » de fibres de lin de la Nouvelle - Zé-
 » lande (phormium), absolument neufs
 » & embellis par d'élégantes bordures,
 » symétriquement travaillés en rouge,
 » noir & blanc, & qu'on auroit pris
 » pour l'ouvrage d'un peuple plus civi-
 » lisé. Le noir est si fortement imprimé
 » sur leurs étoffes, qu'il mérite l'attention
 » de nos manufacturiers ; en effet on a
 » grand besoin (en Angleterre) de
 » productions végétales qui donnent
 » cette couleur d'une maniere durable ;

» il ne nous a pas été possible d'acqué-
 » rir là-dessus des lumieres. Leurs man-
 » teaux sont quarrés ; deux coins se rat-
 » tachent sur la poitrine avec un épingle
 » d'os de baleine ou de pierre verte. Un
 » ceinturon d'une fine natte d'herbes ,
 » lie sur leurs reins la partie inférieure
 » du manteau , qui descend ensuite jus-
 » qu'au milieu de la cuisse & quelque-
 » fois jusqu'au milieu de la jambe. Ils
 » étoient , d'ailleurs , aussi mal-propres
 » que les Zélandois du canal de la Reine
 » Charlotte , & des effaims de vermine
 » remplissoient leurs habits. Outre ceux
 » qui avoient le visage fillonné ; d'autres
 » y mettoient de l'ocre rouge & de
 » l'huile , & ils étoient très-charmés ,
 » quand nous enduisions leurs joues de
 » vermillon. Ils gardoient , dans de
 » petites calebasses , proprement sculp-
 » tées , une huile très - puante : tous
 » leurs outils étoient sculptés d'une ma-
 » niere élégante & faits avec beaucoup
 » de soin ; le tranchant d'une hache ,
 » qu'ils nous vendirent , étoit du plus

ANN. 1773.
 Juin.

ANN. 1773.
 Juin.

» beau jaspe vert , & le manche relevé
 » par une jolie ciselure. Ils nous appor-
 » terent quelques instrumens de musi-
 » que , & entr'autres , une trompette ou
 » tube de bois , d'environ quatre pieds
 » de long & assez droit , de deux pou-
 » ces de diametre à l'embouchure , &
 » de cinq à l'autre extrémité : elle pro-
 » duisoit un braiement sauvage , tou-
 » jours sur la même note : des joueurs
 » plus habiles auroient pu en tirer de
 » meilleurs sons. A l'aide d'une autre
 » trompette (composée de *murex trito-*
 » *nis*) montée en bois , sculptée & per-
 » cée à la pointe où s'applique la bou-
 » che , ils exitoient dans l'air un
 » mugissement horrible. Nous donnâ-
 » mes le nom de flûte à un troisieme
 » instrument : c'étoit un tube creux ,
 » plus large dans la partie du milieu , où
 » il y avoit une grande ouverture , &
 » une seconde & une troisieme aux deux
 » extrémités. Cette trompette , ainsi
 » que la premiere , étoit composée
 » de deux demi - cylindres creux ,

» placés si exactement l'un sur l'autre ,
 » qu'ils formoient un tube parfait. Une
 » figure humaine décoroit , comme à
 » l'ordinaire , la proue de leur pirogue ;
 » mais , outre les yeux de nacres de
 » perle , une longue langue sortoit de
 » la bouche ; probablement parce qu'ils
 » font dans l'usage de tirer la langue ,
 » pour témoigner du mépris & faire un
 » défi à leurs ennemis. La figure de la
 » langue se trouve encore à la proue
 » de leurs pirogues de guerre , & à l'ex-
 » trémité de leurs haches de bataille ;
 » ils la portent sur la poitrine , suspen-
 » due à un collier , & ils la sculp-
 » tent même sur les pelles avec les-
 » quelles ils vident l'eau , & sur leurs
 » pagayes.»

Il y eut bientôt un commerce d'é-
 change entr'eux & nous. Ils achetoient
 avec beaucoup d'empressement nos ou-
 vrages de fer. Il ne fut pas possible d'em-
 pêcher les matelots de vendre les habits
 qu'ils portoient pour des bagatelles sans
 utilité & sans aucun prix , ce qui m'obli-

ANN. 1773.
 Juin.

ANN. 1773
Juin.

gée de renvoyer nos hôtes plutôt que je n'aurois fait. En partant ils monterent à Motuara où, à l'aide de nos lunettes, nous découvrîmes quatre ou cinq pirogues, & plusieurs Indiens sur la côte. Je résolus de m'y rendre en chaloupe, avec M. Forster & un de mes officiers. Le chef & toute la tribu, composée d'environ quatre-vingt-dix ou cent personnes, hommes, femmes & enfans, nous reçurent bien.

« Nous leur offrîmes des médailles de cuivre doré, d'environ un pouce trois quarts de diamètre, qu'on nous avoit chargés de répandre parmi les nouveaux peuples, comme des monumens de notre expédition. L'un des côtés représente la tête du roi, avec l'inscription : *George III, roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande*; & le revers, deux vaisseaux de guerre, avec ces noms : *la Résolution & l'Aventure*; & on lit sur l'exergue : *Apparaillement d'Angleterre au*

» mois de Mars 1772 (a). Nous avons
 » déjà donné quelques-unes de ces mé-
 » dailles aux Naturels de la baie *Dusky*,
 » & à ceux du canal de la Reine Char-
 » lotte. Comme ils avoient beaucoup
 » d'armes, d'outils, de vêtemens, &c.
 » Nous en achetâmes un grand nombre,
 » & parce qu'ils montroient un certain
 » respect pour Teiratu, le capitaine
 » pensa que c'étoit un chef. Il est possi-
 » ble que M. Cook se soit trompé, car
 » ils ont toujours des égards pour les
 » vieillards; vraisemblablement à cause
 » de leur expérience. Les chefs sont
 » toujours forts, actifs, jeunes, & dans
 » la fleur de l'âge. Ils choisissent peut-
 » être, ainsi que les sauvages de l'Amé-
 » rique septentrionale, des hommes
 » d'un courage & d'un talent reconnu,
 » & bons soldats: en effet un peuple en
 » guerre a besoin d'un pareil chef pour
 » l'animer & le diriger par ses connois-

=====
 ANN. 1773:
 Juin.

(a) Il avoit d'abord été décidé que les vaisseaux partiroient dès le mois de Mars.

ANN. 1773.
 Juin.

» fances. Plus on considère le caractère
 » guerrier des Zélandois, & leur manière
 » de vivre en petites peuplades, & plus
 » cette élection paroît nécessaire. Ils
 » voient clairement que les qualités
 » d'un chef ne se transmettent pas à son
 » fils, & que le gouvernement héréditaire
 » tend au despotisme (a). »

Ces Indiens avoient avec eux six
 pirogues & tous leurs meubles, d'où on
 peut conclure qu'ils étoient venu résider
 dans ce canal. Il faut cependant remar-
 quer que, lors même qu'ils s'éloignent
 peu de leurs habitations, ils ont coutume
 de porter avec eux tous leurs biens ;
 chaque canton leur est indifférent, dès
 qu'ils y trouvent la subsistance néces-
 saire, & ainsi ils ne sont jamais hors de
 chez eux.  « Il est aisé d'expliquer
 » par-là l'émigration de ce petit nombre

(a) On peut voir dans l'ouvrage intitulé : *L'esprit
 des usages des différens peuples*, liv. 5, les coutumes
 des différentes nations sur cet objet.

» de familles qu'on trouve dans la baie
 » *Dusky*. » Comme ils vivent dispersés
 en petites troupes, ils éprouvent plu-
 sieurs inconvéniens auxquels ne sont
 pas sujets les sociétés réunies en for-
 me de gouvernement. Celles-ci éta-
 blissent des loix & des réglemens pour
 l'utilité commune. L'apparition des
 étrangers ne les alarme pas; & si l'en-
 nemi public les attaque ou envahit leur
 pays, ils ont des forteresses où ils peu-
 vent se retirer & défendre avec succès
 leurs propriétés & leurs foyers. Telle
 paroît être la situation des Zélandois
 d'Eahei-nomuawe; tandis que ceux de
 Tavai-poennammoo menent une vie
 errante, & ne jouissent presque d'aucun
 des avantages de la réunion, ce qui les
 expose à des alarmes continuelles. En
 général, nous les avons trouvé sur
 leur garde; soit qu'ils voyagent,
 soit qu'ils travaillent, ils ont tou-
 jours les armes à la main. Les femmes
 elles-mêmes ne sont pas exemptes
 d'en porter, ainsi que je le reconnus à

 ANN. 1773.
 Jain.

caractere
 r maniere
 s, & plus
 faire. Ils
 qualités
 pas à son
 t hérédi-
 »
 eux fix
 , d'où on
 u résider
 t remar-
 loignent
 coutume
 s biens;
 ent, dès
 e néces-
 s hors de
 xpliquer
 nombre

é: L'esprit
 coutumes

ANN. 1773.
Juin.

notre première entrevue avec la famille de la baie *Dusky*: chacune des deux femmes avoit une pique de dix-huit pieds de long.

J'ai fait ces réflexions, parce que je ne crois pas y avoir retrouvé un seul des Insulaires que j'y avois vus trois ans auparavant; aucun ne m'a reconnu, non plus que les compagnons de mon premier voyage. Il est donc probable que la plus grande partie des Zélandois, qui habitoient ce canal en 1770, en ont depuis été chassés, ou que, de leur propre gré, ils se sont retirés ailleurs. Il est sûr qu'en 1773, le nombre des habitans étoit diminué de plus de deux tiers. Leur forteresse, sur la pointe de Motuara, étoit déserte depuis long-tems; & dans toutes les parties du canal, il y avoit beaucoup d'habitations abandonnées. Il ne faut cependant pas conclure de-là que ce canton ait été jadis très-peuplé; car chaque famille, qui se meut de place en place, peut avoir, pour sa commodité, plus d'une, ou deux huttes.

On demandera peut-être, comment ces Zélandois, n'ayant jamais vu l'*Endéavour*, ni personne de son équipage, ils ont appris le nom de Tupia, & pourquoi l'on trouve parmi eux des meubles, &c. qui n'ont pu leur venir que de ce vaisseau ? Je répondrai que le nom de Tupia étoit si populaire chez eux, lors de ma première expédition, que vraisemblablement il se répandit sur une grande partie de la Nouvelle-Zélande, & qu'il devint très-familier à tout le monde. Ils auroient également demandé des nouvelles de Tupia au premier vaisseau qui y seroit arrivé, de quelque nation qu'il eût été. La plupart des meubles, marchandises, qu'y laissa l'*Endéavour*, ont, sans doute, passé de même entre les mains de ceux qui n'avoient jamais apperçu ce bâtiment. J'obtins d'un des Indiens, un pendant d'oreille d'un verre très-bien poli : ce verre leur avoit sûrement été apporté par l'*Endéavour*.

☞ « M. Cook eut soin de mener » Teiratu aux jardins que nous avions

ANN. 1773.
Juin.

» faits : il lui fit voir toutes les plantes ;
 ANN. 1773. » & en particulier les pommes de terre.
 Juin.

» Le Zélandois montra beaucoup de
 » goût pour cette dernière. Il sembloit
 » la connoître , parce que la patate de
 » Virginie , où la patate douce (*convolvulus batatas*) se trouve sur l'isle septentrionale. Il promit qu'il ne détruiroit pas la plantation , & même qu'il en prendroit soin. »

Après avoir demeuré environ une heure à Motuara , avec ces Zélandois , je retournai à bord , & je passai en fête le reste de ce jour , anniversaire de la naissance du roi Georges III , avec le capitaine Furneaux & ses officiers. J'accordai une double ration aux matelots , & ils partagerent la joie générale.

Les deux vaisseaux étant prêts à remettre en mer , je donnai au capitaine Furneaux le journal par écrit de la route que je projettois de suivre. Je lui dis que je voulois marcher à l'est , entre les 41 & 46^e paralleles sud , jusqu'au 140^d ou 135^d de longitude ouest ; si je ne découvrois

vrais point de terre, cingler ensuite vers O-Taïti; revenir de-là à la Nouvelle-Zélande, par la traversée la plus courte. Après y avoir fait du bois & de l'eau, porter au sud, reconnoître toutes les parties inconnues de la mer, qui est entre le méridien de la Nouvelle-Zélande & le Cap Horn: en cas de séparation, avant notre arrivée à O-Taïti, je nommai cette isle pour rendez-vous; je lui recommandai de m'y attendre jusqu'au 20 d'Août; & si je ne le rejoignois pas à cette époque, de revenir promptement dans le canal de la Reine Charlotte, & d'y relâcher jusqu'au 20 Novembre: enfin (si je ne le retrouvois point alors) d'appareiller & d'exécuter les instructions des lords de l'amirauté.

Quelques navigateurs traiteront peut-être d'extraordinaire le projet d'entreprendre des découvertes au sud, jusqu'au 46^d de latitude, au milieu de l'hiver; mais quoique cette saison ne soit point du tout favorable à de pareilles campagnes, il me parut nécessaire de ne pas

ANN. 1773.
Juin.

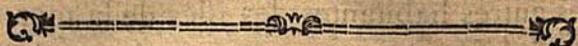
perdre ce tems, afin de diminuer ce qui me restoit à faire ; car je craignois de ne pouvoir pas, l'été suivant, achever de reconnoître la partie méridionale de la mer pacifique-sud : d'ailleurs si je découvrois quelque terre dans ma route à l'est, j'aurois pu commencer avec l'été, à examiner les côtes. Indépendamment de toutes ces considérations, je ne courois pas de grands dangers, mes deux vaisseaux étoient bien pourvus, & les équipages en bonne santé : il étoit impossible de mieux employer la saison : en supposant que mes tentatives n'eussent aucun succès, je comptois du moins apprendre à la postérité, qu'on peut naviguer sur ces mers, & y entreprendre des découvertes même au milieu de l'hiver.

Durant notre séjour dans le canal, je fis des remarques qui ne me donnerent pas trop bonne opinion de la morale des Naturels du pays de l'un ou l'autre sexe. Les femmes de la Nouvelle-Zélande m'avoient toujours parues plus sages que

les autres habitantes des isles de la mer du sud. Si quelques-unes accorderent de petites faveurs à l'équipage de l'Endéavour, elles le faisoient ordinairement en secret, & les hommes ne sembloient pas s'en mêler. Mais on me dit alors qu'ils étoient les principaux entremetteurs d'un commerce honteux; que, pour un clou de fiche, ou tout autre meuble, ils obligeoient les femmes à se prostituer elles-mêmes de gré ou de force, & sous les yeux du public.

Pendant notre relâche, M. Wales profita de toutes les occasions d'observer des hauteurs égales du soleil, afin de connoître la marche respective des montres. Le résultat de son travail prouva que celle de M. Kendal gagnoit sur le tems moyen 9" 5, & celle de M. Arnold 95" 158 par jour.





CHAPITRE IX.

Route de la Nouvelle-Zélande à O-Taïti (a) avec une description de quelques isles basses, supposées être les mêmes qui ont été vues par M. de Bougainville.

ANN. 1773.
7 Juin. **L**E 7 de Juin, le vent étant plus favorable, on démarra, &, à sept heures, nous appareillames de conserve avec

Note du traducteur.

(a) Le capitaine Cook, dans son premier voyage, a donné à cette isle le nom d'O-Taheite; M. Forster dit qu'on doit l'appeller O-Tahity, & que M. de Bougainville a mieux saisi que les Anglois la prononciation de ce terme. M. Forster n'est presque jamais d'accord avec M. Cook, sur les noms des isles des insulaires, & la différence est quelquefois si grande, qu'on en est étonné; nous la ferons remarquer. Il a fallu cependant rendre les mots tels que les exprime le capitaine, à cause des cartes.

l'Aventure. A peine fûmes nous sortis du canal que nous trouvâmes le vent au sud, & il fallut bouliner à travers le détroit. Vers midi, le reflux nous fut favorable, & rendit nos bordées avantageuses; de sorte qu'à cinq heures du soir, le Cap Pallisser sur l'isle d'Eahei-Nomauwe, nous restoit au S. S. E. $\frac{1}{2}$ S. & le Cap Koa-maroo, à la pointe S. E. du canal au N. $\frac{1}{4}$ N. O. : bientôt après il y eut calme, & le flot portant contre nous, nous rechassa au nord, & nous fit perdre beaucoup de chemin. Un peu avant la marée haute, le calme fut suivi d'une brise du nord, qui devint bientôt un vent fort; ce qui joint au jussant, nous mit, à huit heures du lendemain matin, absolument hors du détroit. Nous avions alors le Cap Pallisser à l'E. N. E. & à midi, au N. $\frac{1}{4}$ N. O. à la distance de sept lieues.

» Nous contemplions cette mer
 » immense, que les premiers naviga-
 » teurs avoient traversé sous la zone tor-
 » ride : mais aucun Européen, excepté
 » le capitaine Cook, n'avoit encore osé

ANN. 1773.
Juin.

» en parcourir les latitudes moyennes ,
 » & on y supposoit une grande étendue
 » de terre , appelée , par les géographes ,
 » *continent austral*. Avant le voyage de
 » l'*Endéavour* la Nouvelle-Zélande étoit
 » regardée comme la côte occidentale
 » de cette terre inconnue , & on disoit
 » que des isles prétendues découvertes
 » près de l'Amérique en formoient les
 » côtes orientales. Le capitaine Cook
 » ayant pénétré jusqu'au 40° degré sud
 » sans trouver de terre , l'opinion publi-
 » que restreignit le continent austral
 » dans des bornes plus étroites , mais
 » encore assez considérables pour occu-
 » per l'attention des navigateurs. Nous
 » allions entrer au milieu de ces para-
 » ges nouveaux , & cingler à l'est entre
 » le 50 & le 40° degrés de latitude sud ;
 » plusieurs personnes de l'équipage
 » croyoient que bientôt nous aborde-
 » rions sur des côtes dont les produc-
 » tions précieuses nous récompense-
 » roient de nos peines. Le commo-
 » dore jugeant , d'après ce qu'il avoit

» fait dans la première expédition,
 » & ce qu'il avoit déjà éprouvé dans
 » le commencement de celle-ci, étoit
 » bien loin de s'attendre à découvrir
 » de nouveaux pays, & il revoquoit
 » fort en doute l'existence d'un conti-
 » nent austral. Nous appercevions les
 » hautes montagnes de l'isle sud couver-
 » tes de neige, tandis que plus bas le
 » ciel étoit clair & doux : le thermo-
 » mètre se tenoit à environ 51^d dans
 » l'ombre. De larges bancs de poissons
 » cétacées, de couleur parfaitement
 » noire, avec une tache blanche devant
 » la nâgeoire de derrière, passèrent près
 » de nous. On les tira de dessus le pont ;
 » & l'un d'eux, blessé à la tête, ne pou-
 » vant plus plonger sous l'eau, se remua
 » avec fureur à la surface, & teignit la
 » mer de son sang. Il paroissoit long de
 » trois verges : il étoit mince & sa tête
 » émoussée : c'est pour cela que les
 » matelots l'appellerent *nez de bouteille* ;
 » nom que Dale donne à un poisson très-
 » différent, à la baleine à bec, dont le

ANN. 1773.
 Juin.

ANN. 1773.
Juin.

» bec & le nez ressemblent au cou d'une
» bouteille (a) : nous faisons alors trois
» milles & demi, & on ne jugea pas à
» propos de mettre à la cape, pour le
» prendre. »

Voulant remonter, à midi, les mon-
tres marines, la fusée de celle de M.
Arnold ne tourna point; &, après plu-
sieurs tentatives inutiles, nous fûmes
obligés d'y renoncer.

Ayant débouqué le détroit, je diri-
geai ma route S. E. $\frac{1}{4}$ E. avec un bon
vent, mais variable, qui souffloit entre
le nord & l'ouest. Les derniers vents du
S. E. avoient produit une houle du
même rumb, qui duroit depuis quel-
ques jours; de sorte que nous espérions
peu de trouver des terres dans cette
direction. Je continuai cependant à gou-
verner au S. E.  « Un nombre infini
» d'albatrosses de trois especes, nage-
rent autour de nous, dès que nous ne

(a) Voyez Pennant's British Zoology.

» vîmes plus la terre. Les grandes , ou ~~=====~~
 » communes , étoient de diverses cou- ANN. 1773
 » leurs ; nous crûmes que ces différences Juin.
 » annonçoient leur âge ; que les plus
 » vieilles étoient presque entièrement
 » blanches ; que les moyennes étoient
 » un peu tachetées de brun , & les plus
 » jeunes toutes blanches. Quelques-uns
 » de nos matelots , qui avoient été à
 » bord des vaisseaux de la Compagnie ,
 » comparant l'aifance des voyages du
 » Bengale & de la côte du Coromandel
 » à nos fatigues , publièrent , dans leurs
 » chambrées , que ces oiseaux renfer-
 » moient les ames des vieux capitaines
 » du commerce de l'Inde , alors exilés
 » au milieu d'une mer qu'ils redoutoient
 » auparavant , & réduits à une substance
 » précaire , au lieu de jouir de leur an-
 » cienne abondance , & enfin devenus
 » le jouet des tempêtes , qu'ils n'avoient
 » jamais éprouvées.

» Les officiers , qui ne pouvoient pas
 » encore s'accoutumer aux provisions
 » salées , tuerent le chien noir dont on

ANN. 1773.
Juin.

» a parlé plus haut , & ils en envoyèrent
 » la moitié au capitaine. Nous en men-
 » geâmes à dîner une cuisse rôtie , dont
 » la faveur étoit exactement la même
 » que celle du mouton. Dans nos cli-
 » mats froids , où l'on prend tant de
 » nourritures animales , où les hommes
 » font naturellement carnivores , & où
 » la chair est absolument nécessaire à la
 » conservation de la santé & de la force ,
 » il est étonnant qu'on ait une aversion
 » judaïque pour les chiens , tandis qu'on
 » mange du cochon le plus sale de tous
 » les quadrupedes. On peut dire que
 » l'instinct éclairé que nous remarquons
 » dans les chiens , nous inspire beau-
 » coup de répugnance à les tuer & à les
 » manger ; mais c'est aux soins qu'on en
 » prend , qu'on doit attribuer leur atta-
 » chement pour leurs maîtres. Leurs qua-
 » lités naturelles peuvent se développer
 » seules ; mais l'éducation doit aider ce
 » développement ; & sans culture , l'es-
 » prit humain lui-même , capable de
 » tant de merveilles , reste dans l'igno-

» rance. A la Nouvelle-Zélande , & sui-
 » vant les relations des premiers voya-
 » ges , sur les isles tropiques de la mer
 » du sud , les chiens sont les animaux
 » les plus stupides & les plus tristes du
 » monde : ils ne paroissent pas avoir plus
 » de sagacité que nos moutons, qui pas-
 » sent pour si hébétés. A la Nouvelle-
 » Zélande, on les nourrit de poissons ,
 » & dans les isles de la mer du sud , de
 » végétaux ; & ces alimens peuvent
 » avoir contribué à changer leur carac-
 » tere. La maniere de vivre a aussi dé-
 » nature leur instinct : à la Nouvelle-
 » Zélande , ils partagent les restes du re-
 » pas de leurs maîtres ; ils mangent les
 » os des autres chiens , & ils deviennent
 » de véritables cannibales dès leur nais-
 » sance. Nous avions à bord un de ces
 » petits chiens , qui sûrement , avant
 » qu'on nous le vendît , n'avoit jamais
 » rien pris que le lait de sa mere , &
 » cependant il dévora avec avidité une
 » partie de la chair & des os du chien
 » que nous venions de manger à dîner ;

ANN. 1773;

Juin,

ANN. 1773.
Juin.

» tandis que plusieurs autres de race
» européenne, que nous avions embar-
» qué au Cap, s'éloignerent, & ne vou-
» lurent pas en goûter. »

1. Le 11, nous passâmes le méridien de
180^d, & nous entrâmes dans la longi-
tude ouest, suivant ma maniere de
compter.

Le 16, à sept heures du matin, le vent
tourna au S. E. : nous revirâmes & nous
forçâmes de voiles au plus près du vent,
au N. E. : nous étions par 47^d 7' de lati-
tude, & 173^d de longitude ouest. Dans
cette situation, nous avions une grosse
houle du N. E.

Le vent souffloit toujours du S. E. &
du S. S. E. grand frais par intervalles, &
20. jusqu'au 20, il fut accompagné d'un
tems quelquefois beau, & d'autrefois
pluvieux à 44^d 30' de latitude, & 185^d
45' de longitude ouest; le vent sauta à
l'ouest, souffla bon frais, & fut suivi
d'un beau ciel. Nous gouvernâmes
23. E. $\frac{1}{4}$ N. E., E. $\frac{1}{4}$ S. E., & E. jusqu'au 23
à midi, que nous eûmes quelques heures

de calme par $44^{\text{d}} 38'$ de latitude sud ,
 & $161^{\text{d}} 27'$ de longitude ouest. Un vent
 d'est succéda au calme , & nous portâ-
 mes au nord.

ANN. 1773.
 Juin.

« Le capitaine Furneaux vint
 » dîner à notre bord , & il nous apprit
 » que son équipage étoit en bonne santé,
 » excepté un ou deux hommes, infectés
 » du mal vénérien. Cette nouvelle nous
 » causa beaucoup de chagrin ; puisqu'il
 » faut que cette peste se soit déjà répan-
 » due sur la Nouvelle-Zélande. Frappés
 » des suites horribles qu'elle entraîne-
 » roit , nous récapitulâmes les occasions
 » qu'ont eu ces Insulaires de la recevoir
 » des Européens. Tasman , qui décou-
 » vrit cette contrée en 1642 , n'eut au-
 » cun commerce avec les habitans , &
 » il ne paroît pas avoir mis à terre. Le
 » capitaine Cook , qui reconnut le pays
 » en 1769 & 1770 , venoit de O-Taiti
 » & des isles de la Société , où plusieurs
 » personnes de son équipage avoient
 » contracté des maladies vénériennes :
 » mais , comme la traversée dura deux

ANN. 1773.
Juin.

» mois, le chirurgien déclara, au
 » moment où on apperçut la côte,
 » qu'il n'y avoit plus de vénériens sur
 » l'Endéavour. Malgré cette assurance,
 » M. Cook eut la précaution de ne pas
 » permettre d'aller à terre, à ceux qui
 » avoient été traités, & qu'on pouvoit
 » soupçonner de quelque venin caché ;
 » & enfin, pour comble de sagesse, il
 » ne souffrit point que les femmes mon-
 » tassent sur son bord. M. de Surville,
 » navigateur françois, fit voile, de
 » Pondichéry sur le Saint-Jean-Baptiste,
 » passa le détroit de Malaca, toucha
 » aux isles Bashées ; &, après avoir
 » tourné Manille, il vit terre au S. E.
 » de la Nouvelle-Bretagne, à environ
 » 10^d $\frac{3}{4}$ de latitude, & 158^d de longi-
 » tude est, qu'il appella *Port Surville* ;
 » il relâcha ensuite à la Nouvelle-Zé-
 » lande, & cingla vers Callao dans l'A-
 » mérique méridionale, pour y faire le
 » commerce. Mais il se noya en débar-
 » quant ; & toutes ses lettres de recom-
 » mandation ayant été perdues avec

DU CAPITAINE COOK. 463

» lui, son vaisseau fut détenu près de
» deux années, & ensuite renvoyé en
» France avec toute sa cargaison. M. de
» Surville mouilla dans la baie *Doubt-*
» *less*, le 9 Décembre 1769, & vit
» l'Endéavour passer près de lui, quoi-
» que M. Cook n'apperçut pas le vais-
» seau françois qui étoit au-dessous de
» la terre. Je ne fais point quel séjour y
» fit M. de Surville, ni quelles entrevues
» il eut avec les Naturels; mais, en con-
» sidérant la distance entre cette place &
» le canal de la reine Charlotte, & le
» manque de communication qu'il y a
» entre les habitans des deux ports, sup-
» posé que la maladie vénérienne eût
» été parmi l'équipage de M. de Sur-
» ville, il n'est pas probable qu'elle ait
» pu s'étendre si loin au sud.

» On peut dire la même chose de
» M. Marion & du capitaine Crozet,
» deux officiers françois, dont j'ai cité
» plus haut l'expédition en 1772; car ils
» ne sortirent pas des environs de la baie
» des isles, dans la partie la plus septen-

ANN. 1773.
Juin.

 ANN. 1773.

Juin.

» trionale de l'Isle-Nord. Nos deux vais-
 » seaux arriverent ensuite à la Nouvelle-
 » Zélande ; mais nous n'avons pas la
 » moindre raison de croire qu'ils y
 » aient porté la maladie dont il est ici
 » question. Nous avons quitté le Cap
 » de Bonne-Espérance, dernière place
 » où les matelots pouvoient l'avoir con-
 » tracté, six mois avant d'aborder dans
 » le canal de la Reine Charlotte, & nous
 » en avons passé cinq en mer ; inter-
 » valle qui suffit pour opérer une entière
 » guérison, à moins que le mal ne soit
 » très-invétéré. Mais nous étions loin
 » d'avoir des vénériens à bord, & il n'est
 » pas probable que le venin se soit
 » calmé pendant un si long-temps chez
 » des hommes qui ne mangeoient que
 » des alimens salés, qui ne buvoient que
 » des liqueurs spiritueuses, & qui enfin
 » étoient exposés à l'humidité, au froid
 » & à toutes les rigueurs d'un mauvais
 » climat. La réunion de toutes ces
 » circonstances nous fit conclure que la
 » maladie vénérienne est indigène à la
 » Nouvelle-

» Nouvelle-Zélande , & qu'elle n'y a
 » pas été portée par les Européens. En
 » réfléchissant depuis sur cette matiere ,
 » jen'ai point changé de sentiment. Si ,
 » malgré les apparences, notre conclu-
 » sion est fausse , c'est un nouveau crime
 » ajouté à tous ceux que commettent
 » les nations civilisées , & qui doit ren-
 » dre notre mémoire exécration aux mal-
 » heureux peuples que nous avons em-
 » poisonnés. Rien ne peut expier le tort
 » qu'on a fait aux Zélandois , puisque le
 » prix auquel les matelots achetoient les
 » faveurs des femmes, corrompoit, d'ail-
 » leurs, l'esprit & la morale de ces Insu-
 » laires , comme on l'a déjà dit. Il est fâ-
 » cheux , que chez des hommes qui avec
 » une grossièreté sauvage, un caractère
 » farouche , & des usages cruels , sont
 » cependant braves, généreux, hospita-
 » liers & incapables de tromper, l'amour,
 » la source des sentimens les plus doux ,
 » devienne le fléau le plus terrible de
 » la vie.

Le vent s'accrut & souffla par rafales,

ANN. 1773.
24 Juin.

avec de la pluie ; ce qui nous réduisit enfin à nos basses voiles ; & , le 24 , à deux heures de l'après-midi , nous fûmes obligés de capayer sous la misaine : nous avions un vent très - fort de l'E. N. E. , & une grosse mer de la même direction.

25.

A sept heures du matin du 25 , le vent devenu plus maniable , nous portâmes les basses voiles , & l'après-midi , nous hisâmes les huniers tous les ris pris. A minuit , le vent ayant tourné plus au nord , nous revirâmes pour forcer de voiles au S. E. : nous étions par $42^{\text{d}} 53'$ de latitude sud , & $163^{\text{d}} 20'$ de longitude ouest.

Nous continuâmes à forcer de voiles au S. E. , avec un vent frais & un bon tems ; mais , à quatre heures de l'après-midi du lendemain , nous remîmes le Cap au N. E. , jusqu'à minuit du 27 au 28. Un calme de quelques heures fut suivi de brises languissantes de louest. Nous étions par $32^{\text{d}} 32'$ de latitude , & $161^{\text{d}} 15'$ de longitude ouest. Le vent ne

26.

28.

souffla pas long-tems de l'ouest, avant de retourner à l'est par le nord: il se tint entre le S. E. & le N. E.; mais il ne fut jamais fort.  « Nous voyions sou-
 » vent des albatrosses, des peterels &
 » des passe-pierres, & presque tous les
 » matins des arcs-en-ciel; une nuit ce
 » phénomène, causé par la réfraction
 » de la lumière de la lune, fut assez
 » frappant. »

Le 2 Juillet, par $43^{\text{d}} 3'$ de latitude,
 & $156^{\text{d}} 17'$ de longitude ouest, nous
 eûmes encore calme, ce qui reporta le
 vent à l'ouest, mais il y resta encore peu;
 car le lendemain 3, il retourna à l'E. &
 au S. E.; il fut frais par intervalles, &
 il y eut des rafales accompagnées de
 pluie.

 « Nous perdîmes un jeune bouc,
 » qui tomba dans la mer, après l'avoir
 » repris, on le frota, on lui injecta des
 » clysteres de fumée de tabac, &c.; &
 » malgré tous mes soins, il ne fut pas
 » possible de le faire revenir. »

Le 7, par $41^{\text{d}} 22'$ de latitude: & 150^{d}

ANN. 1773.
Juillet.

12' de longitude ouest, nous eûmes deux heures de calme. M. Wales alla à bord de l'Aventure pour comparer les montres; & en tenant compte de la différence de leur marche, on les trouva d'accord; preuve du moins probable, sinon assurée, qu'elles étoient bien allées, depuis que nous avions pris cette mer.

Le calme fut suivi d'un vent du sud; il se tint les six jours suivans entre ce rumb & le N. O. mais il ne souffla jamais avec force; il fut cependant accompagné d'une grande houle creuse du S. O. & de l'ouest; preuve certaine qu'il n'y a aucune terre proche un peu étendue; dans cette direction. Nous mîmes alors le Cap à l'est, inclinant un peu vers le sud, & le 10, par 43^d 39' de latitude, & 144^d 43' de longitude ouest, plusieurs azimuts ne donnerent que 3^d E. de déclinaison; le lendemain au matin, 4^d 5' 30'', & l'après-midi 5^d 56' E. Le même jour à midi, nous étions à 43^d 44' de latitude, & 141^d 56' de longitude ouest.

DU CAPITAINE COOK. 469

A neuf heures du matin 12, la longitude fut observée par moi. 1^{ere}. suite ANN. 1773
12 Juillet
d'observations. . . . 139^d 47' 15"

2^e. suite d'observations. . . . 140 7 30

Par M. Wales, 1^{ere}.

suite d'observations. . . . 141 22 15

2^e. suite d'observations. . . . 140 10 0

M. Clerke. . . . 140 56 45

M. Gilbert. . . . 140 2 0

Termemoyen. 140^d 24' 17" $\frac{1}{2}$ O.
Ce qui différoit seulement de 2^d $\frac{1}{2}$ de mon
estime. Le lendemain au matin 13, par
43^d 3' de latitude, & 139^d 20' de lon-
gitude ouest, nous fîmes plusieurs obser-
vations de la lune, d'accord à celles de
la veille, en tenant compte d'une cer-
taine quantité pour la route du vaisseau
dans cet espace de tems. L'après-midi,
nous eûmes, pendant quelques heures,
de petits souffles de vent variables qui
approchoient beaucoup d'un calme : ik

Gg iij

ANN. 1773.
Juillet.

s'éleva ensuite un vent du N. E., qui fut grand frais avec des rafales, accompagnées d'un ciel très-nébulieux & très-sombre, & de quelque pluie.

14. Nous fîmes force de voiles au plus près du vent au S. E. jusqu'à cinq heures après midi du 14: étant alors par $43^{\text{d}} 15'$ de latitude, & $137^{\text{d}} 39'$ de longitude ouest, nous revirâmes pour porter au nord sous nos basses voiles; nous eûmes un vent très-fort, des grains pesans & de la pluie, jusqu'à près de midi du 15.

15. lendemain, qu'il y eut calme. Nous étions par $42^{\text{d}} 39'$ de latitude, & $137^{\text{d}} 58'$ de longitude ouest. Le soir, le calme fut suivi d'une brise du S. O., qui s'accrut bientôt jusqu'à devenir un vent frais: il se fixa au S. S. O., & nous en profitâmes pour gouverner N. E. $\frac{1}{2}$ E. par $41^{\text{d}} 25'$ de latitude, & $135^{\text{d}} 58'$ de longitude ouest. Nous vîmes flotter sur les vagues une bûche de bois qui sembloit couverte de bernacles; & il nous fut impossible de deviner depuis combien de tems elle étoit dans cette mer, d'où, & comment elle y étoit venue.

Notre routé étoit toujours N. E. $\frac{1}{2}$ E. ,
 mais il survint un vent très-fort qui souf-
 fla par rafales , accompagnées d'ondées
 de pluie & de grêle , & d'une mer très-
 grosse du même rumb , jusqu'à midi du
 17 : étant alors par 39^d 44' de latitude ,
 & 133^d 32' de longitude ouest , c'est-à-
 dire, un degré & demi plus loin à l'ouest,
 que je ne me l'étois proposé , à peu près
 dans un point milieu entre ma route au
 nord en 1769, & mon retour au sud dans
 la même contrée (ainsi qu'on le voit
 par la carte) , & rien n'annonçant la
 proximité de la terre, je gouvernai nord-
 est , afin de reconnoître cette partie de
 la mer qui est entre les deux lignes dont
 je viens de parler , jusqu'au 27^d de lati-
 tude , où aucun navigateur que je con-
 noisse n'avoit encore pénétré. « Nous
 » venions de passer des jours très - en-
 » nuyeux à chercher ce continent austral
 » dont on supposoit l'existence au milieu
 » des parages que nous avions reconnus.
 » Le climat avoit été rigoureux , les
 » vents contraires , & il n'étoit survenu

ANN. 1773
 Juillet.

[17.

ANN. 1773.

Juillet.

» aucun événement intéreffant, mais
 » nous étions sûrs du moins qu'il n'y a
 » point de grande terre dans la mer
 » du sud, aux environs des latitudes
 » moyennes. »

19.

Le 19, par $36^{\text{d}} 34'$ de latitude, & $133^{\text{d}} 7'$ de longitude ouest, nous gouvernâmes N. ¹ O., ayant toujours l'avantage d'un vent fort du sud, qui, le lendemain, tourna au S. E. & à l'E., & souffla par rafales, accompagnées de pluie & de brume épaisse. Ce tems dura jusqu'au soir du 21, que les grains diminuerent; le ciel s'éclaircit, & le vent retourna au S. & au S. E.

21.

Nous étions par $32^{\text{d}} 30'$ de latitude, & $133^{\text{d}} 40'$ de longitude ouest: de cette position nous gouvernâmes N. N. O. jusqu'à midi du lendemain, que nous cinglâmes un rumb plus à l'ouest; notre latitude étant de $31^{\text{d}} 6'$ de latitude, & $134^{\text{d}} 12'$ de longitude ouest. Le tems étoit si chaud, qu'il fallut mettre ses habits les plus légers. Le mercure, dans le thermometre, s'éleva à midi à 63^{d} : il n'avoit jamais été

22.

plus bas que 46^d, & rarement à plus de 54', à cette époque du jour, depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande. « La gaieté de l'équipage se ranimoit à mesure que nous approchions du tropique, & les matelots employoient leurs soirées à toutes sortes de jeux; la douceur de l'air nous enchantoit. »

Ce jour fut remarquable, en ce que nous ne vîmes pas un seul oiseau: il ne s'en étoit encore passé aucun depuis que nous avions quitté terre, sans appercevoir ou des albatrosses, ou des coupeurs d'eau, des pintades, des peterels bleus, ou des poules du Port-Egmont. Ils fréquentent chaque portion de l'Océan austral dans les latitudes plus élevées: enfin, nous ne découvrions absolument rien qui pût nous faire penser qu'il y eût quelque terre dans la nature.

Le vent tourna du sud par l'ouest au N. N. O., & nous forçâmes de voiles, au plus près du vent, au nord, jusqu'à midi du lendemain: étant alors par 25^d 22' de latitude, nous revirâmes, & fîmes

ANN. 1773.
Juillet.

ANN. 1773.
Juillet.

25.

force de voiles à l'ouest. Le vent s'accrut bientôt jusqu'à devenir très-violent, avec de la pluie; les grains étoient si pesans, qu'ils déchirèrent la plupart de nos voiles. Ce tems dura jusqu'au matin du 25: le vent devint enfin plus maniable; il tourna au N. O. & O. N. O., avec lequel nous forçâmes de voiles au N. E. par 29^d 51' de latitude, & 136^d 28' de longitude ouest. L'après-midi, le ciel s'éclaircit, & le tems fut bon & fixe: nous rencontrâmes le premier oiseau du tropique que nous vîmes dans cette mer.

 « Le soleil couchant répandit sur » les nuages le jaune le plus brillant, ce » qui nous persuada encore davantage » que les couleurs du firmament ne sont » nulle part aussi riches & aussi belles » qu'aux environs des tropiques. »

26.

Le 26, après midi, par 28^d 44' de latitude, nous fîmes plusieurs observations du soleil & de la lune, qui donnèrent 135^d 30' ouest de longitude. Mon estime indiquoit en même tems 135^d

27', & je n'avois pas eu occasion de la corriger, depuis notre départ de terre. Nous continuâmes à forcer de voiles au plus près du vent, au nord avec des brises légères de l'ouest, jusqu'au lendemain à midi, que nous fûmes arrêtés par un calme, à 27^d 53' de latitude, & 135^d 17' de longitude ouest. Le soir, une brise du nord & du nord-ouest succéda au calme, & nous ferrâmes le vent au nord.

Le 29, j'envoyai à bord de l'Aventure, pour m'informer de la santé de l'équipage : j'avois appris que le capitaine Furneaux avoit des malades, & cette nouvelle étoit vraie ; son cuisinier étoit mort, & le scorbut & le flux de sang retenoient sur les cadres vingt de ses meilleurs matelots. Nous n'en avions que trois sur la liste des malades, & un seul étoit attaqué du scorbut : plusieurs autres cependant avoient des symptômes d'attaque, & on leur donna du moût de biere, de la marmelade de carottes, du jus de limons & d'oranges.

ANN. 1773.
Juillet.

ANN. 1773.
Juillet.

« On remarquera que l'*Aventure* » ne prenoit pas autant de nouvel air que » la *Résolution*, qui avoit plus d'œuvres » mortes, & qui, par conséquent, pou- » voit ouvrir plus d'écouilles dans le » mauvais tems. Nous fîmes aussi une » plus grande consommation de choux- » croust & de moût de biere, & nous » appliquions les grains du moût sur tou- » tes les pustules & enflures; régime que » n'observoit pas l'*Aventure*. »

D'ailleurs son équipage étoit peut-être plus scorbutique que le nôtre à son arrivée à la Nouvelle-Zélande, & il mangea peu ou point de végétaux pendant la relâche au canal de la Reine Charlotte: d'abord parce qu'ils ne connoissoient pas les meilleures especes, & ensuite parce que c'étoit une nourriture à laquelle ils n'étoient point accoutumés; raison qui suffisoit seule pour la faire rejeter des matelots. Quelque bon que soit un nouvel aliment, l'exemple & l'autorité du commandant sont toujours nécessaires pour l'introduire parmi

eux ; sans cette précaution , ils négligeront les avantages qu'il procure. Je pourrois , au besoin , citer cinquante faits à l'appui de cette remarque. Quelques personnes de mon équipage , officiers , ainsi que matelots , dédaignerent le céleri , le cochléaria , &c. bouillis dans des pois & du froment ; & plusieurs refuserent d'en manger. Mais , comme je ne changeai pas de conduite , leur opiniâtre préjugé se dissipa peu à peu : ils y prirent bientôt autant de goût que les autres , & je crois qu'à cette époque tout le monde , sans exception , avouoit que nous n'étions pas atteints de scorbut , à cause de la biere & des végétaux dont nous avons fait usage à la Nouvelle-Zélande. Dans la suite , je n'ai pas eu besoin d'ordonner de cueillir des végétaux , lorsque nous en trouvions ; & quand ils étoient peu abondans , chacun se hâtoit de s'en emparer le premier. Je nommai un de mes matelots pour être cuisinier de l'*Aventure* , & je priai le capitaine Furneaux , par

ANN. 1773
Juillet

ANN. 1773.
Juillet.

une lettre, d'employer tous les moyens possibles afin d'arrêter les progrès de la maladie sur son bord : je lui en proposai quelques-uns qui me parurent devoir y contribuer. Je reconnus ensuite que mes soins étoient peu nécessaires, puisqu'il avoit déjà épuisé tous les expédiens.

« Il n'est pas hors de propos de
 » dire ici que le scorbut est plus dan-
 » gereux & plus virulent sous les cli-
 » mats chauds que sous les climats
 » froids. Tant que nous nous tînmes
 » dans les hautes latitudes, il ne se ma-
 » nifesta point, ou du moins il attaqua
 » seulement quelques individus d'une
 » mauvaise constitution ; mais à peine
 » eûmes-nous effuyé dix jours de cha-
 » leur, qu'une homme mourut, & que
 » beaucoup d'autres eurent des atteintes
 » cruelles à bord de l'*Aventure*. Il pa-
 » roît que la chaleur contribue à l'in-
 » flammation & à la putréfaction, & en
 » général elle produisoit de la langueur
 » & de la foiblesse parmi ceux mêmes
 » qui n'avoient pas de scorbut. »

Le vent continua dans le N. O., & il souffla frais par intervalles avec de la pluie, & nous portâmes au N. E. le premier d'Août à midi, nous avions une grande houle du nord-ouest, & nous étions par 25^d 1' de latitude, & 134^d 6' ouest de longitude, à-peu-près au milieu du parage qu'assigne le capitaine Carteret à l'isle Pitcairn qu'il découvrit en 1767. Nous la cherchâmes donc, mais sans rien appercevoir. D'après la longitude où il la place, nous devons avoir passé quinze lieues à son ouest. Comme cela étoit incertain, considérant la situation des malades de l'*Aventure*, je ne crus pas prudent de perdre mon tems à la retrouver. La vue de cette isle auroit cependant servi à vérifier ou corriger non seulement sa longitude, mais encore celle des autres que le capitaine Carteret découvrit dans les environs; ses longitudes n'ayant pas été, je crois, confirmées par des observations astronomiques, elles sont sujettes à des erreurs.

ANN. 1773.
Juillet.

1 Août.

ANN. 1773.
Août.

Nous étions alors au nord des routes de ce navigateur, & je n'avois plus aucun espoir de découvrir un continent. Je ne pouvois plus m'attendre qu'à trouver des isles, jusqu'à ce que nous retournaissions de nouveau au sud. En y comprenant mon premier voyage, j'avois déjà traversé cet Océan l'espace de 30^d & plus en latitude, sans rencontrer rien qui me donnât la moindre raison de penser qu'il y a un continent austral. Au contraire, tout me portoit à croire qu'il n'y en a point entre le méridien de l'Amérique & la Nouvelle - Zélande, comme on le verra par les remarques suivantes.

Après avoir quitté la Nouvelle-Zélande, nous vîmes chaque jour flotter dans la mer des passe-pierres, l'espace de 18^d en longitude. Dans mon passage à la Nouvelle-Zélande, en 1769, nous apperçûmes aussi de ces passe-pierres, l'espace de 12 ou 14^d en longitude, avant de découvrir terre. Ces plantes proviennent sans doute de la Nouvelle-Zélande,

Zélande, parce que, à mesure que vous approchez de la côte, vous en trouvez une plus grande quantité. A la plus grande distance de cette terre, nous n'en vîmes que de petits morceaux, communément plus pourris, & couverts de bernacles; signe certain qu'ils étoient depuis long-tems en mer. Sans cela on conjectureroit peut-être que quelque autre grande isle gît dans les environs; car une petite étendue de côte ne suffit pas pour produire cette quantité de plantes répandues sur une si vaste étendue de mer. On a déjà dit que nous n'eûmes pas plutôt débouqué le détroit, que nous atteignîmes une grosse houle creuse du S. E. qui continua jusqu'à notre arrivée par 177^d de longitude ouest & 46^d de latitude. Nous eûmes, durant cinq jours consécutifs, de larges lames du N. & du N. E., jusqu'à ce que nous eûmes fait 5^d de longitude plus à l'est, quoique le vent soufflât de différens rumbes une grande partie du tems, ce qui indique bien qu'il n'y avoit point de terre entre

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
Août.

le point où j'étois , & ma route à l'ouest en 1769. Nous eûmes ensuite , comme cela est ordinaire dans toutes les mers étendues , de larges lames , de tous les points où le vent souffloit frais , mais sur-tout du S. O. Ces vagues ne cessèrent jamais avec la cause qui les excitoit d'abord ; autre preuve que nous n'étions pas auprès de quelque grande terre , & qu'il n'y a point de continent au sud , excepté peut - être dans une latitude avancée. Ce dernier point étoit trop important pour ne pas l'éclaircir : les faits devoient le déterminer ; & , d'après le plan que je m'étois formé , je voulois en conséquence visiter les parties australes l'été suivant.

Comme les vents souffloient toujours du N. O. & de l'O. j'étois obligé de porter au nord , inclinant plus ou moins chaque jour à l'est. Par 21^d de latitude , nous vîmes des poissons volans , des mouettes , & des oiseaux d'œuf. Le 6 ,
6. je détachai une chaloupe au capitaine Furneaux qui vint dîner à mon bord :

il m'apprit que son équipage se portoit
 beaucoup mieux, que le flux de sang
 étoit cessé, & que le scorbut diminueoit:
 il avoit par hasard du cidre, il en donna
 à ses scorbutiques, ce qui ne contribua
 pas peu à cet heureux changement.

« Une jeune chienne de l'espece des
 » bassets, que nous avions prise au cap de
 » Bonne-Espérance, & qui avoit été cou-
 » verte par un épagueul, mit bas dix petits.

» Le chien de la Nouvelle-Zélande,
 » dont on a parlé plus haut, qui mangea
 » les os du chien rôti, se jeta sur un de ces
 » petits qui étoit mort, & le dévora avec
 » avidité. Il étoit monté si jeune sur
 » notre bord, qu'il n'avoit pas pu y
 » acquérir l'habitude de manger la chair
 » des animaux de son espece, & beau-
 » coup moins de la chair humaine, &
 » cependant un de nos matelots qui
 » s'étoit coupé le doigt, l'offrit au chien,
 » qui le saisit avidement, le lécha, &
 » le mordit tout de suite. »

Le ciel fut ce jour nébuleux, & le
 vent très-incertain: cela sembloit an-

ANN. 1773.
Août.

noncer l'approche du vent alisé ; & , à huit heures du soir , après deux heures de calme & quelques ondées très-fortes de pluie , nous atteignîmes celui de S. E. , par 19^d 36' de latitude sud , & 131^d 32' de longitude ouest : il n'est pas nouveau dans cette mer de rencontrer si tard le vent alisé S. E.  « Suivant » notre observation , nous l'avions trouvé » au mois d'Août 1772 , à Madere , » quoique cette isle gisse par 33^d de latitude nord. Nous comptons qu'en » marchant par une latitude moyenne , » entre 50 & 40^d sud , nous rencontrons les vents d'ouest réguliers , qui » sont communs dans nos mers durant » les mois d'hiver ; nous reconnûmes » au contraire qu'ils faisoient le tour du » compas , en deux ou trois jours , qu'ils » ne se fixoient jamais qu'au rumb de » l'est , & qu'ils souffloient quelquefois » avec beaucoup de violence. Ainsi , le » nom d'Océan Pacifique , qu'on a donné » jadis à toute la mer du sud , n'est applicable , selon moi , qu'à la partie

» située entre les tropiques , où les
 » vents sont uniformes , le tems doux &
 » beau , & les flots peu agités. « Je diri- =====
 geai dès-lors ma route à l'O. N. O. afin ANN. 1773.
 de profiter de toute la force de ce vent ; Août.
 de gagner le nord des isles découvertes
 dans mon premier voyage ; & d'en dé-
 couvrir quelques autres , s'il y en avoit
 sur ma route. Durant le jour , nous por-
 tions toutes nos voiles ; mais la nuit ,
 nous faisons petites voiles , ou nous
 mettions en panne. Nous vîmes const-
 tamment des poissons volans , des dau-
 phins , &c. mais nous ne pûmes en
 prendre aucun , ni à l'harpon , ni à l'ha-
 meçon , ni à la ligne. Il auroit fallu une
 adresse dont manquoient les matelots &
 même les officiers.

 « Les dauphins & les bonites
 » donnoient la chasse à des bandes de
 » poissons volans , ainsi que nous l'a-
 » vions observé dans la mer Atlantique ,
 » tandis que plusieurs gros oiseaux noirs
 » à longues ailes & à queue fourchue ,
 » qu'on nomme communément frégates

ANN. 1773.
Août.

» (*pelicanus aquilus*. Linn.), s'élevoient
 » fort haut dans l'air, & descendant
 » dans la région inférieure, fondoient
 » avec une vîtesse étonnante, sur un
 » poisson qu'ils voyoient nager, & ne
 » manquoient jamais de le frapper de
 » leur bec. On fait que les mouettes,
 » oiseaux de même genre, emploient
 » cette méthode pour prendre du pois-
 » son dans la mer d'Angleterre. Les pé-
 » cheurs sur la côte, placent une péla-
 » mide, ou un hareng, sur la pointe d'un
 » couteau attaché à une planche flot-
 » tante; & l'oiseau, en se précipitant
 » dessus, se transperce lui-même.»

II.

Le II, à la pointe du jour, on vit
 terre au sud: plus près, on reconnut que
 c'étoit une isle d'environ deux lieues
 d'étendue, dans la direction du N. O.
 & du S. E., & revêtue de bois, par-
 dessus lesquels les cocotiers montroient
 leurs têtes élevées.

 « La seule vue de terre suffisoit
 » pour donner de la consolation à des
 » gens épuisés comme nous par la fati-

» gue d'une traversée pénible ; & , quoi-
 » que nous n'espérassions pas y prendre
 » beaucoup de rafraîchissemens , cette
 » isle , qui n'offroit d'ailleurs aucune
 » beauté frappante , plaisoit à nos yeux
 » par la simplicité de sa forme. Le ther-
 » mometre se tint le matin entre 70 &
 » 80 degrés ; mais la chaleur n'étoit pas
 » incommode , parce qu'un vent alisé
 » fort accompagnoit le beau tems , &
 » que nos abris étoient étendus sur les
 » ponts. »

Je jugeai que c'est une des isles dé-
 couvertes par M. de Bougainville. Elle
 gît à 17^d 24' de latitude , & 141^d 39' de
 longitude ouest ; & , d'après le nom du
 vaisseau , je l'appellai l'isle de la *Résolu-
 tion*. Les malades de l'*Aventure* me con-
 traignoient à presser ma route pour
 O-Taïti , où j'étois sûr de rafraîchir les
 équipages. Je n'examinai pas cette isle ,
 qui sembloit trop petite pour fournir à
 nos besoins ; mais je continuai de mar-
 cher à l'ouest : & , à six heures du soir ,
 on apperçut du haut des mâts une fe-

ANN. 1773.
Août.

conde terre, qui nous restoit O $\frac{1}{4}$ S. O. C'étoit probablement une des autres isles qu'a découvert M. de Bougainville. Je la nommai isle-*Douteuse*; & elle gît par 17^d 20' de latitude, & 141^d 38' de longitude ouest. Je fus fâché de n'avoir pas le tems de cingler au nord de la route de ce navigateur françois; mais je pensois plus alors à arriver à O-Taïti, qu'à faire des découvertes.

12. Pendant la nuit nous gouvernâmes O. $\frac{1}{4}$ N. O. afin de passer au nord de l'isle mentionnée ci-dessus. Le lendemain, à la pointe du jour, nous découvriâmes terre droit à l'avant, à la distance d'environ deux milles; de sorte que le jour naissant ne nous avertit qu'à tems du danger que nous courions. Il se trouva que c'étoit une de ces isles basses, ou à moitié submergées, ou plutôt un grand banc de corail, de vingt lieues de tour. Il y avoit une très-petite portion de terre, composée d'islots rangés le long du côté septentrional, & réunis par les bancs de sable & les brisans; ces islots

étoient couverts de bois, parmi lesquels
 on distinguoit seulement les cocotiers.
 Nous rangeâmes le côté méridional, à
 la distance d'un ou deux milles du banc
 de corail, contre lequel la mer brisoit
 & formoit une houle terrible. Au milieu
 il y a un grand lac, ou goulet de mer,
 sur lequel nous apperçûmes une pirogue
 à voile.

ANN. 1773.

Août.

« L'eau, dans la partie de la
 » lagune près de nous, étoit moins pro-
 » fonde; mais elle l'étoit davantage au-
 » dessous des bois; différence qu'on
 » observoit aisément par la couleur plus
 » blanche & plus bleue du bassin. A
 » l'aide de nos lunettes, nous comptâ-
 » mes six ou sept hommes sur la pirogue,
 » & l'un d'eux placé à l'arrière, gou-
 » vernoit avec une pagaye. Ils ne sem-
 » bloient pas s'être embarqués pour
 » nous reconnoître: car ils n'approche-
 » rent point du récif sud; mais ils fer-
 » rerent de près la partie boisée de
 » l'isle. »

Cette isle, à laquelle j'ai donné le

ANN. 1773.
Août.

nom du capitaine Furneaux, gît par 17^d
5' de latitude, & 143^d 16' de longitude
O. Sa position est à-peu-près la même
que celle d'une des isles découvertes par
M. de Bougainville. Je dois observer
ici, que parmi ces isles basses & à moi-
tié submergées (qui sont nombreuses
dans cette partie de l'Océan), on ne peut
pas reconnoître les découvertes de ce
navigateur françois, avec le degré de
précision nécessaire pour les distinguer
de celles des autres. Nous étions obligés
de courir à sa carte pour les latitudes &
les longitudes; car il ne les détermine
pas dans sa relation. Sans examiner cette
isle, je continuai à cingler à l'ouest, à
toutes voiles, jusqu'à six heures du soir.
Alors nous ne portâmes plus que les trois
huniers, & à neuf heures, nous mîmes
en panne.

 «Le capitaine Furneaux, à qui
» nous parlâmes alors, nous dit qu'il
» avoit encore des malades, & que la
» plupart étoient attaqués du scorbut.
» Notre équipage étoit toujours bien

» portant , & M. Cook employoit toute
 » forte de moyens , pour conserver no-
 » tre santé. »

ANN. 1773.
 Août.

Le lendemain au matin , à quatre heures , nous fîmes de la voile , & , à la pointe du jour , nous vîmes une autre de ces isles basses , située par $17^{\text{d}} 4'$ de latitude , & $144^{\text{d}} 30'$ de longitude ouest , & que j'appellai isle de l'*Aventure*. M. de Bougainville nomme avec raison Archipel dangereux ce groupe d'isles basses & submergées. La tranquillité de la mer nous apprenoit assez que nous en étions entourés , & qu'il ne falloit négliger aucune précaution , sur-tout la nuit , dans notre marche.

« Ces isles basses dont la mer du
 » sud est remplie , entre les tropiques ,
 » sont de niveau avec les flots dans les
 » parties inférieures , & élevées à peine
 » d'une verge ou deux dans les autres.
 » Leur forme est souvent circulaire :
 » elles renferment à leur centre un bassin
 » d'eau de la mer & la profondeur de
 » l'eau tout autour des côtes est incom-

ANN. 1773.
Août.

» mesurable. Les rochers s'élevent per-
» pendiculairement du fond. Elles pro-
» duisent peu de chose ; les cocotiers
» sont vraisemblablement ce qu'il y a
» de meilleur : malgré cette stérilité ,
» malgré leur peu d'étendue , la plupart
» sont habitées. Il n'est pas aisé de dire
» comment ces petits cantons ont pu se
» peupler ; & il n'est pas moins difficile
» de déterminer d'où les isles les plus
» élevées de la mer du sud ont tiré leurs
» habitans. Le commodore Byron & le
» capitaine Wallis , qui firent débar-
» quer sur ces isles quelques personnes
» de leur équipage , trouverent les Insu-
» laires réservés & craignant les étran-
» gers ; caractere qui provient peut-être
» de ce qui leur est difficile de conser-
» ver leur existence , à cause de la ra-
» reté des provisions. Ils sentent d'ail-
» leurs que leur petit nombre les expose
» à l'oppression. On ne connoît pas en-
» core la langue de ces peuples , ni leurs
» coutumes , par où l'on peut seulement
» conjecturer l'origine des nations qui

» ne conservent point de monumens. »

A cinq heures P. M. nous apperçûmes de nouveau une terre, qui nous restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Nous reconnûmes ensuite que c'étoit l'isle de la *Chaîne*, découverte dans ma première expédition. Mais, comme je n'en étois pas sûr alors, & que je ne voulois plus perdre mon tems à mettre en panne le soir, je chargeai un officier & sept hommes de monter le canot, d'y placer pour signal un flambeau au haut du mât, de l'allumer en cas de danger, & de se tenir en avant des vaisseaux, aussi loin qu'on pourroit le découvrir. Nous marchâmes ainsi toute la nuit, & le lendemain au matin, à six heures, je rappelai le canot à bord. Il auroit été inutile de le faire aller davantage en avant, parce qu'une grosse houle du sud nous apprenoit que nous étions certainement hors des isles basses. Je forçai donc de voiles pour O-Taïti, sans rien craindre.

ANN. 1773.
Août.

Fin du tome premier.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

- LIVRE I.** *Depuis notre départ d'Angleterre , jusqu'au moment où nous avons quitté les isles de la Société pour la première fois. Pag. 1*
- CHAP. I.** *Traversée de Deptfort au Cap de Bonne-Espérance. Récit de plusieurs incidens survenus dans la route. Séjour au Cap. Ce que nous y fimes. Description du Cap. ibid.*
- CHAP. II.** *Départ du Cap de Bonne-Espérance. Recherches du continent austral. 140*
- CHAP. III.** *Suite de nos recherches pour découvrir un continent austral entre le méridien du Cap de Bonne-Espérance & la Nouvelle-*

TABLE DES CHAPITRES. 495

*Zélande. Récit de la séparation
des deux vaisseaux ; & arrivée
de la Résolution dans la baie
Dusky.* Pag. 205

CHAP. IV. *Ce que nous fîmes dans
la baie Dusky. Plusieurs entre-
vues avec les Naturels du pays. . .* 263

CHAP. V. *Instructions pour entrer
dans la Baie Dusky (Sombre), &
pour en sortir. Description du
pays voisin, de ses productions
& de ses Habitans. Observations
astronomiques & nautiques. . . .* 237

CHAP. VI. *Traversée de la baie
Dusky au canal de la reine Char-
lotte. Description de quelques
trombes. Réunion de l'Aventure
& de la Résolution. . . .* 263

CHAP. VII. *Récit du capitaine
Furieux, depuis le moment de
la séparation des deux vaisseaux
jusqu'à leur réunion dans le dé-
troit de la Reine Charlotte, avec
une description de la terre de*

496 TABLE DES CHAPITRES.

Van-Diémen. Pag. 273

CHAP. VIII. *Relâche dans le Canal
de la reine Charlotte. Quelques
Remarques sur les habitans de la
Nouvelle-Zélande.* 402

CHAP. IX. *Route de la Nouvelle-
Zélande à O-Taïti, avec une
description de quelques isles
basses, supposées être les mêmes
qui ont été vues par M. de
Bougainville.* 452

Fin de la Table des Chapitres.